Notes du mont Royal

WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

LES POESIES DE CATVLLE DE VERONE.

En Latin & en François,

De la Traduction de M. D. M.

Madame de Fournoux,

à Thenerailles.

BIBLIOTHÈQUE S. J.
Les Fontaines
CHANTILLY

A PARIS,
Chez GVILLAVME DE LVYNE,
au Palais, en la Gallerie des Merciers, sous la montée de la Cour des Aydes.

M. DC. LIII.
Auec Priuilege du Roy.

A MONSEIGNEVR, MONSEIGNEVR LE PRINCE PALATIN.

MONSEIGNEVR,

Ie ne diray point à V. ALTESSE *le ſujet qui m'a émeu à luy dedier vn*

Liure. Elle ſçait les inclinations que i'ay touſiours euës de l'honnorer, & de luy rendre quelque marque publique de mes tres-humbles reſpects. Et comme ie ne puis ignorer, que vous aimez toutes les belles choſes, j'ay crû, MONSEIGNEVR, *que* V. ALTESSE *n'auroit point deſagreable le preſent que ie luy fais de la verſion d'vne Poëſie fort delicate, qui fut les delices de ſon temps, & l'vn des Ouurages les plus polis & les plus enjoüez de la langue Romaine, ſous l'Empire du premier des Ceſars. Les grands Princes en qui reluiſent également l'eſprit, & la ſageſſe, auec la haute qualité, pour s'appliquer aux choſes dignes de leur Naiſſance, font aſſez pour leur gloire, d'aimer ce que nous faiſons, ſans s'y occuper eux-meſmes: Et certes, il n'eſt pas neceſ-*

ſaire, eſtans deſtinez, comme ils ſont, pour de plus grandes choſes. C'eſt, pour ainſi dire, le meſtier de quelques perſonnes priuées, comme nous, que leur condition, ou leur fortune, n'appelle pas au gouuernement des affaires, ou aux charges publiques. Mais il faut auoüer, MONSEIGNEVR, *qu'il n'eſt pas auſſi tout à fait inutile aux Princes d'aimer nos Muſes, & de les honnorer de leur protection. L'Hiſtoire nous en pourroit fournir des exemples illuſtres. Nous ſçauons ce qui s'y lit de noſtre Roy François I. de Marguerite ſa ſœur, de ſon petit-fils Charles IX. de Henry VIII. Roy d'Angleterre, dont vous eſtes deſcendu, d'vn Alphonſe Roy de Caſtille, du grand Coſme de Medicis : mais ſans en chercher hors de voſtre Maiſon, qui*

tire ſon origine depuis tant de ſiecles, d'Arnoul Roy de Bauieres petit-fils de l'Empereur Arnoul de la Maiſon de Charle-Magne, nous ſçauons en qu'elle eſtime deux Frideries Comtes Palatins du Rhin, Electeurs de l'Empire, & Ducs de l'vne & de l'autre Bauiere, ont tenu les gens de lettres, ſans parler des Empereurs Louys & Ruperi, & de l'Electeur Louys le Doux qui fut vn Prince ſi iuſte & ſi pieux, de qui vous deſcendez en ligne directe. Mais que ne ſe peut-on point promettre de fauorable & d'obligeant, pour ceux qui s'eſtudient de conſigner à la poſterité, les actions memorables de vos glorieux Anceſtres, d'vn ſang ſi pur & ſi royal que le voſtre? C'eſt ce meſme ſang MONSEIGNEVR, *qui vous acquiert,*

dans son ordre, la gloire & la succession legitime de tant de Couronnes fermées. Il vous donne des Freres admirez par leur valeur sur la Terre & sur la Mer: des Sœurs si sçauantes & si vertueuses, que toute l'Europe a sujet de s'en émerueiller: & il se trouue auiourd'huy allié en vostre personne, à la Serenissime Maison de Mantouë, qui donne pour Tante, pour Niepce, & pour Sœur, deux Imperatrices, & vne grande Reyne à Madame la Princesse Palatin, qui s'est meritée par ses vertus & par toutes ses perfections l'estime & la veneration de toute la terre, auec l'honneur des bonnes graces de nostre grande Reyne. Pardonnez-moy, s'il vous plaist, MONSEIGNEVR, cette petite digression qui vaut mieux que tout ce que

j'eusse pû dire à V. ALTESSE *de mon Ouurage, où j'espere qu'il y aura peut-estre quelque chose qui ne luy déplaira pas, apres tous les soins qu'a taſché d'y apporter.*

MONSEIGNEVR,

Voſtre tres-humble
& tres-obeïſſant
ſeruiteur,
M. D. M.

PREFACE.

ON fera vn tel iugement qu'on voudra de mes Traductions. Ceux qui disent qu'elles ne me coustent gueres, parce que i'y emploie peu de temps, ont trop bonne opinion de moy. Lors que ie m'y applique, ie me diuertis rarement à d'autres choses: & ie dois à vne longue estude, & à vne assiduité laborieuse de plus de vingt années, la facilité que ie puis y auoir acquise. Les petits Ouurages de cette qualité que i'ay desia donnez au Public, en ont esté assez bien receus, pour me faire esperer que celuy-cy, &

quelques-autres que ie deſtine à leur ſuitte, auront part à ce bonheur. Il n'y a que deux choſes, à quoy m'oblige de répondre le ſcrupule de quelques-vns, qui craignent que ce ne ſoit pas vne occupation aſſez ſerieuſe pour vne perſonne de mon aage, & de ma condition, & que s'il faut traduire des Poëtes, il eſt bon que ce ſoit en vers, & non pas en proſe, parce que la Poeſie demande vn ſtile plus pompeux & plus figuré que la proſe, ſur tout en noſtre langue, qui ne ſouffre point de hardieſſe qui puiſſe troubler le moins du monde ſa pureté.

I'aurois bien des choſes à repartir ſur ce ſuiet : mais ſans parler de la premiere difficulté qui ne ſe fait que de gayeté de cœur, parce que nous trouuons aſſez de

Philoſophie & de preceptes de Morale dans les eſcrits des Poetes, outre la magnificence de l'expreſſion, & les charmes d'vne eloquence diuine, pour ainſi dire, qui contente l'eſprit, & l'éleue ſouuent à des penſées ſublimes; ie me contenteray de dire touchant la ſeconde, que la proſe eſt beaucoup plus propre, & plus naturelle que les vers, à rendre clairement le ſens d'vn Autheur ſans y rien changer, enquoy conſiſte la perfection de ceux qui ſe meſlent de traduire. Il n'eſt point auſſi neceſſaire de contrefaire le Poete ſur la penſée d'autruy, quand on n'eſt pas Auteur de l'Intention de ſon Ouurage : Et quand on veut traduire des Poëtes, il ſuffit, ſi ie ne me trompe, d'en rendre le ſens intelligible à

tout le monde, auec vne noble expreſſion, comme chacun de ceux qui les liſent en leur langue, ſe les explique, où ſe les doit expliquer interieurement en la ſienne : car ie ſçay que pour lire vn Poëte, on ne fait pas touſiours des vers en ſa langue, & que le tour, & la contrainte des vers empeſchent meſme bien ſouuent d'en rendre fidellement la penſée. I'ay remarqué dans ma Preface ſur Horace, que la meſure & les nombres de nos vers à force d'auoir de la muſique, donnent plus de peine à l'eſprit que le ſtile de la proſe, à cauſe, poſſible, d'vne plus forte attention qu'il y faut apporter. Et ie croy que c'eſt pour cela meſme qu'il n'y a rien qui laſſe pluſtoſt que la Muſique ; ſi elle n'eſt fort diuerſifiée, encore faut-il que ce

ſoit en choſes nouuelles, & que la beauté des ſpectacles n'y ſoit pas oubliée. De là vient qu'on lit ſi rarement les longs Poëmes d'vn bout à l'autre: & de quelques-vns qui nous ont eſté donnez, tant des anciens que des modernes, à peine en auons-nous pû lire deux ou trois chants de ſuite, ſans nous ennuyer. Mais cela ſe trouue beaucoup plus vray des Traductions en vers, où la matiere n'eſtant pas nouuelle, & la fidelité ſe trouuant affoiblie, nous n'en auons pû ſupporter quelques-vnes, quoy que d'ailleurs elles ne fuſſent pas entierement dénuées des graces de l'eloquence, & qu'il y euſt beaucoup de bonnes choſes, comme dans celle d'Homere, de Virgile, d'Horace, & d'Ouide, compoſées par des Auteurs qui

ont eu de la reputation en leur temps, tels qu'Amadis Iamin, Ioachim du Bellay, Louys des Mazures, les Cheualiers des Agneaux, Raimond & Charles de Maſſac, ſans parler du Cardinal du Perron, de Bertaut Eueſque de Sées, de la Demoiſelle de Gournay, & de quelques-autres qui ont eſcrit depuis. D'où vient qu'il s'en eſt debité ſi peu d'impreſſiõs, & que de la ſeule en proſe des Metamorphoſes d'Ouide de Renouard, on en a compté plus de vingt-cinq. Il n'eſt dõc pas neceſſaire pour la ſatisfaction publique, ny pour le diuertiſſement particulier, au ſuiet dont il s'agit, de rendre des vers latins par des vers françois. Ce qui n'empeſche pas que ie ne loüe beaucoup ceux qui l'ayant entrepris, pour montrer

la facilité d'vn beau naturel, s'en ſont dignement acquittez. Mais comme ie ne les ſçaurois imiter en cela, auſſi ne m'en ſuis-je pas donné la peine, ſi ce n'eſt en peu de rencontres, où il s'agit d'oracles ou d'inſcriptions, comme il s'en peut trouuer quelques-vnes dans mes verſions.

Au reſte, traduire, n'eſt point vne choſe vile, ſelon la penſée de quelqu'vn; mais c'eſt quelquesfois vne choſe aſſez difficile: & la traduction ne preſuppoſe point, comme il dit, vne baſſeſſe de courage, & vn rauallement d'eſprit, ſi elle eſt bien faite; mais vne intelligence de deux langues, & vne netteté, & facilité d'expreſſion auec vne force conuenable au ſujet, outre la connoiſſance des matieres; ce qui ne s'acquiert

que par vn long vſage. De-là vient que tant de gens qui ſe ſont occupez à cette ſorte d'eſtude, y ont trouué du commencement ſi peu de ſuccez, qu'aprés s'en eſtre dégoutez eux-meſmes, ils ſe ſont portez à de mauuaiſes imitations, auſquelles ils ont trouué bon de donner le nom de pure inuention. Et certes, s'il eſt vray qu'il y ait eu iuſqu'icy peu de perſonnes qui ayent reüſſi en ce genre d'eſcrire; de ſorte que pour nous ſeruir des propres termes d'vn Autheur qui ne ſe nomme point dans la Preface d'vn Liure qu'il a donné au public: *De toutes les verſions maintenant dont noſtre aage regrattier fourmille*, ce ſont ſes propres termes, *Le Plutarque ſeul a valu ſon original, & il ne s'en voit point d'autre qui ait donné du nom à*

ſon

ſon Autheur peu ou prou. A quoy il adiouſte, *& n'en déplaiſe à Vigenere*; voulant dire que ce dernier ne s'eſt pas acquis beaucoup de gloire pour tant de volumes qu'il a eſcrits; il faut conclure de neceſſité, que cette ſorte de labeur, n'eſt pas ſi facile qu'on ſe le pourroit imaginer. Ce n'eſt pas que ie ſois tout à fait de l'auis de ce ſeuere Critique, *qui ſe declaroit Ennemy des diſcours qui groüillent de redites; & qui en blaſmoit les manuaiſes illations*; c'eſt ainſi qu'il en parloit au ſujet d'vn Liure qu'il auoit traduit, il y a prés de trente-deux ans: car ie ſçay que les Ouurages de Vigenere, quoy qu'ils ne ſoient pas eſcrits dans la derniere politeſſe, ne ſont pas neanmoins iugez indignes de te-

nir leur place dans nos Biblioteques. Mais outre les Traductions de cét Autheur, lesquelles ont esté fort vtiles, le Public auoit encore profité de celles d'Herodote, de Thuscidide, de Polybe, de Xenophon, d'Appian, d'Arian, d'Aristote, de Platon, de Tacite, de Suetone, de Lucien, de Quinte-Curse, de Iustin, de Seneque, de Pline, de S. Augustin, de S. Ciprien, de Lactance, & d'vne infinité d'autres qu'on auoit imprimées auant celle de Vigenere, par les soins de Pierre Salliat, de Claude Seissel Archeuesque de Turin, de Louys Maigret, de Claude Fauchet, de Louys le Roy, d'Henry Estienne, de Gentian Heruet, de Iean de Maumont, de N. le Constant, & d'Antoine Pinet.

Pluſieurs ſont auſſi venuës depuis les liures de Vigenere, leſquelles n'ont point eſté ſi miſerables, qu'il n'y ait eu force gens d'eſprit qui les ont honorées de leur eſtime, telles que les verſions de Genebrard, du Preſident Chalüet, du Cardinal du Perron, de Bertaut Eueſque de Sées, de la Broſſe, de Delingendes, de Hedelin, de Renoüard, de Daudiguier, de du Roſſet, de Colombi, de Coëffeteau Eueſque de Dardanie, de Malherbe, du Garde des Sceaux, de du Vair Eueſque de Liſieux, de Faret, de Baudoüin, & de Mezeriac, toutes imprimées auant l'année mil ſix cens vingt & vn. Ce dernier qui eſtoit vn fort habile homme, n'ayant point iugé que *le Plutarque ſeul*, c'eſt à dire le

Plutarque de Iacques Amiot Eueſque d'Auxerre, *euſt valu ſon original*, puis qu'il y auoit remarqué plus de quatre mille fautes conſiderables, & que nous connoiſſons des perſonnes d'erudition qui prennent encore auiourd'huy la peine de trauailler ſur cét Autheur, pour nous en donner vne autre verſion; comme nous en auons auſſi veu de nouuelles d'Herodote, de Ceſar, de Titeliue, d'Arrian, & de Tacite; & comme nous en attendons de pareilles, de S. Auguſtin, de Xenophon, d'Ariſtote, de Lucien, de Diogene de Laërce, & des Metamorphoſes d'Ouide par des Eſcriuains de grande erudition.

Au reſte, touchant cét Ouurage, ie n'y ay pas imité l'exem-

ple de ceux qui dans leurs versions retranchent à dessein des choses qu'ils appellent *inutiles*, & en adiouſtent d'autres qu'ils nomment *neceſſaires*, ſi ce n'eſt aux endroits que l'honneſteté ne permettoit pas d'expliquer plus clairement que i'ay fait. Mais en tout le reſte, i'auouë que ie ſerois marry de n'auoir pas eſté ſcrupuleux à rendre diligemment le ſens de mon Autheur, que ie n'eſſaye point auſſi de decrediter par vne affectation aſſez ordinaire, pour eſleuer la gloire de mon trauail. Ie ne me vante point que ie ſouſtiens les endroits qui s'eſleuent, & que ie rehauſſe ceux qui tombent. Ie ne dis point auſſi que les choſes qui ſont découſuës dans l'original, s'entretien-

nent assez bien dans la copie: qu'il n'y a rien de bien dans le premier qui ne soit icy, qu'il n'y a rien de mal qui y paroisse; & que ce qu'il a deu dire, y est le plus souuent. Ie ne suis pas assez habile homme pour cela: & ie me contente de rendre auec toute la clarté qu'il m'est possible, le sens d'vn Poëte tres-elegant & tres-poly; mais qui s'entend si malaisement en quelques endroits, que Marc-Antoine Muret l'vn des plus sçauans hommes de son temps, auoüe en diuers lieux de son Commentaire, qu'il n'en sauroit faire la construction, & que si vne Sybile ne luy en donne l'interpretation, il n'en peut dénoüer la difficulté, se seruant à ce propos d'vn vers de Plaute,

Nisi Sibylla legerit, interpretari posse reor neminem,

sans parler du Poëme du Printemps attribué à Catulle sous le nom de *Peruigilium Veneris*, qui est sans doute l'vne des plus difficiles pieces qui nous soient demeurées de l'antiquité. Et certes, sans le secours des brieues Notes de Iuste-Lipse, de Scriuerius, & de Monsieur de Saulmaise, à qui la Republique des Lettres est si redeuable, & sans vn peu d'habitude que ie puis auoir acquise par vn soin tres-laborieux pour l'intelligence de quelques Liures des Anciens, ie pense que i'en serois malaisement venu à bout.

Ie me suis aidé pour faire cét Ouurage des editions, & des corrections de Ioseph Scaliger, sans

auoir negligé les Commentaires de Parthenius, de Palladius Fuſcus, & d'Achilles Statius, auec ceux de Muret, leſquels pour s'eſtre trompez en quelques endroits, parce qu'il eſt mal-aiſé de tout voir en meſme temps; ne laiſſent pas de donner de grandes lumieres pour l'intelligence, & pour faciliter la beauté de l'expreſſion. Mais ils laiſſent touſiours aſſez de matiere pour s'exercer, quand il ne ſeroit queſtion que de trouuer des termes qui peuſſent reſpondre en quelque façon à la grace & à la pureté de la langue d'vn Autheur tres-poly. Si i'y ay employé des expreſſions & des termes Poetiques, le ſuiet y oblige: & ie croy qu'il ſe faut bien empeſcher de traduire vn

Poete tres-enjoué, comme on feroit vn graue Hiſtorien, ou quelque Philoſophe ſeuere. Et puis c'eſt vne erreur de croire que la Proſe françoiſe, n'eſt pas auſſi capable de ſouſtenir le ſtile Poetique aux ſuiets Poetiques, comme les Proſes Grecques & Latines le conſeruent auec tant d'elegance & de pureté dans les liures de Platon, de Xenophon, de Lucien, de Petrone, d'Apulée, d'Ariſtenete, d'Euſtatius, & d'Heliodore, pourueu neanmoins qu'on ne face pas des vers, comme il arriue ſouuent, ſans y penſer.

Ie n'ay point de connoiſſance que Catulle ait iamais eſté traduit en quelque langue que ce ſoit, non plus que Tibulle &

Properce, qui n'ont gueres accouſtumé d'eſtre ſeparez. Auſſi ne quitteront-ils pas de loin leur compagnon : mais ils ne le peuuent ſuiure que ſeparement, à cauſe des remarques, & des deux langues : Et le ſeul volume de Properce ſera plus gros que les deux autres enſemble.

LA VIE DE CATVLLE.

CATVLLE qui naquit à Verone au meſme temps que Terentius Varro floriſſoit à Rome, s'appelloit Caïus Valerius Catullus, ou Quintus Valerius Catullus, comme il a eſté obſerué par Ioſeph Scaliger, ſur vn ancien Manuſcript que luy auoit donné Iacques Cuias, où il y auoit Quintus Valerius Catullus; ce que le Poëte ſemble confirmer luy-meſme dans ſon Poëme: *Ad Ianuam*, où il dit:

Verum iſti populi Nænia, Quinte facit,
Mais ces Peuples, Quintus, font toutes ces complaintes.

Quelques-vns diſent auſſi qu'il fut contemporain de Criſpe Saluſte: &, ſi nous en

croyons la Chronique de S. Ieroſme, il naquit dans la Peninſule de Sirmion qui s'auance dans le lac de Benac, auiourd'huy appellé le lac de la Garde, aſſez prés de Verone, ſous le Conſulat de Caïus Marius pour la ſeptieſme fois, & de Lucius Cornelius Cinna, enuiron vingt-deux années auant la naiſſance de Virgile, c'eſt à dire 86. ans auant celle de noſtre Seigneur, en la cent ſeptante-troiſiéme Olympiade l'an ſix cens ſoixante-huit de la fondation de la ville. Au reſte ſon extraction n'eſtoit pas ſi obſcure, que ſon Pere appellé Valerius, au raport de Suetone, ne fuſt bien receu, & meſme honoré dans la maiſon de Iule Ceſar. Quant à noſtre Poëte, on tient que la premiere fois qu'il vint à Rome, ce fut à la ſuite de Manlius qui l'y amena eſtant fort ieune: & quand il y eut fait ſon eſtabliſſement, il s'y rendit en peu de temps ſi agreable aux Citoyens par la facilité de ſon beau naturel, & par la douceur de ſon eſprit iointe à vn grand ſçauoir, qu'il y merita que Ciceron meſmes priſt vn ſoin de luy tout particulier, & qu'il le deffendiſt en certaine rencontre, comme il le teſmoigne franchement dans la cinquantieſme Epigrame qu'il luy addreſſe en la premiere partie de ſon Liure, où il luy parle en cette ſorte: *Ciceron le plus diſert des deſcendans de Romule, auſsi bien de ceux qui ſont à preſent, que de ceux qui ont eſté,*

ou qui ſeront à l'auenir ; Catulle te rend des graces immortelles, Catulle le moindre des Poëtes, & qui ſe reconnoiſt autant le moindre des Poëtes, comme il eſtime que tu es le plus excellent des Orateurs. Les deux Epithalames qui ſe trouuent dans le recueil de ſes Poëſies, où il celebre ſi dignement la feſte des Nopces de Manlius, font bien voir l'affection qu'il portoit à cét illuſtre Citoyen qui s'allioit dans la famille des Iules. Puis dans vne autre piece qu'il addreſſe au meſme perſonnage, il s'excuſe vers luy de chanter ſes premieres Amours, parce qu'il auoit le cœur ſerré pour la mort de ſon frere, dont il prit ſuiet de luy eſcrire ces paroles : *Afin que mes déplaiſirs ne te ſoient pas inconnus, Illuſtre Manlie, & que tu ne penſes pas que i'aye de l'auerſion de te rendre quelque bon office, comme à celuy qui me reçoit en ſa maiſon, regarde, ie te prie, dans quelles vagues de la fortune, ie ſuis auſſi precipité, afin que tu ne ſouhaites pas dauantage d'vn miſerable, des preſens qui t'apportent de la ioye. Dez le temps qu'on me donna la robe d'vne ſeule couleur, quand l'aage floriſſant me faiſoit iouir d'vn agreable Printemps, ie me ſuis aſſez bien diuerty. Les delices de l'aimable Deeſſe qui meſloit les douces amertumes auec les ſoucis, ne nous ont point eſté inconnuës : mais la mort a retranché par le dueil toutes ces belles inclinations de mon ame.* Et en ſuite, *ô mon cher frere,* dit-il, *de qui la perte me rend malheureux ! C'eſt toy, qui en mourant as deſtruit toutes les douceurs*

de ma vie, & auec toy toute noſtre maiſon eſt enſeuelie : toutes mes ioyes, dont i'eſtois redeuable en cette vie aux douceurs de ton amitié, ont pery auec toy. Mais par ta mort, i'ay éloigné toutes les belles penſees de mon eſprit, i'en ai chaſſé toute ſorte de delices. Et plus bas. *Tu m'excuſeras donc bien ſi ie ne te donne point les preſents qui ne ſont plus en mon pouuoir, puiſque le deüil me les a enleuez. &c.*

Ceux qui du temps de Catulle acquirent le plus de reputation dans l'eloquence, & dans l'art poëtique, firent grand eſtat de lui, tels que Ciceron, Plancus, Caluus, & Cinna. Or entre ſes autres Amis, il cherit particulierement, Furius, Aurelle, Cinna, Cornificius, Fabule, & Verannie, qui eſt peut-eſtre le meſme qu'il appelle Veranniole en quelques endroits de ſes Epigrames. Il aima auſſi pour femmes Ipſitille qui eſtoit de ſon pays & vne certaine Claudia, qu'il appelle Leſbie comme Apulée de la ville de Madaure en Affrique le témoigne dans ſon Oraiſon à Claudius Maximus. Catulle du conſentement de tous les habiles gens a eſté iugé digne, par vn eloge ſpecial, d'eſtre honoré du titre de Docte : Noſtre Michel de Montagne dans ſon chapitre des liures, nous dit : *qu'en la Poëſie, Virgile, Lucrece, Catulle, & Horace luy ont touſiours ſemblé tenir de bien loin le premier rang* : Et Ouide oppoſe la douceur de Catulle, à la maieſté

de Virgile. Tant ce fameux Poëte a merité de loüanges, & d'eſtime entre les Sçauants. Toutesfois ſes vers ne ſont pas ſans quelque ſorte de dureté, comme l'ont bien remarqué l'vn & l'autre Pline: mais cela n'empeſche pas qu'ils ne ſoient tenus pour fort elégans: & pluſieurs qui ſont venus depuis luy, ont eſſayé de les imiter, tels qu'vn certain Pompée, Saturnius, & l'Augur Sentius. Au reſte Martial auoüe franchement qu'il le tient au deſſus de luy à faire des Epigrames. Quand il dit à vn certain Macer.

Nec multos mihi præferes Poëtas
vno ſed tibi ſim minor Catullo

Ne me prefere pas grand nombre de Poëtes:
Ie le cede à Catulle, à d'autres nullement.

Il enuoya ſon ouurage à Cornelius Nepos, perſonnage de qualité & de haute erudition, & le diuiſe en trois liures, ou pluſtoſt en trois parties, dont la premiere contient les vers Lyriques, la ſeconde les vers Heroiques, & les Elegiaques, & le troiſiéme les Epigrames. Son Elegie de la cheueleure de Berenice eſt vne traduction du Poëte Callimaque, laquelle il addreſſe à ſon Ami Ortalus.

Quintilien & le Grammairien Diomede le mettent entre les Poëtes ïambiques, & d'autres les rangent parmy les Lyriques. Aulugelle le loüe dans ſes nuits Attiques, com-

mé vn Poëte tres-elegant & tres-poly.

Non affectatæ eloquentiæ affectator Catullus,

Comme disoit Daniel Heinsius: mais il ne faut pas douter que la longueur du temps qui s'est passé depuis qu'il a vescu, ne nous ait fait perdre force pieces de Catulle, telles qu'vn Poëme qu'il auoit composé touchant les charmes de l'amour, dont Pline en parlant de la Magie au second chapitre de son vingt-huitiéme liure, escrit à Vespasien Cesar, que Theocrito, Catulle, & Virgile ont depeint des enchantemens dans leurs éloges amoureuses, & dans le sixiéme chapitre du trente-sixiéme liure, il dit, *que Catulle de Verone auoit donné de fortes attaintes à Mamurra qui fut le premier des Romains, qui fit reuestir de marbre les murailles de sa Maison.* A quoy il adiouste, *que la magnificence des Ouurages de Mamurra paroissoit encore mieux de son temps, que Catulle n'eust sceu décrire dans ses Poësies, & qu'il auoit pour ce suiet employé toutes les richesses de la Gaule cheuelue.* Il escriuit aussi vn Poëme Ithyphallique qui estoit vne sorte de Dithirambe en l'honneur de Bacchus, comme le tesmoigne Maurus Terentianus à Nouatemus, qui cite ces vers de Catulle.

Hunc tibi lucum dedico, consecroque, Priape.
Nam te præcipuè in suis vrbibus colit ora
Hellespontiaca, cæteris ostreosior oris.

Il escriuit & parla fort librement contre

Iule

Iule Cesar, Mamurra, & Nonius Struma, quoy que ces derniers, aussi bien que Cesar, fussent en grande authorité, & que dans vn autre temps, il auroit esté peut-estre dangereux de les choquer. Cependant Cesar qui en receut vne flestrissure eternelle, au rapport de Suetone, ne laissa pas le mesme iour qu'il en eut connoissance d'inuiter Catulle à venir souper en sa maison, où il luy permit auec la mesme liberté qu'il auoit accoustumé auparauant.

Il mourut fort ieune à Rome, ayant à peine atteint la trentiesme année de son aage, selon la creance de quelques-vns, au mesme temps que Virgile employoit sa premiere ieunesse à l'estude dans la ville de Cremone. Lilius Giraldus dans son dixiesme Dialogue des Poëtes Latins, dit, qu'il n'a point vu le Poëme du Printemps de Catulle, que quelques-vns intitulent *Peruigilium Veneris*; mais il se souuient bien d'en auoir ouy parler à Alde Manuce qui le gardoit entre ses Manuscripts, dont Erasme demeuroit d'accord, & Picrius Valerius le cite dans ses Notes sur Virgile. La Traduction que i'en ay faite, ne sera peut-estre pas inutile à quelques-vns, pour en auoir l'intelligence, la tenant pour l'vne des plus difficiles pieces qui

nous soient demeurées de l'antiquité. Au reste, ie ne puis estre de l'auis de quelques-vns qui se sont imaginez des choses fort impures, & fort des-honnestes, touchant le passereau de Catulle, à cause de ces vers de Martial enuoyez à Virgile,

Sic Forsan tener ausus est Catullus
Magno mittere passerem Maroni,

Lesquels i'ay traduits en cette sorte.

Catulle ainsi peut-estre en son humeur facile,
Au celebre Virgile,
Le voulant honorer d'vn present fort nouueau,
Enuoyoit autrefois son petit passereau.

Car en effect, cela n'est rien qu'vn pur ieu d'esprit, comme le fait bien connoistre le terme de *forsan*, dont se sert Martial : & certes le temps de Catulle qui floriſſoit sous le regne de l'Empereur Iule Cesar, ne s'accorde pas à celuy de Virgile, qui escriuoit sous l'Empire d'Auguste. Enfin l'histoire de cette Vie ne se peut mieux acheuer que par ce distiche assez connû à la louange de Catulle.

Tantum parua ſuo debet Verona Catullo,
Quantum magna ſuo Mantua Virgilio.

que i'ay ainſi rendu

De Catulle & Virgile également on louë,
La petite Verone, & la grande Mantouë,

Fin de la Vie de Catulle.

Priuilege du Roy.

LOVIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Nauarre: A nos Amez & feaux Conseillers les gens tenãs nos Cours de Parlement, Maistre des Requestes ordinaires de nostre Hostel, Baillifs, Seneschaux, Preuosts, leurs Lieutenans, & à tous nos autres Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra, Salut: Nostre amé GVILLAVME DE LVYNE marchand Libraire de nostre bonne Ville de Paris: Nous a fait remonstrer qu'il desireroit faire imprimer vn Liure intitulé: *La Traduction de Catulle, Tibulle, & Properce, & les Oeuures de Lucain*, en latin & en françois, *Faite par M. D. M. A. D. V.* s'il nous plaisoit luy accorder nos Lettres sur ce necessaires qu'il nous a tres-humblement requises. A CES CAVSES: Nous auons permis & permettons par ces presentes audit de LVYNE, d'imprimer, vendre & distribuer ledit Liure pendant l'espace de neuf ans entiers & accomplis, à commencer du jour qu'il sera acheué d'imprimer pour la premiere fois: & faisons tres-expresses inhibitions & deffenses à toutes personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'imprimer, vendre & distribuer les susdits Liures en aucun lieu de nostre Royaume, sans le consente-

ment dudit de LVYNE, ou de ceux qui auront droit de luy, à peine de trois cens liures d'amende, & confiscation des exemplaires contrefaits, & mis en vente, au preiudice des presentes, à condition toutefois, que ledit de LVYNE mettra deux exemplaires qu'il imprimera, en nostre Bibliotheque des Cordeliers de nostredite ville de Paris, auant que de les exposer en vente, à peine de nullité des presentes, du contenu desquelles, Nous voulons & vous mandons que vous faſſiez joüir & vſer pleinement & paiſiblement ledit de LVYNE, & ceux qu'il associera auec luy au present Priuilege, soufrir qu'il leur soit donné aucun trouble, ny empeschement. Voulons aussi qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit Liure, vn extrait des presentes, elles soient tenuës pour signifiées & venuës à la connoissance de tous. Mandons en outre au premier nostre Huissier, ou Sergent sur ce requis, faire pour l'execution des presentes toutes significations necessaires, sans pour ce demander aucun congé, placet, visa, ne pareatis. Car tel est nostre plaisir : Donné à Paris le vingt-vniéme iour d'Auril, l'an de grace mil six cens cinquante-trois. Et de nostre Regne le dixiéme.

Signé par le Roy en son Conseil. SIMON.

Acheué d'imprimer pour la 1. fois le 29. Aouſt, 1653.

Les Exemplaires ont esté fournis.

Auſonius de Catullo.

Cui dono lepidum nouum libellum,
Veronenſis ait Poëta quondam,
Inuentoque dedit ſtatim Nepoti.
Ad nos inlepidum, rudem libellum
Credemus gremio cui fouendum?
Inueni, trepidæ ſilete nugæ
Nec doctum minus, & magis benignum
Quam quem Gallia præbuit Catullo.

Sanazarius de eodem.

Doctus ab Elyſia redeat ſi valle Catullus
Et trahat ingratos Leſbia ſola choros;
Non tam mendoſi mœrebit damna libelli,
Geſtiet officio quam Ioniane tuo.
Nec tibi amplexus, atque oſcula grata referret,
Mallet & hos numeros, quam meminiſſe ſuos.

Ioſ. Scaligeri.

Miraberis ſtudioſe Lector tantam mendorum ſegetem hunc politiſſimum auctorem occupaſſe, quam ſi non omnem extirpauero, tamen non magnum poſt me ſpicilegium relinquam.

LES

LES OEVVRES DV POETE CATVLE.

C. VALERII CATVLLI VERONENSIS LIBER.

AD CORNELIVM NEPOTEM

Carm. 1.

QVOI *dono lepidum nouum libellum*
Arida modo pumice expolitũ
Corneli, tibi. nãque tu ſolebas
Meas eſſe aliquid putare nugas
Iam tum, quum auſus es vnus Italorum
Omne æuum tribus explicare chartis
Doctis, Iuppiter, & laborioſis.
Quare habe tibi quicquid hoc libelli eſt
Qualecunque: quod, ô patrima virgo,
Plus vno maneat perenne ſæclo.

TRADVCTION DES POESIES LATINES DE VALERE CATVLLE DE VERONE

A CORNELIVS NEPOS.

AQui feray-ie preſent de mon petit Liure qui a les graces de la nouueauté, & qui ne vient que d'eſtre poli ſous l'aride pierre-ponce ? A toy Corneille, qui donnes d'ordinaire quelque ſorte d'eſtime à mes ieux d'eſprit, & qui commenças de les aimer dés le moment que tu fus le ſeul des Italiens qui entreprit d'eſcrire en trois volumes l'Hiſtoire de tous les temps. O Dieu ! qu'il y a de doctrine dans cét Ouurage, & que le labeur en eſt acheué ! Reçoi donc mon petit Liure, que ie te dedie en l'eſtat qu'il eſt, & qu'il demeure plus

Ad Passerem Lesbiæ. 2.

Passer, delitiæ meæ puellæ;
Quicum ludere, quem in sinu tenere,
Quoi primum digitum dare adpetenti,
Et acris solet incitare morsus:
Quum desiderio meo nitenti
Carum nescio quid lubet iocari,
(Vt solatiolum sui doloris,
Credo, quum grauis acquiescit ardor)
Tecum ludere, sicut ipsa, possem,
Et tristes animi leuare curas:
Tam gratum mihi, quàm ferunt puellæ
Pernici aureolum fuisse malum,
Quod zonam solüit diu ligatam.

De passere mortuo Lesbiæ. 3.

Lvgete ô Veneres, Cupidinesque,
Et quantum est hominũ venustiorũ.
Passer mortuus est meæ puellæ,
Passer delitiæ meæ puellæ,
Quem plus illa oculis suis amabat.
Nam mellitus erat, suamque norat
Ipsam tam bene, quàm puella matrem:
Nec sese à gremio illius mouebat,
Sed circumsiliens modo huc, modo illuc,

d'vn ſiecle en ta protection, Vierge Deeſſe qui dois ta naiſſance à la teſte de ton Pere.

Au Paſſereau de Lesbie. 2.

PAſſereau, les delices de ma ieune maiſtreſſe. Mon inclination ſe ioüoit auec luy, & le tenoit en ſon ſein, elle luy donnoit à pincer le bout de ſon doigt, & prouoquoit ſouuent ſes picoteries cuiſantes. Puiſſe je accompagner ton petit dépit, de ie ne ſçay quoy d'agreable pour appaiſer ſa douleur. Ie croy certainement que ſi ie pouuois iouër auec toy comme elle faiſoit, ma paſſion vehemente eſteindroit ſon ardeur, & que ie ſoulagerois mes triſtes ennuis. Ce qui me ſeroit autant agreable qu'on dit que le fut la Pomme d'or à vne fille fort legere à la courſe, quand elle luy fit denouër ſa ceinture liée depuis ſi long-temps.

C'eſt à dire perdre ſa virginité.

Plaintes ſur la mort du Paſſereau 3.

PLeurez, Graces compagnes de la belle Venus, pleurez petits Amours, & tout ce qu'il y a de politeſſe au monde. Le Paſſereau de ma petite mignonne eſt mort, qu'elle aimoit plus que ſes yeux! car il luy eſtoit plus doux que le miel, & il la connoiſſoit comme elle connoiſt ſa Mere. Il ne s'en éloignoit pas beaucoup, mais s'egayant çà & là en faiſant de petits ſauts, il venoit pepier ſeulement

Ad ſolam dominam vſque pipilabat.
Qui nunc it per iter tenebricoſum
Illuc, vnde negant redire quemquam.
At vobis male ſit, malæ tenebræ
Orci, quæ omnia bella deuoratis:
Tam bellum mihi paſſerem abſtuliſtis.
O factum male, ô miſelle paſſer,
Tua nunc opera meæ puellæ
Flendo turgiduli rubent ocelli.

Phaſelli laus. 6.

PHaſellus ille, quem videtis hoſpites,
Ait fuiſſe nauium celerrimus,
Neque vllius natantis impetum trabis
Nequiſſe præterire, ſiue palmulis
Opus foret volare, ſiue linteo.
Et hoc negat minacis Adriatici
Negare litus, inſulaſve Cycladas,
Rhodumve nobilem, horridāve Thraciā,
Propontida, trucemve ponticum ſinum.
Vbi iſte poſt phaſellus antea fuit
Comata ſilua. nam Cythorio in iugo
Loquente ſæpe ſibilum edidit coma.
Amaſtri pontica, & Cythore buxifer,
Tibi hæc fuiſſe, & eſſe cognitiſſima
Ait phaſellus. vltima ex origine
Tuo ſtetiſſe dicit in cacumine:
Tuo imbuiſſe palmulas in æquore:

autour de ſa bonne Maiſtreſſe. Maintenant ils s'en va par vn chemin obſcur, d'où l'on ne reuient iamais. En depit ſoyez-vous faites, malheureuſes tenebres de Pluton, qui deuorez toutes les belles choſes. Vous m'auez raui le plus aimable paſſereau du monde. O malheur, ô infortuné Paſſereau: c'eſt pour l'amour de toy que les yeux de ma mignonne ſont auiourd'huy bouffis à force de pleurer.

Les loüanges d'vn Brigantin. 6.

MEs compagnons, ce Brigantin que vous voyés dit luy-meſme qu'il a eſté le plus viſte de tous les vaiſſeaux, & qu'il n'y a point d'eſquif leger qui à force de rames & de voiles l'ait iamais pû deuancer. Il maintient que le bord de la Mer Adriatique ne le ſçauroit nier, non plus que les Iſles Cyclades, la fameuſe Rhodes, la Thrace heriſſée de froid, le Boſphore, & l'impitoïable Golphe Pontique, autour duquel il fut autrefois vne foreſt feüilluë: car ſur le mont de Cythore, comme ſi la cheuelure qu'auoit cette foreſt, euſt voulu parler, elle faiſoit vn certain murmure. A quoi il adiouſte que toutes ces choſes là te ſont fort connuës, Amaſtris ville du Royaume de Pont, & à toi, mont de Cithore fertile en buis. Il dit encore que dés ſa premiere origine il eſtoit planté ſur ton ſommet, & qu'il a trempé ſes auirons dans ta

Siflemẽt.

Et inde tot per impotentia freta
Herum tulisse, leva, siue dextera
Vocaret aura, siue vtrumque Iuppiter
Simul secundus incidisset in pedem:
Neque vlla vota littoralibus Deis
Sibi esse facta, quum veniret à mari
Nouissimo hunc ad vsque limpidum lacũ.
Sed hæc prius fuere: nunc recondita
Senet quiete, seque dedicat tibi
Gemelle Castor, & gemelle Castoris.

Ad Lesbiam 5.

Viuamus, mea Lesbia, atque amemus,
Rumoresque senum seueriorũ
Omnis vnius æstimemus assis.
Soles occidere, & redire possunt:
Nobis, quum semel occidit breuis lux,
Nox est perpetua vna dormienda.
Da mi basia mille, deinde centum,
Dein mille altera, dein secunda centum,
Dein vsque altera mille, deinde centum,
Dein quum millia multa fecerimus,
Conturbabimus illa, ne sciamus:
Aut ne quis malus inuidere possit,
Quum tantum sciat esse basiorum.

Mer: que de là enfin il a porté ſon Maiſtre entre pluſieurs deſtroits fort dangereux au gré des vents qui venoient tantoſt de coſté, & & qui tantoſt donnoient de front dans les voiles: mais qu'on ne fit point de vœux aux Diuinitez des riuages, quand de la Mer qui luy eſtoit connuë, il vint iuſqu'au lac *du Mince*, dont les eaux ſont les plus claires & les plus pures du monde: que toutefois ces choſes là ſont deſia bien anciennes, & qu'à cette heure il vieillit en repos en quelque coin de bord, & ſe conſacre ſoi-meſme à toy, Iumeau Caſtor, & à toy l'autre Iumeau ſon frere, *Diuinités adorées par les Matelots.*

A Lesbie 5.

VIuons, ma Leſbie, apprenons l'art d'aimer, & n'eſtimõs pas vn denier le bruit des Vieillards ſeueres. Les Soleils ſe couchent & ſe leuent: mais quand vne fois la courte lumiere de noſtre vie ſera eſteinte, nous dormirons vne nuit perpetuelle. Donne-moy mille baiſers, & puis cent, & puis mille autres, & cent encores, & puis encore mille, & encore cent: & quand nous en aurons fait pluſieurs milliers, nous les confondrons tous enſemble, afin que nous ne ſçachions pas nous meſmes, & qu'vn Enuieux ne puiſſe auſſi ſçauoir le nombre & le myſtere de tous nos baiſers.

Ad Flauium. 6.

FLaui delitias tuas Catullo,
Ni ſint illepidæ, atque inelegantes,
Velles dicere, nec tacere poſſes.
Verum neſcio quid febriculoſi
Scorti diligis. hoc pudet fateri.
Nam te non viduas iacere noctes
Nequicquam tacitum cubile clamat,
Sertis ac Syrio fragrans oliuo.
Puluinuſque peræque & hic, & illic
Attritus, tremulique quaſſa lecti
Argutatio, inambulatioque.
Nam ni ſtupra, valet nihil tacere,
(Cur non tam latera exfututa pandant?)
Nec tu quid facias ineptiarum.
Quare quicquid habes boni, malique
Dic nobis. volo te, ac tuos amores
Ad cælum lepido vocare verſu.

A Leſbiam. 7.

QVæris quot mihi baſiationes
Tuæ, Leſbia, ſint ſatis, ſuperque?
Quam magnus numerus Libyſſæ arenæ
Laſerpiciferis iacet Cyrenis

A Flauius 6.

FLauius, tu dirois volontiers à Catulle, & tu ne luy pourrois pas meſme celer quelles ſont tes amours, ſi elles n'eſtoient ſales & malpropres. Mais tu aimes ie ne ſçay quoy de vilain, qu'il ſemble que la fievre ait deſſeiché; ce qui te fait de la honte & t'empeſche de l'auoüer: car ton lit, quoy qu'il ſoit muet, crie que tu ne paſſes point les nuits ſans compagnie: & comme il eſt parfumé de l'odeur des bouquets & des huiles de ſenteur qu'on apporte de Syrie, il ne nous laiſſe pas lieu d'en douter, non plus que ſon cheuet également foulé çà & là, ſon doux bruit, & ſes promenades, ne bougeant d'vn lieu. Car ſi cela n'eſt bien vray, & que tu ne faces pas quelques gentileſſes comme celles-cy, ie ne voi pas que tu ayes grand ſuiet de n'en point parler. Mais pourquoy tes coſtez epuiſez te font-ils courber le corps? Dy-nous donc ce qu'il y a de bien ou de mal, ie veux éleuer tes amours, & toi-meſme iuſqu'au Ciel par vn vers enjoüé.

A Lesbie 7.

TV me demandes, Lesbia, combien ie veux de tes baiſers pour en auoir aſſez, & quelques-vns de reſte? Autant que le nombre eſt grand des Sables de Libie autour de

Oraclum Iouis inter æstuosi,
Et Batti veteris sacrum sepulchrum:
Aut quam sidera multa, quum tacet nox,
Furtiuos hominum vident amores:
Tam te basia multa basiare,
Vesano satis, & super Catullo est,
Quæ nec pernumerare curiosi
Possint, nec mala fascinare lingua.

Ad seipsum. 8.

MIser Catulle desinas ineptire,
Et quod vides periisse, perditum ducas.
Fulsere quondam candidi tibi soles,
Quum ventitabas, quo puella ducebat
Amata nobis, quantum amabitur nulla.
Ibi illa multa tam iocosa fiebant,
Quæ tu volebas, nec puella nolebat.
Fulsere vere candidi tibi soles.
Nunc iam illa non volt, tu quoq; impote *
Nec quæ fugit sectare, nec miser viue:
Sed obstinata mente perfer, obdura.
Vale puella, iam Catullus obdurat:
Nec te requiret, nec rogabit invitam.

Cirene où croiſt le Benioin entre le lieu où le boüillant Iupiter rend ſes Oracles, & le ſacré tombeau du vieux Batte, ou autant que les Eſtoiles qui ſont ſi nombreuſes au Ciel, regardent d'amours qui ſe font à la derobée parmi les hommes pendant la nuit taciturne: autant de baiſers donnez à Catulle eperdu de ton amour lui ſuffiront, & peut-eſtre qu'il y en aura de reſte, ſans pourtant que les gens trop curieux les puiſſent compter, ni qu'vne mauuaiſe langue ſoit capable d'en tirer quelque auantage pour la magie.

Iupiter Ammon.

A ſoy-meſme. 8.

PAuure Catulle, ceſſe de faire des impertinences, & tien pour perdu le temps que tu as vû perir miſerablement. Autrefois les Soleils ont eſté pour toi, radieux d'vne douce ſplendeur, quand tu allois où la ieune fille te menoit. Hà! ie n'en aimai iamais aucune ſi cherement. Là, mille choſes enjouées que tu demãdois, eſtoient facilement obtenuës, & la Belle ne s'en faſchoit pas. Alors veritablement les Soleils eſtoient radieux pour toi d'vne douce ſplendeur. Maintenant elle a changé d'humeur: ne t'en impatiente pas dauantage, & ne pourſui pas celle qui te fuit: ne vi plus auſſi dans ce tourment, mais ſupporte ces choſes d'vn courage ferme: endurci ton ame contre tous ſes dedains. Adieu

des Soleils ſes.

At tu dolebis, quum rogaberis nulla.

Sceleſta tene? qua tibi manet vita?
Quis nunc te adibit? quoi videberis bella?
Quem nunc amabis? cuius eſſe diceris?
Quem baſiabis? quoi labella mordebis?
At tu Catulle deſtinatus obdura.

Ad Verannium 9.

VEranni omnibus meis amicis
Antiſtans mihi millibus trecentis:
Veniſtine domum ad tuos penatis,
Fratriſque vnanimos, tuamque matrem?

Veniſti? ô mihi nuncij beati.
Viſam te incolumen, audiamque Hiberum
Narrantem loca, facta, nationis,
Vt mos eſt tuus, applicanſque collum,
Iucundum os, oculoſque ſuauiabor.

O quantum eſt hominum beatiorum,
Quid me latius eſt, beatiuſve!

la Belle. Catulle a pris vn cœur de rocher. Il ne t'ira plus chercher, & il ne te demandera plus rien contre ta volonté: mais tu auras regret quand tu ne seras plus priée. N'es-tu pas bien cruëlle? Quelle sorte de vie meneras-tu desormais? Qui t'ira maintenant visiter? A qui sembleras-tu belle? Pour qui auras-tu de l'amour? De qui seras tu seruie? A qui donneras-tu des baisers? De qui morderas-tu les levres? Mais toy, Catulle, demeure opiniastre dans ton endurcissement.

A Verannius. 9.

VErannius, le premier de tous mes amis, de trois cent mille dont ie me tiens asseuré. Es tu reuenu parmy les Tiens aupres de ta Mere & de tes Freres parfaitement vnis? Tu es reuenu chez toy? O nouuelle agreable! Ie te reuerray donc heureusement de retour, & i'oiray le recit que tu nous feras agreablement, selon ta coustume, de tous les lieux que tu as vûs en Espagne, de tout ce qui s'y est passé, & du gouuernement de ses Prouinces! & approchant ma teste de la tienne, ie baiseray ton agreable bouche & tes yeux. O qui d'entre tous les hommes contens, est auiourd'huy plus ioyeux & plus heureux que moy!

De Varri scorto. 10.

VArrus me meus ad suos amores
Visum duxerat è foro otiosum:
Scortillum ut mihi tum repente visum est
Non sane inlepidum, nec inuenustum.
Huc ut venimus, incidêre nobis
Sermones varij: in quibus, quid esset
Iam Bithynia, quomodo se haberet,
Et quantum mihi profuisset are,
Respondi, id quod erat: mihi neque ipsi,
Nec prætoribus esse, nec cohorti,
Quur quisquam caput unctius referret:
Præsertim quibus esset inrumator
Prætor, non facerent pili cohortem.
At certe tamen, inquiit, quod illic
Natum dicitur esse, comparasti
Ad lecticam homines. ego, ut puellæ
Vnum me facerem beatiorem:
Non, inquam, mihi tam fuit maligne,
Vt provincia quod mala incidisset,
Non possem octo homines parare rectos.
At mi nullus erat nec hic, neque illic,
Fractum qui veteris pedem grabati
In collo sibi collocare posset.

De

De l'Amie de Varrus. 10.

MOn cher Varrus m'auoit emmené de la place où j'eſtois inutile pour me faire voir ſes Amours. Ie veis la petite Coquette qui à la verité n'eſtoit pas mal propre, ni de mauuaiſe grace, & quād nous fuſmes aupres d'elle, auſſi-toſt nous tombaſmes ſur diuers diſcours, & entre autres ſur le propos de la Bithinie où i'auois eſté. On me demanda quel païs c'eſtoit, où dequoy i'y auois profité. Ie reſpondis ce que i'en ſcauois, & qu'il ne s'y eſtoit pas trouué dequoy ſe parfumer les cheueux, ni pour moy, ni pour vn autre, ni pour le Preteur meſme, ni pour aucun de toute la compagnie de la Garde, principalement où le Preteur n'eſtoit qu'vn homme de neant, & où tous les gens de la Prouince ne faiſoient non plus d'eſtat de toute la cohorte que d'vn poil de barbe. Toutesfois, dit-il, on peut auoir pour de l'argent ce qui vient de ce païs-là, des hommes propres à porter la litiere. Pour moy, luy diſ-ie, ſans partager ma bonne fortune, afin de la poſſeder toute entiere, ie n'ay pas eſté ſi malheureux dans la mauuaiſe Prouince qui m'eſt echeuë, que ie n'en aye pû tirer huit hommes de belle taille. Toutefois pour en dire la verité, ni celui-ci, ni celui-là, n'euſt pas eu la force de porter à ſon coul le pied rompu d'vn vieux bois de lit. Ie te prie

Dans le mauuais emploi que i'ay eu.

Hicilla, vt decuit cinædiorem:
Quæso, inquit mihi, mi Catulle, paulum
Istos: commodo nam volo ad Serapin
Deferri. mane, inquij puellæ:
Istud, quod modo dixeram me habere,
Fugit me ratio. meus sodalis
Cinna est Cajus, is sibi parauit.
Verum vtrum illius, an mei, quid ad me?
Vtor tam benè, quam mihi pararim.
Sed tu insulsa male, & molesta viuis,
Per quam non licet esse negligentem.

Ad Furium & Aurelium. 11.

FVri, & Aureli comites Catulli:
Siue in extremos penetrabit Indos
Litus vt longe resonante Eoa
Tunditur vnda:
Siue in Hircanos, Arabasque mollis,
Seu Sacas, sagittiferosque Parthos,
Siue qua septem geminus colorat
Æquora Nilus:
Siue trans altas gradietur Alpes,
Cæsaris visens monumenta magni
Gallicum Rhenum, horribilis &, vltimosque Britannos:
Omnia hæc, quæcunque feret voluntas

me dit-elle, mon cher Catulle (comme elle entend parfaitement toutes choſes) de me preſter ceux-ci pour vn peu de temps, parce que ie me veux faire porter au Temple de Serapis. Ne va pas ſi viſte, luy répondis-je quand i'ay dit que i'auois toutes ces choſes, ie n'y penſois pas; C'eſt Caïus Cinna mon Collegue qui les a pris pour ſa commodité. Mais qu'ils ſoient à lui ou à moi, que m'importe-t-il? I'en vſe auſſi librement que ſi ie les auois acheptez pour moy-meſme. Tu es vne eſtrange perſonne, *& ſi ie l'oſe dire* fort incommode, ne pouuant ſouffrir aupres de toy que quelqu'vn y demeure en repos.

A Furius & à Aurelius. 11.

FVrius & Aurelius Compagnons de Catulle, ſoit qu'il s'en aille au bout des Indes Orientales dont les coſtes frappées par les vagues de l'Ocean reſonnent de loin, ou qu'il tire du coſté des Hircaniens & des Arabes amollis par les delices, ſoit que ſa curioſité le face voyager vers les Saces & les Parthes adroits à décocher des fleches, ou qu'il ſe retire en ce païs où le Nil ſe degorgeant par ſept bouches dans la Mer, la colore de ſes eaux, ſoit qu'il paſſe au delà des Alpes pour voir les monumens *des victoires* de Ceſar, le Rhin frõtiere de la Gaule, & les Bretõs horribles qui ſont les derniers peuples de l'Vniuers, ils ſont preparez de courir auec

Cœlitum, tentare simul parati,
Pauca nuntiate meæ puellæ
Non bona dicta:
Cum suis viuat, valeatque mœchis,
Quos simul complexa tenet trecentos,
Nullum amans vere, sed identidē omniū
Ilia rumpens.
Nec meum respectet, vt ante, amorem:
Qui illius culpa cecidit, velut prati
Vltimi flos, praetereunte postquam
Tactus aratro est.

Ad Asinium. 12.

MArrucine Asini, manu sinistra
Non belle vteris in ioco, atq; vi-
Tollis lintea negligentiorum. (*no*
Hoc falsum esse putas? fugit te inepte,
Quamuis sordida res, & inurbana est.
Non credis mihi? crede Pollioni
Fratri, qui tua furta vel talento
Mutari velit. est enim leporum
Disertus puer, ac facetiarum.
Quare aut hendecasyllabos trecentos
Expecta, aut mihi linteum remitte,
Quod me non mouet æstimatione;
Verum est mnemosynum mei sodalis.
Nam sudaria Setaba ex Hiberis

moy en tous ces lieux-là, selon que i'y seray pousſé par la volonté des Dieux. Au reſte, raportez peu de choſe à ma Coquette qui luy puiſſe deplaire. Qu'elle viue, & qu'elle ſe diuertiſſe auec tous ſes Galands: qu'elle en embraſſe trois cens *ſi elle peut* tout à la fois, ſans qu'elle en aime veritablement pas vn ſeul, mais eneruant les forces de tous. Ne regarde point mon Amour comme il eſtoit auparauant, lequel eſt enfin tombé par ſa faute, comme la fleur qui eſt venuë ſur le bord d'vn pré, quand elle a eſté froiſſée par la charruë du Laboureur.

Contre Aſinius 12.

MArrucine Aſinie, tu n'vſes pas bien de ta main gauche dans le jeu & dans le vin. Et quoi tu emportes les ſeruiettes de ceux qui n'y penſent pas? Tiens-tu que cela ſoit plaiſant? Si tu te l'imagines, tu es fort trompé. Il n'y a rien de ſi vilain, ni de ſi mauuaiſe grace. Ne me crois-tu pas? Tu croiras bien ton frere Pollion qui voudroit auoir payé tes larſins de la valeur d'vn Talent: car il eſt le Pere de la politeſſe & de la belle raillerie. Ie veux donc bien que tu ſçaches que tu dois attendre de moi des hendecaſylabes, où il ne faut pas que tu differes dauantage à me renuoyer la ſeruiette que tu as volée. Ce n'eſt pas pour la valeur de la choſe, mais pour le ſouuenir de noſtre Ami:

vers de 12. ſyllabes.

Miserunt mihi muneri Fabullus,
Et Veranius. hoc amem necesse est,
Et Veraniolum meum, & Fabullum.

Ad Fabullum. 13.

CÆnabis bene, mi Fabulle, apud me
Paucis, si tibi Dij fauent, diebus:
Si tecum attuleris bonam, atque magnã
Cœnam, non sine candida puella,
Et vino, & sale, & omnibus cachinnis.
Hæc si, inquam, attuleris, venuste noster,
Cœnabis bene. nam tui Catulli
Plenus sacculus est aranearum.
Sed contra accipies meros amores:
Seu quid suauius, elegantiusve est.
Nam vnguentum dabo, quod meæ puellæ
Donarunt Veneres, Cupidinesque:
Quod tu quum olfacies, Deos rogabis,
Totum vt te faciant, Fabulle nasum,

car Fabule & Veranie m'auoient enuoié d'Eſpagne pour preſent des mouchoirs de toile de Setabe: Ie me ſens obligé d'en faire eſtat, & ie ne me ſçaurois empeſcher d'aimer Veraniole & Fabule.

A Fabule. 13.

DAns peu de iours, mon cher Fabule, tu feras chez-moy vn excellent repas, ſi les Dieux te ſont fauorables, apportant auec toi vn grand ſouppé, où rien ne manque de tout ce qui peut rendre vne table ſplendide, non ſans l'accompagner d'vne belle fille, de bon vin, de mots plaiſants, & de toute ſorte de galanterie. Ie dis donc, Illuſtre Ami, ſi tu apportes toutes ces choſes, que nous auons ſuffiſamment dequoy te donner à ſoupper. Autrement la bourſe de ton Catulle n'eſt pleine, *pour ainſi dire*, que de toiles d'araignées: mais tu ne laiſſerois pas d'y receuoir de pures amitiez, & de grandes reconnoiſſances de noſtre part, ou quoi que ce ſoit de plus doux & de plus poli qui s'y puſt rencontrer: car i'ay vn excellent parfum que me donnerent les Graces & les petits Amours dont ie te feray preſent: & quand tu en ſentiras la douce odeur, tu prieras les Dieux, Fabule, qu'ils te faſſent tout de nez.

Ad Aurelium. 15.

Commendo tibi me, ac meos amores,
Aureli, veniam peto pudentem,
Vt si quicquam animo tuo cupisti,
Quod castum expeteres, & integellum:
Conserues puerum mihi pudice,
Non dico à populo: nihil veremur
Istos, qui in platea modo huc, modo illuc
In re praetereunt sua occupati:
Verum à te metuo, tuoque pene
Infesto pueris bonis, malisque
Quem tu, qua lubet, vt lubet, moueto
Quantumvis, vbi erit foris paratum.
Hunc vnum excipio, vt puto, pudenter.
Quod si te mala mens, furorque vecors
In tantam impulerit, sceleste, culpam,
Vt nostrum insidiis caput lacessas:
Ah tum te miserum, malique fati,
Quem attractis pedibus, patente porta,
Percurrent raphanique, mugilesque.

A Aurele 15.

IE me recommande à toy Aurele, & ie recommande auſſi mes amours : mais pour me faire plaiſir, ie ne deſire pas que tu perdes la pudeur. De ſorte que s'il te vient en fantaiſie d'aimer quelque choſe de pur qui n'ait point encore eſté corrompu; épargne au moins l'honneſteté de celui que ie te confie. Ie ne dis pas à l'egard du peuple : Ie n'aprehende point ces gens occupez à leurs affaires qui vont tantoſt icy & tantoſt dans les places publiques : mais ie crains le mal de ton coſté, qui es ſi dangereux aux Enfans qui ſont bien-faits, & meſmes à ceux qui ſont laids. Tu en vſeras comme il te plaira, & en quelque lieu que ce ſoit vers vn Eſtranger. Mais i'excepte celui-ci, & ie veux bien croire que tu auras ſoin de ſa pudeur. Que ſi ta mauuaiſe inclination, & ta fureur inſenſée te pouſſent à commettre vn ſi grand crime que d'attenter par tes ruſes à ce qui nous eſt de plus cher, ie te ſouhaite la miſerable deſtinée de ceux de qui les iambes treſſies laiſſent la porte ouuerte pour y faire paſſer les raues & les Mulets de mer.

c'eſtoit le ſupplice des impudiques.

Ad Aurelium & Furium. 16.

Pædicabo ego vos, & inrumabo
Aureli pathice, & cinæde Furi:
Qui me ex versiculis meis putatis,
Quod sint molliculi, parum pudicum.
Nam castum esse decet piam Poëtam
Ipsum: Versiculos nihil necesse est:
Qui tum denique habent salem, ac leporem,
Si sunt molliculi, ac parum pudici,
Et quod pruriat incitare possunt,
Non dico pueris, sed his pilosis,
Qui duros nequeunt mouere lumbos.
Vos, quod millia multa basiorum
Legistis, malè me marem putatis:
Siqua forte mearum ineptiarum
Lectores eritis, manusque vestras
Non horrebitis admouere nobis:
Pedicabo ego vos, & inrumabo.

Ad Coloniam. 17.

O Colonia, quæ cupis ponte ludere longo,
Et salire paratum habes: sed vereris inepta

A Aurele & à Furie. 16.

IE vous ferai d'eſtranges choſes, & ie ne vous epargnerai point du tout, infame Aurele, ni toy diſſolu Furie qui me tenez pour auoir peu de pudeur, à cauſe que mes vers ont quelque molleſſe. Il eſt à la verité bien ſeant que le Poëte ſoit chaſte & honeſte, mais il n'eſt pas neceſſaire que ſes vers le ſoient de la meſme ſorte. Et certainement ceux qui ont de l'agréement & qui frappent l'imagination eſtans vn peu tendres, ſi outre cela, ils ne ſont gueres chaſtes, ils peuuent à la verité mettre quelque ioye dans le cœur, ie ne dis pas aux ieunes gens, mais à ces Barbons qui ne ſçauroient quaſi plus ſe remuer. Toutesfois ſi vous auez de la peine à croire que ie ne ſois pas tout à fait efféminé, vous qui auez leu tant de milliers de Baiſers, ſi par hazard vous auez auſſi leu mes folies, & ſi vous n'auez point eu d'horreur de les mettre entre vos mains, ie vous ferai quand il vous plaira d'eſtranges choſes, & ie ne vous épargnerai point du tout.

A vne certaine Colonie 17.

O Colonie qui te veux reioüir par la longueur de ton grand Pont, il ſemble que tu le tiennes en eſtat pour faire ſaulter les paſſans. Mais tu apprehendes que ſes iam-

Cura ponticuli adsulitantis, inrediuiua
Ne supinus eat, cauaq; in palude recũbat:
Sic tibi bonus ex tua pons libidine fiat,
In quo vel Salisubsuli sacra suscipiunto:
Munus hoc mihi maximi da, colonia, risus.
Quendam municipem meum de tuo volo ponte (desque:
Ire præcipitem in lutum per caputque, pe-
Verum totius vt lacus putidæque paludis
Liuidissima, maximeque est profunda vorago. (instar
Insulsissimus est homo, nec sapit pueri
Bimuli, tremula patris dormiẽtis in vlna
Quoi quum sit viridissimo nupta flore puella,
Vt puella tenellulo delicatior hœdo,
Asseruanda nigerrimis diligentius vnis:
Ludere hanc sinit, vt lubet, nec pili facit vni,
Nec se subleuat ex sua parte: sed velut alnus
In fossa Liguri iacet supernata securi,
Tantumdem omnia sentiens, quam si nulla sit vsquam: (dit
Talis iste meus stupor nil videt, nihil audit
Ipse qui sit, vtrum sit, an non sit, id quo-

bages) qui ſont mal-aſſeurez ne le ſouſtiennent pas long-temps, & qu'apres auoir fait bien dancer des gens, il ne ſe laiſſe enfin aller, & ne tombe au fonds du Mareſts. De ſorte que pour ta propre vtilité, il faut que tu te rendes ſoigneuſe d'auoir vn meilleur pont ſur lequel les Saliens puiſſent celebrer *en dançant* leur ceremonies ſacrées. Cependant, *illuſtre* Colonie, acccorde moy pour vn rare paſſe-temps qu'vn certain homme de noſtre ville tombe de ton pont dans la bouë, & qu'il en ait par deſſus la teſte, comme le gouffre de tout le lac puant & du mareſcage fangeux eſt liuide & profond. Cét homme eſt tres-impertinent, & à n'en point mentir, il n'eſt pas plus auisé qu'vn Enfant de deux ans qui dort entre les bras tremblottans de ſon pere. Il eſt marié auec vne fille en la fleur de ſon aage plus delicate qu'vn tendre chevreau, & qui ſe deuoit garder auec plus de ſoin qu'vn raiſin bien meur : mais il ſouffre qu'elle ſe diuertiſſe à ſa fantaiſie ; & le bon homme n'en fait pas plus d'eſtat que de l'vn de ſes cheueux. Il n'eſſaye pas meſme de ſe ſouleuer vers elle, mais il eſt comme vne ſouche d'aulne giſante dãs vne foſſe, ayant eſté eſſartée par vne coignée de Ligurie : & il ne s'apperçoit non plus qu'elle ſoit couchée aupres de luy, que ſi elle n'eſtoit pas au monde. Ainſi mon ſtupide qui ne void rien du tout, & qui n'entend rien, ne ſçait pas meſme ce qu'il eſt, ni s'il eſt dans

que neſcit, (num.
Nunc eum volo de tuo ponte mittere pro-
Si pote ſtolidũ repente excitare veternũ,
Et ſupinum animum in graui derelin-
quere cœno: (mula.
Ferream vt ſoleam tenaci in voragine

Ad Hortorum Deum. 18.

HVnc lucum tibi dedico, conſecroque Priape.
Quà domus tua Lampſaci eſt, quaque ſilua Priape.
Nam te præcipue in ſuis vrbibus colit ora
Helleſpontia, cæteris oſtroſior oris

Hortorum Deus. 19.

HVnc ego iuuenes locum, villulamque paluſtrem, (plis,
Tectam vimine iunceo caricíſque mani-
Quercus arida, ruſtica conformata ſecuri
Nutriui: magis, & magis, vt beata quotannis. (ſalutant
Huius nam Domini colunt me, Deumque
*Pauperis tugurij Pater, filiuſque**
Alter aſſidua colens diligentia, vt herba

tellement

la nature des choſes, ou s'il n'y eſt pas. C'eſt celuy-là que ie ſouhaitte que tu iettes du haut en bas de ton pont, s'il eſt poſſible de le tirer tout d'vn coup de ſon eſtrange aſſoupiſſement, afin de laiſſer dans la fange cét eſprit endormi, comme la Mule laiſſe quelquesfois ſa ſemelle de fer dans vn bourbier épais.

Au Dieu des Iardins. 18.

IE te dedie ce bois, ô Dieu des iardins, & ie le conſacre en ton honneur, ſoit que ta maiſon te retienne à Lampſaque, ô Dieu des Iardins, ſoit que tu te plaiſes en quelque autre bocage delicieux: car le bord de l'Eleſpont plus fertile en huiſtres que tous les autres riuages maritimes, te reuere dans ſes villes, entre toutes les Diuinitez.

Le Dieu des Iardins. 19.

POur moy, ieunes gens, ie vous diray que n'eſtant qu'vn cheſne aride faconné par vne congnée ruſtique, i'ay conſerué ce lieu & ce petit village couuert de tortis de ioncs & de faiſſeaux d'herbes aquatiques, afin que la fertilité des années allaſt de mieux en mieux. Car les Maiſtres de ces quartiers me reuerent & me ſaluënt comme vn Dieu: le pere de Famille, & le fils dans leur petite cabane, l'vn m'honorant d'vne diligence

Dumoſa, aſperaque à meo ſit remota ſacello.
Alter parua ferens manu ſemper munera larga,
Florido mihi ponitur picta vere corolla
Primitu, & tenera virẽs ſpica mollis ari-
Lutea viola mihi, luteũque papauer (ſta:
Pallenteſque cuburbita, & ſuaue olentia mala,
Vua pãpinea rubens educata ſub vmbra.
Sãguine hãc etiã mihi (ſed iacebitis) arâ
Barbatus linit hircul⁹, cornipeſq; capella,
Pro queis oĩa honorib⁹ hæc neceſſe Priapo
Præſtare, & Domini hortulũ vineãq; tueri.
Quare hinc ô pueri malas abſtinete rapinas.
Vicinus propè diues eſt, negligenſque Priapus.
Inde ſumite, ſemita hæc deinde vos feret ipſa.

Hortorum Deus 20.

EGo hæc, ego arte fabricata ruſtica,
Ego arida, o viator, ecce populus
Agellulum hunc, ſiniſtra, tute quem vides,
Herique villulam hortulumque pauperis
Tuor, malaſque furis arceo manus.

tellement assiduë qu'il ne soufre pas le moindre herbage rude autour de ma chappelle, l'autre m'apportant tousiours quelques petits presents d'vne main liberale. Premierement au Printemps quand les champs sont fleuris, on me donne vne couronne peinte de diuerses couleurs : on n'y oublie pas en suitte le tendre épic orné de pointes verdoyantes qui l'arment dés sa naissance: Les violletes pourprées, le pauot doré, les cougourdes palissantes, les pommes qui ont vne agreable odeur, & le raisin qui rougit en grossissant à l'ombrage de ses pampres vers. Le ieune bouc barbu (mais vous n'en direz rien) teint l'autel de son sang, aussi bien que la chéure auec ses pieds cornus. Il est necessaire de rendre tous ces honneurs à Priape pour garder le iardin & la vigne du Maistre. Enfans, abstenez vous donc icy de toute sorte de rapines. Le voisin est riche, & le Dieu negligé, est assez puissant pour s'en vanger. Retirez vous d'icy, ce sentier vous conduira dehors.

Le mesme 20.

PAssant, ie garde ce champ que tu vois à main gauche, auec ce petit village, & ce iardin d'vn pauure homme, quelque peuplier aride que ie sois façonné d'vne main grossiere, & i'eloigne d'icy celles des méchants larrons. On me donne au Primp-

Mihi corolla picta Vere ponitur:
Mihi rubens arista Sole feruido:
Mihi virente dulcis vua pampino:
Mihique glauca duro oliua frigore,

Meis capella delicata pascuis
In vrbem adulta lacte portat vbera:
Meisque pinguis agnus ex ouilibus
Grauem domum remittit ære dexteram.
Tenerque, matre mugiente, vaccula
Deum profundit ante templo sanguinem.
Proin' viator hunc Deum vereberis,
Manumque sorsum habebis. hoc tibi expedit.
Parata namque crux, sine arte mentula.
Velim pol, inquis: at pol ecce, villicus
Venit: volente cui reuulsa brachio
In ista mentula, agis claua dextera.

Ad Aurelium. 21.

AVreli pater esuritionum,
Non harum modo, sed quot aut fuerunt
Aut sunt, aut alijs erunt in annis:
Pedicare cupis meos amores,
Nec clam: nam simul exiocaris una
Hærens ad latus, omnia experiris.
Frustra. nam insidias mihi instruenten

temps vne Couronne peinte de diuerſes couleurs: quand le Soleil eſt ardent on m'en façonne quelqu'vne dépics meurs: en Automne, les douces grapes de raiſin parentma teſte auec leur pampre verdoyant : & pendant la rigueur du froid, l'oliue perſe enuiröne mon front. Là, vne chéure nourrie delicatement dans mes paſcages, porte à la ville ſes mammelles pleines de laict. L'agneau engraiſſé dans mes parcs, renuoye à la maiſon la main de ſon Maiſtre chargée de quelque piece d'argent: & la tendre geniſſe répand ſon ſang deuant les temples des Dieux, randis que la Mere pouſſe de longs mugiſſements. C'eſt pourquoy, Paſſant, tu auras du reſpect pour cette Diuinité, & tu en retireras ta main. Cela ne te ſera pas inutile: car vne Croix t'eſt preparée ſans art pour te tourmenter. Ie le voudrois de bon cœur, dis tu, mais de bon cœur. Voicy venir le Ruſtaut à qui vne branche robuſte à la main, ſert d'vne redoutable maſſuë. *Azurée.* *Le Fermier.*

A Aurele. 21.

AVrelle, Prince des tables affamées, non ſeulement de celles dont ie parle, mais de toutes celles qui ont eſté, ou qui ſont, ou qui ſeront iamais, tu pretens abuſer de mes Amours, & ſi ce n'eſt point en cachette: car tu te iouës auec eux, & tu les tiens à tes coſtez pour éprouuer leurs tendreſſes: mais c'eſt

Tangam te prius inrumatione.
Atqui si id faceres satur, tacerem.
Nunc ipsum id doleo, quod esurire
Ah me me puer, & sitire discet.
Quare desine, dum licet pudico:
Ne finem facias, sed inrumatus.

Ad Varrum. 22.

SVffenus iste, Varre, quem probe nosti,
Homo est venustus, & dicax, & vrbanus,
Idemque longe plurimos facit versus.
Puto esse ego illi millia aut decẽ, aut plura
Perscripta: nec sic, vt fit, in palimpseſto
Relata, chartæ regiæ, noui libri,
Noui vmbilici, lora rubra, membrana
Directa plumbo, & pumice omnia æquata.
Hæc quum legas, tũ bellus ille, & vrbanus
Suffenus vnus caprimulgus, aut fossor
Rursus videtur: tantum abhorret, ac mutat.
Hoc quid putemus esse? qui modo scurra,
Aut si quid hac re tritius videbatur,
Idem inficeto est inficetior rure:
Simul Poëmata attigit. neq; idẽ vnquam
Æque est beatus, ac Poëma quum scribit.
Tam gaudet in se, tamque se ipse miratur.
Nimirum idem omnes fallimur. neque est

en vain : car eſſayant à me faire vne ſi grande ſupercherie, ie te preuiendray. Que ſi eſtant ſaoul tu faiſois deſſein de les corrompre, ie n'en dirois mot. Mais ie me plains de ce qu'ils apprennent à mourir de faim & de ſoif à force de te hanter .....

A Varrus. 22.

CE Suffene que tu connois fort bien, Varrus, eſt vn ioly perſonnage, grand parleur, & *parfaitement* Ciuil. Il fait auſſi force vers, & ie croy qu'il en a écrit plus de dix mille, non ſur des broüillars, comme il arriue d'ordinaire à ceux qui compoſent, mais ſur du papier royal pour en faire des liures neufs, enrichis de fleurons, & de rubans rouges, ayant les membranes reglées auec le plomb, & toutes choſes y eſtants appropriées auec la pierre ponce. Que ſi tu viens à les lire, leur Autheur ſi propre & ſi poly, te paroiſt tout d'vn coup vn Tette-cheure ou quelque foſſoyeur; tant il a luy-meſme d'horreur de ſes ouurages, & tant il y apporte de changement. Que penſons nous que ce ſoit? Celuy qui nagueres faiſoit le mauuais bouffon, ou s'il y a quelque choſe de plus abiect, eſt de plus mauuaiſe grace que le plus groſſier payſan de la terre, quand il ſe meſle de poëſie. Cependant il n'eſt iamais, ſi heureux que quand il écrit des poëmes, tant il en a de ioye en ſon cœur, & tant il s'admire ſoy

egalées.

C'eſt proprement vne eſpece d'oiſeau, de la grandeur d'vn merle.

quiſquam,
Quem non in aliqua re videre Suffenum
Poſsis. Suus quoque adtributus eſt error.
Sed non videmus, manticæ quid in tergo
eſt.

Ad Furium. 23.

FVri, quoi neq; ſeruus eſt, neque arca
Nec cimex, neq; araneus, neq; ignis:
Verum eſt & pater, & nouerca, quorum
Dentes vel ſilicem comeſſe poſſunt:
Eſt pulchre tibi cum toto parente,
Et cum coniuge lignea parentis.
Nec mirum bene nam valetis omnes,
Pulchre concoquitis, nihil timetis,
Non incendia, non grauis ruinas,
Non facta impia, non dolos veneni,
Non caſus alios periculorum.
Atqui corpora ſicciora cornu,
Aut ſi quid magis aridum eſt, habetis,
Sole, & frigore, & eſuritione:
Quare non tibi ſit bene, ac beate?
A te ſudor abeſt, abeſt ſaliua,
Muccuſque, & mala pituita naſi.
Hanc ad munditiem adde mundiorem,
Quod culus tibi purior ſalillo eſt,

meſme. Voila comme nous ſommes tous faciles à tromper: en il n'y a perſonne au monde, en qui tu ne puiſſes apperceuoir quelque choſe de l'humeur de Suffene. Chacun a ſes defaux: mais nous ne voyons pas ce qui eſt dans le ſac qui pend derriere noſtre dos.

C'eſt à dire nos imperfections.

A Furius. 23.

FVrius qui n'a ni valet, ni coffre, ni meſme des punaiſes en ſon lict, des araignées en ſa maiſon, & du feu en ſon foyer, a neanmoins vn pere & vne belle-mere, dont les dents pourroient maſcher vn caillou. Il te fait beau voir auec ton pere, & auec la femme de ton pere qui eſt ſeiche comme du bois: & il ne s'en faut pas emerueiller: car vous eſtes tous enſemble en parfaite ſanté. Vous digerez tout ce que vous mettez dans voſtre eſtomac. Au reſte vous ne craignez rien, non pas meſmes les incendies, les ruines, les accablements, les actions impies, les ſurpriſes du poiſon; & les autres accidents, qui nous menacẽt. Vos corps ſont plus ſecs que de la corne, où s'il y a quelque choſe de plus aride que la corne vous en auez la ſeichereſſe, cauſée par le Soleil, par le froit, & par vne table affamée. Aprés cela, comment ne ſerois-tu pas content & fort heureux. Tu n'as ni ſueur, ni ſaliue, ni flegme, ni humidité incommode qui te deſcende par le nez. Adiouſte à cela vne propreté, beaucoup plus conſiderable, qu'vne ſa-

Nec toto decies cacas in anno,
Atque id durius est faba, & lapillis:
Quod tu si manibus teras, fricesque,
Non vnquam digitum inquinare posses.
Hæc tu commoda tam beata, Furi,
Noli spernere, nec putare parui.
Et sestertia, quæ soles precari,
Centum, desine: nam sat es beatus.

Ad Iuuentium puerum. 24.

O Qui flosculus es Iuuentiorum,
Non horum modo, sed quot aut fuerunt,
Aut posthac alijs erunt in annis:
Mallem diuitias mihi dedisses
Isti, quoi neque seruus est, neque arca:
Quam sic te sineres ab illo amari.
Qui? non est homo bellus, inquies? est:
Sed bello huic neque seruus est, neque arca
Hæc tu quam lubet abijce, eleuaque:
Nec seruum tamen ille habet, neque arcam.

Ad Thallum. 25.

C Inede Thalle mollior cuniculi capillo,
Vel anseris medullula, vel imula oricilla,

liere eſt moins pure que ton baſſin, parce qu'en vn an, tu ne vas pas dix fois à la garderobe, & tes matieres ſont plus dures que les febves & les petits cailloux : de ſorte que ſi tu les touchois de la main, où ſi tu les voulois froiſſer, ie ſuis aſſeuré que tes doigs n'en ſeroient iamais gaſtez. Ne mépriſe point, Furius, des commoditez ſi auantageuſes, & ne les eſtime pas petites : mais ceſſe de ſouhaiter à ton ordinaire des cent Seſterces : car tu és aſſez heureux.

A Iuuentius ieune garçon 24.

O Fleur naiſſante de *l'illuſtre famille* des Iuuentiens, non ſeulement de ceux qui ſont à preſent, mais encores de tous ceux qui ont eſté, ou qui ſeront ; i'aimerois mieux pour moi que tu euſſes fait part de tes richeſſes, à celui qui n'a ni valet ni coffre, que de ſouffrir ainſi d'eſtre aimé de luy. Pourquoy ? Cét homme n'eſt pas beau, diras-tu ? Il l'eſt : mais ce bel homme n'a ni valet, ni coffre. Mépriſe où éleue ces choſes là tant qu'il te plaira. Toutesfois celuy-la n'a ni valet ni coffre

Petite fleur.

Pour dire qu'il eſt geux.

A Thalus 25.

EFfeminé Thalus plus mou que le poil d'vn petit lapin, ou que la moëlle d'vne oye, ou que le petit bout de l'oreille.....

Vel pene languido ſenis, ſtuque araneoſo:
Idemque Thalle turbida rapacior procella,
Quũ de via mulier aves oſtendit eſcitãtes
Remitte pallium mihi meum, quod inuolaſti, (thynos
Sudariumque ſetabum, catagraphoſque
Inepte quæ palam ſoles habere tamquam auita. (remitte,
Quæ nunc tuis ab unguibus reglutina, &
Ne laneum latuſculum, natiſque mollicellas
Inluſa turpiter tibi flagella conſcribillent.
Et inſolenter æſtues, velut minuta magno
Deprenſa nauis in mari, veſaniente vento.

Ad Furium. 26.

Furi, villula noſtra non ad Auſtri
Flatus oppoſita eſt, nec ad Fauoni,
Nec ſæui Boreæ, aut Apeliotæ:
Verum ad millia quindecim, & ducentos.
O ventum horribilem, atque peſtilentem.

où qu'vne toile d'araignée: mais toi-meſme encore, Thalus, plus impetueux, & plus rauiſſant qu'vne tempeſte orageuſe, quand vne femme inſpirée fait remarquer le chant des oiſeaux. Renuoye moy ſans delai, le manteau que tu m'as volé, auec le mouchoir de toile de Setabe où ſont repreſentées diuerſes figures, toutes choſes dont tu te pares ſottement, comme ſi tu les auois euës de la ſucceſſion de tes Peres. Mais il les faut dépeſtrer de tes ongles, & tu feras bien de me les renuoyer au pluſtoſt, de peur que les coups de foüet n'impriment honteuſement ſur tes coſtez delicats & ſur tes cuiſſes mollettes des marques qui ne s'en effaceroient de long-temps: & de crainte auſſi que tu ne te trouues agité d'vne façon extraordinaire, comme vn vaiſſeau ſurpris en pleine Mer par la tourmente cauſée par vn vent furieux.

molles.

A Furius. 26.

FVrius, noſtre petite maiſon des champs n'eſt pas expoſée aux ſouffles des vents de Midy, ny de Fauonie, ny de l'impitoyable Borée, ny d'Apeliotes, mais à quinze mille deux cent tout à la fois. O vent horrible & peſtilentieux!

Ad puerum ſuum. 27.

Miniſter vetuli puer Falerni,
Inger mi calices amariores,
Vt lex Poſthumiæ iubet magiſtræ
Ebrioſa acina ebrioſioris.
At vos quo lubet hinc abite lymphæ,
Vini pernicies, & ad ſeueros
Migrate. hic merus eſt Thyonianus.

Ad Veranium & Fabulum. 28.

Piſonis comites, cohors inanis,
Aptis ſarcinulis, & expeditis,
Verani optime, tuque mihi Fabulle:
Quid rerum geritis? ſatiſne cum iſto
Vappa, frigoraque, & famem tuliſtis?
Ecquidnam in tabulis patet lucelli
Expenſum? vt mihi, qui meum ſecutus
Prætorem, refero datum lucello:

A ſon garçon. 27.

GArçon qui me ſers du vin vieux de Falerne, preſente moy de grandes coupes qu'il ſoit difficile de vuider d'vne haleine, comme l'ordonne la loy de Poſthumia qui fut vne grande Maiſtreſſe en l'art de boire, & qui eſtoit ſouuent plus yure qu'vn grain de raiſin : mais vous, claires eaux ennemies du vin, retirez-vous d'icy, & allez où il vous plaira chercher les gens ſerieux. Cette liqueur eſt pure, & ne ſouffre point de mélange auec vous.

Qu'vne ſouppe.

Seueres.

A Verannie & à Fabule. 28.

COmpagnons de Piſon, Genſdarmes mal payez, reduits à vn fort petit equipage, illuſtre Verannie, & toy mon cher Fabule. Que faites vous maintenant ? n'auez-vous pas enduré aſſez de froid & de faim auec ce dernier de tous les hommes ? Vous a-t'il payé ſur la table quelque profit, comme il a fait à moy qui ai ſuiui mon Preteur, rapportant ce que i'ay donné au petit gain que ie pouuois eſperer.

Excellent.

Cecy eſt obſcur & touche vn ſens impur.

Ad Memmium. 29.

O Memmi bene me, ac diu ſupinum
Tota iſta trabe lentus inrumaſti:
Sed, quantum video, pari fuiſtis
Caſu. nam nihilo minore verpa
Farti eſtis, pete nobiles amicos.
At vobis mala multa Dij Deaque
Dent, opprobria, Romuli, Remique.

In Cæſarem. 30.

QVis hoc poteſt videre? quis poteſt (pati,
Niſi impudicus, & vorax, & helluo?
Mamurram habere, quod comata Gallia
Habebat vnctum, & vltima Britannia?
Cinede Romule hæc videbis & feres?
Es impudicus, & vorax, & helluo.
Et ille nunc ſuperbus, & ſuperfluens
Perambulabit omnium cubilia,
Vt albulus columbus, aut Adoneus?
Cinede Romule hoc videbis, & feres?
Es impudicus, & vorax, & helluo.
Eone nomine, imperator vnice,
Fuiſti in vltima Occidentis inſula:
Vt iſta veſtra diffututa mentula
Ducenties comiſſet, aut trecenties?
Quid eſt? an hæc, ſiniſtra liberalitas
Parum expatrauit? an parũ helluatus eſt?

A Me-

A Memmie. 29.

O Memmie .... ſouhaitte d'auoir toûjours de genereux amis: mais vous petits fils de Romulus & de Remus, que les Dieux & les Deeſſes vous chargent de l'opprobre & de l'infamie que vous meritez.

Cette piece ne ſe peut traduire entierement.

Contre Ceſar. 30.

QVi peut voir cela, qui le peut ſouffrir, ſi ce n'eſt vn impudique, vn gourmand, & vn ioüeur? Que Mamurre auec tous ſes parfums, poſſede ce que poſſedoit autrefois la Gaule cheueluë, & la grand' Bretagne? O Romule effeminé, tu verras ces choſes, & tu les ſouffriras? Tu es vn impudique, vn gourmand, & vn ioüeur. Cét homme ſi orgueilleux & ſi comblé de biens, portera ſon inſolence dans toutes les familles, auſſi laſcif qu'vn pigeon blanc, ou qu'vn ieune Adonis. O Romule effeminé tu verras ces choſes & tu les ſouffriras? Tu es impudique, & gourmand & ioüeur. Eſt-ce pour ce ſuiet que tu es deuenu ſeul Empereur dans la derniere Iſle du monde vers l'Occident? Et pour ſatisfaire à vne paſſion dereglée, a-t-il fallu bailler deux ou trois cent mille ſeſterces? Et quoy, cette liberalité fatale a-t-elle cauſé peu de dommage, ou deuoré peu de richeſſes? Premierement les biens paternels ont

Romain.

Paterna prima lancinata sunt bona:
Secunda præda Pontica: inde tertia
Hibera, quam scit amnis aurifer Tagus.
*Hunc Gallia timent, timent Britannia.**
Quid hunc, malum, fouetis? aut quid hic
Nisi uncta deuorare patrimonia? (potest,
Eone nomine, imperator unice,
Socer, generque perdidistis omnia?

Ad Alphenum. 31.

ALphene immemor, atque unanimis
falsè sodalibus:
Iã te nil miseret, dure, tui dulcis amiculi.
Iam me prodere, iam non dubitas fallere,
perfide. (colis placent,
Nec facta impia fallacum hominum cœli-
Quæ tu negligis, ac me miserum deseris in
malis.
Heu heu quid faciant, dic, homines, cuiue
habeant fidem?
Certe tute jubebas animam tradere, inique me (forent.
Inducens in amorem, quasi tuta omnia mi
Idem nunc retrahis te, ac tua dicta omnia factaque
Võtos inrita ferre, & nebulas aëreas sinis.

eſté diſſipez, en ſecond lieu les dépoüilles pontiques, puis les Iberiennes aſſez connuës des ſablons dorez du Tage. Apres cela les Gaules & les Iſles Britaniques n'auront pas grand ſuiet de le craindre ? Pourquoy (ô miſere etrange) pourquoy le maintiendrez vous dans cette humeur ? ou que peut-il faire ſinon de conſumer des richeſſes immenſes ? Eſt-ce donc ſous ce noble pretexte, gendre & beau-pere, que vous auez tout perdu, & que vous auez rauagé des treſors infinis ?

Celles d'Eſpagne.

A Alphene. 31.

ALphene oublieux, & qui manques de parole à tes chers confidents ; que rien n'ait pitié de toy, puiſque tu es inſenſible à la douceur de ton petit amy. O perfide ! tu me trahis maintenant, & tu ne crains pas de me tromper. Si eſt-ce que les actions impies des fauſſaires ne plaiſent nullement aux Dieux : mais tu negliges toutes ces choſes là, & tu m'abandonnes dans le peril. Helas ! di-moy, ce que feront deſormais les hommes. A qui adiouteront-ils foy ? Certes tu auois iuré que tu me donnerois ton amitié, engageant ainſi la mienne bien iniuſtement, comme ſi toutes ces choſes s'y fuſſent rencontrées fort ſeures. Mais à cette heure, tu te retires de moy, & tu ſouffres que les vents emportent tes paroles, & que les actions s'éua-

Aſſeſſieux.

De celuy qui s'aime ſi cherement.

Si tu oblitus es, at Dÿ meminerunt, meminit Fides.

Quæ te vt pæniteat postmodo facti, faciet, tui.

Ad Sirmionem Peninsulam. 32.

PEninsularum Sirmio, insularumque
Ocelle, quascũq; in liquẽtibus stagnis,
Marique vasto fert vterque Neptunus:
Quam te libenter, quamque lætus inuiso,
Vix mi ipse credens Thyniam, atque Bithynos.
Liquisse campos, & videre te in tuto.
O quid solutis est beatius curis?
Quum mens onus reponit, ac peregrino
Labori fessi venimus larem ad nostrum,
Desideratoque acquiescimus lecto.
Hoc est, quod vnum est pro laboribus tantis.
Salue, ô venusta Sirmio, atque hero gaude,
Gaudete, vosque Ludiæ lacus vndæ.
Ridete quicquid est domi cachinnorum.

noüiſſent en l'air. Si tu l'as oublié, les Dieux s'en ſouuiendront bien, & la foy qui en conſerue la memoire, fera que tu te repentiras vn iour de ce que tu as fait.

A Sirmie Peninſule. 32.

Ou Sirmion.

O Sirmie, p[illegible]it œil des Peninſules & des Iſles, que l'vn & l'autre Neptune enferment dans les lacs fluides, & dans la vaſte Mer. Que ie reuiens à toy de bon cœur, & que ie ſuis ioyeux de te reuoir ! A peine mes yeux me font croire que i'ay quitté Thynie, & les champs des Bithiniens, & que ie te voy maintenant en ſeureté. Qui a-t-il de plus heureux que de ſe voir deliuré de ſoucis ? Aprés auoir eſté fatiguez par de longs trauaux dans vn pays étranger, noſtre eſprit s'eſtant déchargé d'vn grand fardeau, enfin nous voila de retour en la patrie, & nous prenons noſtre repos dans noſtre lict, que nous auions tant ſouhaité. C'eſt à dire, que voila tout ce qui nous demeure pour tant de peines ſouffertes. Ie te ſaluë, ô belle Sirnie. Puiſſe-tu te réioüir de la preſence de ton Maiſtre. Réioüiſſez-vous en auſſi, claires eaux du lac Lydien, & tout ce qu'il y a de plaiſant & de gracieux chez ſoy. Donnez nous en des marques par les demonſtrations d'vne grande ioye.

Lac de Benac.

Ad Hypſithillam. 33.

AMabo mea dulcis Hypſithilla,
Mea delitiæ, mei lepores,
Iube ad te veniam meridiatum.
Quod ſi iuſſeris, illud adiuuato,
Ne quis liminis obſeret tabellam,
Neu tibi lubeat foras abire:
Sed domi maneas, paresque nobis
Nouem continuas fututiones.
Verum ſi quid ages, ſtatim iubeto:
Nam pranſus iaceo, & ſatur ſupinus
Pertundo tunicamque, palliumque.

In Vibennios. 34.

OFurum optime balneariorum
Vibeni pater, & cinæde fili:
Nam dextra pater inquinatiore,
Culo filius eſt voraciore:
Quur non exilium, malaſque in oras
Itis? quandoquidem patris rapinæ
Notæ ſunt populo, & nates piloſas,
Fili, non potes aſſe venditare?

A Ipſithile. 33.

DE grace, ma douce Ipſithile, mes delices, mes agreéments, ordonne moi que ie t'aille voir aprés midy. Que ſi tu me l'ordónes, defen que nul de tes gens ne me tienne la porte fermée, & qu'il ne te prẽne point d'enuie de ſortir; mais demeure à la maiſon: & de neuf façons qu'il y a de carreſſer quand on eſt en belle humeur, n'en oublie pas vne. Que ſi tu veux faire quelque choſe, ordonne moy auſſi-toſt de t'aller trouuer: car ayant bien diſné, *comme ie ne ſçai à quoy m'occuper*, ie me tiens couché ſur le dos & dans l'oiſiueté, *où ie me trouue*, ie pouſſe ma robbe & mon manteau. *Ie preſſe.*

Contre le Vibenniens. 34.

O le meilleur de tous les baigneux qui volent ſans ſcupule, Vibennie le pere, & toy ſon fils effeminé: car les mains du pere ne ſont pas fort pures, & le fils n'a point de pudeur. Pourquoy ne vous retirez vous point comme des bannis vers quelques frontieres malheureuſes, puiſque les rapines du pere ſont connuës à tout le monde, & qu'il ne ſe trouue rien au fils qui le puiſſe faire eſtimer?

Sæculare carmen ad Dianam. 35.

Diana ſumus in fide
Puellæ, & pueri integri,
Dianam pueri integri:
Puellæque canamus.
O Latonia maximi
Magna progenies Iouis,
Quam mater prope Deliam
Deposiuit oliuam,
Montium domina vt fores,
Siluarumque virentium,
Saltuumque reconditorum,
Amniumque ſonantium.
Tu Lucina dolentibus
Iuno dicta puerperis:
Tu potens triuia, & notho es
Dicta lumine luna.
Tu curſu, Dea, menſtruo
Metiens iter annuum,
Ruſtica agricolæ bonis
Tecta frugibus exples.
Sis quocumque tibi placet
Sancta nomine, Romulique
Ancique; vt ſolita es, bona
Soſpites ope Gentem.

Cæcilium accerſit. 36.

Poetæ tenero meo ſodali
Velim Cæcilio, papyre, dicas:

A Diane. 35.

NOus autres filles & garçons de qui la pureté n'a point esté corrompuë, nous sommes en la protection de Diane. Nous celebrons les loüanges de Diane, nous autres garçons & filles, de qui la pureté n'a iamais esté violée. O fille de Latone, race illustre du grand Iupiter, qui naquis dans vne foreſt d'Oliuiers aupres de Delos, afin que tu fusses la Princesse des montagnes, des foreſts qui se renouellent, des buissons reculez, & des riuieres bruyantes: Toy Iunon ditte Lucine par les femmes qui sont en trauail d'enfant: Toy puissante Triuie appellée Lune d'vne lumiere empruntée: Toy Deesse qui par le cours d'vn mois mesures le chemin de l'année, & qui emplis de moissons les granges du Laboureur; Sois tousiours venerable de quelque façon qu'il te plaise d'estre nommée, & conserue, selon ta coutume, dans vne heureuse abondance, le peuple de Romulus & d'Ancus.

Il conuie Cecilie de le venir visiter. 36.

MOn papier, ie voudrois que tu disses à Cecilie mon cher amy qui est si delicat en poësie, que sortant de Come nouuellement bastie, & quittant le bord

Veronam veniat, Noui relinquens
Comi mœnia, Lariumque littus.
Nam quasdam volo cogitationes
Amici accipiat sui, meique.
Quare si sapiet, viam vorabit.
Quamuis candida millies puella
Euntem reuocet, manusque collo
Ambas iniĭciens roget morari:
Quæ nunc, si mihi vera nunciantur,
Illum deperit impotente amore.
Nam quo tempore legit inchoatam
Dindymi dominam: ex eo miselle
Ignes interiorem edunt medullam.
Ignosco tibi Sapphica, puella,
Musa Doctior. est enim venuste
Magna Cæcilio inchoata mater.

In Annales Volusij. 37.

Annales Volusi cacata charta,
Votum soluite pro mea puella.
Nam sanctæ Veneri, Cupidinique
Vouit, si sibi restitutus essem,
Desissemque trucis vibrare iambos:
Electissima pessimi Poëtæ
Scripta, tardipedi Deo daturam
Infelicibus vstulanda lignis.
Et hæc pessima se puella vidit
Ioco se lepide vouere Diuis.

de Lare, il vinſt à Verone : ie deſire qu'il profite de certains conſeils de ſon amy & du mien. C'eſt pourquoy s'il eſt bien auiſé, il ſe mettra incontinent en chemin, encore qu'vne fille aimable s'efforce d'empeſcher ſon voyage par mille inuentions, & qu'elle le coniure de demeurer, iettant ſes deux mains à ſon cou, & faiſant aſſez connoiſtre qu'elle eſt tout à fait épriſe de ſon amour, s'il eſt vrai ce que i'en ai oüi raconter : car dés le temps qu'il commança la lecture de ſon poëme de Cibele, les feux *d'amour* embraſerent le cœur de la pauuret- *Les moë*
te. Ie te pardonne, fille plus ſçauante que *les.*
la Muſe de Sappho : car c'eſt vne fort belle choſe à Cecilie d'auoir commencé auec tant de bon-heur le poëme de la Mere des Dieux.

Contre les Annales de Voluſius. 37.

ANnales de Voluſius écrites dans de vi- *De beu-*
lain papier, ſatisfaites au vœu de ma *rieres.*
maiſtreſſe : car elle fit vœu à Venus, de qui le reſpect eſt inuiolable aux Amans, & à l'amour meſme, que ſi ie lui eſtois rendu, & ſi ie me voulois abſtenir de l'offenſer par des vers piquants, elle immoleroit au Dieu, *Vul-*
qui marche lentement les écrits choſis *cain.*
d'vn tres-mauuais poëte pour eſtre bruſlez dans vn malheureux bucher : mais la malicieuſe fille n'auoit fait ces vœux aux Dieux

Nunc ô cæruleo creata ponto, (tos,
*Quæ ſanctum Idalium, * Vrioſque aper-*
Quæque Ancona, Cnidũque arundinoſam
Colis, quæque Amathunta, quæq; Golgos,
Quæque Durachium Adriæ tabernam:
Acceptum face, redditumque votum,
Si non inlepidum, neque inuenuſtum eſt.
At vos interea venite in ignem
Pleni ruris, & inficetiarum
Annales Voluſi cacata charta.

Ad contubernales. 38.

SAlax taberna, voſque contuberna-
les,
A pileatis nona fratribus pila,
Solis putatis eſſe mentulas vobis?
Solis licere, quidquid eſt puellarum
Confutuere, & putare cæteros hircos?
An, continenter quod ſedetis inſulſi
Centum, aut ducenti, non putatis auſurũ
Me una ducentos inrumare ſeſſores?
Atqui putate. nanque totius vobis
Frontem tabernæ ſcipionibus ſcribam.
Puella nam mea, quæ meo ſinu fugit,
Amata tantum, quantum amabitur nulla,
Pro qua mihi ſunt magna bella pugna-
ta,

que pour ſe diuertir. Maintenant, ô Deeſſe, qui tires ton origine de la Mer, qui cheris Idalie renommée à cauſe de ſa ſainteté, la ville des Vriens qui ſe découure de loin, Ancône, Gnide fertile en roſeaux, Amathonte, Golgos, & Dyrrachie port celebre de la mer Adriatique, accepte ce vœu, & fai qu'il s'accompliſſe, ſi ce n'eſt pas vne choſe malſeante, ou de mauuaiſe grace. Cependant venez au feu, ruſtiques Annales de Voluſius, & pleines de fort mauuaiſes railleries, écrites dans de vilain papier.

A ſes Compagnons de table. 38.

CHambre de débauche, & vous chers confidents qui demeurez au neufiéme pilier en venant du Temple des deux freres, qui portent l'enſeigne de la liberté; Penſez-vous qu'il ny ait que vous de bien friſez? Qu'il n'eſt permis qu'à vous ſeuls de ſeruir les Dames, & de faire paſſer tous les autres pour des Boucs? De ce que vous eſtes cent ou deux cent lanterniers de voſtre cabale, penſeriez-vous que ie n'oſerois moy ſeul faire bien des choſes à deux cent lanterniers, comme vous? Croyez-le ſi vous voulez: mais ie ſçay bien ce que i'écrirai de vous auec le bout d'vn baſton brulé, ſur toutes les murailles de la Tauerne. Car celle qui ſenfuit d'entre mes bras, & que i'ayme autant que nulle autre puiſſe eſtre aimée, pour la-

Imperiſnents.

De la boutique.

Conſedit iſtic. hanc boni, beatique
Omnes amatus: & quidem quod indignum eſt,
Omnes puſilli, & ſemitarij mœchi.
Tu præter omnes vne de capillatis
Cuniculoſæ Celtiberiæ fili
Egnati, opaca quem facit bonum barba,
Et dens Hibera defricatus vrina.

Ad Cornificium. 39.

Male eſt Cornificituo Catullo,
Male eſt me hercule, & laborioſe:
Magiſque, & magis in dies, & horas
Iraſcor tibi, ſic meos amores,
Quem tu, quod minimum, facillimumque
Qua ſolatus es adlocutione? (eſt,
Paulum quidlibet adlocutionis,
Mœſtius lacrimis Simonideis.

In Egnatium. 40.

Egnatius, quod candidos habet dentes,
Renidet vſquequaque: ſeu ad rei ventum eſt

quelle i'ay rendu de ſi grands combats s'arreſte parmi vous. Enfin vous l'aimez tous tant que vous eſtes de bonnes gents ſans ſoucy. Vous l'aimez auſſi, petits compagnons, & vous Filous qui vous débauchez auec des coureuſes de rempart, mais toy entre tous les autres qui portent de longs cheueux, Egnace ſorti des Clappiers de la Celtiberie, toy qu'vne barbe toufuë fait patoiſtre homme de bien, & qui laues tes dents auec de l'vrine d'Eſpagne.

Cecy eſt vne iranie.

A Cornificius. 39.

COrnificius, il eſt arriué vn grand malheur à ton ami Catulle: il luy eſt arriué certainement vn grand malheur : & ſon ennui en croiſt d'heure en heure & de iour en iour; mais de quelles parolles las tu conſolé, encore que ce ſoit peu de choſe? Certainement tu me deuois donner quelque conſolation, aiant plus de ſuiet de pleurer que n'en eut iamais Simonide? Ha! i'en ſuis en colere contre toy. Comment? traitter ainſi mes amours?

A Egnace. 40.

EGnace rit inceſſamment parce qu'il a les dents belles : il rit, ſoit qu'on ſe preſente deuant le Tribunal pour defendre la cauſe d'vn criminel, quand vn Ora-

Subſelium, quum orator excitat fletum,
Renidet ille: ſeu pÿ ad rogum filÿ
Lugetur, orba quum flet vnicum mater,
Renidet ille: quicquid eſt, vbicumque eſt,
Quodcunque agit, renidet. hunc habet morbum,
Neque elegantem, vt arbitror, neque vrbanum.
Quare monendus es mihi. bone Egnati,
Si vrbanus eſſes, aut Sabinus, aut Tiburs,
Aut porcus Vmber, aut obeſus Hetruſcus,
Aut Lanuuinus ater, atque dētatus,
Aut Tranſpadanus, vt meos quoque attingam,
Aut quilibet, qui puriter lauit dentis:
Tamen renidere vſquequaque te nollem:
Nam riſu inepto res ineptior nulla eſt.
Nunc Celtiber in Celtiberia terra
Quod quiſque minxit, hoc ſolet ſibi mane
Dentem, atque ruſſam defricare gingiuam.
Vt quo iſte veſter expolitior dens eſt,
Hoc te amplius bibiſſe prædicet lotÿ.

teur fait tomber des larmes des yeux par la force de ſon eloquence, ſoit qu'on ne les puiſſe contenir ſur le tombeau d'vn bon fils, ou qu'vne mere deſolée s'afflige de la la mort de ſon fils vnique. Il rit pour quoy que ce puiſſe eſtre, & en quelque lieu que ce ſoit, & ne fait rien ſans ouurir la bouche. Il a cette maladie, laquelle ſi ie ne me trompe, n'eſt ni de la bien-ſeance, ni du bel vſage. Tu ſeras donc auerti, ô bon Egnace, que ſi tu eſtois de la ville, ou du pays des Sabins, ou de Tiuoli, ou que tu fuſſes vn porc de l'Ombrie, ou vn gras Toſcan, ou Lanuuien auec vn teint noir, & desdents longues, ou * Tranſpadan, afin que ie vienne auſſi aux gens de noſtre pays, ou quiconque laue ſes dents auec de l'eau pure, ie ne voudrois pas neanmoins que tu les fiſſes touſiours reluire: car il n'y a rien de plus impertinent au monde qu'vn rire hors de propos. Mais maintenant vn Celtiberien hors de ſon pays ſe frote les dents dés le matin, & rinſe ſes genciues rougeaſtres de ſa propre vrine: & d'autant plus que celuy-cy veut faire paroiſtre ſes dents belles, dautant plus ſe vante-t'il d'auoir mis en ſa bouche vn vilain gargariſme.

Vn homme au de la du Pau.

Ad Rauidum. 41.

Quæn̄ te mala mēs, miſelle Rauide,
Agit præcipitem in meos ïambos?
Quis Deus tibi non bene aduocatus,
Vecordem parat excitare rixam?
Anne vt peruenias in ora volgi?
Quid vis? qua lubet eſſe notus optas?
Eris: quandoquidem meos amores
Cum longa voluiſti amare pœna.

De Acme. 42.

Acme, an illa puella defututa
Tota millia me decem popoſcit?
Iſta turpiculo puella naſo,
Decoctoris amica Formiani?
Propinqui, quibus eſt puellæ curæ:
Amicos, medicoſque conuocate.
Non eſt ſana puella, nec rogate
Qualis ſit. ſolet hæc imaginoſum.

In quandam. 43.

Adeſte hendecaſyllabi, quot eſtis
Omnes vndique quotquot eſtis omnes.
Iocum me putat eſſe mœcha turpis,
Et negat mihi veſtra reddituram

A Rauide. 41.

QVelle eſtrange manie, infortuné Rauide, t'a obligé de me faſcher & de m'engager à faire des vers contre toy ? Quel Dieu mal inuoqué à ton ſecours te ſuſcite vne querelle ſi mal à propos ? Eſt-ce afin que ton nom paſſe en la bouche du vulgaire ? Quoy donc ? Tu veux eſtre connû de tout le monde ? Tu le ſeras, puis que tu as voulu aimer mes amours, pour en ſouffrir vne longue peine.

D'Acmé. 42.

CEtte Acmé, cette fille qui fut ſi bien ſeruie, me demande vne ſomme de dix mille eſcus ? Cette fille qui a le nez d'aſſez mauuaiſe grace, la bonne amie du Saffranier de Formie ? O vous ſes proches parens chargez de ſa tutelle, appellez ſes amis & les Medecins, car elle ſe porte mal : elle ne ſe ſoucie pas comme elle eſt faite, & ſans doute qu'elle n'a point accouſtumé de ſe mirer.

Contre vne certaine Femme. 43.

ICy * Hendecaſylabes. Reuenez mes vers, trouuez vous y tous tant que vous eſtes, de quelque lieu que vous ſoyez. L'infame

* *Hendecaſyllabes vers*

Pugillaria: si pati potestis,
Persequamur eam, & reflagitemus.
Quæ sit, quæritis? illa, quam videtis
Turpe incedere mimice, ac molestè,
Ridentem catuli ore Gallicani.
Circumsistite eam, & reflagitate:
Mœcha putida redde codicillos.
Redde putida mœcha codicillos.
Non assis facis? ô lutum, lupanar,
Aut si perditius potest quid esse.
Sed non est tamen hoc satis putandum.
Quod si non aliud potest, ruborem
Ferreo canis exprimamus ore,
Conclamate iterum altiore voce:
Mœcha putida redde codicillos,
Redde putida mœcha codicillos.
Sed nil proficimus, nihil mouetur.
Mutanda est ratio, modusque vobis,
Si quid proficere amplius potestis.
Pudica, & proba redde codicillos.

Coquette penſe que ie me raille : &, ſi vous le pouuez ſouffrir, elle s'opiniaſtre de ne rendre point les tablettes où vous eſtes eſcrits. Ne l'abandonnons point, & redemandons ce qui eſt à nous. Demandez-vous, qui elle eſt, cette vilaine que vous voyez qui marche de ſi mauuaiſe grace auec des geſtes de Comedienne, & qui rit faiſant la grimaſſe d'vn chien gaulois quand il ſe fronſe les babines ? Aſſiegez-la continuellement, & redemandez-luy ce qui vous appartient. Puante vilaine, rends les papiers que tu as volez, rends-les, vilaine puante : ô bouë infame, où ſi ie pouuois te marquer par quelque nom plus ſale ; tu n'adiouſtes pas aux maiſons de débauche la valeur d'vn denier. Mais il ne faut pourtant pas s'imaginer que cecy ſoit encore aſſez. Que s'il n'y a point d'autres termes en s'exprimant d'vne bouche de fer capable de la faire rougir ; criez contre elle d'vne voix haute : puante vilaine rends les papiers que tu as volez, rends les papiers vilaine puante. Mais nous ne profitons de rien, & elle ne s'émeut point pour cela. Il faut ſe ſeruir d'autres raiſons & d'autres façons de parler, pour voir ſi vous la pourrez fléchir. Rends les papiers, femme pudique, & la plus honneſte perſonne du monde.

5 onze ſyllabes.

In amicam Formiani. 44.

SAlue nec nimio puella naſo,
Nec bello pede, nec nigris ocellis,
Nec longis digitis, nec ore ſicco,
Nec ſane nimis elegante lingua.
Decoctoris amica Formiani.
Ten' prouincia narrat eſſe bellam?
Tecum Lesbia noſtra comparatur?
O ſæculum inſipiens, & inficetum.

Ad Fundum. 45.

O Funde noſter ſeu Sabine, ſeu Tiburs,
Nam te eſſe Tiburtem autumant, quibus non eſt
Cordi Catullum lædere, at quibus cordi eſt,
Quouis Sabinum pignore eſſe contendũt.
Sed ſeu Sabine, ſiue verius Tiburs,
Fui libenter in tua ſuburbana
Villa, malamque pectore expui tuſſim:
Non immerenti quam mihi meus venter
Dum ſumptuoſas appeto, dedit, cœnas.
Nam Sextianus dum volo eſſe conuiua,
Orationem in Attium petitorem
Plenam veneni, & peſtilentiæ legit,

Contre Acmé. 44.

IE te donne le bon iour, la belle, qui n'a pas le nez fort petit, ni le pied trop bien fait, ni les yeux noirs, ni les doigts longs, ni la bouche ſeiche, ni la langue admirablement diſerte; mais pourtant qui ſe peut vanter d'eſtre aimée du Saffranier de Formie. Y a-t-il quelque païs au monde, où ta beauté ſoit eſtimée? Et fait-on comparaiſon de noſtre Leſbie auec toy? O ſiecle inſenſé, & fort mauuais iuge des graces & de la beauté!

A ſon Champ. 45.

O Mon champ, ſoit que tu appartiennes au territoire des Sabins, ſoit que tes limites ſe renferment dans celuy de Tiuoli: car ceux-là tiennent que tu és de Tiuoli, qui ne veulent pas offenſer Catulle; mais ceux qui en ont le deſſein, gagent tout ce qu'on voudra qu'il eſt des Sabins. Mais qu'il ſoit des Sabins, ou plus vray-ſemblablement de Tiuoli, i'ay pris plaiſir de demeurer au village qui eſt tout proche, & là, ie me ſuis deliuré d'vne mauuaiſe toux, & i'ay fait grande chere apres y auoir pris bien de l'appetit. Voulant aller ſouper chez Sextius, il leut vn plaidoyer contre Attius qui eſtoit le demandeur, mais plein de fiel & de venin. Là, vne pe-

Hic me grauedo frigida, & frequens tussis
Quassauit, vsquedum in tuum sinum fugi,
Et me procuraui ocimoque, & vrtica.
Quare refectus maximas tibi gratis
Ago, meum quod non est vlta peccatum.
Nec deprecor iam, si nefaria scripta
Sexti recepso, quin grauedinẽ, & tussim
Non mi, sed ipsi Sextio ferat frigus,
Qui tunc vocat me, quum malum legit librum.

De Acme & Septimio. 46.

ACmen Septimius suos amores
Tenẽs in gremio, Mea inquit Acme,
Ni te perdite amo, atque amare porro
Omnis sum assidue paratus annos,
Quantum qui pote plurimum perire:
Solus in Lybia, Indiaque tosta,
Cæsio veniam obuius leoni.
*Hoc vt dixit, Amor sinistra * vt ante,*
Dextram sternuit adprobationem.

At Acme leuiter caput reflectens,
Et dulcis pueri ebrios ocellos
Illo purpureo ore suauiata,
Sic, inquit, mea vita Septimille,
Huic vno domino vsque seruiamus:
Vt multo mihi maior, acriorque

ſanteur de cerueau qui me ſurprit auec vne grande toux, me tourmenta cruellement iuſques à ce que ie fuſſe refugié dãs ton ſein, & que ie me fuſſe gueri auec du baſilic & des orties. Ie te rends graces apres ma gueriſon de ce que tu n'as point tiré de vengeance de mon crime. Que ſi deſormais i'entreprends de lire les eſcrits impies de Sextius, ie ne refuſe point que le froid n'apporte vne peſanteur du cerueau auec la toux, non point à moy, mais à Sextius qui m'appelle touſiours quand il veut lire vn mauuais liure.

d'Acmé & de Septimius. 46.

SEptimius tenant entre ſes bras Acmé qu'il appelle ſes amours; ma chere Acmé, dit-il, ſi ie ne t'aime éperduëment, & ſi ie ne ſuis reſolu de t'aimer toute ma vie, autant qu'on te ſçauroit aimer, puiſſay-je me trouuer ſeul en Libie, ou dans les Indes brulées en danger de perir deuant quelque lion *a* rugiſſant. Quand il eut dit ces paroles, Amour qui en eſternua du coſté gauche comme il auoit fait du coſté droit, témoigna qu'il y donnoit ſon conſentement. Alors Acmé tournant doucement la teſte, & baiſant d'vne bouche vermeille les yeux enyurez de delices de ſon ieune amant, Septimille, ma vie, luy dit-elle, demeurons ainſi parfaitement ſoumis à l'empire ſouuerain de cette Diuinité, afin que ie ſois plus ſenſible à ſon at-

a *auxyeux bleus.*

Ignis mollibus ardet in medullis.
Hoc vt dixit, Amor ſiniſtra, vt ante,
Dextram ſternuit adprobationem.
Nunc ab auſpicio bono profecti,
Mutuis animis amant, amantur.
Vnam Septimius miſellus Acmen
Mauult, quam Syrias, Britanniaſque.
Vno in Septimio fidelis Acme
Facit delitias, libidineſque,
Quis vllos homines beatiores
Vidit? quis Venerem auſpicatiorem?

Ad ſeipſum de aduentu veris. 47.

IAm ver egelidos refert tepores.
Iam cæli furor æquinactialis
Iucundis Zephyri ſileſcit auris.
Linquantur Phrygij, Catulle, campi,
Nicæque ager vber æſtuoſæ.
Ad claras Aſiæ volemus vrbis.
Iam mens prætrepidans auet vagari.
Iam læti ſtudio pedes vigeſcunt.
O dulces comitum valete cœtus,
Longe quos ſimul à domo profectos,
Diuerſe variæ viæ reportant.

deur vehemente. Quand elle eut tenu ce diſcours, Amour pour monſtrer qu'il y conſentoit eſternua du coſté gauche, comme il auoit eſternué du coſté droit. Ceux qui ont commencé par vn ſi bon augure, aiment & ſont aimez d'vne affection mutuelle. Septimius de qui le cœur eſt bleſſé, ſouhaite plutoſt les faueurs d'Acmé que toutes les richeſſes de Syrie & de la Grand'Bretagne. La fidelle Acmé cherche ſeulement ſes plaiſirs & ſes delices auec Septimius. Qui vid iamais des gens plus heureux, & vne amitié commencée auec des auſpices plus fauorables?

A ſoy-meſme de la venuë du Printemps. 47.

LE Printemps nous ramene les iours temperez. Les tourmentes de l'Equinoxe ſont appaiſées par les douces haleines de Zephire. Catulle, il faut laiſſer les campagnes de Phrigie, & les champs fertiles de la chaude Nicée. Allons voir les belles villes de l'Aſie, où nous auons impatience de nous promener. Il ſemble que nos pieds ayent deſia de la joye de nous y porter. Adieu, chere troupe de nos Amis. Diuers chemins vous remeneront aux lieux differens d'où vous partiſtes en meſme temps pour vous eſloigner iuſqu'icy.

Ad Porcium & Socrationem. 48.

Porci, & Socration, duæ ſiniſtræ
*Piſonis ſcabies, fameſque * Memmi:*
Vos Veraniolomeo, & Fabulo
Verpus præpoſuit Priapus ille?
Vos conuiuia lauta ſumptuoſe
De die facitis, mei ſodales
Quærunt in triuio vocationes?

Ad Iuuentium. 49.

Mellitos oculos tuos, Iuuenti,
Si quis me ſinat vſque baſiare,
Vſque ad millia baſiem trecenta,
Nec vnquam ſaturum inde cor futurũ eſt:
Non ſi denſior aridis ariſtis
Sit noſtræ ſeges oſculationis.

Ad M. T. Ciceronem. 50.

Diſertiſsime Romuli nepotum
Quot ſunt, quotque fuere, Marce
Quotque poſt alijs erunt in annis: (Tulli,
Gratias tibi maximas Catullus
Agit peſsimus omnium poëta,
Tanto peſsimus omnium poëta:
Quanto tu optimus omnium patronus.

A Porcie & à Socration. 48.

PORcie & Socration, deux fatales demangeaiſons, & deux appetits deſordonnez de Piſon & de Memmie. Quoy? ce Iuif vous a preferez à mon cher Veraniole, & à Fabule? Vous faites tous les iours de grands feſtins, & mes bons amis cherchent par toutes les places, s'il y aura quelqu'vn qui les inuite d'aller en ſa maiſon.

A Iuuentie. 49.

SI on me permet de baiſer tes yeux doux, agreable Iuuentie, ie les baiſeray trois cent mille fois, & mon cœur n'en ſera iamais aſſouuy, non pas meſmes quand la moiſſon de nos baiſers ſeroit plus nombreuſe que celle des epics deſſeichez.

A Ciceron. 50.

CIceron le plus diſert [a] des deſcendans de Romule, auſſi bien de ceux qui ſont à preſent, que de ceux qui ont eſté, ou qui ſeront à l'auenir, Catulle te rend des graces immortelles, Catulle le moindre des Poëtes, & qui ſe reconnoiſt autant le moindre des Poëtes, comme il eſtime que tu es le plus excellent des Orateurs.

[a] des Romains.

Ad Licinium. 51.

HEsterno, Licini, die otioſi
Multum luſimus in meis tabellis,
Vt conuenerat eſſe delicatos.
Scribens verſiculos vterque noſtrum,
Ludebat numero modo hoc, modo illoc,
Reddens mutua per iocum, atque vinum,
Atque illinc abij, tuo lepore
Incenſus, Licini, facetijſque,
Vt nec me miſerum cibus iuuaret,
Nec ſomnus tegeret quiete ocellos:
Sed toto indomitus furore lecto
Verſarer, cupiens videre lucem,
Vt tecum loquerer, ſimulque vt eſſem.
At defeſſa labore membra poſtquam
Semimortua lectulo iacebant,
Hoc, iucunde, tibi poëma feci,
Ex quo perſpiceres meum dolorem.
Nunc audax caue, ſis: preceſque noſtras
Oramus, caue deſpuas ocello,
Ne pœnas Nemeſis repoſcat à te.
Eſt vehemens Dea, ledere hanc cauēto.

A Licinie. 51.

HIer, Licinie, ayant du loiſir de reſte, nous nous diuertiſmes à faire des vers de galanterie, tantoſt d'vne meſure, & tantoſt de l'autre, comme il eſtoit bien ſeant à des gens d'eſprit parmy les ieux & le vin. Ie me retiré de là, Licinie, ſi remply des charmes de ta conuerſation & de ta belle humeur, que ie ne pûs manger à table, & quand ie fus couché, le ſommeil ne me pût fermer les yeux pour prendre du repos : me ſentant emû, ie me tournois dans mon lit de part & d'autre auec vne extreme impatience de reuoir le iour, pour eſtre en ta compagnie & pour conuerſer auec toy. Mais apres que mes membres fatiguez par vn long trauail, ſe furent tenus giſans comme demy-morts dans le lit, ie compoſé ces vers d'vn eſprit enjoüé en ta faueur pour te faire connoiſtre ma peine. Maintenant, ô mon petit œil, empeſche toy bien d'eſtre audacieux, & nous te coniurons de ne mepriſer point nos prieres, de peur que Nemeſis n'en tire la vengeance. Cette Deeſſe a beaucoup de ſeuerité, garde toy bien de l'offenſer.

Ad Lesbiam. 52.

Ille mihi par esse Deo videtur,
Ille si fas est, superare diuos,
Qui sedens aduersus identidem te
Spectat, & audit
Dulce ridentem, misero quod omnis
Eripit sensus mihi: nam simul te
Lesbia adspexi, nihil est super mi
* *
Lingua, sed torpet, tenuis sub artus
Flamma dimanat, sonitu suopte
Tintinant aures, gemina teguntur
Lumina nocte.

Otium, Catulle, tibi molestum est.
Otio exultas, nimiumque gaudes.
Otium & Reges simul & beatas
Perdidit vrbes.

In Nonium, & Vatinium. 53.

Quid est, Catulle, quid moraris emori?
Sella in curuli Struma Nonius sedet:
Per consulatum peierat Vatinius.
Quid est, Catulle, quid moraris emori?

A Lesbie. 52.

CElûy-là me ſemble comparable à vn Dieu, & ſi ie l'oſe dire il ſurmonte tous les Dieux, qui eſtant aſſis deuant toy te regarde ſouuent & t'écoute faiſant de doux ſouris de ce qu'il m'a rauy tous les ſens: car ſi toſt que ie te vis, Leſbia, ie ne fus plus maiſtre de ma liberté; mais ma langue deuint immobile, vne delicate flame ſe coula dans mes veines, vn certain bruit ſe forma de luy-meſme dans mes oreilles, mes yeux ſe couurirent d'vne nuit obſcure. L'oiſiueté, Catulle, t'eſt fort dommageable: tu te reſjoüis neanmoins dans l'oiſiueté, & tu y trouues trop de delices. L'oiſiueté pourtant a renuerſé le thrône des Roys, & a deſtruit les villes qui jouïſſoient de la gloire d'vne heureuſe proſperité.

Contre Nonius & Vatinius. 53.

QVi a-t-il, Catulle? Pourquoy differes tu de mourir? Nonius Struma eſt aſſis ſur la chaire *a* d'yuoire, & Vatinie iure fauſſement par ſon Conſulat. Qui a-t-il, Catulle? Pourquoy differes-tu de mourir? *Curule?*

De quodam, & Caluo. 54.

RIsi nescio quem modo in corona,
Qui cum mirifice Vatiniana
Meus crimina Caluus explicasset,
Admirans ait haec, manusque tollens:
Di magni, salaputium disertum.

* * *

55.

OThonis caput oppido pusillum
Peri, rustice. semilauta crura,
Subtile, & leue peditum Libonis:
Si non omnia displicere vellem
Tibi, & Fuffitio seni recocto.
Irascere iterum meis iambis
Immerentibus, vnice imperator.

Ad Camerium. 56.

ORamus, si forte non molestum est,
Demonstres vbi sunt tua tenebra.
Te campo quaesiuimus minore,
Te in circo, te in omnibus libellis.
Te in templo superi Iouis sacrato,
In Magni simul ambulatione:

D'vn certain perſonnage & de Caluus. 54.

IE ri bien dernierement dans vne aſſemblée, quand quelqu'vn admirant Caluus qui repreſentoit admirablement les crimes de Vatinius, dit ces parolos éleuant ſa voix au ciel; O grands Dieux, que *a* ce petit garçon eſt diſert.

a Salaputium.

55.

RVſticus, i'aimerois paſſionnement la petite teſte d'Othon, auſſi bien que les cuiſſes demi-nettes, & le ventre greſle & delié de Libon, ſi ie ne voulois pas que toutes ces choſes te depleuſſent, & qu'elles fuſſent deſagreables à Fuffetius qui eſt vn vieillard raffiné. Empereur *b* incomparable tu te mets derechef en colere contre mes vers, qui ne l'ont pas merité.

b Vnice.

A Camerie. 56.

NOus te prions, ſi poſſible cela ne t'eſt pas deſagreable, que tu nous faces connoiſtre où ſont les tenebres qui te couurent. Nous t'auons cherché dans le petit champ des exercices, dans le cirque, dans toutes les boutiques des Libraires, dans le Temple du grand Iupiter, & dans la gallerie de Pom-

Fœmellas omnis, amice, prendi.
Quas voltu vidi tamen sereno,
Has vel te sic ipse flagitabam:

Camerium mihi, pessimæ puellæ.
Quædam, inquit, nudum sinum reducẽs
En hic in roseis latet papillis.
Sed te quærere iam, Herculei labos est.
Tanto te in fastu negas, amice.
Dic nobis vbi sis futurus. ede hoc
Audacter: committe, crede luci.
Num te lacteolæ tenent puellæ?
Si linguam clauso tenes in ore,
Fructus proïcies amoris omnis.
Verbosa gaudet Venus loquela.
Vel, si vis, licet obseres palatum,
Dum vostri sim particeps amoris:
Non custos si fingar ille Cretum,
Non si Pegaseo ferar volatu,
Non Ladas si ego, pennipesve Perseus,
Non Rhesi niueæ citæque bigæ:
Adde huc plumipedes, volatilesque,
Ventorumque simul require cursum,
Quos iunctos, Cameri, mihi dicares:

Defessus tamen omnibus medullis,
Et multis languoribus peresus

pée. I'ai pris doucement par la main toutes les filles, qui m'ont semblé belles. Ie leur ai demandé auec soin si elles me pourroient apprendre de tes nouuelles: mais toutes ces filles sont malicieuses : & vne entre autres découurant sa gorge ; le voila, me dit-elle, caché dans vn sein de roses. Toutè-fois de te chercher dauantage, Camerie, c'est vn labeur d'Hercule. Te caches-tu donc, cher Amy, parmi tant de [a] fierté? Di-nous vn peu ce que tu veux deuenir. Parle hardiment, & ne crain point de nous confier ce secret. N'es-tu point arresté par les ieunes filles? Si tu retiens ta langue, & que tu n'ouures pas la bouche pour parler tu perdras tous les fruicts de l'amour. Venus qui aime la caiolerie, se plaist à parler beaucoup, mais pourueu que ie sois confident de ton amour, ie me soucie fort peu que tu ne desserres pas seulement les lévres pour d'autres gens. Quand ie passerois en viteſſe [b] le gardien de Crete, où que ie serois aussi leger à la course que le fut Ladas, ou que ie pourrois égaler la promptitude de Persée auec ses aisles, & quand ie volerois auec autant de roideur que Pegase, & que mes pieds seroient aussi prompts que ceux des cheuaux blancs de Rhese : adiouſtes y les plumes & les aisles de ceux qui égaloient l'agilité des oyseaux, & la course des vents legers: mais quand i'aurois toutes ces choses à la fois, Camerie, ie croy, cher Amy, que ie serois fatigué au dernier point,

[a] *D'orgueil.*

[b] *Dedale*

Essem, te, mihi amice, quæritando.

Ad M. Catonem Porcium. 57.

ORem ridiculam, Cato, & iocosam,
Dignamque auribus, & tuo cachinno.
Ride, quicquid amas, Cato, Catullum:
Res est ridicula, & nimis iocosa.
Deprendi modo pupulum puellæ
Trusantem. hunc ego, si placet Dionæ,
Pro telo rigida mea cecidi.

In Mamurram & Cæsarem. 58.

PVlchre conuenit improbis cinædis
Mamurræ, pathicoque, Cæsarique,
Nec mirum: maculæ pares vtrisque,
Vrbanæ altera, & illa Formiana,
Impressæ residēt, nec eluentur.
Morbosi pariter, gemelli vtrique
Vno in lectulo erudituli ambo:
Non hic, quam ille magis vorax adulter,
Riuales socij puellularum,
Pulchre conuenit improbis cinædis.

& que ie tomberois en défaillance à force de te chercher.

A Caton. 57.

O chose ridicule & plaisante ! En verité, Caton, elle est digne de tes oreilles, & de ta belle humeur: & ie croy qu'il ne te sera pas defendu d'en rire, si tu as vn peu d'amitié pour Catulle. La chose est certainement ridicule, & fort plaisante. Ie vien de surprendre vn petit garçon, qui essayoit de faire quelque chose à vne petite fille : & l'ayant frappé d'vne verge assez dure, ie puis croire de n'auoir pas fort dépleu à Dione.

Contre Mamurre & Cesar. 58.

DEux hommes sans probité, effeminez par détranges delices, s'accordent bien ensemble, le patient Mamurre & Cesar. Mais il ne s'en faut pas emerueiller, les taches sont égales en l'vn & en l'autre, celles-cy de la ville, & celles là de Formies, empraintes sur le visage de tous les deux, d'où on ne les sçauroit effacer. Ils sont tous deux corrompus, & tous deux également habiles, & bien accouplez dans vn mesme lict. Celui-ci n'est pas plus insatiable que l'autre, compagnons & riuaux *de l'amour* des filles. Cela conuient admirablement à des gens sans probité, qui sont effeminez par détranges delices

Ad Cælium de Lesbia. 59.

Cæli, Lesbia nostra, Lesbia illa,
Illa Lesbia quam Catullus vnam
Plus, quam se, atque suos amauit omnis:
Nunc in quadriuiis, & angiportis,
Glubit magnanimos Remi nepotes.

De Rufa, & Rufulo. 60.

Bononiensis Rufa Rufulum fallat:
Vxorne Meni, sæpe quam in sepulchretis
Vidistis ipso rapere de rogo cœnam,
Quum deuolutũ ex igne prosequens panẽ
Ab semiraso tunderetur vstore?

* * * 61.

Num te leæna montibus Libystinis,
Aut Scylla latrans infima inguinum parte,
Tam mente dura procreauit, ac tetra:
Vt supplicis vocem in nouissimo casu
Contentam haberes? ô nimis fero corde.

A Celie de Lesbia, 59.

CElie, noſtre Leſbia, ie dis Leſbia, cette Leſbia que Catulle aimoit plus que ſoi-meſme, ny que tous ſes proches, s'abandonne maintenant dans tous les carrefours, & dans tous les coins de ruës, aux magnanimes deſcendans de Remus.

De Rufa. 60.

RVfa de Bologne, femme de Menene, trompe Rufule, vous l'auez veuë ſouuent dans les Sepulchres, emporter ſon repas des buchers *funebres* quand s'efforçant de tirer du feu le pain qu'on y auoit mis, elle eſtoit battuë par l'incendiaire au viſage à demi bruſlé.

61.

VNe Lyonne t'a t-elle engendré ſur les Montagnes de Libie? ou Scilla qui a des chiens abboyants au tour de ſes cuiſſes, t'a t-elle mis au mõde auec vne ame ſi noire, & ſi opiniaſtre que la tienne, pour mépriſer comme tu fais la voix d'vn ſuppliant, reduit à la derniere extremité. O cœur inexorable, que rien ne ſçauroit fléchir!

IVLIÆ ET MANLII Epithalamium. 62.

Collis ô Heliconei
Cultor, Vraniæ genus,
Qui rapis teneram ad virum
Virginem, ô Hymenæe Hymen,
O Hymen Hymenæe.
Cinge tempora floribus
Suaue-olentis amaraci.
Flammeum cape. lætus huc,
Huc veni niueo gerens
Luteum pede soccum.
Excitusque hilari die
Nuptialia concinens
Voce carmina tinnula,
Pelle humum pedibus. manu
Pineam quate tedam.
Namque Iulia Manlio,
Qualis Idalium colens
Venit ad Phrygium Venus
Iudicem. bona cum bona
Nubit alite virgo,
Floridis velut enitens
Myrtus Asia ramulis,

EPITHALAME,

Pour les nopces de Iulie & de Manlius. 67.

DIuinité, qui habites le Mont-Helicon, fils de la *belle* Vranie, qui enleues vne Vierge delicate, pour la porter entre les bras de ſon Eſpoux,
O Hymen! ô Hymen! Hymenée, Hymenée.

[a] Enuironne ta teſte de marjolaine fleurie, dont l'odeur eſt ſi douce: pren le voile jaune, & viens icy plein de ioye: viens y portant le patin de la couleur du voile, à ton pied auſſi blanc que la neige.

[a] *Tes tempes.*

Comme tu és inuoqué à vn iour d'allegreſſe, chante auec la netteté de ta voix, des vers nuptiaux, frappant la terre de tes pieds, & ſecoüant de ta main la torche de pin *flamboyante*.

Car la belle Iulie comparable à Venus qui aime les bocages Idaliens, quand elle ſe preſenta au Phrygien qui iugea de ſa beauté, ſe ioint en mariage par vn bon augure auec le genereux Manlie.

Elle eſt comme vn Myrthe d'Aſie, qui éclate pouſſant ſes rameaux fleuris, que les

Quos Hamadryades Deæ
Ludicrum sibi roscido
Nutriunt humore.
Quare age huc aditum ferens
Perge linquere Thespiæ
Rupis Aonios specus,
Lympha quos superinrigat
Frigerans Aganippe.
Ac domum dominam voca
Coniugis cupidam noui,
Mentem amore reuinciens,
Vt tenax hedera huc & huc
Arborem implicat errans.
Vos item simul integræ
Virgines, quibus aduenit
Par dies, agite, in modum
Dicite, o Hymenæe Hymen,
Hymen o Hymenæe:
Vt lubentius audiens,
Se citarier ad suum
Munus, hæc aditum ferat
Dux bonæ Veneris, boni
Coniugator amoris.
Quis Deus magnis ab magis
Est petendus amantibus?
Quem colent homines magis
Cœlitum? o Hymenæe Hymen,

Hamadryades prennent plaiſir de faire croiſtre en l'arroſant d'vne eau de couleur de roſe.

Adreſſe donc icy tes pas, & quitte les antres de la Roche Theſpienne qui eſt en Aonie, humectée des fraiſches eaux d'Aganippe:

Et appelle à la maiſon la Dame qui deſire ſon nouuel Eſpoux, liant ſon cœur de mille nœuds de l'inuention d'Amour, comme vn lierre errant çà & là, qui embraſſe vn arbre de tous coſtez.

Vous auſſi, Vierges, de qui la pureté n'a point eſté violée, & pour qui vn iour pareil paroiſtra bien-toſt, faites ce que vous ſçauez, & dittes d'vn commun accord,
O Hymen! ô Hymen! Hymenée, Hymenée:

Afin que le Conducteur de la belle Venus ſe preſente icy, le Dieu qui preſide à l'vnion coniugale, écoutant volontiers les ſemonces qu'on luy fait de ſe rendre aux obligations de ſa charge.

Quel Dieu, ha! quel Dieu eſt plus ſouhaitable aux Amans? Lequel eſt-ce des Dieux ſupremes que les hommes reuerent dauantage?

Hymen o Hymenæe.
Te suis tremulus parens
Inuocat: tibi virgines
Zonula soluunt sinus:
Te timens cupida nouos
Captat aure maritos.
Tu vero iuueni in manus
Floridam ipse puellulam
Matris è gremio suæ
Dedis. o Hymenæe Hymen,
Hymen o Hymenæe.
Nil potest sine te Venus
Fama quod bona comprobet,
Commodi capere, at potest,
Te volente. quis huic Deo
Compararier ausit?
Nulla quit sine te domus
Liberos dare, nec parens
Stirpe iungier. at potest,
Te volente. quis huic Deo
Compararier ausit?
Quæ tuis careat sacris
Non queat dare præsides
Terra finibus. at queat,
Te volente. quis huic Deo
Compararier ausit?
Claustra pandite ianuæ

O Hymen! ô Hymen! Hymenée, Hymenée.

Le pere en tremblant t'inuoque pour ſes filles: les Vierges déceignent leur ceinture en ton honneur: & celle qui t'aprehende eſt pourtant deſireuſe d'oüir tout ce qu'on dit des ieunes gens qui ſe marient.

Tu mets entre les bras d'vn ieune homme plein d'ardeur vne fille, de qui tu as tiré la floriſſante beauté du ſein de ſa mere,
O Hymen! ô Hymen! Hymenée, Hymenée.

Sans toy, Venus ne peut ioüir des biens qu'apporte la bonne Renommée; mais elle le peut aiſément ſi tu veux. Qui oſeroit ſe comparer à cét *agreable* Dieu?

Sans toy, il n'y a point de maiſon qui puiſſe donner des enfans, ni quelqu'vn ne ſe peut dire pere de famille ſans toi: mais il le peut bien-aiſément ſi tu veux. Qui oſeroit ſe comparer à cét *agreable* Dieu?

Le païs qui ne reçoit point tes ceremonies ſacrées ne ſçauroit preſcrire de bornes à ſes champs; mais il le peut ſi tu veux. Qui oſeroit ſe comparer à cét *agreable* Dieu?

Virgo adest. viden, vt faces
Splendidas quatiunt comas?
Sed moraris, abit dies,
Prodeas, noua nupta
Tardat ingenuus pudor,
Quæ tamen magis audiens
Flet, quod ire necesse sit.
Sed moraris, abit dies,
Prodeas, noua nupta.
Flere desine. non tibi
Aurunculeia periculum est,
Nequa fœmina pulchrior
Clarum ab Oceano diem
Viderit venientem.
Talis in vario solet
Diuitis domini hortulo
Stare flos Hiacynthinus.
Sed moraris, abit dies,
Prodeas, noua nupta.
Prodeas, noua nupta sis:
(Iam videtur) vt audias
Nostras verba. viden faces
Aureas quatiunt comas.
Prodeas, noua nupta.
Non tuus leuis in mala
Deditus vir adultera
Proca, turpia persequens,
A tuis teneris volet

Ouurez les portes de la chambre : la Vierge arriue. Voyez vous comme les flambeaux ſecoüent leur cheueleures brillantes ? Mais tu demeures trop, le iour s'écoule: auance ici tes pas, nouuelle Mariée.

Sa noble pudeur la fait retarder : & ce qu'on lui dit qu'il faut partir de neceſſité, l'oblige à pleurer: mais tu demeures trop : le iour s'écoule: auance ici tes pas, nouuelle Mariée.

Ceſſe, ceſſe de pleurer, il n'y a point de dãger pour toi Aurunculeïa. Il ne faut pas craindre qu'vne plus belle perſonne ait iamais vû ſortir de l'Ocean le iour lumineux.

Ainſi dans les parteres d'vn riche Seigneur, où la varieté réioüit les yeux, on voit éclater la fleur d'Hyacinthe. Mais tu demeures trop : le iour s'écoule : auance ici tes pas, nouuelle Mariée.

Auance ici tes pas, nouuelle Mariée ſi tu le trouues bon, & ſi tu entens ce que nous diſons. Y prends tu garde ? Les flambeaux ſecoüent leurs cheueleures dorées: auance ici tes pas.

Ton mary, que ſa legereté n'engage point à des inclinations eſtrangeres, recherchant des plaiſirs illicites, ne voudra

Secubare papillis:
Lenta qui velut aſsitas
Vitis implicat arbores,
Implicabitur in tuum
Complexum. ſed abit dies,
Prodeas noua nupta.

* *
* *
* *

O cubile, quot (o nimis
Candido pede Lecti)
Quæ tuo veniunt hero,
Quanta gaudia, quæ vaga
Nocte, quæ media die
Gaudeat, ſed abit dies,
Prodeas noua nupta.

Tollite, o pueri faces,
Flammeum video venire;
Ite, concinite in modum,
Io Hymen Hymenæe io,
Io Hymen Hymenæe.

Nec diu taceat procax
Feſcenina locutio,
Neu nucis pueris neget
Deſertum domini audiens
Concubinus amorem.

point s'éloigner de ton beau ſein.

Au contraire, comme vne vigne ſe lie autour des Arbres, qui ſont plantez aupres d'elle, il ſe liera dans tes embraſſements: mais le iour s'en va: auance ici tes pas, nouuelle mariée.

* *
* *

O lict! ô couche ſouſtenuë ſur des pieds d'yuoire? Combien de delices ſe preparent-elles à ton Maiſtre, & de quelles grandes ioyes qui ſont permiſes ſera-t-il comblé pendant la nuict & en plein midy? Mais le iour s'en va: auance ici tes pas, nouuelle mariée.

Enfans, prenez les flambeaux. Il me ſemble que ie vois deſia paroiſtre le voile iaune. Allez, chantez en concert.

O Hymen Hymenée Hymen, ô Hymen Hymenée.

Qu'on n'y oublie point les bons mots; ſelon l'ancienne coutume des Feſcennins: & que le fauori conoiſſant que l'amour de ſon maiſtre l'a quitté, ne refuſe pas des noix aux enfans.

Da nucis pueris iners
Concubine, ſatis diu
Luſiſti nucibus: lubet
Iam ſeruire Thalaſio.
Concubine, nucis da.
Sordebam tibi villice;
Concubine hodie atque heri,
Nunc tuum cinerarius
Tondet os, miſer ah miſer
Concubine, nucis da.
Diceris male te à tuis
Vnguentate glabris marite
Abſtinere, ſed abſtine,
Io Hymen Hymenæe io,
Io Hymen Hymenæe.
Scimus hæc tibi, quæ licent
Sola cognita: ſed marito
Iſta non eadem licent.
Io Hymen Hymenæe io,
Io Hymen Hymenæe.
Nupta tu quoque, quæ tuus
Vir petet, caue ne neges,
Ne petitum aliunde eat.
Io Hymen Hymenæe.
Io Hymen Hymenæe.
En tibi domus vt potens,
Et beata viri tui,

Donne des noix aux enfans, le beau fils deſormais inutile. * Ce ieu ne t'a pas autresfois mal reüſſi, nous voulons maintenant rendre nos ſeruices à Thalaſſe *qui preſide aux mariages* : le beau fils, donne des noix.

Ie te ſemblois n'agueres mal propre, mignon de village : mais le Barbier qui poudre les cheueux te raſe maintenant les iouës & & le menton infortuné, *ha infortuné* mignon, donne ordre qu'il y ait des noix.

On dit, ô mary parfumé ! que tu t'abſtiens malaiſément de la ieuneſſe de tes mignons, à qui le duuet n'eſt point incommode : mais n'en faut plus vſer, & il eſt bon que tu t'en abſtiennes.
O Hymen, ô Hymen, Hymenée, Hymenée.

Nous ſçauons bien que les ſeules delices qui te ſont connuës, t'eſtoient permiſes autrefois, mais elles ne le ſont plus maintenant que tu es marié.
O Hymen, ô Hymen, Hymenée, Hymenée.

Et toi nouuelle Eſpouſe, ne lui dénie point ce qu'il voudra que tu lui donnes, de peur que *deuenant infidelle*, il le recherche ailleurs.
O Hymen, ô Hymen, Hymenée, Hymenée.

Quæ tibi sene seruiet:
Io Hymen Hymenæe io,
Io Hymen Hymenæe.
Vsque dum tremendum mouens
Cana tempus anilitas
Omnia omnibus annuit.
Io Hymen Hymenæe io,
Io Hymen Hymenæe.
Transfer omine cum bono
Limen aureolos pedis,
Rasilemque subi forem.
Io Hymen Hymenæe io,
Io Hymen Hymenæe.
Adspice intus vt accubans
Vir tuus Tyrio in toro,
Totus immineat tibi.
Io Hymen Hymenæe io,
Io Hymen Hymenæe.
Illi non minus, ac tibi
Pectore vritur intimo
Flamma, sed penite magis.
Io Hymen Hymenæe io,
Io Hymen Hymenæe.
Mitte brachiolum teres,
Prætextate, puellulæ.
Iam cubile adeant viri.
Io Hymen Hymenæe io,
Io Hymen Hymenæe.

Regarde combien eſt opulente la maiſon de ton mari deſtinée pour ton ſeruice quand tu ſeras auancée en aage.
O Hymen, ô Hymen, Hymenée, Hymenée.

Atendant que la vieilleſſe chenuë qui vient auec le temps qui nous échappe, accorde tout ce qu'il peut ſouhaitter de tes faueurs
O Hymen, ô Hymen, Hymenée, Hymenée.

Paſſe le ſeüil de la porte de tes pieds, proprement chauſſez, & que ce ſoit auec vn bon augure, ſans qu'il y ait de l'ordure à l'entrée de ta chambre.
O Hymen, ô Hymen, Hymenée, Hymenée.

Regarde au dedans comme ton mari, couché ſur la pourpre Tyrienne, eſt preparé à te bien receuoir.
O Hymen, ô Hymen, Hymenée, Hymenée.

La flame amoureuſe ne ſe fait pas moins ſentir en ſon ſein, que le tien s'apperçoit de ſon ardeur: mais elle le penetre encore bien plus auant.
O Hymen, ô Hymen, Hymenée, Hymenée.

Beau mignon veſtu de pourpre, donne ta main potelée à la ieune épouſe, pour la faire entrer dans la chambre du mari.
O Hymen, ô Hymen, Hymenée, Hymenée.

Vos bonæ ſenibus viris
Cognitæ breue fœminæ,
Collocate puellulam.
Io Hymen Hymenæe, io,
Io Hymen Hymenæe io,

Iam licet venias, marite.
Vxor in thalamo eſt tibi
Ore floridulo nitens:
Alba parthenice velut,
Luteumve papauer.

At, marite, ita me iuuent
Cælites, nihilominus
Pulcher es: neque te Venus
Negligit. ſed abit dies:
Perge, ne remorare.

Non diu remoratus es.
Iam venis. bona te Venus
Iuuerit: quoniam palam
Quod cupis, capis, & bonum
Non abſcondis amorem.

*Ille polueris * erithei*
Siderumque micantium
Subducat numerum prius,
Qui voſtri numerare volt
Multa millia ludi.

Voús, mes Dames qui eſtes expertes en toutes choſes, par la grande connoiſſance que vous auez de vos maris, qui ſont auancez en aage, mettez la fille en l'eſtat quelle doit eſtre.
O Hymen, ô Hymen, Hymenée, Hymenée.

A cette heure, il eſt permis au mary d'entrer. l'Eſpouſe eſt dans la chambre, où ſon beau viſage éclate comme la fleur blanche [a] de Parthenice, iointe auec le Pauot vermeil.

[a] *On dit que c'eſt l'armoiſe.*

Tu n'as pas long-temps differé, & te voici deſia tout preſt. Que la diuine Venus te ſoit fauorable, puis que tu ioüis de ce que tu auois ſouhaitté publiquement, & que tu ne caches point ton amour legitime.

O Illuſtre Mary, les Dieux ne t'ont pas departi vne moindre beauté, & Venus ne t'a point negligé: mais le iour s'en va, [b] pouſſe ta fortune, & ne differe pas plus long temps.

[b] *Continuë.*

Celuy-là dira pluſtoſt le nombre des ſables de la Mer [c] Eritrée, & des Eſtoilles brillantes du Firmament, que s'il auoit enttepris decompter vos ieux infinis.

[c] *Rouge.*

Ludite, vt lubet, & breui
Liberos date. non decet
Tam vetus sine liberis
Nomen esse: sed indidem
Semper ingenerari.

Torquatus volo paruolus
Matris è gremio suæ
Porrigens teneras manus,
Dulce rideat ad patrem
Semihiante labello.

Sit suo similis patri
Manlio, & facile inscijs
Noscitetur ab omnibus,
Et pudicitiam suæ
Matris indicet ore.

Talis illius à bona
Matre laus genus approbet,
Qualis vnica ab optima
Matre Telemacho manet
Fama Penelopeo.

Claudite ostia virgines.
Lusimus satis. at boni
Coniuges bene viuite, &
Munere assiduo valentem
Exercete iuuentum.

Diuertiſſez vous agreablement, & faittes bien toſt des enfans. Il n'eſt pas iuſte qu'vn ſi ancien nom que le voſtre demeure ſans poſterité: mais il faut touſiours trauailler à augmenter vne ſi grande famille.

Ie veux qu'vn petit Torquat tendant ſes mains delicates d'entre les bras de ſa mere, face vn doux ſouris à ſon pere, d'vne bouche mignonne qui eſſaye de parler.

Qu'il ſoit ſemblable à ſon Pere Manlie, & qu'il ſoit facile de le reconnoiſtre à ceux qui ne l'auront iamais vû. Que ſon beau viſage porte auſſi les marques de la pureté de ſa mere.

Que la loüange des vertus de ſa mere, prouue la nobleſſe de ſa race, comme la ſageſſe de Penelope aquit beaucoup de gloire, & de reputation à ſon fils Thelemaque.

Fermez les portes, Vierges *aimables*, nous auons aſſez ioüé : mais vous couple d'Amants, viuez heureux : & par des faueurs [a] mutuelles, exercez voſtre illuſtre ieuneſſe.

[a] *Continuelles.*

Carmen Nuptiale. 63.

VEsper adest, iuuenes, consurgite: vesper Olympo
Expectata diu vix tandem lumina tollit.
Surgere iam tempus, iam pinguis linquere mensas:
Iam veniet virgo, iã dicetur Hymenæus.
Hymen, ô Hymenæe Hymen ades, o Hymenæe.
Cernitis, innuptæ, iuuenes? consurgite contra.
** Nimirũ oceano sẽ ostendit Noctifer imbres*
*Sic certe: viden' vt perniciter exiiuere**
** Non temere exiluere: canent quo vinceare par est.*
Hymen, o Hymenæe, Hymen ades, o Hymenæe.
Non facilis nobis, æquales, palma parata est
Adspicite, innuptæ secum vt meditata requirant.
Non frustra meditantur: habent memorabile quod sit.
Nos alio mentis, alio diuisimus auris.
Iure igitur vincemur, amat victoria curam.

Chant Nuptial. 63.

L'Eſtoile de Veſper s'offre à nos yeux, leuez vous, noble ieuneſſe. Enfin Veſper découure à peine au Ciel ſa lumiere tant ſouhaitée. Il eſt temps de ſe leuer, & de quitter les bonnes tables. La Vierge eſt ſur le point d'arriuer, & l'on eſt preſt de chanter, l'Hymenée.

O Hymen, Hymenée, Hymen ô Hymenée.

Belles filles à marier, voyez vous les ieunes garçons debout? Allez au deuant d'eux. L'Eſtoile qui deuance la nuict, ſe leue toute humide des eaux de l'Ocean: il n'en faut pas douter. Ne voyez vous pas comme ceux-ci ſe ſont leuez promptement de table? Ce n'eſt pas ſans ſuiet qu'ils ſe ſont leuez ſi promptement. [a] Ils vont chanter *des vers*, pour eſſayer de nous vaincre.

[a] *Ce lieu eſt difficile.*

O Hymen Hymenée, Hymen ô Hymenée.

Mes Compagnons, la Palme où nous aſpirons n'eſt pas facile à remporter. Regardez comme les filles à marier s'appliquent aux choſes qu'elles ont à nous dire. Ce n'eſt pas pour neant qu'elles s'y appliquent ſi fort: elles meditent quelque chant memorable. Cependant nos penſées ſont occupées ailleurs, & nos oreilles ſont attentiues autrepart. Nous ſerons donc iuſtement vaincus, la victoire aime la ſollicitude. Faites donc à cette heure que nos eſprits au moins s'v-

Quare nunc animos saltem committite vestros:
Dicere iam incipient, iam respondere decebit: (*menæe.*
Hymen, o Hymenæe Hymen ades o Hy-
Hespere, qui cælo fertur crudelior ignis?
Qui natam possis complexu auellere matris (*natam,*
Complexu matris retinentem auellere
Et iuueni ardenti castam donare puellam?
Quid faciant hostes capta crudelius vrbe?
Hymen, o Hymenæe Hymen ades, o Hymenæe: (*nis?*
Hespere, qui cælo lucet iucundior ig-
Qui desponsa tua firmes connubia flãma?
Quod pepigere viri, pepigerunt ante parentes, (*ardor.*
Nec iunxere prius, quàm se tuus extulit
Quid datur à Diuis felici optatius hora?
Hymen, o Hymenæe Hymen ades, o Hymeneæe.
Hesperus è nobis, æquales, abstulit vnã.

* * *

Namque tuo aduentu vigilat custodia semper. (*tens*
Nocte latent fures, quos idem sæpe reuer-
Hespere mutato comprendis nomine eosdem.

niſſent de conçert. Les filles ſont preſtes à commencer, il ſera bien-ſeant auſſi que vous ſoyez preſts à leur répondre.
O Hymen Hymenée, Hymen ô Hymenée.

O Heſper! y a t-il au Ciel quelque feu plus cruel que le tien, ayant pouuoir de tirer vne fille d'entre les bras de ſa mere? d'arracher vne fille d'entre les bras de ſa mere qui la retient, & de la donner toute chaſte qu'elle eſt, à vn ieune homme plein d'ardeur? Que feroient les ennemis de plus impitoyable dans vne ville priſe d'aſſaut?
O Hymen, Hymenée, Hymen, ô Hymenée;

O Heſper, y a t-il au Ciel quelque feu qui luiſe plus agreablement que le tien, puiſque tu confirmes les mariages par ta flâme. Ce que les Eſpoux ont promis entre eux, les Parents ont eſté les premiers à le promettre, & ils ne ſe ioignent point auant que ton ardeur paroiſſe. Qu'y a-t-il que les Dieux nous puiſſent donner de plus ſouhaitable qu'vne heure ſi precieuſe?
O Hymen Hymenée, Hymen ô Hymenée.

Heſper a raui vne de nos Compagnes.....
Dés que tu commances à paroiſtre, la garde veille continuellement: les larrons ſe couurent des tenebres de la nuict: mais

At lubet innuptis ficto te carpere quæstu:
Quid tum si carpunt tacita quem mente requirunt?
Hymen, o Hymenæe Hymen ades, o Hymenæe
Vt flos in septis secretus nascitur hortis,
Ignotus pecori, nullo contusus aratro,
Quem mulcent auræ, firmat sol, educat imber:
Multi illum pueri, multæ optauere puellæ:
Idē quum tenui carptus defloruit vngui,
Nulli illum pueri, nullæ optauere puellæ:
Sic virgo dum intacta manet, tum cara suis. sed
Quum castum amisit polluto corpore florē;
Nec pueris iucunda manet, nec cara puellis.
Hymen, o Hymenæe Hymen ades, o Hymenæe
Vt vidua in nudo vitis quæ nascitur arno,
Nunquam se extollit, nunquam mitem educat vuam, pūs,
Sed tenerum prono deflectens pondere cor-
Iam iam contingit summū radice flagellū,
Hanc nulli agricolæ, nulli accoluere iuuenci:

ayant

ayant changé ton nom du ſoir, en retournant ſur tes pas, tu les attrapes ſouuent aux meſmes lieux où ils eſtoient cachez. C'eſt ainſi que les Filles à marier, te font des reproches par vne plainte imaginaire. Que ſera-ce ſi elles t'en font d'vne choſe qu'elles ſouhaitent ſans en dire mot?

O Hymen Hymenée, Hymen ô Hymenée.

Comme vne Fleur éleuée à part dans vn Iardin *a* fermé, inconnuë au beſtail, qui n'a point eſté offencée par *b* le fer de la beche, que les douces haleines réioüiſſent, que le Soleil affermit, que la pluye nourrit; pluſieurs garçons la deſirent, & beaucoup de filles la ſouhaitent: mais ſi eſtant cueillie d'vne main delicate, elle vient à perdre *l'ornement de* ſes feüilles, les garçons ne la deſirent plus, & les filles n'en ont plus de ſouci. Il en eſt de meſme d'vne Vierge; quand on ne l'a point touchée, elle demeure chere à tous ſes proches: mais quand elle a perdu la fleur de ſa chaſteté, aprés que ſa pureté a eſté violée, ni elle n'eſt point du tout agreable aux ieunes gens, ni chere à ſes Compagnes.

a *Spacieux.*
b *le ſac.*

O Hymen Hymenée, Hymen ô Hymenée.

Comme vne Vigne qui naiſt toute ſeule dans vn champ découuert, ne s'éleue iamais, & iamais ne porte de raiſin agreable à manger, mais abbaiſſant ſon corps tendre ſous ſon propre poids qui l'accable, & qui la fait ramper, il n'y a point de Vigneron qui la

At si forte eadem est vlmo coniuncta marito,
Multi illam agricolæ, multi accoluere iuuenci:
Sic virgo, dum intacta manet, dum inculta senescit,
Quum par connubium maturo tempore adepta est,
Cara viro magis, & minus est inuisa parenti.
At tu ne pugna cum tali coniuge virgo,
Non æquum est pugnare, pater quoi tradidit ipse,
Ipse pater cum matre, quibus parere necesse est
Virginitas non tota tua est: ex parte parentum est
Tertia pars matri data, pars data tertia patri,
Tertia sola tua est: noli pugnare duobus,
Qui genero sua iura simul cum dote dederunt.
Hymen, ô Hymenæe Hymen ades, o Hymenæe.

De Berecinthia & Aty. 64.

SVper alta vectus Atys celeri rate maria
Phrygium nemus citato cupide pede tetigit,
Adiitque opaca siluis redimita loca Deæ:

cultiue, ni de ieunes gens qui en prennent ſoin. Mais ſi dauanture elle eſt iointe à vn ormeau qui lui tienne lieu de mari, pluſieurs Vignerons la cultiuent, & pluſieurs ieunes gens [d] en prennent ſoin. Il en eſt ainſi d'vne Vierge, quand on ne l'a point touchée: car alors elle vieillit ſans culture. Mais ayant attaint l'aage de n'eſtre plus fille, quand on la ioint en mariage, elle en eſt plus chere à ſon mari, & moins faſcheuſe à ſon pere.
O Hymen Hymenée, Hymen, ô Hymenée.

[d] En fõt le labourage.

Pour toi, Vierge pudique, ne comba point auec vn tel Eſpoux: Le combat ne ſeroit pas égal. C'eſt le pere lui-meſme qui t'a miſe en ſon pouuoir, le pere lui-meſme auec ta mere, auſquels il eſt neceſſaire d'obeïr. Ta virginité n'eſt pas ſeulement à toi, elle ſe partage auec tes parents. Vne troiſieſme partie eſt à ton pere, vne troiſieſme partie à ta mere, vne ſeule troiſieſme t'appartient: il ne faut pas combatre contre deux qui ont donné leurs droits à vn gendre, auec la dot de ton mariage
O Hymen Hymenée, Hymen ô Hymenée.

De Cibele & d'Atys. 64.

ATys porté en haute Mer ſur vn vaiſſeau fort leger de voiles & de rames, s'impatienta de toucher de ſes pieds le bois Phrygien, & entra dans ſes forts couuers de feüillages épais conſacrez en l'hõneur

Stimulatus vbi furẽti rabie, vagus animi
Deuoluit illa acuta sibi pondera silice.
Itaq; vt relicta sensit sibi mẽbra sine viro:
Et iam recente terra sola sanguine maculans, (*num.*
Niueis citata cæpit manibus leue tympa-
Tympanum, tubam, Cibelle, tua, mater,
initia:
Quatiensque terga tauri teneris caua digitis, (*comitibus:*
Canere hoc suis ad orta est tremebunda
Agite, ite ad alta, Gallæ, Cybeles nemora simul,
Simul ite, Dindymena dominæ vaga pecora,
Aliena quæ petentes, velut exules, loca
Sectam meam executæ ducem me, mihi comites
Rapidum salum tulistis, truculentaque pelagi,
Et corpus euirastis Veneris nimio odio.
Hilarate excitatis erroribus animum.
Mora tarda mente cedat. simul ite: sequimini
Phrygiam ad domum: Cybelles Phrygia ad nemora
Vbi cymbalum sonat vox, vbi tympana
reboant

d'vne *grande* Deeſſe. Là, ſe trouuant tranſporté de fureur, & troublé d'vne rage inſenſée, il ſe couppa du tranchant d'vn caillou le fardeau dont il eſtoit chargé. Mais auſſi-toſt qu'il eut ſenti ſes membres dénuez de leur vigueur acouſtumée, ayant ſoüillé la terre de ſon ſang, [a] il prit de ſes mains de neige le tambour leger, ie dis le tambour, la trompette, & toutes les choſes qui ſeruent à tes ceremonies ſacrées, mere Cibele: & frappant de ſes doigts delicats [b] le parchemin tendu, Atys commança de parler ainſi en tremblant aux gens de ſa ſuite; Courage, Preſtreſſes de Cybele; allez toutes enſemble dans les bocages qui lui ſont dediez: allez y tous enſemble, troupeaux vagabons de la Princeſſe de Dindyme. Vous qui cherchez voſtre ſeureté en des païs eſtrangers comme des bannis, mes compagnes, vous auez bien voulu ſuiure mes ſentimens, & vous auez enduré ſous ma conduitte les incommoditez de la marine, & la furie des vagues émuës: & par l'exceſſiue haine que Venus vous porte, vous auez eſteint toute la maſle vigueur de voſtre corps. Réioüiſſez-vous, chaſſant de voſtre imagination les mauuaiſes illuſions. Que tout le retardement que la pareſſe peut ſuggerer, s'éloigne de voſtre penſée. Venez auec moy iuſqu'aux bocages de Cibele qui ſont en Phrygie, où la Deeſſe a choiſi ſon ſeiour, où l'on entend le ſon des cim-

[a] *Elle prit. car il parle ici d'Atys cõme d'vne femme.*

[b] *Le cuir du dos de bœuf.*

Tibicen vbi canit Phryx curuo graue calamo,
Vbi capita Mænades vi iaciunt hederigera,
Vbi sacra sancta acutis vlulatibus agitant,
Vbi sueuit illa Diua volitare vaga cohors.
Quo nos decet citatis celerare tripudiis.
Simul hæc comitibus Atys cecinit noua mulier,
Thiasus repente linguis trepidantibus vlulat.
Leue timpanum remugit, caua cymbalæ recrepant:
Viridem citus adit Idam properante pede chorus,
Furibunda simul anhelans vaga vadit animo egens
Comitata tympano Atys per opaca nemora dux,
Velùti iuuenca vitãs onus indomita iugi.
Rapidæ ducẽ sequũtur Gallæ pede propero.
Itaque, vt domum Cybelles tetigere lassulæ,
Nimio è labore somnum capiunt sine Cerere,
Piger his labante languore oculos sopor operit
Abit in quiete molli rabidus furor animi.

bales, & le bruit des tambours, où le Phrygien qui ioüe de la flutte, chante quelque choſe de graue ſur le chalumeau recourbé, où les Menades couronnées de lierre, agitent leur teſte auec beaucoup de violence, où elles celebrent leurs ceremonies ſacrées, auec des heurlements aigus, où la troupe vagabonde de la Deeſſe a couſtume de la ſuiure en courant iuſqu'au lieu où nous deuons auſſi precipiter nos pas en danſant pour ne manquer pas à la bien-ſeance.

Atys deuenu femme, chantoit ces choſes auec ſes compagnes. Sa ſuitte agitée par des tranſports bacchiques, heurle pluſtoſt des airs qu'elle ne les chante d'vne voix tremblotante, le tambour leger retentit, les cimbales creuſes reſonnent de loin, la troupe bondiſſante monte ſans peine ſur les coſtaux verdoyants de [a] la Montagne. Atys furieuſe & hors d'haleine auec vn eſprit extrauagant qui leur ſert de guide marche à la teſte, frappãt ſur ſon tambour parmi les bocages, comme vne geniſſe indomptée qui ne veut pas ſubir le ioug. Les Preſtreſſes vehementes ſuiuent leur Capitaine d'vn pas precipité : de ſorte que comme elles eurent àtaint le ſeiour de Cibele, aprés s'eſtre bien laſſées, elles s'endormirent ſans manger à cauſe du grand trauail qu'elles auoient enduré. Le ſommeil qui rend pareſſeux couurit leurs yeux appeſantis: la fureur d'eſprit qui les tranſportoit nagueres ſe conuertit en vn

[a] C'eſt le Mont-Iba.

Sed vbi oris aurei sol radiantibus oculis
Lustrauit aethera album, sola dura, mare
ferum: dibus,
Pepulitque noctis vmbras vegetis sonipe-
Ibi somnus excitũ Atyn fugiens citᵒ abiit,
Trepidãtẽ eum recepit Dea Pasithea sinu.
Ita de quiete molli rabida sine rabie
Simul ipsa pectore Atys sua facta recoluit,
Liquidaq; mẽte vidit sine queis, vbiq; foret
Animo æstuante rursum reditum ad vada
tetulit. (oculis,
Ibi maria vasta visens lacrimantibus
Patriã adlocuta voce est ita mœsta miseriter
Patria ô mea creatrix, patria o mea gene-
trix, heri fugæ
Ego quam miser relinquens, dominos vt
Famuli solent, ad Idæ retuli nemora pedẽ.
Vt apud, miser, ferarũ gelida stabula forẽ,
Et vt omnia carũ adirẽ furibũda latibula.
Vbinam, aut quibus locis te positam, pa-
tria, rear?
Cupit ipsa pupula ad te sibi dirigere aciẽ,
Rabie fera carẽs dũ breue tẽpus animᵒ est,
Egone à mea remota hac ferar in nemora
domo?
Patria, bonis, amicis, genitoribus abero?
Abero foro, palæstra, stadio, & gymnasiis?

doux repos. Mais quand le Soleil au viſage d'or eut parcouru de ſes yeux rayonnants la Region etherée, la dure face de la terre, & la mer farouche, ayant chaſſé les ombres de la nuict par la vigueur de ſes cheuaux lumineux, le ſommeil quitte Atys qui ſe leue ſoudain du lict: & comme il s'enfuit, la diuine Paſithée le receut enſon ſein.

Ainſi la vehemente Atys qui n'auoit plus de rage, reuenant d'vn doux aſſoupiſſement, repaſſa dans ſa memoire, ſes actions paſſées, & vid d'vn entendemẽt éclairé, de quelle partie elle s'eſtoit priuée, & en quel païs on l'auoit trãſportée: Enfin d'vn courage boüillant, elle ſe reſolut de retourner ſur ces pas: & de ſes yeux larmoyãts regardant la mer ſpacieuſe; voici auec quelles plaintes addreſſant ſes paroles à la patrie, elle lui parla d'vne voix lamentable. O ma patrie de qui ie tiens la naiſſance! ô ma chere patrie que i'ai abondonnée malheureuſement, comme vn Eſclaue fugitif abandonne ſon Maiſtre, pour m'en aller aux bois du Mont-Ida parmi la neige, & les repaires gelez des beſtes ſauuages, Enquel endroit de la Terre, eſtimerai-ie que ſe trouue mon païs? *Si ie le puis connoiſtre*, que mon œil arreſte ſur toi ſes regards, n'eſtant plus tranſporté de la fureur, dont i'eſtois n'agueres agité. Serai-ie touſiours errant dans ces foreſts éloignées de ma maiſon, de ma patrie, de mes biens, de mes Amis, & de mes Parents? Eſt-il poſſible

Miser, ah miser querendum est etiam atque etiam anime.
Quod enim genus figuræ est, egonon quod habuerim?
Ego puber, ego adolescens, ego ephœbus, ego puer
Ego gymnasii sui flos, ego eram decus olei:
Mihi ianuæ frequentes. mihi limina tepida,
Mihi floridis corollis redimita domꝰ erat,
Linquendum vbi esset orto mihi sole cubiculum. ferar?
Egone Deum ministra, & Cybeles famula
Ego Mænas, ego mei pars, ego vir sterilis ero? colam?
Ego viridis algida Idæ niue amicta loca
Ego vitam agam sub altis Phrigiæ columinibus vagus?
Vbi cerua siluæ cultrix, vbi aper nemori-
Iam iã dolet, quod egi, iam iãque pœnitet.
Roseis vt huic labellis palãs sonitus abijt,
Ibi iuncta iuga resoluẽs Cybele leonibus,
Geminas eorũ ad auris noua nũciat ferẽs,
Læuumque pecoris hostem stimulans, ita loquitur: furoribus
Agedum, inquit, age ferox, i, face vt hinc
Face vt hinc furoris ictu reditum in nemora ferat,

que ie ne voye plus la place de noſtre ville, la paleſtre, le Stade, & le lieu des exercices? Malheureux! ha malheureux eſprit tu as grand ſuiet de te plaindre: car y a t-il quelque forme que ie n'aye point empruntée? Ie ſuis femme, ie ſuis adoleſcent, ie n'ai point encore de barbe, ie ſuis enfant, ie fus la fleur de l'Academie, l'ornement de la place où s'exercent ceux qui ſe frotent d'huile. On me faiſoit force viſites: le ſeüil de ma porte en eſtoit échauffé: ma maiſon eſtoit ornée de bouquets & de couronnes de fleurs. Ie ne ſortois point de ma chambre que le Soleil ne fuſt leué: Serai-ie donc appellé officiere des Dieux? Serai-ie nommé Seruante de Cibele? Serai-ie vne Menade, vne partie de moi-meſme, vn homme impuiſſant? Habiterai-ie en des lieux couuerts de neige ſur le Mõt-Ida, où il y a en diuers endroits des bocages verdoyants, où les biches paiſſent dans les foreſts, & où les ſangliers ſe promeinent dans les forts des bois? Paſſerai-ie ma vie au pied des hautes Mõtagnes de Phrygie? ha i'ai regret de la faute que i'ai commiſe: ie m'en repẽs à cette heure, *mais il n'eſt plus temps.*

Quand le ſon de ſa voix eut paſſé entre ſes léures de roſe, portant aux oreilles des Dieux des choſes fort nouuelles, Cibele déliant les lyons de ſon char, & aiguillonnant l'ennemi des troupeaux qui eſtoit attellé au coſté gauche, lui parla en cette ſorte. Courage, dit-elle, courage, animal farou-

Mea liber ah nimis qui fugere imperia
cupit.
Age, cede terga cauda: tua verbera patere.
Face cuncta mugiẽti fremitu loca retonẽt,
Rutilam ferox torosa ceruice quate iubã,
Ait hæc minax Cybelle, religatque iuga
manu, animum:
Ferus ipse sese adhortans rapidum incitat
Vadit, fremit, refringit virgulta pede
vago.
At ubi ultima albicantis loca littoris adit,
Tenerumque vidit Atyn prope marmora
pelagi: mora fera
Facit impetum. ille demens fugit in ne-
Ibi semper omne vitæ spatium famula fuit,
Dea, magna Dea, Cybele, Didimi, Dea,
domina.
Procul à mea tuus sit furor omnis, hera,
domo.
Alios age incitatos, alios age rabidos.

De nuptiis Pelei & Thesis. 65.

Peliaco quondam prognata vertice
pinus
Dicũtur liquidas Neptuni nasse per undas
Phasidos ad fluctus, & finis Æeteos:

che, fai que celui-ci ſe trouue ſaiſi de ta fureur, & qu'il retourne dans nos foreſts. Anime-toi en te frappant de ta queuë: fai que tous les lieux d'ici autour, retentiſſent de ton [a] fremiſſement: ſecouë la rouſſe criniere de ton col nerueux.

[a] *mugiſſant.*

Cibele dit ces choſes d'vn air menaçant, & dénoüa de ſa main le ioug à ſon lion affreux. Le farouche animal ſe ſollicitant ſoi-meſme, incite ſon courage, il s'en va, il fremit, & de ſon pied vagabond il renuerſe les bocages. Mais quand il eut attaint les derniers eſpaces du riuage blanchiſſant, & qu'il vid le delicat Atys ſur le bord de la Mer qui reſſemble à vn marbre flottant, il lui fit violence: Atys repérdit le iugement, & prit la fuite dans les bois ſauuages, où il fut ſeruante tout le temps de ſa vie. O grande Deeſſe, Diuine Cibele, qui preſides ſur Dindyme! que ta fureur, puiſſante Deeſſe, s'éloigne de chez moi: iette vne emotion pareille dans l'eſprit de quelques autres: & fai que d'autres ſoient tranſportez d'vne pareille fureur.

Les nopces de Pelée & de Thetis. 65.

ON dit que les Pins qui crurent autrefois ſur le Mont Pelion, nagerent ſur les eaux de Neptune, iuſqu'à celles de Phaſis qui ſe degorge dans la Mer, & iuſqu'aux

Quum lęti iuuenes Argiuæ robora pubis
Auratam optantes Colchis auertere pellem
Auſi ſunt vada ſalſa cita decurrere puppi,
Cærula verrentes abiegnis æquora palmis:
Diua quibus retinens in ſummis vrbibus arces
Ipſa leui fecit volitantem flamine currum,
Pinea coniungens inflexæ texta carinæ.
Illa rudem curſu prima imbuit Amphitriten.
Quæ ſimul ac roſtro ventoſum proſcidit æquor,
Totaque remigio ſpumis incanuit vnda,
Emerſere feri candente è gurgite vultus,
Æquoreæ monſtrum Nereïdes admirantes,
Illaque atque alia viderunt luce marinas
Mortales oculi nudato corpore Nymphas
Nutricum tenus extantes è gurgite cano.
Tum Thetidis Peleus incenſus fertur amore. (næos,
Tum Thetis humanos non deſpexit hyme-
Tum Thetidi pater ipſe iugandum Pelea ſenſit.
O nimis optato ſeculorum tempore nati
Heroes ſaluete, Deũ genus, ô bona mater:

frontieres du Royaume d'Æta, quand les ieunes Princes de Grece, pour ſignaler leur courage & leur valeur, en la conqueſte de la toiſon d'or qui eſtoit en Colchos, entreprirent de courir dans vn leger vaiſſeau ſur les pleines [a] humides baloïant leur azur auec des rames de ſapin. La Deeſſe qui dans les grandes villes tient les fortereſſes en ſa protection, fit par l'effort d'vne douce haleine que leur char ſans roüe voloit auſſi viſte, que s'il euſt eu des aiſles, reſſerrant les fentes, & ioignant les creuaſſes de la nauire courbe, auec de la poix. Au reſte cette nauire fut la premiere qui dans ſa courſe éprouua la violence de la rude Amphitrite. Auſſi toſt qu'auec ſa prouë elle eut ſillonné la campagne venteuſe, & que l'onde tortillée eut blanchi par l'eſcume, eſtant battuë des rames; des viſages farouches s'éleuerent du gouffre [b] profond, & les Nereides regarderent auec admiration, comme vn prodige, le vaiſſeau flottant: & dés le premier & le ſecond iour, les yeux mortels virent les Nymphes Marines ſe monſtrans nuës à mi corps, comme des nourrices ſortant de l'abyſme blanchiſſant. On tient que dés lors Pelée ſe ſentit le cœur embraſé d'amour pour Thetis, que Thetis ne mépriſa point vne alliance humaine, que le Pere des Dieux iugea meſme fort à propos que Pelée fuſt ioint en mariage auec Thetis. Ie vous ſaluë, ô Heros de la race des

a *Salées*

b *Blanchiſſant.*

Vos ego ſæpe meo vos carmine compellabo,
Teque adeo eximiæ tedis felicibus auctę
Theſſaliæ columen Peleu, quoi Iuppiter ipſe,
Ipſe ſuos Diuũ genitor conceſſit amores.
Tene Thetis tenuit pulcherrima Neptunine?
Tene ſuam Thetis conceſſit ducere neptẽ?
Oceanuſq; mari totũ qui amplectitur orbẽ?
Quæ ſimul optatæ finito tempore luces
Aduenere, donũ conuentu tota frequentat
Theſſalia. oppletur lætanti regia cœtu,
Dona ferunt: præ ſe declarant gaudia voltu.
Deſeritur Sciros: linquunt Phthiotica Tempe,
Graiugenaſq; domus, ac mœnia Lariſſæa.
Pharſalon coëunt, Pharſalia tecta frequentant.
Rura colit nemo, molleſcunt colla iuuẽcis.
Non humilis curuis purgatur vinea raſtris.
Non glebã prono conuellit vomere taurus,
Non falx attenuat frondatorum arboris vmbram.
Squalida deſertis robigo infertur aratris.
Ipſius at ſedes, quacunque opulenta receſſit

Dieux

Dieux *Immortels* qui n'aquiſtes ſous les ſiecles heureux. O bonne mere, ie vous addreſſerai ſouuent ma parole écriuant ce poëme, & à toi auſſi, Pelée, ferme appuy de la Theſſalie, accru par les proſperitez d'vn heureux mariage, à qui Iupiter meſme, à qui le pere meſme des Dieux a cedé ſes Amours. Thetis la plus belle des filles de Neptune, n'eſt-elle pas rauie de te poſſeder ? La grande Thetis ne t'a-t-elle pas permis dépouſer ſa petite fille ? Et l'Occean qui embraſſe tout l'vniuers, n'y a-t-il pas conſenti ? Enfin quand les iours tant deſirez furent venus, toute la Theſſalie s'aſſembla au Palais, où elle porta la ioye auec ſes preſents, chacun la faiſant paroiſtre ſur ſon viſage. On quitte Scyros: Tempé qui eſt proche de Phtie ſe trouue abandonnée : les maiſons des Grecs demeurent deſertes, auſſi bien que les murs de Lariſſe : on ſe preſſe daller à Pharſale : & tout le monde y va en foule. De ſorte que la campagne n'eſt plus cultiuée, les bœufs ne ſont plus [b] accouſtumez au trauail, la vigne rampante [c] n'eſt plus nettoyée auec les raſteaux recourbez, le Taureau ne froiſſe plus les guerets auec le ſoc [d] enfonſé, la ſerpe ne fait plus diminuer les ombres des arbres feüillus, vne roüille moiſie ſe met aux outils du labourage leſquels ſont abandonnez : mais la royale maiſon de Pelée éclate de tous coſtez: ſa magnificence, & tous les

[a] *Emathie.*

[b] *Le cou des Taureaux eſt amolli.*

[c] *N'eſt plus bechée.*

[d] *Panché*

Regia, fulgenti ſpendẽt auro, atq; argento,
Candet ebur ſolijs, collucent pocula menſæ,
Tota domus gaudet regali ſplendida gaza.
Puluinar vero Diuæ geniale locatur
Sedibus in medijs, Indo quod dẽte politũ
Tincta tegit roſeo cõchilis purpura fuco.
Hac veſtis priſcis hominum variata figuris,
Heroum mira virtutes indicat arte.
Namque fluentiſono proſpectans littore Diæ
Theſea cedentem celeri cum claſſe tuetur
Indomitos in corde gerens Ariadna furores,
*Necdum etiam, ſeſeque ſui cui * credet.*
Vtpote fallaci quæ tũ primũ excita ſomno
Deſertam in ſola miſeram ſe cernit arena.
Immemor at iuuenis fugiens pellit vada remis,
Inrita ventoſæ linquẽs promiſſa procellæ.
Quẽ procul ex alga mœſtis Minoïs ocellis,
Saxea vt effigies bacchãtis proſpicit Euæ,
Proſpicit, & magnis curarum fluctuat vndis,
Non flauo retinens ſubtilem vertice mitram.
Non contecta leui velatum pectus amictu,

appartements ſpacieux éclattent ſous l'or & l'argent: Là, l'yuoire blanchit ſous les ſieges ſuperbes: les grands vaſes reluiſent ſur les a buffets: & toute l'opulente maiſon ſe pare auec allegreſſe des richeſſes des plus grands Roys du monde. Au milieu de l'auguſte Palais, on dreſſa le lict nuptial de la Deeſſe ſur b des dents d'Elefant qui viennent des Indes enrichi d'vne couuerture de pourpre marine teinte en couleur de roſe. Elle eſtoit diuerſifiée de pluſieurs figures antiques, où eſtoient depeintes d'vn art merueilleux les actions memorables de quelques Heros.

a *Tables.*

b *Des pieds d'yuoire.*

Ariadne abandonnée au riuage de Die, iettoit ſes yeux ſur la Mer, & regardoit Theſée qui prenoit la fuitte dans vn vaiſſeau leger aidé du vent & des rames. Elle portoit au cœur des fureurs indomptées. Depuis qu'elle ſe fut éueillée du ſommeil qui l'auoit deceuë, à peine ſe pût-elle reconnoiſtre elle meſme, ſe voyant delaiſſée ſur la riue deſerte. Cependant le ieune homme qui oublie toutes choſes s'enfuit ſur les eaux qu'il chaſſe auec ſes rames, & abandonne aux vents & à la tempeſte ſes vaines promeſſes. La fille de Minos le regardoit de loin toute éplorée, comme vne ſtatuë de marbre repreſentant vne Bacchante. Elle le regardoit flottante qu'elle eſtoit elle meſme dans vne grande Mer d'ennuis & d'inquietudes, ſans lier d'vn cordon d'or

Non tereti ſtrophio lactantis vincta papillas:
Omnia quæ toto delapſa è corpore paſsim
Ipſius ante pedes fluctus ſalis allidebat.
Sed neque tum mitræ, neque tum fluitantis amictus
Illa vicem curans, toto te pectore, Theſeu,
Toto animo, tota prodebat perdita mente.
Ah miſeram aſsiduis quam luctibus externauit
Spinoſas Erycina ferens inpectore curas.
Illa tempeſtate ferox, & tempore Theſeus
Egreſſus curuis è litteribus Pirei
Attigit iniuſti regis Gortynia tecta:
Nam perhibent olim crudeli peſte coactam,
Androgeoneæ pœnas exoluere cædis,
Electos iuuenes ſimul & decus innuptarum tauro.
Cecropiam ſolitam eſſe dapem dare Minoi
Queis anguſta malis quum mœnia vexarentur,
Ipſe ſuũ Theſeus pro caris corpus Athenis
Proïcere optauit potius, quam talia Cretã
Funera Cecropiæ ne funera portarentur.
Atque ita naue leui nitẽs, ac leuibus auris,
Magnanimum ad Minoa venit, ſedeſque ſuperbas.

les treſſes de ſa teſte, ni ſans couurir ſa gorge d'vn voile delié, ni ſans reſſerrer ſon beau ſein [a] d'vne agraffe precieuſe. Tout ce qui tomboit d'autour d'elle à ſes pieds, eſtoit baigné des flots marins. Mais ſans ſe ſoucier des ornements de ſa teſte, ni de ſes robes flottantes, elle ne conſideroit au monde que toi ſeul, Theſée, t'ayant donné ſon cœur, ſon ame, & toutes ſes penſées. Ha pauurette affligée par des plaintes continuelles que te cauſent les ſoucis cuiſants que la belle [b] Ericine te met dans le cœur! L'impitoyable Theſée ſorti des bords tortueux de Pyrée, vint moüiller en Crete, & fut receu [c] à Gortyne dans le Palais de ſon iniuſte Roy? Car on dit qu'autrefois la villé d'Athenes forcée par vne peſte furieuſe, pour punition du crime qu'elle auoit commis en tuant le Prince Androgée, auoit accoutumé d'enuoyer pour la paſture ordinaire du Minotaure, des garçons choiſis en la fleur de leur ieuneſſe, & autant de belles filles. Mais Theſée voyant Athenes expoſée à vne ſi grande miſere aima mieux ſe mettre en danger de perir lui-meſme pour ſa chere patrie, & pour la ſauuer d'vne mortalité funeſte, que de la voir aſſuiettie à porter en Crete les funerailles de ſon peuple. Ainſi s'eſtant muni d'vn bon vaiſſeau, & s'y eſtant embarqué par vn vent fauorable, il ſe vint preſenter au magnanime Minos, & entra dans ſon ſuperbe Palais.

[a] *d'vne bandelette ou d'vn ruban precieux.*

[b] *Venus.*

[c] *Ville capitale du Royaume de Minos.*

Hunc simulac cupido conspexit lumine virgo
Regia, quam suauis expirans castus odores
Lectulus in molli complexu matris alebat: *tus,*
Qualis Eurotæ progignunt flumina myr-
Auraue distinctos educit verna colores:
Non prius ex illo flagrantia declinauit
Lumina quam cuncto concepit pectore, *flammam* *lis,*
Funditus, atque imis exarsit tota medul-
Heu miſere exagitãs immiti corde furores,
Sancte puer, curis hominum qui gaudia *miſces,* *frondoſam,*
Quæque regis Golgos, quæque Idalium
Qualibus incensam iactastis mẽte puellã
Fluctibus, in flauo sæpe hospite suspirantem?
Quãtos illa tulit languenti corde timores?
Quantum sæpe magis fulgore expalluit auri? *monstrum;*
Quum suum cupiens contra contendere
Aut mortem oppeteret Theseus, aut præmia laudis. (*Diuis*
Non ingrata tamen frustra munuscula
Promittens, tacito suspendit vota labello,
Nã velut in sũmo quatiẽtẽ brachia Tauro
Quercum, aut conigeram suãnti cortice

La Princeſſe Royale l'enuiſagea d'abord d'vn regard amoureux. Vn chaſte lict qui pouſſoit des odeurs bien douces l'auoit éleuée dans les tendres embraſſements de ſa mere, comme les Myrthes croiſſent ſur les bords d'Eurote, ou comme le primtemps emû d'vne douce haleine qui pouſſe des fleurs diuerſes: toutesfois, elle ne détourna poïnt de deſſus luy ſes yeux étincelants, qu'elle n'euſt conçeu iuſqu'au fond de ſon cœur la flamme amoureuſe, & que ſon ardeur n'euſt penetré dans ſes mouëlles. Ha, de qu'elle paſſion vehemente ſon ame fut-elle remplie!

Diuin enfant qui meſles la ioye auec les ſoucis des hõmes, & toi, [a] Reyne de Golgos qui exerces la puiſſance abſoluë dans les bois Idaliens; de quels flots auez-vous agité l'eſprit d'vne fille éperduë d'amour qui ſoupire ſans ceſſe pour vn eſtranger qui a les cheueux blonds? De qu'elles apprehentions a-t-elle eſté ſaiſie à ſon occaſion? Combien de fois eſt-elle deuenuë paſle comme l'or? Quand Theſée deſirant combattre contre le monſtre cruel, ſouhaitoit ou la mort, ou le prix de la loüange, la belle qui n'eſtoit point ingrate, quoy que ce fuſt inutilement pour elle, promettoit de petites offrandes aux Dieux: & ſans proferer des paroles, elle leur appendoit des vœux. Tout ainſi que ſur le Mont Taurus, vn tourbillon furieux ayant fait plier vn cheſne qui

[a] *Venus.*

pinum, bur
Indomitus turbo contorquens flamine ro-
Eruit: illa procul radicibus exturbata
Prona cadit, lateque & cominus obnia
frangens: (seus
Sic domito sæuum prosternit corpore The-
Nequicquã vanis iactantẽ cornua ventis.
Inde pedẽ sospes multa cum laude reflexit,
Errabunda regens tenui vestigia filo,
Ne labyrintheis è flexibus egredientem
Tecti frustraretur inobseruabilis error.
Sed quid ego à primo digressus carmine,
plurá lia voltum,
Commemorem? vt linquens genitoris fi-
Vt consanguineæ complexum, vt denique
matris,
Quæ misera ingrata *deperdita leta
Omnibus his Thesei dulcem præoptarit
amorem? (Diæ?
Aut vt vecta ratis spumosa ad littora
Aut vt eam tristi denictã lumina somno
Liquerit immemori discedens pectore
coniux? (tem
Sæpe illam perhibent ardenti corde furen-
Clarificas imo fudisse è pectore voces.
Aut tum præruptos tristem conscendere
montis,

ſecouë ſes brãches, ou vn Pin à l'écorce ſuante, chargé de ſes pommes, le renuerſe enfin de ſon ſouffle, & l'arbre arraché tombe par terre, & briſe de loin & de prés tout ce qui s'oppoſe à ſa violence : de meſme Theſée, aprés auoir dompté le Monſtre impitoyable qui ſe glorifioit en vain de ſes cornes ſuperbes, le terraſſa courageuſement : & quand il en eut gagné la victoire, dont il merita de grandes loüanges, il reuint ſur ſes pas dans vn chemin embarraſſé, où vn fil délié lui ſeruit de guide, pour l'empeſcher de ſe perdre, parmi les détours du Labytinthe malaiſez à obſeruer.

Mais puiſque ie me ſuis detourné de mon premier propos, que diray-ie dauantage ſur ce ſuiet ? Qu'vne fille abandonnant la preſence de ſon pere, les embraſſements de [a] ſa ſœur, les careſſes de ſa mere qui ne ſe peut conſoler de ſon abſence, ait voulu preferer les douceurs de l'amour de Theſée à toutes ces choſes là ? ou qu'vne nauire l'ait fait aborder ſur les riuages écumeux de l'Iſle [c] de Die ? ou que ſon mary oublieux de ſes promeſſes, ſe retirant d'auprés d'elle, l'ait quittée, comme elle eſtoit doucement aſſoupie par le ſommeil ? On dit que la vehemence de ſa paſſion qui la portoit [d] au deſeſpoir, tira de grandes plaintes du fonds de ſon cœur ; leſquelles furent proferées d'vne voix bien [e] diſtincte : & que durant l'ennuy qui la preſſoit, elle montoit ſouuent ſur

[a] *Phedre*
[b] *Paſiphaé.*
[c] *De Naxe.*
[d] *Dans la fureur*
[e] *eclatante.*

Vnde aciem in Pelagi vastos protenderet æstus:

Tum tremuli salis aduersus procurrere in undas

Mollia nudatæ tollentem tegmina suræ:

Atque hæc extremis mœstam dixisse querelis,

Frigidulos vdo singultus ore cientem:

Siccine me patrijs abuectam, perfide, ab oris,

Perfide deserto liquisti in littore Theseu?

Siccine discedens neglecto numine Diuũ

Immemor ah deuota domum periuria portus?

Nullane res potuit crudelis flectere mẽtis

Consiliũ? tibi nulla fuit clementia præsto,

Immite vt nostri vellet miserescere pectus?

At non hæc quondam nobis promissa dedisti

Voce: mihi non hoc miseræ sperare iubebas:

Sed connubia læta, sed optatos hymenæos.

Quæ cuncta aërij discerpunt irrita venti.

Tum iam nulla viro iurãti fœmina credat

Nulla viri speret sermones esse fidelis:

des roches escarpées pour estendre sa veuë sur les vastes pleines de la Mer. Puis descendant delà, elle couroit vers la Plage pour s'approcher de la marine, & se mettoit dans l'eau, trousſant ses iuppes deliées, & monstrant ses iambes nuës. La fraischeur de l'eau luy faisant tirer des sanglots[a] d'vne bouche humide, on dit que se trouuant pressée par la douleur, elle profera ces paroles.

a *Plaintes.*

Est-ce ainsi, perfide, que tu m'abandonnes seule sur ce riuage aprés m'auoir enleuée du Royaume de mon pere? Ha perfide Thesée, est ce donc ainsi qu'en te separant de moy, tu pers le souuenir de tes promesses, ayant mépriſé les Dieux, & destiné tes pariures pour le deshonneur de nostre maison? Rien n'a t-il pû faire changer ta cruelle resolution? Nulle pitié n'a t-elle pû artendrir ton courage barbare? Ha! ce ne sont pas là les promesses que tu me faisois au commencement d'vn air si obligeant. Tu ne me donnois pas vne si mauuaise opinion de ton naturel, mais tu me faisois esperer que tu serois bien aise de m'épouser, & que nous serions ioins ensemble par le sacré lien d'vn mariage legitime. Toutes ces choses là, neanmoins se sont éuanoüies. De sorte qu'il n'y a point de femme qui se doiue auiourd'huy fier à vn homme qui fasse des sermens. Il ne faut plus qu'il y en ait pas vne qui se persuade que les paroles d'vn hom-

Qui, dum aliquid cupiens animus prægestit apisci, parcunt
Nil metuunt iurare, nihil promittere
Sed simulac cupidæ mētis satiata libido est
Dicta nihil metuere, nihil periuria curāt.
Certe ego te in medio versantem turbine leti (creui,
Eripui, & potius germanum amittere
Quam tibi fallaci supremo in tempore deessem:
Pro quo dilacerandā feris dabor, alitibusque (terra.
Prada, neque iniecta tumulabor mortua
Quænam te genuit sola sub rupe leæna?
Quod mare conceptum spumantibus expuit vndis? Charybdis,
Quæ Syrtis, quæ Scylla vorax, quæ vasta
Talia qui reddis pro dulci præmia vita?
Si tibi non cordi fuerant connubia nostra,
Sæua quod horrebas prisci præcepta parentis,
Attamen in vostras potuisti ducere sedes,
Quæ tibi iucūdo famulārer, serua labore,
Candida permulcens liquidis vestigia lymphis,
Purpureaue tuum consternēs veste cubile.
Sed quid ego ignaris nequicquam conqueror auris,

me ſe trouuent iamais veritables. Quand ils ſouhaittent quelque choſe paſſionnement, ils ne craignent point de iurer, & de faire des promeſſes. Mais dés le moment qu'ils ont accompli leurs deſirs, ils n'aprehendent point les reproches, & ils ne ſe mettent pas fort en peine s'ils violent leur ſerment. Ie t'ai retiré du precipice où tu eſtois tombé: & ie me ſuis plûtoſt reſoluë de perdre mon frere que de manquer à ſauuer vn fauſſaire, comme toy, dans l'extremité où tu eſtois reduit: mais ie me ſuis liurée pour toy en meſme temps aux beſtes farouches, & aux oiſeaux de proye pour eſtre déchirée, & on ne iettera point de terre ſur mon corps, quand il aura beſoin de la ſepulture. Quelle lyonne t'a engendré ſous vne roche ſolitaire? ou quelle mer t'a vomi de ſes vagues écumeuſes? Quelle Syrte, quelle Scille deuorante, ou quelle vaſte Caribde t'a enfanté, puiſque tu reconnois de la ſorte les biens-faits que tu as receus? Si tu ne voulois pas mépouſer, parce que tu abhores les ordonnances cruelles de noſtre ancien[a] ayeul, tu pouuois bien au moins m'emmener chez toy, où ie n'aurois point eu de repugnance de te ſeruir, nettoyant auec de l'eau pure les traces de tes pas, ſans craindre de ſoüiller ma pureté, & faiſant ton lict, encore que ie fuſſe habillée de pourpre. Mais pourquoy dans la défaillance que ie ſouffre par mon malheur

[a] *Egée.*

Externata malo? quæ nullis sensibus aucta
Nec missas audire queunt, nec reddere voces?
Ille autem prope iam mediis versatur in undis,
Nec quisquã apparet vacua mortalis in alga
Sic nimis insultans extremo tempore sæua
Fors etiã nostris inuidit quæstibus auris.
Iuppiter omnipotens vtinam ne tempore primo
Gnosia Cecropiæ tetigissent littora pupes
Indomito nec dira ferens stipendia tauro
Perfidus in Cretam religasset nauita funem:
Nec malus hic celans dulci crudelia forma
Consilia in nostris requiesset sedibus hospes.
Nam quo me referam? quali spe perdita nitar?
Isthmõ, eos ne petã montis, ah gurgite lato
Discernens pontum truculentum vbi diuidit æquor?
An patris auxilium sperem, quemve ipsa reliqui
Respersum iuuenem fraterna cæde secuta?
Coniugis an fido consolor memet amore,
Qui me fugit lentos incuruans gurgite remos?
Præterea nullo littus, sola insula, tecto.

fai-ie inutilement des plaintes aux vents
qui ne m'entendent pas ? Et comme ils
n'ont point de ſentiment, ils ne ſont point
auſſi capables d'oüir, ni de proferer aucune parole. Lui cependant eſt à cette heure
bien prés du milieu de ſa nauigation, & perſonne qui viue ne m'apparoiſt ſur la riue
deſerte. Ainſi dans l'extremité qui m'oppreſſe, la fortune impitoyable me refuſe des
oreilles pour écouter mes plaintes. O Dieu
tout puiſſant, que ce nous euſt eſté vn grand
bien, ſi les nauires d'Athenes n'euſſent iamais abordé au riuage de Crete ! Que le
perfide naucher apportant vn tribut execrable au Taureau indompté n'y euſt pas attaché ſes cordages, & que le pernicieux
Eſtranger cachant ſes cruels deſſeins ſous vn
viſage doux ne ſe fuſt iamais auiſé de venir
chercher ſon repos chez nous. Car où puis-ie aller? En quoy mettrai-ie mon eſperance, ayant tout perdu ? Irai-ie chercher les
Montagnes de l'Iſtme ? La Mer impitoyable me ſepare de mon païs par vn large
gouffre. Sera-ce auſſi de mon Pere que i'eſpererai du ſecours? Sera-ce à celui que i'ay
quitté pour ſuiure vn ieune homme rougi
du ſang de mon frere ? Me conſolerai-ie de
l'amour fidelle de mon Epoux ? Ne fait-il
pas courber dans l'eau, en fuyant, les rames
de ſon vaiſſeau ? Veux-ie méloigner de ce
riuage ? l'Iſle deſerte ne m'offre point de
couuert, & ne me preſente point de ſortie,

Nec patet egressus pelagi cingentibus vndis.
Nulla fugæ ratio, nulla spes, omnia muta,
Omnia sunt deserta, ostentant omnia letũ.
Non tamen ante mihi languescent lumina morte,
Nec prius à fesso secedent corpore sensus
Quàm iustam à Diuis exposcam prodita multam,
Cœlestumq; fidem postrema cõprecer hora.
Quare facta virum multantes vindice pœna
Eumenides, quibus anguineo redimita capillo
Frons expirantis præportat pectoris iras,
Huc huc aduentate, meas audite querelas,
Quas ego, væ misera, extremis proferre medullis,
Cogor inops, ardens, amenti cæca furore.
Quæ quoniam vere nascuntur pectore ab imo,
Vos nolite pati nostrum vanescere luctuũ:
Sed quasi solã Theseus me mente reliquit,
Tali mente, Deæ, funestet seque suosque.
Has postquam mæsto profudit pectore voces,
Supplicium sæuis exposcens anxia factis:

ayant

ayant la Mer de tous coſtez. Ie ne voy point de lieu à la fuite, ie n'y en voy point à l'eſperance. Toutes choſes y ſont muettes, toutes y ſont ſolitaires, & toutes y découurent *pour moi* l'image de la mort. Il ne faut pas neãmoins que mes yeux perdent la lumiere, & que tous mes ſens ſuccombent à la douleur, auant que i'aye imploré des Dieux la iuſte vengeance de l'outrage qu'on me fait, & demandé le ſecours du Ciel en mon heure derniere. O, vous Eumenides, *vous furies de l'enfer*, qui chaſtiez les crimes des hommes par des peines vangereſſes, à qui le front enuironné de cheueux de ſerpents preſage la colere du cœur qui s'exhale: venez, venez ici, & ſoyez attentiues à mes plaintes. Ha malheureuſe que ie ſuis, & reduitte dans la derniere miſere! Ie les tire du fons de mon ame dans l'ardeur qui me poſſede, aueuglée que ie ſuis d'vne fureur inſenſée: & comme elles naiſſent veritablement du fons du cœur, ne ſouffrez point que mes regrets ſoient inutilement proferez. Mais auec le meſme eſprit que Theſée m'a l'aiſſée toute ſeule, ô Deeſſes, que ce ſoit auec le meſme eſprit que ſa propre conduitte luy ſoit funeſte & à toute ſa maiſon.

Apres qu'elle eut pouſſé ces paroles d'vn ſein oppreſſé par la douleur, demandant la vengeance du cruel outrage qu'on luy faiſoit ſouffrir, le Roy des Dieux ſuprêmes

Annuit inuicto cœlestum numine rector,
Quo tunc & tellus, atque horrida contremuerunt mundus.
Æquora, concussitque micantia sidera
Ipse autem cæca mentem caligine Theseus
Consitus oblito demisit pectore cũcta, (bat:
Quæ mãdata prius constãti mente tenebat:
Dulcia nec mœsto sustollens signa parenti,
Sospitem, & ereptum se ostendit visere portum.
Namque ferunt, olim classi quum mœnia [diuæ
Linquentẽ gnatũ vẽtis cõcrederet Ægeus,
Talia complexũ iuueni mandata dedisse.
Gnate mihi longâ iucundior vnice vita,
Gnate, ego quem in dubios cogor dimittere casus. nectæ:
Reddite in extremæ nuper mihi fine senectæ:
Quandoquidem fortuna mea, ac tua feruida virtus
Eripit inuito mihi te, quoi lãguida nõdũ
Lumina sunt gnati cara saturata figura:
Non ego te gaudens lætanti pectore mittã,
Nec te ferre sinam Fortunæ signa secundæ.
Sed primum multas expromam mente querelas, dans,
Canitiẽ terra, atque infuso poluere fœ-

y consentit : sa puissance inuincible fit trembler la terre & la mer : Et les Astres flamboyans en furent émus. Cependant Thesée perdit le iugement & la memoire: & s'estant oublié, selon les ordres qu'il auoit receus de son pere affligé, de luy donner de loin des marques comme il estoit échappé d'vn grand peril, faisant arborer sur son vaisseau les a enseignes douces, il entra dans le port sans les auoir éleuées. Car on dit qu'Egée donnant congé à son fils, quand il quitta les murailles diuines pour s'embarquer sur mer, luy tint ce discours, en l'exposant à la rigueur des vents, & le tenant embrassé. O mon fils ! mon cher fils, que ie prefere aux soucis d'vne longue vie, mais que ie suis contraint d'exposer à des auantures perilleuses, apres que tu m'as esté rendu sur la fin de mon aage dans mon extreme vieillesse, puisque ma mauuaise fortune & ta valeur t'obligent *encore* à te separer de moy contre ma volonté, sans qu'il m'ait esté possible iusqu'icy de rassasier mes yeux languissans de la chere presence de mon fils, ie ne t'enuoiray point d'aupres de moy auec beaucoup de ioye, ny ie ne souffriray point que tu estales en partant les enseignes d'vne fortune fauorable : mais d'abord pour te faire connoistre mes regrets & mon ennuy, ie mettray de la terre sur ma teste chenuë, & ie la couuriray de poussiere. I'attacheray aussi des banderoles taintes au mas de ton

a *les heureuses enseignes.*

Inde infecta v g, ſuſpendã lintea malo,
Noſtros vt luctus, noſtraque incendia mentis,
Carbaſus obſcura dicat ferrugine Hibera.
Quod tibi ſi ſancti cõceſſerit incola Itoni,
Quæ noſtrũ genus, ac ſedes defẽdere fretis
Annuit, vt tauri reſpargas ſanguine dextram:
Tum vero facito, vt memori tibi condita corde
Hæc vigeant mandata, nec vlla obliteret ætas.
Vt ſimulac noſtros inuiſent lumina collis,
Funeſtã antẽnæ deponant vndique veſtẽ,
Candidaque intorti ſuſtollant vela rudentes,
Quam primum cernens vt læta gaudia mente
Agnoſcam, quum te reducem ætas proſperanentem
ſiſtet.
Hæc mandata prius conſtanti mente tenebat
Theſea, ceu pulſæ ventorũ flamine nubes
Aërium niuei montis liquere cacumen.
At pater, vt ſumma proſpectum ex arce petebat,
Anxia in aſſiduos abſumẽs lumina fletus,
Quum primum inflati conſpexit lintea veli,
Præcipitem ſeſe ſcopulorũ è vertice iecit,

vaisseau, afin que la voile obscurcie d'vn violet [a] d'Ibere, exprime mon dueil & l'ardeur de mes ressentimens. Que si Minerue reuerée dans son venerable sejour d'Itone. & qui a trouué bon de mettre nostre famille en sa protection, & de defendre nostre patrie, t'octroye le pouuoir de rougir tes mains dans le sang du Minotaure, fay que ces choses demeurent bien auant dans ton cœur, & que rien ne soit capable de t'en oster le souuenir, que dés le moment que tu découuriras de loin nos costes, tes antennes se dépoüillent de leurs enseignes funestes, & que tes cordages tortillez souleuent en haut tes voiles blanches, afin qu'en te discernant du bord, ie reconnoisse d'vne ame contéte le veritable suiet de ma ioye, quand la fortune fauorable aura determiné ton retour. Mais ces commandemens que Thesée tenoit si fermes dans son souuenir, luy eschapperent enfin, comme les nuées poussées par les soufles des vents, abandonnent les sommets des montagnes couuertes de neige. Tandis son Pere alloit souuent sur le haut d'vne forteresse pour découurir de loin, s'il n'appercevroit point quelque voile, mais non pas sans moüiller continuellement ses yeux de ses larmes : Et comme il vid de loin les toiles enflées du vaisseau de son fils, il se precipita du sommet des rochers, croyant à la veuë des enseignes fatales, que Thesée estoit peri par la rigueur du Destin.

[a] ou d'Espagne.

Amissum credens immiti Theseâ fato.
Sic funesta domus ingressus tecta paterna
Morte ferox Theseus, qualem Minoïdia
luctum recepit.
Obtulerat mente immemori, talem ipse
Quæ tamen adspectans cedentem mœsta
carinam
Multiplicis animo volvebat saucia curas.
At parte ex alia florẽs volitabat Iacchus,
Cum thiaso Satyrorum, & Nysigenis Silenis.
Te quærens, Ariadna, tuoque incensus amore:
Qui tum alacres passim lymphata mente furebant,
Euœ bacchantes, euœ capita insflentes
Horum pars tecta quatiebant cuspide thyrsos,
Pars è diuolso raptvbant membra iuuenco.
Pars sese tortis serpentibus incingebant.
Pars obscura cauis celebrabant orgia cistis,
Orgia quæ frustra cupiunt audire profani.
Plangebant aliæ proceris tympana palmis
Aut tereti tenuis tinnitus ære ciebant

Ainſi l'impitoyable Theſée arriué en la funeſte maiſon de ſon pere, y receut vn deüil pareil à celuy qu'il auoit cauſé à la fille de Minos, l'ayant oubliée auec tous ſes bienfaits. Elle cependant regardoit en pleurant le vaiſſeau fugitif, & rouloit en ſon eſprit force ſoucis eſtant bleſſée dans l'ame ; tandis que d'autre coſté le floriſſant Bacchus venoit en grand'haſte, accompagné des Satires, & des Silenes de la ville de Niſe, qui dançoient autour de luy, ayant deſſein de te rechercher *belle* Ariadne, & ſe ſentant le cœur embrazé de ton amour. La gayeté de ceux de ſa ſuite les faiſoit paroiſtre de tous coſtez auec autant d'extrauagance que s'ils euſſent eſté furieux. Ils chantoient en courant d'vne maniere eſtourdie, & iettoient leur teſte de part & d'autre, comme s'ils euſſent manqué de force pour la ſouſtenir. Vne partie de ces gens-là ſecoüoit des Tyrſes dont la pointe eſtoit entourée de lierre : Vne partie ſe glorifioit de porter quelque piece d'vn ieune Taureau qu'elle auoit demembré : Vne autre partie ſe ceignoit de ſerpens tortillez, & vne autre encore auec *a* des paniers qui luy ſeruoient de tambours, celebroit de nuit les diuines Orgies, les Orgies dont les prophanes, s'éforcent en vain d'entendre le bruit myſterieux : pluſieurs auec leurs doigts longs frappoient ſur les petits tambours, ou faiſoient doucement reſonner *b* l'airain alongé : vn grand nombre faiſoit bourdon-

a auec le van.

b le cor.

Multis rauciſonos efflabant cornua bombos,
Barbaraque horribili ſtridebat tibia cãtu.
Talibus amplificæ veſtis decorata figuris
Puluinar complexa ſuo velabat amictu,
Quæ poſtquam cupide ſpectando Theſſala pubes
Expleta eſt, ſanctis cœpit decedere diuis.
Hic qualis flatu placidum mare matutino vndas
Horriſicans Zephyrus procliuas incitat
Aurora exoriente vagi ſub lumina ſolis:
Quæ tarde primũ clementi flamine pulſæ
Procedũt, leni reſonãt plangore cachinni:
Poſt vento creſcente, magis magis increbreſcunt. (*gent:*
Purpureaque procul nantes à luce reſulſictum veſtibuli linquentes regia tecta
A ſe quiſque vago paſsim pede diſcedebant,
Quorum poſt abitum, princeps è vertice Pelij
Aduenit Chiron portans ſilueſtria dona.
Nam quotcunque ferunt campi, quos Theſſala magnis (*nis vndas*
Montibus ora creat, quos propter flumi-
Aura parit floris tepidi fœcunda Fauoni.

ner les cornets d'vne maniere enroüée, & la fluſte barbare bruyoit aux oreilles d'vn horrible ſon.

Cette courtepointe magnifique, enrichie de toutes ces figures, couuroit tout le grand lict quoy quelle fuſt en double, & la ieuneſſe Theſſalienne aprés l'auoir bien conſiderée auec admiration, ſe retira de la compagnie des diuins Eſpoux, comme le vent Zephire qui d'vne paiſible haleine faiſant vers le matin froncer la Mer, agite inſenſiblement ſes vagues faciles à s'émouuoir, quand l'Aurore ſe leue auec la ſplendeur naiſſante du Soleil qui entre dans ſa courſe vagabonde. Eſtant pouſſées d'abord par vn ſouffle gracieux, elles vont en auant, & l'on diroit qu'elles ſe ſourient faiſant oüir de douces plaintes, puis ſe redoublent à proportion que le vent augmente : elles brillent de loin ſous la ſplendeur pourprée de la lumiere qui s'y repreſente en diuers endroits. Ainſi tous ceux qui eſtoient dans le royal Palais, le quittans peu à peu, ſe diſpercerent en pluſieurs lieux, & chacun ſe retira chez ſoy. Eſtant ſortis du Palais, Chiron y vint le premier du ſommet du Mont Pelion, auec des preſents ruſtiques: car de toutes les fleurs que portent les chãps, de celles qui croiſſent ſur les hautes Montagnes de Theſſalie, & de celles que les haleines fecondes du temperé Fauonie font naiſtre ſur le bord des riuieres, il fit des.

265 270 275 280

a *Zephire.*

Hos indistinctis plexos tulit ipse corollis,
Queis permulsa domus iucundo risit odore.
Confestim Peneos adest. viridantia Tempe,
Tempe, quæ siluæ cingunt superimpendētes,
Minyasin linquens Doris celebranda choreis,
Cranona Erisonāque, tulit radicitus altas
Fagos, ac recto proceras stipite laurus,
Non sine nutanti platano fletaque sorore
Flammati Phaëthōtis, & aeria cupressu.
Hæc circum sedes late contexta locauit,
Vestibulū vt molli velatū fronde vireret.
Post hunc consequitur solerti corde Prometheus
Extenuata gerens veteris vestigia pœnæ:
Quam quondam silici restrictus membra catena
Persoluit, pendens è verticibus præruptis.
Inde pater Diuū sancta cū cōiuge, natisq;
Aduenit cælo, te solum Phœbe relinquens,
Vnigenamq; simul cultricē montibus Idæ
Pelea nā tecū pariter soror aspernata est,
Nec Thetidis tedas voluit celebrare iugalis.
Qui postquam niueos flexerunt sedibus artus,
Large multiplici cōstructæ sunt dape mēsæ.
Quum interea infirmo quatientes corpo-

bouquets, & des couronnes mélangées de couleurs diuerſes, dont il ſe chargea, & rèioüit toute la maiſõ qui fut parfumée de leur odeur agreable. Penée s'y trouua tout de meſme, & quitta la vallée verdoyante de Tempé: ie dis de cette Tempe ceinte de bocages, celebre par le bal des Nereides. Mais ce ne fut pas les mains vuides: car il y apporta des heſtres tous entiers auec leurs racines, & des lauriers éleuez ſur vne tige droite, non toutefois ſans le Plane qui menace de ſa cime, ni ſans le haut Cipres, & la ſœur pareſſeuſe du flamboyant [a] Phaeton. Il arrangea tous ces arbres autour du grand Palais, pour faire des auenuës couuertes d'vn feüillage gracieux. Promethée le ſuiuit auec ſon addreſſe naturelle, portant ſur [b] ſon corps les fletriſſures de l'ancien tourment qu'il ſouffrit autrefois quand il fut enchaiſné ſur vn rocher, d'où il eſtoit ſuſpendu de ſes ſommets eſcarpez. Enfin le Pere des Dieux y vint auſſi, auec ſa venerable Eſpouſe, & ſes *diuins* Enfans, ne laiſſant au Ciel que toy ſeul, rayonnant Phebus, & Diane fille vnique de la mere de Phebus, ſur le Mont Ida de l'Iſle de Crete, dont elle cherit le ſeiour: car *il eſt vray* que ta diuine ſœur, auſſi bien que toy, mépriſa Pelée, & qu'elle ne voulut point celebrer les honneurs des torches nuptiales de Thetis. Aprés que les Dieux ſe furent aſſis autour des tables ſomptueuſes, leſquelles on couurit de pluſieurs ſeruices, les Par-

285 290 295 300 305

a *l'embraſé.*

b *ſur ſes membres*

c *Innem.*

ra motu
Veridicos Parcæ cœperunt edere cantus.
His corpus tremulum complectens vndique veſtis
Candida purpurea Tyrios intexerat ora
Atroſeo niueæ reſidebant vertice vittæ,

Æternũque manus carpebant rite laborẽ.
Læua colum molli lana retinebat amictũ,
Dextera tum leuiter deducens fila ſupinis
Formabat digitis: tum prono in pollice torquens
Libratum tereti verſabat turbine fuſum:
Atq; ita decerpẽs æquabat ſemper opus dẽs:
Laneaq; aridulis herebãt morſa labellis,
Quæ prius in leui fuerant extantia filo.
Ante pedes autem candentis mollia lanæ
Vellera virgati cuſtodibant calathiſci.
Hæ tum clariſona pellentes vellera voce
Talia diuino fuderunt carmine fata,
Carmine, perfidiæ quod poſt nulla arguet ætas.
O Decus eximium, magnis virtutibus augens,
Emathiæ columen Peleu, clariſsime nato:
Accipe, quod lætatibi pandunt luce ſorores,

ques en ſe branſlant d'vn mouuement debile entreprirent de faire vn recit de choſes toutes veritables. Vne robe blanche bordée de pourpre qui tomboit iuſques ſur les talons, enueloppoit de toutes parts leur corps tremblotant: des bandelettes qui auoient la blancheur de la neige, noüoient leurs cheueux ſur le haut de leur teſte qui auoit l'odeur des roſes, & elles s'exerçoient ſans ceſſe en leur labeur eternel. Leur main gauche tenoit vne quenoüille couuerte de laine douce, tandis que la droite deuuidant le fil, le formoit auec les doigts renuerſez; & le toitillant d'vn pouce ſouple, elle faiſoit tourner de haut en bas le fuſeau ſuſpendu. Les Filandieres tiroient touſiours quelque choſe auec les dents, pour égaler leur ouurage: & la laine morduë demeuroit attachée ſur leurs leures arides, laquelle auparauant s'etendoit dans le fil délié. Au reſte des paniers de ionc enfermoiét à leurs pieds les douces toiſons de laine blanche. Mais enfin repouſſant ces toiſons, elles recíterent de telles deſtinées en vers diuins d'vne voix intelligible, ie dis en vers que nul temps, ne ſçauroit iamais reprendre de fauſſeté.

O nompareil honneur des Emathiens qui par tes hautes vertus, affermis la colomne de leur Eſtat, Pelée, à qui la naiſſance de ton fils aquiert vne gloire immortelle, écoute l'oracle certain que prononçent les trois ſœurs en cette iournée pleine

Veridicum oraculum. sed vos, quæ fata sequuntur,
Currite ducentes subtemina, currite fusi.
Aduenit tibi iã portãs optata maritis
Hesperus, aduenit fausto cũ sidere cõiux,
Quæ tibi flexanimo mentem perfundat amore,
Languidulosque paret tecum coniungere somnos,
Læua substernent robusto brachia collo.
Currite ducentes subtemina, currite fusi.
Nascetur vobis expers terroris Achilles,
Hostibus haud tergo, sed forti pectore notus:
Qui persæpe vago victor certamine cursus
Flãmea præuortet celeris vestigia ceruæ.
Currite ducentes subtemina, currite fusi
Non illi quisquam bello se cõferet heros,
Quum Phrygij Teucro manabant sanguine riui:
Troïcaque obsidens lõginquo mœnia bello
Periuri Pelopis vastabit tertius hæres,
Currite ducentes subtemina currite fusi.
Illius egregias virtutes, claraque facta
Sæpe fatebũtur gnatorũ in funere matres:
*Quum cinerem incanos soluent à vertice

de ioye : mais vous que les Deſtinées ſuiuent touſiours, *Courez fuſeaux courez, & deuuidez la trame.*

Heſper qui eſt ſur le point de paroiſtre t'apportera toutes les choſes ſouhaittables aux mariez. l'Eſpouſe viendra bien-toſt auec le doux aſpect de cét Aſtre fauorable : elle remplira ton ame des charmes de ſon amour pliant ſous tes volontez: elle eſt auſſi preparée à ioüir auprés de toy des douceurs du ſommeil, ſoutenant ta teſte robuſte de ſes bras polis. *Courez fuſeaux, courez & deuuidez la trame.*

L'Intrepide Achile, qui naiſtra de vous ſera connu de ſes ennemis, non pas en leur tournant le dos ; mais en leur preſentant ſa forte poitrine : ſouuent dans les combats, ſa courſe victorieuſe luy fera deuancer les pas d'vne biche legere à la courſe, quoy qu'ils fuſſent auſſi prompts que la flamme. *Courez fuſeaux courez, & deuuidez la trame.*

Il n'y aura point de Heros qui mette ſa valeur guerriere, en comparaiſon de la ſienne, quand [a] les fleuues de Phrygie ſeront rougis du ſang des Troyens, & quand le troiſieſme [b] heritier du pariure Pelops, renuerſera les murs de Troye aprés les auoir tenus long-temps aſſiegez. *Courez fuſeaux courez, & deuuidez la trame.*

Les Dames qui aſſiſteront aux funerailles de leurs enfans, parleront ſouuent de ſa valeur, & de ſes exploits merueilleux, quand

a *Le Xanthe & le Simois.*
b *Agamemnon.*

crinis, palmis
Putridaque infirmis variabunt pectora
Currite ducentes subtemina, currite fusi
Namque velut densas præsternens cultor aristas
Sole sub ardenti flauentia demetit arua:
Troiugenũ infesto prosternet corpora ferro
Currite ducentes subtemina, currite fusi.
Testis erit magnis virtutibus vnda Scamandri, (ponto:
Quæ passim rapido diffunditur Hellespo-
Quoius iter cæsis angustãs corporũ aceruis
Alta tepefaciet permista flumina cæde.
Currite ducentes subtemina, currite fusi.
Denique testis erit morti quoque reddita præda: bustum
Quum teres excelso coaceruatum aggere
Excipiet niueos perculsæ virginis artus.
Currite ducentes subtemina, currite fusi,
Num simulac fessis dederit fors copiam Achiuis
Vrbis Dardaniæ Neptunia soluere vincla:
Alta Polyxenia madefiẽt cæde sepulchra,
Quæ velut ancipiti succumbens, victima ferro
Proïciet truncum submisso poplite corpus.
Currite ducentes subtemina, currite fusi.

elles

elles s'arracheront leurs cheueux que la cendre aura blanchis, & quand de leurs mains debiles, elle se meurtriront le sein. *Courez fuseaux, courez, & deuuidez la trame.*

Car tout ainsi que le Moissonneur abbatant les Epics pressez, dépouille les campagnes iaunissantes sous vn Soleil ardant; il renuersera de la mesme sorte les Troyens par le fer. *Courez fuseaux courez, & deuuidez la trame.*

L'eau de Scamandre qui se dégorge dans le rapide Helespont, sera témoin de sa valeur guerriere: son canal retressi par les monceaux des morts, fumera du sang des massacres confus. *Courez fuseaux courez, & deuuidez la trame.*

Enfin la [b] Vierge conquise, destinée à la mort, en sera témoin quand le buscher éleué en pointe, soutiendra son beau corps que l'épée aura mis en pieces enleuant son ame. *Courez fuseaux courez, & deuuidez la trame.*

[b] *Troye*

Car si-tost que la fortune permetra aux Grecs fatiguez de détruire l'ouurage de Neptune, renuersant les murs de Troye, ils feront rougir les grands sepulchres du sang de Polixene, qui tombera comme vne Victime, sous le fer tranchant: & de ses iarrets pliez, son corps mutilé s'en ira par terre, *& ne s'en releuera iamais. Courez fuseaux courez, & deuuidez la trame.*

Faites donc ce qui est necessaire, &

Quare agite, optatos animi coniungite amores

Accipiat coniunx felici fœdere diuam,

Dedatur cupido iamdudū nupta marito.
Currite ducentes subtemina, currite fusi.
Non illam nutrix oriente luce reuisens
Hesterno collum poterit circumdare filo.
Currite ducentes subtemina, currite fusi.
Anxia nec mater discordis mœsta puellæ
Secubitu caros mittet sperare nepotes.
Currite ducentes subtemina, currite fusi.
Talia præfantes quondam felicia Pelei
Carmina diuino cecinerunt omine Parcæ.

castas

Præsentes namque ante domos inuisere castas
Sæpius, & sese mortali ostendere cœtu
Cœlicolæ nondum spreta pietate solebant.
Sæpe pater Diuum templo in fulgente reuisens,

Annua dum festis venissent sacra diebus,

Conspexit terra centum procurrere currus.
Sæpe vagus Liber Parnasi vertice summo

Thyadas effusis euantis crinibus egit:

vos cœurs ſoient vnis d'vne amour mutuelle: que l'Eſpoux reçoiue la Deeſſe en ſon heureuſe alliance, & que la nouuelle Eſpouſe, ſoit miſe en la puiſſance de ſon mary, qui la ſouhaite depuis fort long-temps. *Courez fuſeaux courez, & deuuidez la trame.*

Demain dés que le iour paroiſtra, ſa nourrice la venant viſiter, ne pourra enuironner ſa gorge du meſme fil qui eſtoit hier capable de l'entourer. *Courez fuſeaux, courez & deuuidez la trame.*

La mere inquiette n'a point de faſcherie que ſa fille faſſe mauuais ménage auec ſon mary, & ſera touſiours dans l'eſperance qu'elle luy donnera de petits Enfans. *Courez fuſeaux courez, & deuuidez le trame.*

Tel fut le ſuiet des vers que les Parques chanterent autresfois par vn diuin preſage du bon-heur de Peiée. Autrefois les Dieux honoroient de leur preſence les maiſons chaſtes, & ils ſe trouuoient d'ordinaire parmy les aſſemblées des Mortels, quand leur pieté n'eſtoit point corrompuë. Souuent aux iours de Feſtes, le Pere des Dieux reuiſitant les ſacrifices annuels qui ſe faiſoient dans ſon Temple lumineux, regardoit cent chariots qui couroient dans la pleine, *à qui gagneroit le prix dans l'exercice des ieux Olympiques.* Souuent les Bacchantes auec leurs cheueux épars, eſtoient pouſſées des ſommets du Parnaſſe par la Diuinité vagabonde qui les poſſedoit, quand ceux de Delphes ſe

Quum Delphi tota certatim ex vrbe ruentes
Acciperent læti Diuum fumantibus aris.
Sæpe in letifero belli certamine Mauors,
Aut rapidi Tritonis Hera, aut Rhamnusia virgo
Armatas hominum est præsens hortata cateruas.
Sed postquam tellus scelere est imbuta nefando,
Iustitiãq; omnes cupida de mẽte fugarũt:
Perfudêre manus fraterno sanguine fratres:
Destitit extinctos natus lugere parẽteis:
Optauit genitor primæui funera nati,
Liber vt innuptæ potiretur flore nouercæ:
Ignaro mater substernens se impia nato
Impia non verita est Diuos scelerare penates.
Omnia, fanda, nefanda malo permista furore
Iustificam nobis mentẽ auertere Deorum.
Quare nec tales dignantur visere cœtus,
Nec se contingi patiuntur lumine claro.

preſſant à ſorrir de leur ville receuoient ioyeuſement le Dieu, en faiſant fumer ſes Autels. Mars ſe trouuoit ſouuent dans les mélées, & parmy les guerres ſanglantes: & ſouuent la [a] Maiſtreſſe du rapide Triton, ou la Vierge Rhamnuſſe exhortoit en perſonne les troupes guerrieres, pour ſe méler aux combats. Mais depuis que la terre ſe fut ſoüillée de l'horreur des crimes, tous les hommes interreſſez chaſſerent la iuſtice: Les freres rougirent leurs mains du ſang de leurs freres: Le fils ceſſa de pleurer en la mort de ſes parens: le Pere ſouhaitta de voir les funerailles de ſon fils aiſné, pour ioüir en liberté de la fleur d'vne belle-mere, qu'il auoit deſſein de luy donner. Vne mere impie ſe ſoumettant à ſon propre fils qui ne la connoiſſoit pas, fut encore aſſez impie pour ne craindre point de ſoüiller de ſes crimes les Dieux domeſtiques. Enfin toutes choſes bonnes & mauuaiſes, permiſes par vne damnable fureur, détournerent de nous la bonne volonté des Dieux qui iuſtifient nos actions. C'eſt pourquoy, ils dedaignent maintenant de ſe trouuer en de telles aſſemblées, & ſe cachent de nous, par la ſplendeur qui les enuuironne.

[a] *Pallas.*

[b] *Iocaſte & Oedipe.*

Ad Ortalum. 66.

ETsi me adsiduo confectum cura dolore
Seuocat à doctis, Ortale, virginibus:
Nec potis est dulcis Musarum expromere fœtus
Mens animi, tantis fluctuat ipsa malis.
Namque mei nuper Lethæo gurgite fratris
Pallidulum manans alluit unda pedem,
Troiæ Rhœteo quem subter littore tellus
Ereptum nostris obterit ex oculis
* * *
Nunquam ego te vita frater amabilior
Aspiciam posthac? at certe semper amabo,
Semper mœsta tua carmina morte canam:
Qualia sub densis ramorum concinit umbris
Daulias absumti fata gemens Ityli.
Sed tamen in tantis mœroribus, Ortale, mitto
Hæc excerpta tibi carmina Battiadæ:
Ne tua dicta vagis nequicquam credita ventis
Effluxisse meo forte putes animo:

A Ortale. 66.

IE *t'obeys* ; Ortale, quoy que le ſouci me retire de la conuerſation des doctes ſœurs pour eſtre accablé, comme ie ſuis d'vne douleur continuelle, & quoy que la force de mon eſprit ne ſoit pas maintenant capable d'enfanter les douces productions des Muſes, tant elle eſt troublée par la perte que i'ay faite : car depuis peu de iours l'onde qui coule dans le profond canal de l'oubli moüille les iambes mortes de mon frere que le territoire de l'ancienne Troye derobe à cette heure à nos yeux, l'ayant couuert de ſa pouſſiere au deſſous du bord de Rhetée.

* * *

Enfin, mon frere, qui m'eſtois plus cher que la vie, ie ne te verray donc plus ? Mais quoy qu'il en ſoit, ie t'aimeray touſiours, & touſiours ie chanteray des vers qui ſe ſentiront de la triſteſſe que ta mort m'a cauſée, comme l'infortunée [a] Princeſſe de Daulie deplore continuellement ſous les ombres des feüillages épais, la Deſtinée cruelle de l'enfant Ithis. Toutesfois, Ortale, parmy de ſi grandes triſteſſes, ie t'enuoye ces vers tirez de Callimaque fils de Batte, afin que tu ne t'imagines pas que tes paroles ayent eſté dittes vainement, ny qu'elles ſoient échappées à mon ſouuenir,

[a] *Progné*

Vt missum sponsi furtiuo munere malum
Procurrit casto virginis è gremio,
Quod miseræ oblitæ molli sub veste locatum,
Dum aduentu matris prosilit, excutitur,
Atque illud prono præceps agitur decursu.
Huic manat tristi conscius ore rubor.

De Coma Berenices. 67.

OMnia qui magni dispexit lumina mundi,
Qui stellarum ortus cõperit, atq; obitus:
Flãmeus vt rapidi solis nitor obscuretur,
Vt cedant certis sidera temporibus, (gãs
Vt Triuiam furtim sub Latmia saxa relegãs
Dulcis amor gyro deuocet aerio:
Idem me ille Conon cæleſti lumine vidit
E Bereniceo vertice cæsariem
Fulgentem clare: quam multis illa deorũ
Leuia protendens brachia pollicita est.
Qua rex tempestate nouo auctus Hymenæo
Vastatum finis iuerat Assyrios,
Dulcia nocturnæ portans vestigia rixæ,
Quam de virgineis gesserat exuuijs,
Estne nouis nuptis odio Venus? anne parentum

comme vne pomme enuoyée à quelque ieune fille par vn Amant discret, s'échappe du chaste giron de la belle, quand l'ayant cachée dans les replis de sa robbe, elle la laisse tomber sans y penser sur le point que sa mere arriue. Elle roule à terre, où son propre poids l'entraine, & vne rougeur qui luy reproche sa faute, s'épand sur son visage.

De la cheueleure de Berenice. 67.

CEluy qui discerne toutes les lumieres du grand monde, qui obserue le leuer & le coucher des Estoiles, qui sçait quand la flambloyante splendeur du Soleil, se doit obscurcir, quand les Constellations se retirent de nous en certains temps, & quand les charmes de l'amour faisant descendre la Lune sous les rochers de Latmie, la détourne quelquefois de sa sphere celeste; Celuilà mesme (on l'appelle Conon) m'a vû reluire entre les feux du Ciel, cheueleure couppée que ie suis de la teste de Berenice qui étendit sur moy ses bras polis me voüant à vn grand nombre de Dieux, quand le Roy [b] *Ptolemée* a cru par la prosperité d'vn nouuel hymenée, s'en alla rauager les frontieres du Royaume des Assyriens, portant les marques douces des riottes de la nuict qu'il auoit gagnées dans la conqueste des dépoüilles de la Virginité. Et bien, Venus

[a] *rapide.*

[b] *son mary.*

Frustrantur falsis gaudia lacrimulis,
Vbertim thalami quas intra limina fundunt?
Non, ita me Diui, vera gemũt, iuuerint.
Id mea me multis docuit Regina querelis
Inuisente nouo prælia torua viro.
At tu non orbum luxti deserta cubile,
Sed fratris cari flebile discidium: (las,
Quũ penitus mœstas exedit cura medul-
Vt tibi nunc toto pectore sollicita. (certe
Sensibus ereptis mens excidit? atqui ego
Cognorã à parua virgine magnanimam.
Anne bonum oblita es facinus, quod regium adepta es
Coniugium? quod non fortior auxit auis?
Sed tum mœsta virum mittens, quæ verba locuta es?
Iuppiter! vt terstilumina sæpe manu?
Quis te mutauit tantus Deus? an quod amanteis
Non longe à caro corpore abesse volunt?
Ac quæ ibi, proh, cunctis pro dulci coniuge Diuis
Non sine taurino sanguine pollicita es,
Si reditum retulisset is, aut in tẽpore lõgo
Captam Asiam Ægipti finibus adiceret?
Queis ego pro factis cœlesti reddita cœ-
tu

eſt-elle odieuſe aux nouuelles mariées ? ou la ioye des parents eſt-elle fruſtrée par des larmes feintes qui ſe repandent dans le lict nuptial en ſi grande abondance ? Que les Dieux me ſoient en aide ſi elles pleurent tout de bon. Ma Reyne ma enſeigné ces choſes par vne infinité de querelles, quand ſon ieune mary entreprenoit de terribles combats. Mais eſtant demeurée ſeule, tu ne pleures pas de ce que ton lict eſt ſans compagnie ? Tu regrettes la ſeparation de ton cher frere, quand le ſouci te deuore iuſqu'au fonds des moëlles. De ſorte que dans les ennuis qui te preſſent, le courage te defaut aprés la perte du ſens, quoy que ton cœur m'euſt paru magnanime, dés que tu eſtois petite fille. As tu oublié la belle action, par laquelle tu és entrée dans vne alliance royale ? ou n'y a t-il point d'augure plus fort ? Mais laiſſant à part ton mary, pauure deſolée ; quelles choſes dis tu alors ? O Iupiter ! Combien de fois as tu preſſé tes yeux de la main ? Quel eſt le puiſſant Dieu qui t'a changée ? ou bien eſt-ce à cauſe que les Amants ne veulent pas eſtre fort éloignez de ce qu'ils aiment ? Mais quelles choſes as tu promiſes à tous les Dieux pour ton charmant Eſpoux, non pas ſans effuſion du ſang des Taureaux, s'il retournoit bien-toſt aprés la conqueſte de l'Aſie, pour accroiſtre les frontieres de l'Egipte ? le defais par vn nouueau preſent, les premiers

Priſtina vota nouo munere diſſolüo.
Inuita, ô regina, tuo de vertice ceſſi,
Inuita adiuro teque, tuumque caput.
Digna ferat, quod ſi quis inaniter adiurarit.
Sed qui ſe ferro poſtulet eſſe parem?
Ille quoque euerſus mons eſt, quem maximum in oris
Progenies Phthia clara ſuperuehitur.
Quum Medi properare nouum mare, quumque iuuentus
Per medium claſsi barbara nauit Athō.
Quid facient crines, quum ferro talia cedant?
Iuppiter, vt χαλύβων omne genus pereat.
Et qui principio ſub terra quærere venas
Inſtitit, ac ferri frangere duritiem.
Abruptæ paulo ante comæ mea fata ſorores
Lugebant, quam ſe Memnonis Æthiopis
Vnigena impellens nutātibus aëra pennis
Obtulit Arſinoes Chloridos ales equus:
Iſque per ætherias me tollens aduolat vmbras,
Et Veneris caſto conlocat in gremio.
Ipſa ſuum Zephyritis eo famulum legarat,
Grata Canopeis incola littoribus.

vœux que i'ay rendus aux Dieux ſuprémes pour toutes ces choſes là C'eſt malgré moi, ô Reyue (luy dit ſa belle cheueleure:) c'eſt malgré moy que i'ay quitté ta teſte, ie te le iure par elle meſme, & par ta perſonne royale, ſerment qui ne ſe peut violer ſans ſe rendre digne du chaſtiment des pariures. Mais de qui la force ſe peut-elle égaler à celle du fer? C'eſt *par le fer* que ce Mont fut renuerſé, ce grand Mont ſur lequel furent portez vers les frontieres de Phtie ces illuſtres Conquerants, quand les Medes trauerſerent vn nouueau détroit, & quand vne ieuneſſe auantureuſe fit paſſer ſa flotte barbare au trauers du Mont Athos. Aprés cela que feroient des cheueux, puis que des choſes *ſi dures* ſont contraintes de ceder au fer? O Dieu! periſſe auec toute ſorte d'acier celuy qui dés le commancement s'eſt efforcé de le chercher dans les veines de la terre, & d'amollir ſon eſtrange dureté! Mes ſœurs, les autres treſſes qui compoſoient l'autre cheuelure qui eſtoit demeurée ſur la teſte de la Reyne, pleuroient la Deſtinée qui venoit de me ſeparer de leur compagnie, quand l'Aurore mere de l'Ethiopien Memnon, frappant l'air de ſes plumes agitées, ſe preſenta deuant moy auec le cheual ailé de Cloris dans la ville d'Arſinoé, où la femme de Zephire, Citoyenne gracieuſe des bords du Canope me l'auoit enuoyé pour m'enleuer, comme il fit dans

a *Celieu eſt tres-difficile.*

Vnguentis, una millia multa bibi:
Nunc vos, optato quæ iunxit lumine tæda
Non post vnanimis, corpora, coniugibus:
Tradite nudantes reiecta veste papillas,
Qua iucunda mihi munera libet onyx:
Vester onyx, casto petitis quæ iura cubili.
Sed quæ se impuro dedit adulterio,
Illius ah mala dona leuis bibat irrita poluis.
Namque ego ab indignis præmia nulla peto.
Sed magis, ô nuptæ, semper concordia vostras,
Semper amor sedis incolat adsiduus.
Tu vero, regina, tuens quum sidera Diuam
Placabis festis luminibus Venerem:
Sanguinis expertem non siveris esse tuam me;
Sed potius largis adfice muneribus.
Sidera quur iterent? vtinam coma regia fiam.
Proximus Hydrochoi fulgeret Oarion.

fumoit

fumoit quand elle eſtoit fille, & me combloit de delices. Vous autres maintenant que la torche nuptiale ioint par ſa lumiere ſouhaitable, ne donnez point la licence aux baiſers de vos Amans fidelles, découurant voſtre belle gorge, que vous ne m'ayez fait des preſents agreables de la boëſte precieuſe, ie dis de voſtre a boëte precieuſe, à vous autres qui demandez les droits d'vn chaſte lict. Mais que les preſents de celle qui ſe deshonore par quelque infame adultere, s'en aillẽt en poudre, & ſe diſſipent en l'air: car ie ne demande point d'offrandes des ames impures. Mais que parmy vous autres qui eſtes mariées, la concorde augmente touſiours de plus en plus, & que l'amour demeure inceſſamment en voſtre compagnie. Toy cependant, ô Reyne, en regardant les Eſtoiles quand tu appaiſeras aux iours de feſte la Deeſſe Venus, fay, non tant par les vœux que pàr force preſents, que moy qui ſuis de ton ſang, ie ſois auſſi reconnuë pour auoir l'honneur de t'appartenir. Pourquoi les Aſtres recommencent-ils ſi ſouuent vn meſme tour? Ie voudrois redeuenir cheueleure d'vne teſte royale, & que l'Aſtre d'Orion éclairaſt auprés de la Caſtellation du Verſeau.

a il y a onico.

Ad Ianuam. 63.

O Dulci iucunda viro, iucunda parenti,
Salve, teque bona Iuppiter auctet ope,
Ianua: quã Balbo dicunt seruisse benigne
Olim, quum sedis ipse senex tenuit:
Quamque ferunt rursus voto seruisse maligno,
Postquam es porrecto facta marita sene.
Dic agedum nobis, quare mutata feraris
In dominum veterem deseruisse fidem.
Nõ, ita Caecilio placeã, quoi tradita nũc sũ,
Culpa mea est, quanquã dicitur esse mea.
Nec peccatum à me quisquam pote dicere quidquam.
Verum isti populi nænia, Quinte, facit:
Qui quacunque aliquid reperitur non bene factum, [est,
Ad me omnes clamant: Ianua culpa tua
Non istuc satis est vno te dicere verbo:
Sed facere, vt quiuis sentiat, & videat.
Qui possum? nemo quærit, nec scire laborat.
Nos volumus vobis dicere, ne dubita.
Primum igitur, virgo quod fertur tradita nobis,

A vne Porte. 68.

IE te saluë, ô Porte, les delices d'vn ieune mary, les delices de son pere; ie souhaite que Iupiter augmente tes prosperitez. On dit que cette porte rendit autrefois de bons offices à Balbus, quand ce vieillard tenoit le siege de la iustice : elle fut aussi fauorable à vn dessein pernicieux, depuis qu'elle rentra dans vne nouuelle alliance, aprés la mort du vieillard. Di nous, di, ie te prie, pourquoy tu as changé estant induitte à fausser la foy que tu deuois à ton ancien Maistre? LA PORTE Ce n'est pas ma faute, quoy qu'on en die, si ie plais de la sorte à Cecilius, au pouuoir de qui ie suis maintenant, & personne à mon auis ne peut dire que i'aye peché en cela: [a] mais, Quintus, ce sont des contes que le peuple fait à plaisir. Toutesfois quand il se rencontre quelque chose qui ne va pas bien, tout le monde crie aprés moy, & on dit que c'est ma faute. CATVLLE Ce n'est pas assez que tu le nies, mais il faut faire en sorte que chacun le voye, & qu'on s'en apperçoiue. LA PORTE Comment en aurois-ie le pouuoir? Et puis d'ailleurs personne ne s'en soucie, & ne s'en met en peine. CATVLLE nous n'en sommes pas de mesme, car nous le voudrions bien sçauoir : ne crain point de

[a] *cecy répond à vn vers supposé*

Falsũ est. non qui illã vir prior attigerit.
Lãguidior tenera quoi pendẽs sicula beta
Nunquã se mediam sustulit ad tunicam.
Sed pater ille sui nati violasse cubile
Dicitur, & miserã conscelerasse domum:
Siue quod impia mẽs cæco flagrabat amore
Seu quod iners sterili semine natus erat.
Et quærendum vnde vnde foret neruosius illuc,
Quod posset Zonam soluere virgineam.
Egregium narras mira pietate parentem,
Qui ipse sui gnati minxerit in gremiũ,
Atqui non solum hoc se dicit cognitum habere
Brixia Chinæa supposita specula:
Flauus quã molli percurrit flumine Mela:
Brixia Veronæ mater amata meæ: (re
Sed de Posthumio, & Corneli narrat amo-
Cum quibus illa malum fecit adulteriũ
Dixerit hic aliquis, Qui tu isthæc, Ianua, nosti, licet,
Quoi nunquam in domini limine abesse
Nec populum auscultare. sed huic sussixa tigillo
Tantum operire soles, aut aperire domũ?
Sæpe illam audiui furtiua voce loquentem
Solam consciolis hæc in sua flagitia,

nous le dire. LA PORTE Cette fille n'eſt point icy venuë, comme on vous l'a conté, auec toute ſa pureté: & ſon mary n'a point eſté le premier qui l'ait touchée. *** Mais on dit que le pere a ſoüillé le lict de ſon fils, & qu'il a noirci ſa maiſon d'vn grand crime, ſoit que ſon cœur impie fuſt embraſé d'vn amour aueugle, ſoit qu'il ſe fuſt apperceu de l'impuiſſance de ſon fils: & il ne ſe faut pas informer, s'il n'y auoit rien autre part de plus propre à dénoüer la ceinture d'vne fille. CATVLLE veritablement tu me parles d'vn pere de grand merite pour ſa pieté, ayant pour ainſi dire, fait ſon ordure dans le ſein de ſon propre fils. LA PORTE La ville de Breſſe aſſiſe ſur le Mont de Chinnée, d'où l'on découure de loin le pays, & que la riuiere de Melle arroſe de ſes eaux; Breſſe, à qui ie dois ma naiſſance, ſi chere à ta ville de Verone, maintient que cét homme là, ne luy eſt pas ſeulement connu: mais elle aſſeure bien des choſes de l'amour de Poſthume & de Corneille qui ont ioüi de ſes faueurs, & qui ont pris de dangereuſes priuautez auec elle. Icy quelqu'vn dira; ô Porte, comment ſçais-tu toutes ces choſes, puiſqu'il n'a point eſté en ton pouuoir de t'éloigner tãt ſoit peu du ſeüil de ton Maiſtre, ni découter le peuple, mais eſtãt attachée à[b] ton pied droit tu n'es *ny capable* ny accoutumée de faire autre choſe que d'ouurir ou de fermer la maiſon? Ie l'ay ſouuent oüi parler ſeule en ſecret à ſes confi-

a *Il y a icy deux vers qu'il n'eſt pas neceſſaire de traduire.*

b *inmbage.*

Nomine dicentem, quos diximus: vt pote
quæ mi
Speraret nec linguam esse, nec auriculam.
Præterea addebat quendã, quẽ dicere nolo
Nomine, ne tollat rubra supercilia.
Longus homo est, magnas quoi lites intulit olim
Falsum mendaci ventre puerperium.

Ad Manlium. 69.

QVod mihi fortuna, casuque oppressus acerbo,
Conscriptum hoc lacrimis mittis epistolium:
Naufragum vt eiectum spumantibus aquoris vndis
Subleuem, & à mortis limine restituam:
Quem neque sancta Venus molli requiescere somno
Desertum in lecto cælibe perpetitur:
Nec veterũ dulci scriptorũ carmine Musæ
Oblectant, quum mens anxia peruigilet:
Id gratum est mihi, me quoniam tibi ducis amicum:
Muneraque, & Musarum hinc petis, & Veneris.
Manli,
Sed tibi ne mea sint ignota incommoda,
Nec me odisse putes hospitis officium:
Accipe queis merser fortunæ fluctibus ipse,

dentes de ſes tours de ſoupleſſes, nommant ceux que ie viens de dire, comme celle qui ſe tenoit bien aſſeurée que nous n'auions ni langue ni oreilles. Dauantage, elle adiontoit vn certain perſonnage que ie ne veux pas nommer, de peur qu'il n'éleue le poil rouge de ſes ſourcils. C'eſt vn homme long, à qui [a] l'enfantement ſuppoſé par vn ventre menteur, a donné autresfois ſuiet à de grands procés.

[a] *pour dire baſtard ou la mere ayant autresfois ſuppoſé vn enfant à ſon mary.*

A Manlie. 69.

COmme tu és accablé de la fortune, & d'vn accident [b] ſenſible, la petitte lettre que tu m'enuoyes, écrite auec larmes, afin que ie te tende la main dans naufrage, & que ie te retire du pas de la mort, toy que ny l'amour coniugale, ne laiſſe point dormir en repos en ton lict, ni les muſes ne réioüiſſent point par les beaux vers des anciens Poëtes, quand ton ame inquiette t'empeſche le ſommeil; ce m'eſt vne choſe fort agreable, parce que me tenant pour l'vn de tes meilleurs amis, tu me demandes des preſents des Muſes & de l'Amour. Mais afin que mes déplaiſirs ne te ſoient pas inconnus, illuſtre Manlie, & que tu ne penſes pas que i'aye de l'auerſion de te rendre quelque bon office comme à celuy qui me reçoit en ſa maiſon; regarde, ie te prie, dans quelles vagues de la fortune ie ſuis

[b] *cruel.*

Ne amplius à misero dona beata petas.

Tempore quo primum vestis mihi tradita pura est,
Iucundum quum ætas florida ver ageret:
Multa satis lusi. nõ est Dea nescia nostri,
Quæ dulcem curis miscet amaritiem.
Sed totum hoc studium luctu fraterna mihi mors
Abscidit. ô misero frater adempte mihi.
Tu mea, tu moriens fregisti commoda frater.
Tecum una tota est nostra sepulta domus.
Omnia tecũ una perierunt gaudia nostra,
Quæ tuus in vita dulcis alebat amor.
Quo ius ego interitu tota de mente fugaui
Hæc studia, atque omnis delicias animi.
Quare, quod scribis Veronæ turpe Catullo
Esse, quod hic quisquis de meliore nota
Frigida deserto tepefecit membra cubili:
Id, Mãli, non est turpe: magis miserũ est.
Ignosces igitur, si, quæ mihi luctus ademit,
Hæc tibi non tribuo munera, quũ nequeo.
Nam quod scriptorum non magna est copia apud me,
Hoc fit, quod Romæ viuimus: illa domus,
Illa mihi sedes, illic mea carpitur ætas:

auſſi precipité, afin que tu ne ſouhaites pas dauantage d'vn miſerable, des preſens qui t'apportent de la ioye. Dés le temps qu'on me donna la robe d'vne ſeule couleur, quand l'aage floriſſant me faiſoit ioüir d'vn agreable primptemps, ie me ſuis aſſez bien diuerti : les delices de l'aimable a Deeſſe qui méloit de douces amertumes auec les ſoucis, ne nous ont point eſté inconnuës : mais la mort a retranché par le deüil toutes ces belles inclinations de mon ame. O mon cher frere, de qui la perte me rend malheureux ! C'eſt toy, mon frere, ouy c'eſt toy, qui en mourant as détruit toutes les douceurs de ma vie, & auec toy, toute noſtre maiſon ſe trouue enſeuelie, toutes mes ioyes, dont i'eſtois redeuable en cette vie aux douceurs de ton amitié, ont peri auec toy. Mais par ta mort, i'ay éloigné toutes les belles penſées de mon eſprit, i'en ay chaſſé toute ſorte de delices. C'eſt pourquoi, ce que tu écris qu'il eſt honteux à Catulle d'eſtre à Verone, où les gens de condition, rechauffent ſans compagnie leurs membres froids dans vn lict ; cela, Manlie, n'eſt pas ſeulement honteux, il eſt tout à fait déplorable. Tu m'excuſeras donc bien ſi ie ne te donne point les preſents qui ne ſont plus en mon pouuoir, puiſque le deüil me les a enleuez : car, de ce que ie n'ay pas beaucoup de liures chez moy, il arriue que ie m'en vais paſſer mes iours à Rome. Là,

a *Venus.*

Hæc vna ex multis capsula me sequitur.
Quod quum ita sit, nolim statuas me mente maligna
Id facere, aut animo non satis ingenuo:
Quod tibi non vtriusque petiti copia facta est:
Vltro ego deferrem, copia si qua foret.
Non possũ reticere, Deæ, qua mãlius in re
Iuuerit, aut quantis iuuerit officijs:
Ne fugiens sæclis obliuiscentibus ætas
Illius hoc cæca nocte tegat studium.
Sed dicam vobis. vos porro dicite multis
Millibus: & facite hæc charta loquatur anus. * * *
Noteſcatq; magis mortuus, atque magis
Ne tenuem texens sublimis arãnea telam
Deserto in Manli nomine opus faciat.
Nam mihi quam dederit duplex Amathusia curam,
Scitis, & in quo me corruerit genere:
Quum tantum arderem, quantum Trinacria rupes,
Lymphaque in Oetæis Malia Thermopylis
Mœsta neq; assiduo tabescere lumina fletu
Cessarent, tristique imbre madere genæ:
Qualis in aëry pellucens vertice montis

eſt ma maiſon. C'eſt là, où i'ay choiſi ma demeure, & ma vie s'y écoule doucement: mais icy, vne ſeule caiſſe de mes liures, de pluſieurs que i'ay, m'a ſuiui auec aſſez de peine. Ce qui eſtant de la ſorte, ie ne voudrois pas que tu attribuaſſes à vne mauuaiſe humeur, ou à vn eſprit qui n'eſt pas aſſez libre, d'entreprendre à faire ce que ie n'ai oſé accorder à l'vne ny à l'autre de tes demandes, quoy que ie l'euſſe fait tres-volontiers, ſi i'en euſſe eu le pouuoir. Toutesfois ô Deeſſes, ie ne puis taire les biens-faits que i'ay receus de Manlie, ni tous les bons offices qu'il m'a rendus, de peur que l'aage qui s'écoule dãs les ſiecles de l'oubly, n'enueloppe ſes faueurs dans les tenebres d'vne obſcure nuict. Mais ie vous le dirai, & comme vous le direz auſſi à beaucoup d'autres, vous ferez encore que cette poëſie en parlera, quand elle ſera vieille ***

Qu'il ſoit connu de plus en plus aprés ſa ſa mort, & que l'araignée ourdiſſant ſa toile déliée en des lieux éleuez ne faſſe point ſon ouurage ſur le nom de Manlie, qu'on ne ſçauroit negliger: Car vous ſçauez quel eſt le ſoucy que m'a cauſé la double Diuinité d'Amathonte, & dans quel precipice elle m'a ietté, quand ie bruſlois auec autant d'ardeur que la [a] roche de Sicile, ou que l'eau de Mallée auprés des Thermopyles où eſt le Mont Oeta. Mes triſtes yeux ſe deſſeichoient à force de pleurer, & mes iouës eſtoient continuellement baignées de mes

[a] *le Mõt Etna.*

Riuus, muſcoſo proſilit è lapide. (lutus,
Qui quum de prona præceps eſt valle vo-
Per medium denſi tranſit iter populi,
Dulce viatori laſſo in ſudore leuamen,
Quũ grauis exuſtos æſtus hiulcat agros.
Ac velut in nigro iactatis turbine nautis
Lenius aſpirans aura ſecunda venit,
Iam prece Pollucis, iam Caſtoris implo-
rata:
Tale fuit nobis Manlius auxilium.
Is clauſum lato patefecit limite campum,
Iſque domum nobis, iſque dedit dominã:
Ad quam communes exerceremus amores,
Quo mea ſe molli candida Diua pede
Intulit, & trito fulgentem in limine
plantam
Innixa, arguta conſtituit ſolea: (amore,
Coniugis vt quondam flagrans aduenit
Proteſilaeam Laodamia domum
Inceptã fruſtra nondũ quũ ſanguine ſacro
Hoſtia cæleſtis pacificaſſet heros (virgo,
Nil mihi tam valde placeat, Rhamnuſia
Quam temere inuitis ſuſcipiatur heris.
Quam ieiuna pium deſideret ara cruorẽ,
Docta eſt amiſſo Laodamia viro
Coniugis ante coacta noui dimittere collũ,
Quam veniens vna atque altera rurſus
hyems,

larmes, comme vn clair ruiſſeau deſcendant d'vne haute Montagne tombe parmy des pierres mouſſuës, puis roulant dans la vallée, paſſe entre vn bocage épais de peupliers, offrant au voyageur vn doux ſoulagement, quand il eſt alteré par la fatigue du chemin, lors qu'vne chaleur exceſſiue fait fendre la campagne bruſlée. Et comme vn vent fauorable ſouſle doucement au gré des Matelots nagueres agitez par vne noire tempeſte, aprés qu'ils ont imploré l'aſſiſtance de Caſtor & de Pollux, ainſi Manlie eſt venu *heureuſement* à noſtre ſecours. Il a étendu les limites de mon champ qui eſtoit fort étroit, il m'a donné vne maiſon, & ie luy eſtois obligé d'vne Maiſtreſſe, vers laquelle nous aurions exercé nos communes amours, où ma belle Deeſſe ſe portoit d'vn pied delicat, appuyant ſes plantes rayonnantes ſur le ſeüil qu'elle auoit ſouuent foulé, & s'y eſtoit tenuë debout ſur des ſoulliers mignons; comme Laodamie embraſée d'amour pour ſon mary, vint autresfois inutilement en la maiſon naiſſante de Proteſilas, n'ayant point encore appaiſé les Dieux ſuprémes par le ſang ſacré de quelque Hoſtie. O Vierge [a] Rhamnuſie, il n'y a rien au monde qui me ſoit ſi agreable, que ie le vouſſe obtenir en dépit de tous les Dieux. Laodamie en perdant ſon mary s'eſt bien apperceuë qu'vn Autel affamé demande vn ſang pieux, ſe trouuant

[a] *Nemeſis.*

Noctibus in longis auidum saturasset amorem,
Posset vt abrupto viuere coniugio.
Quod scribant Parcæ non longo tempore abesse,
Si miles muros isset ad Iliacos. (uorū
Nam tum Helenæ raptu primores Argi-
Cæperat ad sese Troia ciere viros:
Troia nefas, commune sepulchrum Asiæ,
Europæque ba cinis.
Troia virûm, & virtutum omnium acer-
Quæ (væ, væ,) nostro letũ miserabile fratri
Attulit. hei misero frater adẽpte mihi.
Hei misero fratri iucundũ lumen adẽptũ:
Tecum vna tota est nostra sepulta domus.
Omnia tecũ vna pericrunt gaudia nostra-
Quæ tuus in vita dulcis alebat amor.
Quem nunc tam longe non inter nota sepulchra,
Nec prope cognatos compositum cineres,
Sed Troia obscæna, Troia infelice sepultũ
Detinet extremo terra aliena solo.
*Ad quã tum properans fertur * vndique*
Græca penetralis deseruisse focos: (pubes
Ne Paris abducta gauisus libera mæcha
Otia pacato degeret in thalamo. mia,
Quo tibi tum casu, pulcherrima Laoda-

contrainte de perdre la a chere teſte qu'elle aimoit, auant qu'vn hyuer ou deux euſt aſſouui pendant ſes longues nuicts l'ardeur de ſa paſſion, pour la rendre capable de viure quand ſon mariage ſeroit diſſous ; ce que les Parques ſçauoient bien qui arriueroit peu de temps aprés, ſi le ieune guerrier alloit deuant les murs de Troye. Car ce fut dés lors que par le rauiſſement d'Helene, Troye attira la guerre chez elle auec les Princes de Grece, Troye cette ville malheureuſe, le ſepulchre commun de l'Europe & de l'Aſie, le bucher impitoyable des hommes & de toutes les vertus, & celle-là meſme, ô malheur ! qui a cauſé à mon frere vne mort funeſte ! Ha mon cher frere qui m'as eſté raui miſerablement ! Ha ! lumiere agreable qui a eſté enleuée à mon pauure frere ! toute noſtre maiſon eſt enſeuelie auec toy. Toutes mes ioyes, dont i'eſtois redeuable aux douceurs de ton amitié pendant cette vie, ont peri auec toy, qui n'es pas inhumé entre les tombeaux de nos amis, ny auprés des cendres de nos Alliez: mais vne infame Troye, vn reſte de ville infortunée, te retient dans vne terre eſtrangere, éloigné de noſtre pays.

Alors, dit-on, la *valeureuſe* ieuneſſe des Grecs s'impatienta de quiter ſes foyers, de peur que Paris ioüiſt paiſiblement de celle qu'il auoit rauie : & ce fut-là, belle Laodomie, que ſe rompit par vn cruel accident ton

a il y a la nouuelle ou la ieune.

Ereptum est vita dulcius, atque anima
Coniugium. tanto te absorbens vortice amoris
Æstus in abruptum detulerat barathrũ.
Quale ferũt Graij Pheneũ prope Cylleneũ
Siccari è mulsa pingue palude solum.
Quod quondã cæsis mõtis sodisse medullis
Audet falsiparens Amphitryoniades:
Tẽpore quo certa Stymphalia monstra sagitta
Perculit, imperio deterioris heri:
Pluribus vt cœli tereretur ianua diuis,
Hebe nec longa virginitate foret.
Sed tuus altus amor barathro fuit altior illo
Quod Diuũ domitũ ferre iugum docuit.
Nam neque tã carũ confecto ætate parenti
Vna caput seri nata nepotis alit:
Qui quum diuitijs vix tandem inuentus auitis
Nomen testatas intulit in tabulas,
Impia derisi gentilis gaudia tollens
Suscitat ab cano volturium capiti.
Nec tantum niueo gauisa est vlla columbo
Compar, quæ multo dicitur improbius
Oscula morãenti semper decerpere rostro,
Quamquam præcipue multiuola est mulier.
Sed tu olim magnos vicisti sola furores,

lien

lien coniugal que tu cheriſſois dauantage que ton ame, ni que ta propre vie, l'ardeur de ton amour t'ayant precipitée dans vn auſſi grand abyſme de miſere, comme eſtoit profond le lac de Phenée aupres de Cyllene, auant qu'il fuſt deſſeiché, pour en faire vn bon terroir, au raport des Grecs, quand *a* le fils ſuppoſé d'Amphitrion entr'ouurit autrefois les montagnes, ayant chaſſé à coups de fleches les oyſeaux Stymphalides de l'Empire de *b* ſon cruel Maiſtre, pour ſe tracer vn chemin au Ciel, où il augmente le nombre des Dieux, & pour iouir bien-toſt de la virginité de la diuine Hebé. Mais la profondeur de cét Abyſme qui apprit à ce Dieu à porter le ioug, ne fut pas ſi grande que celle de ton amour. Certes vne fille n'eleue point de petit enfant qui ſoit ſi cher à ſon vieux-Pere, s'eſtant finalement trouué pour eſtre heritier des richeſſes de ſes Ayeuls, & pour fournir vn nom dans les minutes des legs teſtamentaires, quand il oſte la ioye à vn Allié deceu, & qu'il eloigne le vautour de la teſte chenuë: ni la colombe auec ſon plumage blanc, n'eſt point ſi reiouye quand elle retrouue ſa compagne, ou ſi on peut dire qu'il y ait quelque choſe de plus amoureux qui de ſon bec morcellant, moiſſonne touſiours des baiſers; quoy que la femme ſoit fort ſuiette au changement. Mais toy, Laodomie, tu as ſurmonté ſeule en amour, tout ce que nous venons de dire, dés que tu

a Hercule

b d'Euriſtée.

Ce lieu eſt difficile.

Vt semel es flauo conciliata viro.

Aut nihil aut paulo quoi tum concedere digna
Lux mea se nostrum contulit in gremiũ.
Quam circumcursans hinc illinc sæpe Cupido
Fulgebat crocina candidus in tunica.
Quæ tamẽ etsi uno non est contẽta Catullo,
Rara uerecundæ furta feremus heræ:
Ne nimium simus stultorũ more molesti.
Sæpe etiam Iuno maxima cœlicolum
Coniugis in culpa flagauit quotidiana,
Noscens omniuoli plurima furta Iouis:
Atqui nec diuis homines componier æquum est:
Ingratum tremuli tolle parentis onus.
Nec tamen illa mihi dextra deducta paterna
Fragrãtem Assyrio uenit odore domum;
Sed furtiua dedit mira munuscula nocte
Ipsius ex ipso dempta uiri gremio.
Quare illud satis est, si nobis id datur unis
Quod lapide illa dies candidiore notat.
Hoc tibi quod potui confectum carmine munus
Pro multis, Manli, edditur officijs:
Ne uostrum scabra tangat rubigine nomẽ

fus iointe vne fois auec ton Mary qui auoit les cheueux blonds.

Ie n'ay rien du tout, ou ie n'ay que bien peu de choſe, que ie tienne digne d'eſtre preſenté deuant toy. Celle que i'ayme comme ma vie, ſe iette entre mes bras, autour de laquelle le petit amour courant d'ordinaire çà & là, faiſoit éclater ſa blancheur dans vne robe d'ecarlatte. Si neanmoins elle n'eſt pas contente de Catulle ſeul, ie ſouffriray qu'elle ſe diuertiſſe quelquesfois auec d'autres, de peur qu'en la faiſant rougir, nous ne luy fuſſions incommodes comme des ſots. Fort ſouuent auſſi, Iunon la plus grande des Deeſſes s'embraſe de colere des fautes iournalieres de Iupiter ſon mary connoiſſant ſes larcins amoureux. Mais parce qu'il n'eſt pas iuſte de faire comparaiſon des hommes auec les Dieux, oſte l'ingrat fardeau d'vn pere tremblotant. Toutefois celle-cy amenée par la main de ſon pere, ne vient point en ma maiſon parfumée des odeurs d'Aſſyrie, mais elle donne de petits preſens à la dérobée quand la nuit eſt fort obſcure, leſquels ont eſté tirez d'entre les bras du mary. C'eſt pourtant bien aſſez, ſi elle depart à nous ſeuls cette faueur, pour en marquer le iour d'vne pierre blanche.

Cecy eſt ſi difficile, qu'on n'en peut quaſi tirer de ſens.

Tel eſt, Manlie, le preſent que i'ay pû façonner en vers, pour reconnoiſtre en quelque façon tant de bons offices, dont ie te ſuis obligé, afin que ce iour, ni vn ſe-

Hæc atque illa dies, atque alia, atque alia.
Huc addent Diui quam plurima, quæ Themis olim
Antiquis solita est munera ferre piis.
Sitis felices & tu simul; & tua vita,
Et domus, ipse in qua lusimus, & Domina.
Et qui principio nobis te tradedit auspex
A quo primo sunt omnia nata bona.
Et longe ante omnis mihi quæ me carior ipso est
Lux mea: qua viua viuere dulce mihi est.

Iu Rufum. 70. nulla

Noli admirari, quare tibi fœmina Rufe,
velit tenerum supposuisse femur.
Non illam raræ labefactes munere vestis,
Aut perluciduli delitijs lapidis. (tur
Lædit te quædã malã fabula, qua tibi fervalle sub alarum trux habitare caper.
Hunc metuunt omnes: neque mirum. nam mala valde est
Bestia, nec quicum bella puella cubet.
Quare aut crudelẽ nasorũ interfice pestẽ:
Aut admirari desine, quur fugiunt.

cond, ni vn autre encore n'attaigne point ton nom d'vne vilaine rouïlle. Que les Dieux y adiouſtent beaucoup de choſes que Themis donnoit autrefois liberalement à tous les gens de bien. Soyez tous heureux, & auec toy, celle que tu aimes auſſi cherement que ta propre vie, & la maiſon dans laquelle nous nous ſommes ſi bien diuertis, ſans oublier la Princeſſe de mon ame, & celuy qui dés le commencement m'a donné l'honneur de ſa connoiſſance, & de ton amitié, à qui ie ſuis redeuable de tous les biens qui me ſont arriuez, & celle que i'aime plus que ma propre vie, ma lumiere qui eſtant viuante, fait auſſi que ie vis auec des douceurs nompareilles.

Roüille *ſcabreux* *ſe.*

Contre Rufus. 70.

NE t'emerueille pas, Rufus, pourquoy il ne ſe trouue point de femme qui ſouffre tes careſſes, non pas meſme quand tu luy ferois preſent de robes de grand prix, ou de quelque bague precieuſe. Vn mauuais bruit qui nous apprend que tu nourris vn boucpuant en la vallée des aixelles, te fait tous les torts du monde. Les femmes qui en ont grand peur, n'aiment pas cela, & il ne s'en faut eſtonner: car c'eſt vne fort dangereuſe beſte, & mal propre en la compagnie des Dames. C'eſt pourquoy ie ſuis d'auis ou que tu extermines cette cruelle pe-

De inconstantia fœminei amoris. 71.

Nvlli se dicit mulier mea nubere malle,
Quam mihi: non si se Iuppiter ipse petat.
Dicit: sed mulier cupido quod dicit amanti,
In vento, & rapida scribere oportet aqua:

Ad Virronem. 72.

SI qua Virro, bono sacrorum obstitit hircus
Aut si quem merito tarda podagra secat:
Æmulus iste tuus, qui vestrum exercet amorem,
Mirifice est à te nactus vtrumque malum.
Nam quoties futuunt, toties vlciscitur ambo.
Illam affligit odore, ipse perit podagra.

Ad Lesbiam. 73.

DIcebas quondam solum te nosse Catullum,
Lesbia: nec, præ me, velle tenere Iouem.

ſte des nez, ou que tu ceſſes d'eſtre eſtonné pourquoy *auec tant de ſoin* on éuite d'oſtre auec toy.

De l'inconſtance de l'amour des femmes. 71.

MA femme dit qu'elle ne voudroit point eſtre mariée à d'autres qu'à moy, non pas meſmes quand Iupiter la rechercheroit pour la rendre ſon Eſpouſe: mais ce que dit vne femme à celuy qui l'aime paſſionnement *ſe doit eſcrire en l'air, ſe doit eſcrire en l'onde.*

A Virron. 72.

VIrron, ſi l'execrable bouc des aixelles incommode cette femme, ou ſi la goute eſt nuiſible à celui-ci; ton Riual qui ioüit de ta Maiſtreſſe, gagne d'vne eſtrange ſorte par ton moyen l'vn & l'autre mal. Toutefois qu'il iuge à propos de la careſſer, il te vange de deux tout enſemble, de celle-cy par ſa puanteur, & de lui-meſme par la goute qui l'empeſche de marcher.

A Lesbie. 73.

AVtrefois, Leſbie, tu diſois que tu n'auois connoiſſance que du ſeul Catulle, & que ſi Iupiter euſt eſté à ton choix, tu

Dilexi tũ te, non tantũ vt vulgus amicã,
Sed pater vt gnatos diligit, & generos.
Nunc te cognoui. quare etsi impensius vror,
Multo mi tamen es vilior, & leuior.
Quis potis est? inquis. quod amantem iniuria talis
Cogit amare magis, sed bene velle minus.

In Ingratum. 74.

DEsine de quoquam quicquam bene velle mereri,
Aut aliquem fieri posse putare tuum.
Omnia sunt ingrata: nihil feciſſe benigne est:
Imo etiam tædet, tædet obestque magis:
Vt mihi, quem nemo grauius, nec acerbius vrget:
Quam modo qui me vnum, atque vnicum amicum habuit.

ne me l'aurois iamais preferé. Ie te cherissois pour lors, non point comme le vulgaire aime vne Amie, mais comme vn pere aime ses enfans & ses gendres. Maintenant que ie te connois mieux que ie ne faisois pas, quoy que ie brusle pour toi d'vn feu plus vehement que de coutume, si est-ce, que ie te tiens moins considerable, & plus digne de mespris. Tu me dis là-dessus, comment se peut il faire qu'vne telle iniure contraigne vn Amant d'aimer dauantage sa Maistresse, & de lui vouloir moins de bien en mesme temps?

Contre vn ingrat. 74.

CEsse de vouloir meriter les bonnes graces de quelqu'vn, pour quoy que ce soit, ou de penser que tu puisses faire que quelqu'autre deuiéne ton Ami. Toutes choses sont auiourd'huy pleines d'ingratitude, & les bien-faits sont comptez pour rien; voire mesmes on en reçoit de l'ennuy, & ils sont fort souuent des suiets de fascherie: comme ie ne m'en suis que trop apperceu: & iamais personne ne ma traitté si rudement, ny auec tant de rigueur, que celuy qui m'auoit tenu iusqu'icy pour son parfait & singulier amy.

In Gellium. 75.

GEllius audierat, patruum obiurgare ſolere,
Si quis delitias diceret, aut faceret.
Hoc ne ipſi accideret, patrui perdepſuit ipſam (cratem
Vxorem, & patruum reddidit Harpo-
Quod voluit, fecit. nam, quamuis inrumet ipſum
Nunc patruum, verbum non faciet patruus.

In Lesbiam. 76.

HVc eſt mens ducta tua, mea Leſbia, culpa.
Atque ita ſe officio perdidit ipſa ſuo:
Vt iam nec bene velle queam tibi, ſi optima fias,
Nec deſiſtere amare, omnia ſi facias.

Ad ſeipſum. 77.

SI qua recordanti bene facta priora voluptas
Eſt homini, quum ſe cogitat eſſe pium:

Contre Gellius. 75.

GEllius auoit ouy dire que ſon oncle reprenoit d'ordinaire aigrement ceux qui s'entretenoient d'amourettes & qui paſſoient leur temps. Depeur qu'il n'en vouluſt auſſi vſer de meſme en ſon endroit, prenant toute ſorte de priuautez auec la femme de ſon oncle, il fit que ſon oncle deuint vn ſecond Harpocrate *qui garde le ſilence*. Gellius par ce moyen fit ce qu'il voulut: Car abuſant de ſon oncle d'vne eſtrange ſorte, il luy ferma la bouche & le rendit muet.

Contre Lesbie. 76.

MA raiſon, Leſbie, eſt tellement hors de ſa place par ta faute, & s'eſt tellement éloignée de ſon deuoir, que ie ne ſuis plus capable de te vouloir du bien, quelque bonne que tu peuſſes deuenir, ni ie ne voudrois point auſſi ceſſer d'auoir inclination pour toy, quand tu me ferois tous les maux qui ſe peuuent imaginer.

A ſoy-meſme. 77.

SI c'eſt vn plaiſir de ſe reſſouuenir d'auoir fait de bonnes actions quand on ſe ſent homme de bien, & qu'on n'a point violé la reuerence de la foi, ni qu'on n'a

Nec sanctam violasse fidem, nec fœdere in vllo (homines:
Diuum ad fallendos numine abusum
Multa parata manẽt in lõga ætate Catulle
Ex hoc ingrato gaudia amore tibi.
Nam quæcumque homines bene quoiquam aut dicere possunt, sunt.
Aut facere: hæc à te dictaque factaque
Omnia quæ ingratæ perierũt credita mẽti
Quare iam te quur amplius excrucies?
Quin te animo offirmas itaque instrictuque reducis?
Et dÿs inuitis, desinis esse miser? (amorẽ.
Desficile est, longum subito deponere
Difficile est: verũ hoc qua lubet, esficias.
Vna salus hæc est, hoc est tibi peruincendũ,
Hoc facies, siue id non pote, siue pote.
O Dÿ, si vostrum est misereri, aut si quibus vnquam
Extrema iam ipsa in morte tulistis opem:
Me miserum adspicite: & si vitam puriter egi,
Eripite hanc pestem, perniciemque mihi.
Seu mihi subrepens imos, vt torpor, in artus,
Expulit ex omni pectore lætitias.
Non iam illud quæro, contra vt me diligat illa,

point abuſé dans aucun traitté de la puiſſance venerable des Dieux pour tromper les hommes, ſans doute Catulle, beaucoup de ioyes te ſont reſeruées pour vne longue vie, de l'ingratitude qui a eſté rendue à la ſincerité de ton amour : car tout ce que les hommes peuuent dire ou faire de bien, a eſté dit & fait de ton coſté : & ce tout neanmoins a peri, pour auoir eſté confié à vne ame ingrate. Aprés cela quel ſuiet as tu maintenant d'en eſtre touché ? Pren courage : & reuenant à toi-meſme, pourquoi ne veux-tu pas te retirer de là, où ton vice ta plongé en dépit des Dieux ? Il eſt dificile, me diras tu, de ſe defaire d'vne amour inueterée. Il eſt dificile ? mais pourtant il s'en faut défaire de quelque façon que ce ſoit, & il n'y a point d'autre remede pour en rechapper. Tu n'as que ce point à gagner, & tu en dois vſer de la ſorte, ſoit que tu conſultes ton pouuoir, ou que tu ne le conſultes pas. O Dieux ſi vous eſtes pitoyables, ou ſi vous auez iamais donné voſtre ſecours à quelqu'vn quand il eſt preſt de mourir, regardez moi en l'eſtat miſerable auquel ie ſuis reduit : & ſi i'ai mené vne vie pure, deliurez moy de cette peſte, & garentiſſez moi de ſa contagion pernicieuſe qui ſe gliſſe dans mes membres comme vne letargie, & qui chaſſe de mon cœur toute ſorte de ioye. Ie ne pretens pas qu'elle ait inclination pour moi, ou ce qui n'eſt pas ne

Aut, quod non potis est, esse pudica velit:
Ipse valere opto, & tetrum hunc deponere morbum.

O dij, reddite mi hoc pro pietate mea.

Ad Rufum. 78.

RVfe mihi frustra, ac nequicquam cognite amice.
Frustra? imo magno cum precio, atque malo:
Siccine subrepsti mi, atque intestina perurens
Mi misero eripuisti? omnia nostra bona
Eripuisti? heu heu nostræ crudele venenũ
Vitæ, heu heu nostræ pestis amicitiæ?
Sed nunc id doleo, quod puræ impuræ puellæ
Sauia comminxit spurca saliua tua.
Verum id non impune feres. nam te omnia secla
Noscent, & qui sis, fama loquetur anus.

ſon pouuoir, qu'elle ait meſme la penſée d'eſtre pudique: ie ſouhaite pour ce qui me concerne, d'eſtre en bonne ſanté, & de guerir de la cruelle maladie qui me tourmente. O Dieux, ne me deniez point cette grace pour recompence de ma pieté.

A Ruffus. 78.

RVfus, que i'ai tenu inutilement pour mon Amy. Ai-ie dit inutillement? mais à mon grand dommage, & qui me couſte bien cher. Eſt-ce donc ainſi que tu m'as ſurpris en te coulant à ma penſée, & rauageant mes entrailles? Eſt-ce ainſi que tu m'as dépoüillé de tous mes biens? Helas, helas, tu me les as rauis, cruel poiſon de la vie! ha, c'eſt toy qui m'en as dépoüillé, peſte inhumaine de l'amitié!

Au reſte ie me plains de ce que ta vilaine ſaliue a ſoüillé la pureté des baiſers d'vne honneſte fille: mais tu n'en demeureras pas impuni, & tous les ſiecles auront connoiſſance de toy: & la Renommée toute vieille qu'elle eſt, dira touſiours bien qui tu és, *auec tes mauuais déportements.*

De Gallo. 79.

GAllus habet fratres: quorum est lepidissima coniunx.
Alterius: lepidus filius alterius. [amores,
Gallus homo est bellus: nam dulcis iungit
Cum puero vt bello, bella puella cubet
Gallus homo est stultus, nec se videt esse maritum,
Qui patruus patrui monstret adulterium.

De Lesbia. 80.

GEllius est polcher: quidni? quem Lesbia malit,
Quam te cum tota gente, Catulle, tua.
Sed tamen hic polcher vĕdat cũ gente Casi tria notorum sauia reppererit. tullũ,

Ad Gellium. 81.

QVid dicam, Gelli, quare rosea ista labella
Hiberna fiant candidiora niue?
Mane domo quum exis, & quum te octaua quiete
Et mollis longo suscitat hora die: rat,
Nescio quid certe est. an vere fama susur-
Grandia te medÿ tenta vorare viri?
Sic certe clamant Victoris rupta miselli
Ilia, & emulso labra notata sero.

De

De Gallus. 79.

GAllus a des freres, dont l'vn a vne belle femme, & l'autre vn beau fils. Au reſte ce Gallus eſt vn fort galand homme: car il adiuſte enſemble les douces amourettes, faiſant coucher le beau garçon auec la belle fille. Mais Gallus eſt vn ſot, & il ne voit pas qu'il eſt marié lui-meſme, & qu'il enſeigne à ſon neueu ce qu'il doit faire pour en receuoir vn pareil traittement.

Contre Gellius. 80.

GEllie eſt beau: pourquoy non? Leſbia l'aime mieux que toi, Catulle, ny que toute ta race. Mais ie veux bien quece beau fils vende Catulle auec toute ſa race, ſi iamais il trouue ſeulement trois baiſers d'enfant.

A Gellie. 81.

QVe dirai-ie, Gellie, de ce que tes lévres de couleur de roſe nous paroiſſent plus blanches que la neige d'hyuer, quand tu ſorts le matin, & que pendant les longs iours, huict heures te tirent de ton repos effeminé? Certainement il y a là quelque choſe: où ce que nous apprenons du bruit commun eſt-il veritable? &c. [*Le reſte ne ſe peut traduire*]

Ad Iuuentium. 82.

NEmo ne in tanto potuit populo esse, Iuuenti,
Bellus homo, quem tu diligere inciperes,
Praterquam iste tuus moribunda à sede Pisauri
Hospes, inaurata pallidior statua?
Qui tibi nunc cordi est, quem tu preponere nobis
Audes? Ah nescis, quod facinus facias.

Ad Quintium. 83.

QVinti, si tibi vis oculos debere Catullum:
Aut aliud, si quid carius est oculis:
Eripere ei noli, multo quod carius illi
Est oculis, seu quid carius est oculis.

In Lesbiæ maritum. 84.

LEsbia mi, præsente viro, mala plurima dicit.
Hoc illi fatuo maxima lætitia est.
Mule nihil sentis. si nostri oblita taceret,
Sana esset. quod nunc gannit, & obloquitur,
Non solum meminit: sed, quæ multo acrior est res,
Irata est: hoc est vritur & loquitur.

A Iuuentius. 82.

IVuentius ne s'eſt-il pû trouuer de galand homme dans vn ſi grand peuple, que tu euſſes iugé digne d'eſtre aimé, hormis ton hoſte de Piſaure, plus paſle qu'vne ſtatuë d'or ? Qui eſt maintenant celuy que tu aymes, ayant la hardieſſe de me le preferer ? Ha, tu neſçais pas le crime que tu commets.

A Quintie. 83.

SI tu veux, Quintie, que Catulle te doiue ſes yeux, où s'il a quelque autre choſe de plus cher que ſes yeux. Garde toy bien de lui oſter ce qu'il a de plus cher que les yeux, ou s'il y a quelque choſe de plus cher que les yeux.

Contre le mary de Lesbie. 84.

LEſbia en preſence de ſon mari me dit pluſieurs injures, ce qui réjoüit grandement ce ſot homme. Mulet, tu ne ſens rien. Si elle ſe taiſoit ſans ſe ſouuenir de moi,[a] elle ſeroit en bon eſtat. Mais de ce qu'elle iape maintenant, & de ce qu'elle médit de moi, non ſeulement elle s'en ſouuient, mais ce qui eſt beaucoup pire, elle en eſt toutemuë, c'eſt à dire qu'elle bruſle d'amour, & qu'elle ne ſe peut empeſcher de parler.

[a] *elle ſe porteroit bien,*

De Ario. 85.

CHommoda dicebat, si quando commoda vellet
Dicere, & hinsidias Arius insidias.
Et tum mirifice sperabat se esse locutum,
Quum, quantum poterat, dixerat hinsidias.
Credo sic mater, sic Liber auunculus eius,
Sic maternus auus dixerit, atque auia.
Hoc misso in Syriam, requierant omnibus aures,
Audibant eadem haec leniter, & leuiter.
Nec sibi post illa metuebant talia verba,
Quum subito adfertur nuntius horribilis:
Ionios fluctus, postquam illuc Arius isset,
Iam non Ionios esse, sed Hionios.

In Lesbiam. 86.

ODi, & amo. quare id faciam, fortasse requiris.
Nescio: sed fieri sentio, & excrucior.

De Arrie. 85.

ARrie disoit des choses Chommodes s'il vouloit dire, Commodes, & des Hambuches, s'il vouloit dire ambuches: & il pensoit auoir parlé admirablement, si de toute sa force, il auoit dit des Hambuches. Ie croy que sa mere parloit ainsi, & qu'ainsi son oncle Liber auoit accoutumé de s'expliquer, ainsi son ayeul maternel, & son ayeule. Quand il fut enuoyé en Syrie, toutes les oreilles demeurerent en paix: elles oüirent toutes choses doucement & agreablement: & n'estoient plus dans l'apprehension d'estre choquées par le son d'vn si mauuais langage, quand tout d'vncoup vne nouuelle effroyable nous surprit, que depuis qu'Arrie auoit nauigé sur les flots Ioniens, on ne disoit plus *Ioniens* mais *Hioniens*.

Contre Lesbie. 86.

IE hai, & i'aime *en mesme temps*: demandes tu peut estre pourquoy i'en vse de la sorte? Ie ne le sçay pas: mais ie sens que cela se fait en moy, & i'en suis tourmenté.

De Quintia, & Lesbia. 87.

Quintia formosa est multis: mihi candida, longa,
Recta est. hoc ego. sic singula confiteor.
Totum illud, formosa, nego. nam nulla venustas,
Nulla in tam magno est corpore mica salis.
Lesbia formosa est: quæ cum pulcherrima tota est,
Tum omnibus una omnis surripuit Veneres.

De suo in Lesbiam amore. 88.

Nulla potest mulier tantum se dicere amatam,
Vere, quantum à me, Lesbia, amata mea est.
Nulla fides ullo fuit unquam fœdere tanta,
Quanta in amore tuo ex parte reperta mea est.

De Quintie & de Lesbie. 87.

QVintie qui eſt belle au iugement de pluſieurs, eſt blanche à mes yeux, droite, & de taille fort auantageuſe. De ſorte que ſi ie la conſidere en détail, ie demeure auſſi d'accord qu'elle eſt belle, mais ſi ie la regarde tout enſemble, ie n'en ſuis point perſuadé: Car pour en dire la verité, elle a mauuaiſe grace; & dans vn grand corps comme le ſien, il n'y a pas le moindre agrément. Pour Lesbie, on peut dire qu'elle eſt belle, & comme ſans mentir elle l'eſt parfaitement, on diroit auſſi qu'elle ſeule a rauy toutes les graces à toutes les autres femmes du monde.

A Lesbie.

IL n'y a point de femme qui puiſſe dire veritablement eſtre autant aimée de qui que ce ſoit au monde, que ma Leſbie ſe peut vanter d'eſtre cherie de moi. Il n'y eut iamais vne foy ſi inuiolable, par aucune alliance, comme de ma part il s'en eſt rencontré dans ton amour.

De Quintia, & Lesbia. 87.

Quis dicit formosa est multis: mihi candida, longa,
Recta est. hoc ego. sic singula confiteor.
Totum illud, formosa, nego. nam nulla venustas,
Nulla in tam magno est corpore mica salis.
Lesbia formosa est: quæ cum pulcherrima tota est,
Tum omnibus una omnis surripuit Veneres.

De suo in Lesbiam amore. 88.

Nulla potest mulier tantum se dicere amatam,
Vere, quantum à me, Lesbia, amata mea est.
Nulla fides ullo fuit unquam fœdere tanta,
Quanta in amore tuo ex parte reperta mea est.

De Quintie & de Lesbie. 87.

QVintie qui eſt belle au iugement de pluſieurs, eſt blanche à mes yeux, droite, & de taille fort auantageuſe. Deſorte que ſi ie la conſidere en détail, ie demeure auſſi d'accord qu'elle eſt belle, mais ſi ie la regarde tout enſemble, ie n'en ſuis point perſuadé: Car pour en dire la verité, elle a mauuaiſe grace; & dans vn grand corps comme le ſien, il n'y a pas le moindre agrément. Pour Lesbie, on peut dire qu'elle eſt belle, & comme ſans mentir elle l'eſt parfaitement, on diroit auſſi qu'elle ſeule a raui toutes les graces à toutes les autres femmes du monde.

A Lesbie. 88.

IL n'y a point de femme qui puiſſe dire veritablement eſtre autant aimée de qui que ce ſoit au monde, que ma Leſbie ſe peut vanter d'eſtre cherie de moi. Il n'y eut iamais vne foy ſi inuiolable, par aucune alliance, comme de ma part il s'en eſt rencontré dans ton amour.

In Gellium. 89.

Quid facit is, Gelli, qui cum matre, atque sorore
Prurit, & abiectis peruigilat tunicis?
Quid facit is, patruum, qui non sinit esse maritum?
Ecquid scis, quantum suscipiat sceleris?
Suscipit, ô Gelli, quantum non ultima Tethys,
Non genitor Nymphārū abluit Oceanus.
Nam nihil est quicquam sceleris, quod prodeat vltra,
Non si dimisso se ipse verat capite.

De Gellio. 90.

Gellius est tenuis, quidni? quoi tam bona mater,
Tumque valens viuat, tamque venusta soror,
Tamque bonus patruus, tamque omnia plena puellis
Cognatis, quare is desinat esse macer?
Qui vt nihil attingit, nisi quod fas tangere non est,
Quantum vis quare sit macer, inuenies.

Contre Gellius. 89.

QVe fait celuy-là, Gellie, qui se met en humeur auec sa mere & auec sa sœur, & qui veille tout nud ? Que fait celuy-là qui ne souffre point que son oncle soit marié ? sçais-tu de quels crimes il charge sa conscience ? O Gellie, c'est de tels crimes que la grande Thetis, & l'Occean pere des Nymphes ne seroient pas capables de le lauer : car il ne s'en peut imaginer qui aillent au delà des siens, non pas mesmes, si en penchant la teste, il se pouuoit engloutir.

Contre Le mesme. 90.

GEllie est maigre, pourquoy ne le seroit-il pas ? Puis que sa mere qui a beaucoup de complaisance à son suiet luy donne tant de marques de sa bonté ? Puisque sa sœur luy semble si belle, & qu'il a le meilleur oncle du monde, auec force cousines de tous costez, qui lui paroissent de fort belle humeur ? Aprés cela, comment ne seroit-il pas maigre ? Mais quand il n'en toucheroit point d'autres que celles qu'il touche auec vne licence qui n'est pas supotrable, tu trouuerois tousiours assez la cause de sa maigreur.

a *vigueur.*

In eundem. 91.

NAscatur Magus ex Gelli matrisque nefando
Coniugio, & discat Persicum haruspicium.
Nam Magus ex matre & gnato gignatur oportet,
Si vera est Persarum impia religio,
Gnatus ut accepto veneretur carmine Diuos
Omentum in flamma pingue liquefaciens,

In Gellium. 92.

NOn ideo, Gelli, sperabam te mihi fidũ
In misero hoc nostro perdito amore fore:
Qui te cognossem bene, constanterque putarem
Haud posse à turpi mentem inhibere probro.
Sed neque quod matrem, nec germanam esse videbam
Hanc tibi, quoius me magnus edebat amor.
Et quamuis tecum multo coniungerer usu,
Non satis id causæ credideram esse tibi.
Tu satis id duxti. tantum tibi gaudium in omni
Culpa est, in quacumque est aliquid sceleris.

Contre le meſme. 91.

QV'il naiſſe vn Mage de l'abominable accouplement de Gellie & de ſa mere, & qu'il apprenne l'augure des Perſes: car il faut qu'vn Mage naiſſe d'vne mere & de ſon fils, ſi la Religion impie des Perſes eſt veritable, le fils faiſant fondre dans la flamme de gras inteſtins pour reuerer les Dieux, & recitant certains vers, qui luy ont eſté enſeignez.

Contre le meſme. 92.

PAr la connoiſſance que i'ay de toy, Gellius, & de ce que ie ſuis fort perſuadé que tu ne ſçaurois t'empeſcher de conceuoir quelque mauuais deſſein, ie ne me ſuis pas promis que tu me ſerois fidelle dans l'amour qui me rend miſerable. Mais ie voyois que celle-cy que i'aimois éperduëment, n'eſtoit ni ta mere, ni ta ſœur: & quoy que ie te connuſſe parfaitement de longue main, ie ne penſois pas que cela fuſt vne cauſe ſuffiſante: mais tu la tiens ſuffiſante. Certainement tu n'as bien de la ioye dans les débauches qui te ſont ordinaires, qu'autant qu'il y a de l'horreur du crime.

In Lesbiam. 93.

LEsbia mi dicit semper male, nec tacet vnquam
De me: Lesbia me, dispeream, nisi amat.
Quo signo? quasi non totidem mox deprecor illi
Assidue: verum dispeream, nisi amo.

In Cæsarem. 94.

NIl nimium studeo, Cæsar, tibi velle placere:
Nec scire vtrum sis albus, an ater homo.

In Mentulam. 95.

MEntula mœchatur, mœchatur mentula certe
Hoc est, quod dicunt, ipsa olera olla legit.

De Smyrna Cinnæ Poëtæ. 96.

SMyrna mei Cinnæ nonam post denique messem (mem:
Quam cœpta est, nonamq; edita post hiemes
*Millia quum interea quingenta Hortensius vno * * * advndas*
Smyrna cauas Atracis penitus mittetur
Smyrnam incana diu secula pervoluēt.
*At Volusii Annales * *

Contre Lesbie. 93.

LEsbie dit touſiours du mal de moy, & ne ceſſe iamais d'en parler, ie meure ſi Lesbie ne m'aime. Pourquoy ? Il ne faut pas douter que ce ne ſoit de la meſme ſorte que ie luy dis touſiours des iniures: mais ie meure, ſi ie ne l'aime auſſi.

Contre Ceſar. 94.

CEſar, ie ne m'eſtudie pas trop à te plaire, ni ie ne me ſoucie gueres de ſçauoir ſi tu és blanc ou noir.

Contre Mamurre. 95.

ELle peche d'vne eſtrange ſorte, certes elle peche d'vne eſtrange ſorte, c'eſt à dire comme on parle communement [a] que la marmitte cueille les choux.

a *que le pot cueille la ſaueur.*

Contre [b] *la Smyrne de Cinna. 96.*

b *c'eſtoit quelque piece de Theatre*

LA Smyrne de mon Cinna commencée auant la neufuiéme moiſſon, & publiée apres le neufuiéme hyuer, tandis qu'Hortenſius compoſoit cinq cent mille vers. * * *. Cette belle Smyrne ſera-t-elle iettée au fond de l'Atrax, qui eſt vne riuiere de Grece ? Pluſieurs ſiecles fueilleteront la Smyr-

Et laxas ſcombris ſæpe dabunt tunicas.
Parua mei mihi ſunt cordi monimenta ſodalis
At populus tumido gaudeat Antimacho

Ad Caluum de Quintilia. 97.

SI quicquam mutis gratum acceptumue ſepulchris
Accidere à noſtro, Calue, dolore poteſt,
Quo deſiderio veteres renouamus amores,
Atque olim miſſas flemus amicitias:
Certe non tanto mors immatura dolori eſt
Quintiliæ, quantum gaudet amore tuo.

De Æmilio. 98.

NOn, ita me dij ament, quicquam referre putaui; [*milio*
Vtrumne os an culum olfacerem Æ-
Nil immundius hoc, nihiloque immundius illud.
Verum etiam culus mundior, & melior.
Nam ſine dentibus eſt. hoc dentis ſeſquipedalis,
Cinguas vero ploxemi habet veteris;
Præterea rictum, qualem deſeſſus in æſtum

ne ; mais les Annales de Volusius seruiront d'enueloppes à des Sardines ou à des Anchoyes. Le peu que nous auons de nostre cher Amy me plaist infiniment : mais ie consens que le peuple ioüisse auec plaisir de la bouffissure d'Antimache.

A Caluus touchant Quintilie. 97.

SI quelque chose peut venir de nostre douleur, qui ne deplaise pas aux sepulchres muets, i'ay grand plaisir, Caluus, de renouueller mes vieilles Amours, & ie pleure volontiers la perte de mes premieres amitiez. Mais pour en dire la verité, vne mort precipitée n'est pas si sensible à Quintilie, comme elle a suiet de se reioüir de ton Amour.

Contre Emilius. 98.

LEs Dieux ne m'aiment point si fort que ie ne tienne pour indifferent de sentir la bouche ou le derriere d'Emilius. Il n'y a rien au monde de si vilain que celle-cy, ny rien de plus sale que celuy-là : mais ie pense que son derriere a quelque chose de plus net & de moins impur, parce qu'il n'a point de dents, & sa bouche en a de demy-pied de long, auec les genciues d'vn vieux Bahu. D'ailleurs sa bouche s'ouure & se referme en se fronçant, comme la partie d'vne Mule

Meientis mulæ cunnus habere ſolet,
Hic ſutuit multas, & ſe facit eſſe venuſtum,
Et non piſtrino traditur atque aſino?
Quem ſi qua attingit, non illam poſſe putemus
Ægroti culum lingere carnificis?

Ad Victium. 99.

IN te ſi quicquã, dici pote, putide Victi
Id quod verboſis dicitur, & fatuis:
Iſta cum lingua, ſi vſus veniat tibi, poſsis
Culos, & crepidas lingere carbatinas
Si nos omnino vis omnis perdere Victi,
Dicas. omnino quod cupis, efficies.

Ad Iuuentium. 100.

SVbripui tibi, dum ludis, mellite Iuuenti,
Suauiolum dulci dulcius ambroſia.
Verum id non impune tuli: namque amplius horam
Suffixum in ſumma me memini eſſe cruce:
Dum tibi me purgo, nec poſſum fletibus vllis
Tantillum voſtræ demere ſeuitiæ. (bella
Nam ſimul id factum eſt, multis dilutа la-

qui

qui fait de l'eau en Eſté, quand elle eſt fatiguée du chaud. Au reſte, il fait l'amour à pluſieurs femmes, & s'efforce de paroiſtre galand: Apres cela, on ne luy donne point la compagnie de l'Aſne du moulin? Mais ſi quelque femme s'approche de luy; ne ſera-t-elle pas capable de lecher les ordures d'vn gueux?

Contre Vectius. 99.

SI on peut dire quelque choſe contre toy, de ce qui ſe dit d'ordinaire aux grands parleurs & aux fous, importun Vectie, puiſſe-tu auec ta langue lecher le derriere & les brayers de ceux qui ont beſoin d'éponges, quand l'occaſion s'en offrira. Si tu nous veux faire tous mourir, Vectie, di le nous, tu feras tout ce qu'il te plaira.

A Iuuentius 100.

TAndis que tu ioüois, agreable Iuuentius, i'ay pris ſur ta bouche vn baiſer plus doux que l'Ambroſie: mais ie ne l'ay pas emporté impunément: car ie me ſouüiens bien d'en auoir eſté plus d'vne heure dans vne cruelle torture. Eſſayant de me purger de ma faute deuant toy, ie ne pûs gagner par mes larmes, la moindre choſe du monde de ton étrange ſeuerité. Si toſt que i'eus fait cela, tu mis en vſage tous les

attaché ſur vne haute Croix.

Guttis abſterſiſti omnibus articulis:
Ne quicquam noſtro contractum ex ore maneret,
Tanquam commicte ſpurca ſaliua lupæ.
Prætereа infecto miſerũ me tradere amori
Non ceſſaſti, omnique excruciare modo.
Vt mi ex ambroſia mutatum iam foret illud
Sauiolum triſti triſtius helleboro.
Quam quoniam pœnam miſero proponis amori,
Non vnquam poſthac baſia ſubripiam.

De Cœlio, & Quintio. CI.

Cœlius Auſilenum, & Quintius Auſilenam
Flos Veronenſium depereunt iuuenum,
Hic fratrem, ille ſororem. hoc eſt, quod dicitur illud
Fraternum vere dulce ſodalitium.
Quoi ſaueam potius? Cœli, tibi. nam tua
Perſpecta exigitur vnica amicitia:
Quam veſana meas torreret flamma medullas.
Sis felix Cœli, ſis in amore potens.

doigts de ta main, pour essuyer tes lévres mouillées de plusieurs goutes d'eau, afin qu'il ni demeurast rien de l'impression de ma bouche, comme si c'estoit quelque saliue impure de quelque louue impudique qui fust tombée dessus. Au reste tu ne cesses point de me liurer au pouuoir d'vn amour fascheux, & de m'affliger en toute maniere, afin que d'vn baiser qui auoit les douceurs de l'ambrosie, ie sentisse la triste amertume de l'Elebore. Mais puisque tu traites mon amour auec tant de rigueur, ie m'empescherai bien vne autrefois de te rauir des baisers.

De Celie & de Quinctie: 101.

CElie aime Ausilene, & Quintie est passioné d'amour pour Ausilenie, l'vn & l'autre, fleur de la ieunesse de Verone, celuici touché pour la frere, & cét autre pour la sœur. C'est ce qu'on dit communement que la societé fraternelle est vne chose bien douce. Au quel des deux fauoriserai-ie plutost? A toy Celie: car ton inclination n'a point de Riual, tandis qu'vne flame insensée me deuore les moëlles. Sois heureux, Celie, & que ton pouuoir se signale en amour.

Inferiæ ad fratris tumulum. 102.

Multas per gentes, & multa per æquora vectus
Aduenio has miseras, frater, ad inferias:
Vt te postremo donarem munere mortis,
Et mutum nequicquã alloquerer cinerẽ.
Quandoquidem fortuna mihi tete abstulit ipsum.
Heu miser indigne frater adempte mihi.
Nunc tamen interea prisco quæ more parentum
Tradita sunt tristis munera ad inferias,
Accipe fraterno multum manantia fletu:
Atque in perpetuũ, frater, aue, atque vale.

Ad Cornelium. 103.

Si quicquam tacito commissum est fide ab amico,
Quoius sit penitus nota fides animi.
Meque esse inuenies illorum iure sacratum,
Corneli, & factum me esse puta Harpocratem.

Offrandes mortuaires sur le tombeau du frere de Catulle. 102.

APrés auoir passé parmi beaucoup de gens, & trauersé bien des Mers, ie me trouue à la ceremonie des sacrifices pour tes funerailles, ô mon cher frere, afin que ie te rende les derniers deuoirs, & que ie parle en vain à tes cendres muettes, puisque la fortune m'a priué de toi. Ha mon frere qui m'as esté raui cruellement; Reçoi les presents degouttãs des larmes, de ton frere que nous offrons, selon l'ancienne coutume, pour tes tristes obseques, & ie te donne en mesme temps, pour touſiours, le salut, & le dernier adieu.

A Corneille 103.

SI quelque secret a esté confié par vn ami sincere à quelqu'vn, dont la foy soit connuë, ie t'asseure, Corneille, que tu me trouueras tel que si tu m'auois obligé par serment, & tu peux croire que ie suis vn autre Harpocrate.

Ad Silonem. 104.

AVt fodes mihi redde decem sestertia, Silo,
Deinde esto quamuis sævus & indomitus;
Aut, si te nummi delectant, desine quaeso
Leno esse, atque idem sævus & indomitus,

Ad quendam de Lesbia. 105.

CRedis, me potuisse mea maledicere vitæ.
Ambobus mihi quæ carior est oculis?
Non potui, nec si possem, tam perdite amarem:
Sed tu cum Canpone omnia monstra facis.

In Mentulam. 106.

MEntula conatur Pimpleum scandere montem;
Musæ furcillis præcipitem ejiciunt.

A Silon. 104.

IE te prie, Silon, de me rendre les dix ſeſterces que ie t'ay baillées, & aprés cela, deuien ſi rigoureux & ſi impitoyable qu'il te plaira: ou ſi les écus te réioüiſſent, ceſſe ie te coniure, d'exercer ton trafic infame, & deuien ſi rigoureux, & ſi impitoyable qu'il te plaira.

A vn certain homme touchant Lesbie. 105.

CRois tu que i'euſſe pû médire de ma vie qui m'eſt plus chere que mes deux yeux? Il n'auroit iamais eſté en mon pouuoir, & quand il y auroit eſté, ie ne l'aurois pas aimée ſi paſſionnement. Mais toy *infame*, tu fais toute ſorte de monſtres auec le cabaretier.

Contre vn eſprit groſſier. 106.

VN gros Aſne veut monter ſur le Mont de Pimplée: les Muſes le chaſſent de leur ſeiour à coups de fourche, & le font trébucher.

De puero, & præcone. 107.

Cvm puero bello præconem qui videt esse,
Quid credat, niſi ſe vendere diſcupere?

Ad Leſbiam. 108.

SI quicquam cupidoque, optantique obtigit vnquam
Inſperanti, hoc eſt gratum animo proprie.
Quare hoc eſt gratum, nobis quoque caſtius auro:
Quod te reſtituis Leſbia mi cupido.
Reſtituis cupido, atque inſperanti ipſa refers te
Nobis. ô lucem candidiore nota.
Quïs me vno viuit felicior, aut magis eſt me
Optandus vita, dicere quis poterit?

In Cominium. 109.

SI, Comini, populi arbitrio tua cana ſenectus
Spurcata impuris moribus intereat:
Non equidem dubito, quin primum inimica bonorum

D'vn garçon & d'vn crieur public. 107.

CEluy qui voit vn crieur public auprés d'vn garçon bien fait, qu'en penſera-t-il, ſinon qu'il voudroit qu'on le vendiſt à bon marché?

A Lesbie. 108.

QVand il arriue quelque choſe à vn homme contre ſon eſperance, mais non pas contre ſon deſir, c'eſt ce qu'on peut dire proprement qui donne de la ioye à l'eſprit. Delà vient que i'ay trouué ſi agreable, que tu te ſois renduë à ton Amant paſſionné, ce que ie tiens plus chet que l'or. Enfin, Leſbie, tu retourneſ à ton amant paſſionné, & tu reuiens à moy, ſans que ie l'euſſe oſé eſperer? O iournée marquée de la pierre la plus blanche qui fut iamais! Quel homme eſt auiourd'huy plus heureux que toy, ou qui a plus de raiſon de ſouhaitter la vie?

A Cominie. 109.

COminie, ſi ta vieilleſſe chenuë perit au iugement du peuple, eſtant ſoüillée par des mœurs corrompuës, ie ne doute nullement que ta langue ennemie des gens de

Lingua exacta auido sit data volturio:

Essosos oculos voret atro gutture corvus:
Intestina canes, cætera membra lupi.

Ad Lesbiam. 110.

IVcundum, mea vita, mihi proponis amorem
Hunc nostrum inter nos, perpetuumque fore.
Dij magni, facite, vt vere promittere possit:
Atque id sincere dicat, & ex animo,
Vt liceat nobis tota perducere vita
Alternum hoc sanctæ fœdus amicitiæ.

Ad Ausilenam. 111.

AVsilena, bona semper laudantur amica,
Accipiunt pretium, quæ facere instituũt.
Tu quod promisti mihi, quod mentita inimica es:
Quod nec das, & fers sæpe, facis facinus.
Aut facere ingenuæ est, aut non promisse pudicæ,
Ausilena, fuit. Sed data corripere.

bien, ne soit couppée & donnée à l'auide Vaultour, que le corbeau de son noir gosier ne deuore tes yeux arrachez, que les chiens ne déchirent tes entrailles, & que les loups n'engloutissent tes autres membres disloquez.

A Lesbie. 110.

TV me fais esperer, ô ma vie, que nostre amour sera ioyeux & perpetuel. O grands Dieux, faites que ses promesses soient veritables, & qu'elle parle sincerement, & de tout son cœur, afin que pendant nostre vie, il nous soit permis de faire durer l'alliance mutuelle d'vne sainte amitié.

A Auffilene. 111.

AVfilene, les bonnes Amies sont touiours loüées, elles reçoiuent le prix de ce qu'elles se proposent de donner. Mais toy, pour ce que tu m'as promis quelque chose, & que tu n'as pas tenu ta promesse, tu és mon ennemie: & de ce que tu ne donnes pas *quelque chose*, & que tu en reçois la recompence, tu en demeures souuent coupable. Certes Auſilene, où il falloit agir comme vne personne libre, ou ne pas promettre comme vne femme pudique: mais receuoir des presents pour en tromper

Fraudando, effexit plusquam meretricis auarę,
Quæ sese toto corpore prostituit.

Ad Vsilenam. 112.

AVsilena, viro contentas viuere solo
Nuptarũ laus è laudibus eximijs.
Sed quoiuis quamuis potius succumbere fas est,
Quam matrem fratres efficere ex patruo.

In Nasonem. 113.

MVltus homo est, Naso, (nam tecum multus homo es) qui
Descendit? Naso, multus es & pathicus?

In Cinnam. 114.

COnsule Pompeio primum duo, Cinna, solebant
Mœchi. illi ah facto consule nunc iterum
Manserunt duo. sed creuerunt millia in unum
Singula fœcundum semen adulterio.

l'attente, c'eſt quelque choſe de plus qu'on ne ſçauroit ſe l'imaginer d'vne courtiſane auare qui ſe proſtituë honteuſement de toutes les parties de ſon corps.

A la meſme. 112.

AVſilene, la plus grande loüange qu'on puiſſe donner aux femmes mariées, eſt de viure contentes d'vn ſeul mary. Mais il eſt pluſtoſt permis à vne Dame de ſe ſoumettre à qui que ce ſoit, que de ſe faire des couſins germains en couchant auec ſon oncle.

Contre Naſon. 113.

NAſon qui tombe par terre, n'eſt-il pas vn puiſſant homme? Car tu és vn puiſſant homme auec toy-meſme. Naſon n'es tu pas vn puiſſant homme, & en meſme temps vn homme effeminé? *cette epigrame eſt dificile.*

A Cinna. 114.

POmpée eſtant Conſul pour la premiere fois, Cinna, il y eut à Rome deux corrupteurs de femmes. Eſtant Conſul pour la ſeconde fois, il y en eut encore deux: mais chacun de ceux-là, crut en autant de mille. Tant la race des Adulteres eſt vne choſe feconde. *cette epigramme eſt encore dificile.*

In Mamurram. 115.

Formianus saltus non falso, Mentula, dives
Fertur. qui quot res in se habet egregias?
Aucupia omne genus, pisces, prata, arua, fetasque.
Nequicquam. fructus sumptibus exuperas.
Quare concedo sit dives, dum omnia desint.
Saltum laudemus, dum tamen ipse egeas.

In eumdem. 116.

Mentula habet iusta triginta iugera prati
Quadraginta arui, cetera sunt maria.
Quur non diuitijs Cræsum superare potis sit,
Vno qui in saltu tot bona possideat?
Prata, arua, ingentis siluas, saltusque, paludesque
Vsque ad Hyperboreos, & mare ad Oceanum.
Omnia magna haec sunt. tamen ipse est maximus, lustro,

Contre Mamurra. 115.

ON tient à bon droit que le voisinage des bois de Formies est deuenu opulent par ta magnificence. O combien contient il en soy de choses excellentes ! Il y a toute sorte d'oiseaux & de poissons : les prairies, les champs & les bestes diuerses n'y manquent pas : mais c'est en vain pour toy, puisque ta grande dépence excede tes reuenus. I'accorde donc que ta belle Terre soit opulente, pourueu que toutes choses y défaillent. Donnons des loüanges à ton riche bocage, & à ton opulent domaine, pourueu que tu sois toi-mesme necessiteux.

Contre le mesme. 116.

CE grand Colosse a trente arpens de pré, & quarante de terres labourables, le reste de ses domaines, est en canaux, & en viuiers qui sont des mers. Pourquoi celui-là ne pourra-t-il pas surpasser Cresus en richesses, qui possede toutes choses en vn seul reduit, des prez, des champs, de grandes forests, des bocages, & des marets qui s'étendent vers les Hyperborées & iusqu'à l'Occean ? A la verité toutes ces choses-là sont grandes, mais il est vn gouffre, & non pas vn homme : elles ne sçauroient suffire à son auidité, il est vne estrange pie-

Non homo, sed verè mensula magna, minax.

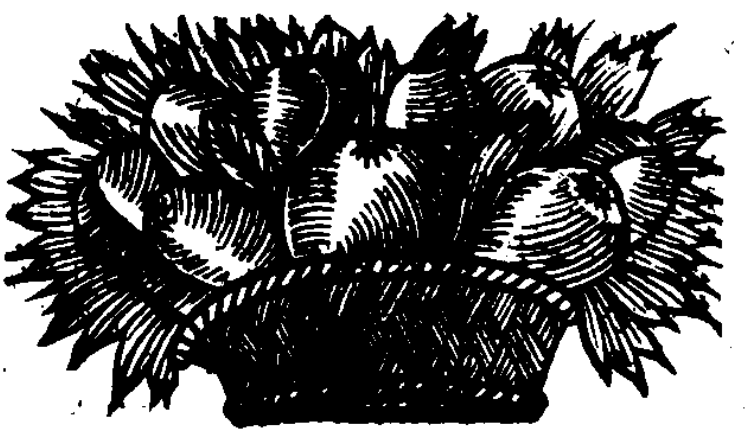
Ad Gellium. 117.

SÆpe tibi studioso animo venanda requirens
Carmina vti possem mittere Battiade,
Queis te lenirem nobis, neu coneraře
Telis infesto mi icere musca caput:
Nunc video mihi nunc frustra sum[illegible]um esse laborem,
Gelli, nec nostras hinc valuisse preces.
Contra nos tela ista tua euitamus amictu.
At fixus nostris tu dabi', supplicium.

ce de batterie, qui menace toutes choſes.

A Gellie. 117.

COmme ie m'efforce bien ſouuent de connoiſtre de quels vers de Callimaque, ie te pourrois faire vn preſent capable d'adoucir ton eſprit vers moi, afin qu'eſtant armé de traits, tu n'eſſayaſſes point comme vne mouche à me piquer le front; Ie m'apperçois maintenant, Gellie, que i'ay vainement entrepris ce labeur, & que mes prieres n'y ont de rien ſerui. Nous mettrons quelque choſe ſur noſtre teſte pour nous garentir de tes darts: mais eſtant frappé des noſtres, tu en ſouffriras vn rigoureux tourment.



Notes du mont Royal

WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM

Une ou plusieurs pages ont été volontairement omises ici.

REMARQVES SVR LE LIVRE DE CATVLLE.

NOvs appreuons des Nottes de Ioseph Scaliger sur cét Auteur que dans vn Manuscript qu'il en auoit vû entre les mains du celebre Iurisconsulte Iacques Cuias, il n'y auoit pas au titre *Caius Valerius Catullus*, mais *Quintus Valerius Catullus*, ce que le Poëte semble confirmer luy mesme dans son Poëme: *Ad Ianuam* par ce vers,

Verum isti populi Nænia, Quinte, facit.

Mais ces Peuples, Quintus, font toutes ces complaintes.

Il dit aussi au mesme lieu, que les anciens Grammairiens ont fait mention de beaucoup de vers de Catulle qui ne sont pas ve-

nus iuſqu'à nous, & cite à ce propos Seruius ſur le 5. liu. de l'Eneide, qui dit que Virgile & Catulle vſent du mot *Iris* au genre feminin, dont il ne ſe trouue rien à preſent dans ſes Ouurages: & en vn autre endroit, il parle du vin Rhetique qui eſtoit fort loué par Caton, & blaſmé par Catulle, dont nous n'auons rien à preſent, non plus que des choſes que Nonius, & Maurus Terentianus raportent de luy.

A Cornelius Nepos. Scaliger dit au ſuiet de Muret, qu'il n'y a pas lieu de douter de ce Cornelius Nepos, que Pline appelle voiſin des riues du Pau, & *transpadan:* Mais Auſone qui en oſte toute ſorte de doute, l'appelle *Gallus*, & luy donne le ſurnom de *Nepos*, c'eſt à dire Cornelius Gallus Nepos.

1. *A qui feray-je preſent.* Le Poëte parle icy auec beaucoup de modeſtie de ſon Ouurage, le dediant à Cornelius Gallus Nepos, que quelques-vns tiennent auoir eſté ce celebre Eſcriuain d'Elegies, dont il eſt tant parlé, mais il n'y a point d'apparence, parce que ce Cornelius n'eſtoit qu'vn Enfant quand Catulle mourut. De ſorte qu'il eſt beaucoup plus croyable que ce fut le fameux Cornelius Nepos qui auoit eſcrit l'Hiſtoire. Le ſens de cette Epigrame n'eſt pas difficile à entendre, mais il eſt mal-aiſé à traduire de bonne grace.

2. *Sous l'aride Pierre-Ponce.* Les Anciens poliſſoient la couuerture de leurs liures auec la

Pierre-Ponce, dont ils se seruoient pour faire tomber le poil du cuir, ou de quelque lieu où il pust se trouuer.

6. *En trois volumes*, & non pas *en trois fueilles*, selon la pensée de quelques-vns. Il parle des Annales de Cornelius Nepos, lesquelles comprenoient les anciennes Mythologies sur le modelle de la Bibliotheque d'Apollodore.

9. *Vierge Deesse qui dois ta naissance à la teste de ton Pere.* Cecy est vne paraphrase du mot *Patrima Virgo*, qui ne se pouuoit rendre autrement. Le Poëte entend parler en ce lieu là de Minerue qui nacquit de la teste de son Pere sans auoir eu de Mere; c'est pourquoy il la nomme *Patrima*, selon la remarque de Scaliger, comme nous appellerions *Matrimus*, celuy qui auroit vne Mere & n'auroit point de Pere. Toutesfois ce lieu se lit differemment par les Grammairiens: car les vns la lisent, *O Patrona Virgo*, les autres *Patrima* entendant Melpomene ou Thalie, les autres *Patroa* qu'ils expliquent du nom tiré de la Patrie, mais ie me suis arresté à la pensée de Scaliger.

Sur la 2. Epigrame au Passereau de Lesbie.

1. PAssereau. De cette Epigrame, Iuuenal & Martial ont appellé *Passereau* le liure de Catulle: mais d'y chercher la finesse que Politian & Turnebey ont trouuée, l'vn voulant

dire que le Poëte y entend quelque impureté, l'autre qu'il addreſſe le Paſſereau à ſon Amante, parce que, ſelon Sappho, les paſſereaux trainent le char de Venus. Il n'y a point d'apparence, s'il faut eſtre de l'auis de Muret & de Scaliger. C'eſt pourquoy meſmes Sanazare ſe moquoit de Politian. A la verité Feſtus reconnoiſt que le nom de *Paſſereau* a eſté parfois donné à quelque choſe d'obſcene, à cauſe de la ſallacité de cét oiſeau: mais il y a icy tant de choſes qui ne ſe peuuent entendre que d'vn veritable oyſeau, qu'il n'y faut pas rechercher ce me ſemble d'autre ſubtilité, quoy que Martial euſt dit: *Sic forſan tener auſus eſt Catullus, Magno mittere paſſerem Maroni*, prenant ces paroles comme ſi elles auoient eſté dites par vn Hiſtorien, & non pas par vn Poëte: Ce que le terme de *forſan* fait connoiſtre en quelque façon, outre que Virgile dont il eſt parlé dans ces vers de Martial eſtoit encore trop ieune pour eſtre connu de Catulle: car Virgille n'auoit pas encore douze ans quand Catulle mourut, comme nous l'auons fait voir dans ſa vie.

8. *Ie croy certainement.* I'ay leu *Credo* ſelon les anciennes editions, & non pas *Credunt*, ſelon celles qui ont eſté corrigées par Scaliger, parce que i'y ay trouué l'expreſſion plus naturelle, pour la traduction.

13. *Dénoüer ſa ceinture, &c.* C'eſtoit vne façon de parler, pour dire perdre ſon pucelage;

suiuant cette coustume ancienne, que la deinture de la nouuelle Espouse estoit deliée par le mary le soir de ses Nopces. *Nouos Maritus is soluebat cingulum.* C'est ainsi qu'en parle Varron cité par Nonius. Voyez aussi ce qu'en dit Festus, rapporté sur ce suiet dans les Commentaires de Parthenius & de Muret.

Sur la 3. Epigrame sur la mort du Passereau.

1. PLeurez *Graces Compagnes.* Il a fallu composer ainsi les paroles de nostre version pour la rendre agreable, au lieu de traduire simplement *Veneres cupidineſque*, ce qui n'eust pas esté supportable.

3. *Le passereau est mort*, apres le vers latin auquel se raportent ces paroles, il y en a vn' qui ne se trouue pas dans toutes les editions, & lequel aussi parce qu'il m'estoit incommode, & qui interrompoit le sens, ie ne me suis pas soucié de le traduire.

10. *Pepier*, traduit naiuement le *pipillabat* du latin, pour exprimer le bruit que fait le passereau, comme nous disons des bœufs *mugir*, des brebis *béeler*, des cheuaux *hennir*, des chiens *abboyer*, des cerfs *bramer*, des lions *rugir*, des tigres *fremir*, des chats *miauler*, des loups *hurler*, des colombes *gemir*, des corbeaux *croacer*, des petits oyseaux *gasouiller*, & ainsi du reste. Si toutesfois le terme

de *pepier*, n'eſt pas commun, Muret reconnoiſt que celuy de *pipillabat* eſt ſi rare qu'il ne ſe ſouuient point de l'auoir leu en quelqu'autre lieu que ce ſoit. Paul Manuce eſtimoit qu'il falloit dire *pippiebat*, & dans le liure de Mafée il y auoit *piplabat*, au lieu de *piplilabat*, ſelon la penſée d'Achilles Statius.

17. *Ma mignonne*, eſt le terme le plus propre que i'ay pû trouuer pour répondre en cét endroit au mot *puellæ*, qui marque l'enfance & la delicateſſe d'vne fille.

Sur la 4. Epigrame des loüanges d'vn Brigantin.

1. CE *Brigantin*. Le Poëte conſacre aux Diuinitez de Caſtor & de Pollux vn petit vaiſſeau duquel il s'eſtoit long-temps ſeruy. Cette piece eſt compoſée de purs iambes, ce qui donne ſuiet à Muret d'admirer, comme dans vne ſi grande contrainte de meſures, il a pu employer tant d'ornements & de delicateſſe. *Brigantin* eſt mis pour le mot de *Phaſellus* qui eſtoit vne ſorte de vaiſſeau de mer des coſtes de Naples, dont Baif a parlé amplement dans ſon traité, *de re nauali*.

7. *Les Cyclades*, & les autres lieux qui ſont icy nommez en ſuitte, m'ont donné ſuiet d'en parler dans mes Nottes ſur Virgile, & ſur Horace.

Cythore, ou *Cytore*, c'eſt vne montagne de Paphlagonie, au raport d'Euſtatius ſur Homere : & Virgile, auſſi bien que Catulle remarque qu'elle eſtoit fertile en buys : *ſeu iuuat vndantem buxo ſpectare cytorum.* Pline & Solin eſcriuent la meſme choſe de cette montagne, où ils parlent auſſi de la ville d'*Amaſtris* : & Strabon dit que Cytore, eſtoit vne ville de Synopenſes ainſi appellée du nom de Cytore, fils de Phryxus.

13. *Amaſtris* ville de la Paphlagonie aupres du fleuue Parthene, appellée ainſi du nom de ſon fondateur, ſelon Strabon qui dit qu'Amaſtris fut la femme de Denys Tyran d'Heraclie, & fille d'Oxyartes frere de Darius, qui eut de grandes affaires à demeler auec Alexandre.

20. *Au gré des vents, &c.* Car c'eſt ainſi qu'il faut rendre ce lieu, où Iupiter ſe prend auſſi pour le vent, ſelon la penſée d'Anaximander & des Stoiques, à quoy reuiennent bien ce me ſemble ces paroles d'Horace.

----*Manet ſub Ioue frigido venator.* Pour dire à l'air, comme cét autre d'Ennius. *Quod latus mundi, nebulæ maluſque Iupiter vrget.*

22. *Diuinitez des riuages.* Telle que celles dont parle Virgile au premier des Georgiques.

Votaque ſeruati ſoluent in littore Nautæ
Glauco, & Panopææ, & Inoo Melicertæ.

24. *Au lac du Mince.* C'eſt le lac de la garde autrefois de Benac, par lequel paſſe le Min-

ce rendu celebre par la naiſſance de Virgile. Ce lac eſt dans le territoire de Verone.

16. *En quelque coin du bord*, c'eſt à dire en quelque encongnure de riuage: car *bord* ſe dit non ſeulement d'vn vaiſſeau, mais auſſi du riuage de la mer.

Sur la 5. Epigrame à Lesbie.

1. *Viuons ma Lesbie*, cét Epigrame eſt aſſez facile, & pluſieurs Poëtes qui ont traité ce meſme ſuiet, ne l'ont pourtant pas fait ſi agreablement que Catulle. Il ſemble que Mainard l'ait imitée en quelque façon par ces vers.

Aſſouuiſſons noſtre enuie
D'aiſe & de contentement
Rien ne fuit ſi viſtement
Que les plaiſirs de la vie.
Nous volons vers le treſpas
Demain nous ne ſerons pas,
Auiourd'huy ce que nous ſommes:
Il n'eſt ni ſoir, ni matin
Qui ſur la vigueur des hommes
Ne face quelque butin.

11. *Qu'vn Enuyeux ne puiſſe auſsi ſçauoir le nombre & le myſtere, &c.* Car les anciens ſe perſuadoient qu'on ne leur pouuoit nuire par les enchantemens, ſi on ignoroit le nombre des choſes qu'ils tenoient les plus cheres, dont ſont encore perſuadez nos païſans qui font

ſcrupule de compter leurs brebis, ou les fruits de leurs arbres, de crainte d'en receuoir du dommage. Le nom *de myſtere* n'eſt pas au latin, mais il me ſemble qu'il eſt bien adiouſté pour entendre bien le ſens de l'Autheur.

Sur la 6. Epigrame à Flauius.

CEtte piece qui contient vne raillerie des amours de Flauius, eſtoit plus difficile à rendre auec vn peu de grace, qu'il n'eſt mal-aiſé d'en comprendre le ſens.

23. *Tes coſtez épuiſez*, cela explique le vray ſens des paroles latines, & c'eſt ainſi que Iuuenal a dit dans ſa 6. Satyre.

Quod lateri parcas nec quantum iuſſit anheles.

Sur la 7. Epigrame à Lesbie.

2. ET *quelques-vns de reſte*, rend aſſez heureuſement le *ſuperque* du latin.

4. *Cyrene*. Le nom de cette ville ſe trouue dans Strabon, dans Iuſtin, & dans Pline qui dit au dix-neuſiéme liure, que ſon terroir eſt fertile en Benioin. Batte pere de Callimaque l'auoit baſtie, aupres du Temple de Iupiter Hammon dans la Libye brulée vers le païs des Garamantes. Quinte, Curſe, & Lucain parlent elegamment des Oracles qui s'y rendoient.

12. *Pour la Magie*, ou *pour faire des charmes*,

cecy reuient à la fin de la 5. Epigrame, sur ce qu'il faloit ignorer le nombre des baisers du Poëte; car comme dit Plaute dans le Stichus

Curiosus nemo est quin sit maleuolus.

Sur la 8. Epigrame à soy-mesme.

CEtte piece est vn dernier adieu à Lesbie, parce qu'elle n'a pas fait assez d'estat de son amitié, dont elle aura tout loisir de se repantir, tandis que Catulle endurcira son cœur, & ne la priera plus.

Sur la 9. Epigrame à Verannius.

1. VErannius le Poëte se réioüit auec son Amy de son heureux retour d'Espagne, où il estoit allé auec Caïus Pison Questeur dans cette Prouince.

6. *Hespagne*, ce mot répond à *l'Iberum* du Latin qui est au genitif au lieu *d'hiberorum*: & ce nom là est proprement celuy d'vn fleuue de l'Espagne citerieure. C'est pourquoy les Grecs ont appellé toute l'Espagne, *Hiberie*, & les Hespagnols *Hiberiens*.

Sur la 10. Epigrame de l'amie de Varrus.

1. VArrus, Muret estime que Catulle parle icy de Quinctilius Varrus de

Cremone qui fut vn personnage si celebre, & qui depuis fut taillé en pieces en Alemagne auec trois legions : mais Scaliger semble n'en demeurer pas d'accord, ayant remarqué que cette défaite de Varrus s'est passée 57. ans depuis la mort de Catulle: & de fait, il n'y a pas tant d'apparence que ce soit le mesme, comme celuy qui fut Autheur des tragedies dont il est tant parlé, & qui viuoit de son temps, auquel il écriuit ensuite cette Epigrãme qui commence ainsi.

Suffenus iste, Varre, quem probè nosti.

7. *Bithinie.* C'est vne Prouince de l'Asie, bornée vers l'orient des Paphlagoniens & des Mariandins, Vers le Septentrion de la Mer Pontique, vers l'Occident du Proponr, & vers le Midy de la Phrygie & de la Misie. Elle prit son nom de Bithynus qui en fut Roy, ou des Thyniens & des Bithyniens, qui vinrent de la Thrace pour habiter en ce pays là, selon les témoignages d'Eusebe, de Solin, & de Strabon.

12. *Ou le Preteur estoit vn homme de neant*: car ie n'ay pas voulu rendre plus fortement le terme *d'Inumator prætor*, par ce que l'honnesteté ne le peut souffrir, comme si nous disions par mépris *vn fat du Preteur*, en quoy i'ay suiuy la pensée de Scaliger, laquelle est beaucoup meilleure que celle des autres Interpretes, & sur tout de Parthenius, & de Fuscus qui prennent cecy dans vn autre sens,

13. *Que d'vn poil de barbe*, c'eſtoit vn proverbe comme ſi nous diſions, ie n'en fais pas plus d'eſtat que d'vn feſtu.

16. *Des hommes propres à porter la lictiere*, tels, ſi ie ne me trompe que peuuent eſtre à preſent nos porteurs de chaiſe, & ie penſe que la lictiere, dont parle icy le Poëte, n'eſtoit gueres differente de nos chaiſes couuertes. Les Romains ſe ſeruoient pour cela des grands Eſclaues qu'ils faiſoient venir de Bithinie.

20. *Huict hommes de belle taille*, il y a au Latin *octo homines parare rectos*, c'eſt à dire *droicts*, faiſant peut-eſtre alluſion à quelque impureté, ſelon la penſée de Scaliger.

24. *Comme elle entend parfaitement toutes choſes*, i'ay détourné à deſſein le ſens des paroles du Poëte qui marquent des choſes qu'il n'eſt pas neceſſaire de rendre plus intelligibles, ioint que noſtre langue n'a point de termes propres pour les exprimer. Il veut dire neanmoins qu'il n'y a point au monde d'impudence, & de laſciuete égale à celle de la perſonne dont il parle en cét endroit.

26. *Temple de Serapis*. Ce Temple eſtant hors de la ville, on s'y faiſoit porter en lictiere. Seraphis eſt le plus grand Dieu des Egyptiens, autrement appellé Oſiris qui eſtoit le meſme qu'Horus ou le Soleil: ſon Simulachre eſtoit repreſenté par la teſte d'vn chien, d'vn loup, & d'vn lion, voyez ce qu'en dit Macrobe dans ſon 1. Liure.

30. *Cinna*, c'eſt celuy des Epigrames duquel parle Nonius ſur le mot *clypeat*, & s'appelloit Caius Heluius Cinna, dont auſſi Ouide a écrit.

Cinna quoque his comes eſt, Cinnaque procacior anſer.

33. *Tu és vne eſtrange perſonne.* I'ay oſté le *mais*, qui eſt au Latin par ce qu'il n'eſt pas neceſſaire, puiſque ces paroles ſe diſent par la bouche d'vn autre: de ſorte que l'on ne peut douter que ce ne ſoit icy vne forme de petit Dialogue.

Sur l'onzieſme Epigrame à Furius & à Aurelius.

1. *FVrius & Aurelius*, peut eſtre que le Poëte entend par le premier Furius Bibaculus qui fut celebre de ſon temps par les vers iambiques qu'il auoit compoſez, dont parle Quintilien; Euſebe ayant remarqué, qu'il naquit à Cremone, ou bien Publius Furius qui fut accuſé par Caton, pour auoir pillé les Luzitaniens qui ſont auiourd'huy les Portugais: & par le ſecond, il entend poſſible L. Aurelius Cotta, qui eſtant Preteur fit vne loy pour redonner à l'ordre des Cheualiers la puiſſance de iuger. Tant y a que Catulle marque en cette piece qu'il eſtoit fort aimé de l'vn & de l'autre, quoy que depuis il y ait eu de grandes inimitiez entre eux, comme il ſe verra en ſon lieu.

5. *Hircaniens*, peuples auprés de la Mer Caſpie, dont Pline dit en ſon 8. Liure, qu'ils ſouffrent parmy eux les Tigres qui ſe rendent redoutables par leur viſteſſe.

5. *Arabes amollis par les delices.* Il y a trois Arabies, l'heureuſe, la pierreuſe, & la deſerte, dont les habitans ſont appellez effeminez par les Poëtes, & leur pays qui porte l'encens abonde en toute ſorte de bonnes odeurs.

6. *Les Saces*, ſont peuples de l'Aſie tirant vers le Septentrion depuis la Mer Caſpie, & ſont en partie Scythes, & en partie Daces, les plus Orientaux deſquels s'appellent Maſſagetes & Saces, au rapport de Strabon.

6. *Les Parthes*, ſont voiſins des Scythes entre l'Orient & le Septentrion, & ſont originaires des Scythes dont-ils ont retenu le langage, s'il en faut croire Iuſtin.

7. *Le Nil qui ſe dégorge par ſept bouches*, c'eſt ainſi que Virgile en parle dans ſon 4. des Georgiques.

Et diuerſa ſonans ſeptem diſcurrit in ora
Et viridem Ægyptum nigra fœcundat harena

& au 6. Liure de l'Eneide

Et ſeptem gemini turbant trepida oſtia Nili.
Et le Nil orgueilleux, roulant à ſept ruiſſeaux
Qui dégorgent en Mer les ſept mers de ſes eaux.

Ce n'eſt pas qu'il n'y ait plus de ſept bouches

du Nil, comme l'a bien remarqué Pline, mais il n'y en a que ſept, dont les Autheurs, & entre autres les Poëtes aient voulu faire de l'eſtat.

9. *Les Alpes*, ſont des Montagnes fort hautes, leſquelles ſelon Pomponius Mela, commencent à Gennes, & s'étendent iuſques dans la Thrace

10. *Monument des victoires de Ceſar*, c'eſt à dire de Iules Ceſar, quand il fut victorieux de la Gaule, & qu'il fit baſtir des forts, pour contenir dans l'obeïſſance les peuples qu'il auoit aſſuietis.

11. *Le Rhin frontiere de la Gaule*, au lieu de traduire ſimplement *Gaulois*, parce qu'en effet ce grand fleuue qui vient des Alpes, ſeparoit l'ancienne Germanie, de la Gaule cheueluë. Il y a vne autre riuiere du meſme nom, qui arroſe le territoire de Bologne, duquel parle Silius en ſon huictieſme liure.

O cui priſca domus paruique Bononia Rheni,

& tombe dans le Pau.

12. *Les Bretons horribles*. Horace les appelle farouches à leurs hoſtes, *hoſpitibus feros*, ce ſont auiourd'huy les Anglois, leur Iſle s'appelloit anciennement Albion, & toutes les Iſles qui eſtoient autour portoient le nom de Britanniques, au rapport de Diodore. Le Poëte nõme les Bretons horribles, parce qu'ils ſe peignoient auec le ſuc de certaines ſortes d'herbes qui les rẽdoit affreux,

ſelon Pomponius Mela.

15. *Ama Coquette*, i'ay traduit icy le mot de *Puella* par vn terme de mépris, parce que le Poëte ſe plaint de celle dont il parle en cét endroit.

Sur la 12. *Epigrame à Aſinius.*

1. *Marrucine Aſinie*, Scaliger tient que *Marrucine* eſt vn mot d'iniure pour dire ſtupide, & qu'il ne vient point d'vn nom de certains peuples de la Campanie proches des Peligniens & des Veſtins qu'on appelloit Marruciens. Palladius Fuſcus nous dit que ce Marrucine Aſinie voleur de ſeruiettes eſtoit frere d'Aſinius Pollion, de l'éloquence duquel parle Quintilien: & Horace dit qu'il compoſa des Tragedies, comme Virgile le fait Autheur de nouueaux Poëſmes. *Pollio & ipſe facit noua carmina.*

9. *Il eſt le Pere de la politeſſe*: car i'ay leu au Latin *diſertus pater*, & non pas *diſertus puer*, comme on a imprimé dans cette edition ſans y penſer, ſuiuant les corrections de Scaliger.

10. *Hendecaſybes*, pour dire des vers d'onze ſylabes, comme il s'en trouue pluſieurs dans Catulle qui affecte les graces & la politeſſe, il y a au Latin *Hendecaſyllabos trecentos*, qui eſt vn nombre fini, pour dire pluſieurs: on a mal imprimé à la marge, *vers de* 12. *ſylabes.*

14. *ſe-*

14. *Setabe*, C'eſt vne ville de l'Eſpagne Citerieure ſur la riuiere de Taraçonne, où il ſe faiſoit autrefois de fort belle toile, dont parle Silius Italicus, *Setabis & telas Arabum ſpreuiſſe ſurperbas*, & Catulle, comme nous verrons cy-aprés, *ſudariumque Setabum Cathagraphonque linum.*

17. *Veraniole.* Ie ne ſçay ſi c'eſt vn diminutif de Verannie, mais il y a grande apparence.

Sur la 13. Epigrame à Fabulle.

8. *Bourſe pleine d'araignées.* Plaiſante façon du parler pour dire vuide d'argent.

14. *Pour eſtre tout de nez.* Martial parle à peu prés de la meſme ſorte dans l'vne de ſes Epigrames.

Naſutus ſis vſque licet, ſis denique naſus:

Sur la 14. Epigrame à Licinius Caluus.

2. *Tres-obligeant Caluus*, c'eſt Cornelius Licinius Caluus Orateur Celebre de ſon temps qui auoit enuoyé force méchants vers, d'Autheurs inconnus à Catulle en la feſte des Saturnales, par maniere de diuertiſſement. Au reſte l'Epithete de *tres-obligeant* qui répond en quelque façon au *Iucundiſſime* du Latin, a donné ſuiet de dire à

Monſieur de la Mothe le Vayer dans ſon Liure de la Politique du Prince, que Pline l'aiſné n'a pû trouuer de titre plus glorieux que celuy de *Iucundiſſimum Imperatorem*, pour honnorer l'Empereur Veſpaſien; ce qui exprime vn mélange de douceur, & de bonté qui n'a point de terme françois pour l'expliquer. Et certes, il ne faut pas douter que s'il y en euſt eu, il auroit eſté trouué par cét excellent homme qui écrit ſi purement, & que ſon merite, & la reputation de ſon ſçauoir exquis, ont fait choiſir entre tant de perſonnages rares qui ſont en France, pour ſeruir à l'inſtruction de la ieuneſſe du Roy, & de Monſeigneur ſon frere vnique.

3. *De la meſme haine que Vatinius fut hai du peuple.* Ciceron le témoigne aſſez dans l'oraiſon qu'il prononça contre ce Vatinius, duquel il décrit amplement les crimes, & les iuſtes ſuiets de haine qu'il auoit attirez contre luy.

9. *Le Grammairien Sillon.* D'autres liſent *Sulla* : mais i'ay retenu *Sillon*, ſelon la penſée de Parthenus, à qui Catulle écrit autrepart,

Aut ſedes mihi redde decem ſeſtertia Sillo.

Les Anciens appelloient *Sillus*, celuy qui auoit le nez releué, d'où Sillo & Sillius pouuoient auoir tiré leur nom. Si c'eſt le Grammairien Sulla, Scaliger remarque que Caluus l'auoit defendu par vn plaidoyé qu'il auoit compoſé en ſa faueur.

15. *Au bon iour des Saturnalles.* C'eſt à dire le dernier iour de la feſte des Saturnalles, qui eſtoit le cinquieſme ou le ſeptiéme, & il n'y auoit point de iours auſquels les Anciens fiſſent plus de réioüiſſance que celuy là qui ſe celebroit le 14. des Cal. de Ianuier, ſelon Macrode.

18. *Les Ceſies, les Aquins*, ce ſont des noms de méchants Poëtes qui auoient le genie mordant. Il ne ſe trouue rien de Celius, mais Ciceron nomme dans ſes Tuſculanes vn certain Aquin pour l'vn des plus mauuais Poëtes qui fut iamais. Quant à Suffene il en ſera parlé cy-aprés.

23. *Méchants faiſeurs de vers &c.* Il n'y en a touſiours que trop dans tous les ſiecles, & le noſtre n'en eſt pas exempt, parmy vn bon nombre d'autres qui ſçauent l'art d'écrire agreablement, & dont quelques vns nous promettent des Poëmes heroïques, de Moyſe, d'Alaric, de Clouis, & du Comte de Dunois, leſquels ſont à la veille de paroiſtre au iour.

Sur la quinzieſme Epigrame à Aurelle.

IL n'eſt pas neceſſaire de dire le ſuiet de cette Epigrame qui n'eſt que trop intelligible.

19. *Pour y faire paſſer les raues & les Mul-*

lets de Mer. Il fait icy alluſion au ſupplice, que les Atheniens exerçoient autrefois vers les pauures qui eſtoient ſurpris en Adultere, ce que Iuuenal marque auſſi par ces mots : *Quoſdam Mœchos & mugilis intrat.* Les Grecs appelloient *Cephalos* les Mulets de Mer, qui penſent eſtre bien cachez quand ils ſe mettent la teſte en quelque trou.

Sur la 16. Epigrame à Aurelle & à Furie.

PArce que Furie & Aurelle auoient parlé de Catulle comme d'vn impudique & d'vn effeminé, à cauſe de la molleſſe de ſes vers, il eſſaye de s'en vanger : mais il faut auoüer que c'eſt auec des termes bien eſtranges, puis qu'il n'y a pas moyen de les rendre dans leur propre ſignification. Au reſte il nie que les mœurs des Poëtes reſſemblent à leurs écrits, Ouide & Martial s'eſtans ſeruis depuis de la meſme excuſe, le premier en cette ſorte.

Crede mihi diſtant mores à Carmine noſtri
Vita verecunda eſt, muſa iocoſa mihi:

& le ſecond

Laſciua eſt nobis pagina, vita proba eſt

& ce vers contre Voconius eſt aſſez connu

Laſciuus verſu, mente pudicus eras.

De ſorte que cela nous monſtre bien comme tous ces Poëtes, oppoſent l'honneſteté & la bonne vie à l'impudicité.

10 *Aces Barbons* répond au Latin *his piloſis*, car en effet, il entend par là les vieillards barbus, & le mot de *Barbons* ſe dit plaiſamment de tous ceux qui affectent de porter de longues barbes, parmy la plus part des gens propres qui ſe font raſer tres-ſouuent.

Sur la 17. Epigrame à vne certaine Colonie.

TOut le commencement de cette piece eſtoit fort corrompu, & nous auons l'obligation à Scaliger de ſa reſtitution, lequel nous a donné beaucoup de lumieres pour en découurir le ſens: car il faut auoüer qu'il n'eſtoit nullement entendu auant luy.

1. *O Colonie.* C'eſtoit peut-eſtre le nom d'vne ville auprés de Verone qui retient encore auiourd'huy le meſme nom. Toutefois Parthenius de Verone reconnoiſt luy-meſme qu'il eſt incertain de quelle Colonie parle icy le Poëte.

6. *Les Saliens &c.* Tous les danſeurs & Saulteurs au ſon de quelques inſtruments en des ceremonies ſacrées eſtoient appellez *Salij*, & *Saliſubſuli*, comme noſtre texte le porte, & Virgile en ſon 8. de l'Eneide.

Tum ſalij ad cantus incenſa altaria circum
Populeis adſunt euincti tempora ramis.

Au reſte, la verſion de cette piece en explique ſuffiſamment toutes les difficultez.

26. *La Mule laisse sa semelle de fer dans vn bourbier.* Les anciens n'attachoient pas autrefois des fers aux pieds des cheuaux auec des clous, mais ils les chaussoient quasi comme des hommes, selon la remarque de Scaliger: ce qu'il prouue par des authoritez d'Artemidore, d'Arrian, & de Xiphlin dans la vie de Neron.

Sur la 18. *Epigrame au Dieu des Iardins.*

CEtte piece est attribuée à Catulle par les gens doctes, & se trouue entre les recreations de Virgile, ce qui est conforme à ce que dit Terentianus que Catulle auoit composé des vers comme ceux-cy en l'honneur du Dieu des Iardins.

Sur la 19. *Epigrame du Dieu des Iardins.*

CE Dieu particulierement adoré à Lamsaque, est estimé par Orphée le plus ancien de tous les Dieux, & il semble qu'il le tienne pour le mesme que le Soleil & Bacchus. Son nom de Priape vient d'vn mot Grec qui signifie *Crieur*, à cause du bruit qui se fait aux sacrifices de Bacchus. Terentianus Maurus attribuë aussi cette piece à Catulle.

15. *Mais vous n'en direz rien.* Il dit cela parce qu'il n'estoit pas permis de faire des sacri-

ſices aux Dieux eſtrangers, s'ils n'auoient eſté receus par acte public, ſelon les ordonnances de la loy des douze tables.

Sur la 20. Epigrame du meſme.

LEs ſçauants grammairiens ne doutent non plus que cette piece ſoit de Catulle, que les deux precedentes, leſquelles ſe trouuent dans les Catalectes de Virgile.

18. *Vn croix ſans art*, il entend vn inſtrument façonné ſans art, pour faire ſouffrir quelque rude tourment, ce que Columelle exprime par ces morts.

—— ſed truncum forte dolatum
Arboris antiquæ numen veneraré Ithyphalli.

Sur la 21. Epigrame à Aurelle.

IL écrit ceci contre vn certain Aurelle qui eſtoit fort affamé, & de qui l'impudicité eſtoit dangereuſe. Cette piece auoit eſté fort corrompuë & mal ponctuée: mais elle a eſté reſtablie par Scaliger. Les gens de iugement connoiſtront bien pourquoi ie laiſſe vne lacune à la fin.

Sur la 22. Epigrame à Varrus.

1. *Vſſene.* Muret croit qu'il faudroit lire *Fuſſene*, parce que dans Titeliue, on lit d'ordinaire *Suffetius* pour *Fuffetius*. Suffe-

ne estoit vn Poëte qui auoit grand soin de la relieure de ses liures, & qui faisoit de fort mauuais vers.

5. *Sur des broüillards.* C'est ce qu'il appelle *in palimpsesto*, c'est à dire sur de méchant papier, ou sur du papier dans lequel on fait des ratures, tel que celuy sur lequel on iette ses premieres pensees.

7. *Enrichis de fleurons*, c'est ainsi que i'ay expliqué *noui vmbilici*, parce que selon Porphire sur Horace, on expliquoit le mot *ad vmbilicum*, par celui-cy *ad finem*, d'où vient que Martial dit à ce mesme propos: *Iam peruenimus vsque ad vmbilicum.* Mais d'autres prennent ces *vmblici*, pour des fleurons qui se mettent à la fin des traitez.

7. *De rubans rouges*, ou *de liens de cuir rouge*, selon l'obseruation de Scaliger, qui tire cette explication d'vn mot grec qui signifie le cuir ou la membrane, dont les liures estoient couuerts, & les liens dont ils estoient attachez, tels que ceux dont parle icy Catulle.

8. *Les membranes reglées auec le plomb.* Ie croy qu'il parle des liures qui estoient de velin, ou de parchemin, qui est vn mot qui vient de ce que dans la ville de Pergame l'inuention fut trouuée de nettoyer les membranes & de les mettre en estat qu'on pust escrire dessus, selon le tesmoignage de Varron & de Pline, dequoy parle aussi Martial quand il escrit:

Esse puta ceras licet hæc membrana vocetur
Delebis quoties scripta nouare voles

8. *Auec la Pierre-Ponce.* Outre les tesmoignages de Catulle, de Tibule, & de Martial, nous auons encore celuy de Pline, pour monstrer que les anciens polissoient leurs liures auec la Pierre-Ponce. Il nous dit dans le 21. chap. de son 36. liure. *Quant aux Pierres-Ponces naturelles dont on se sert à polir la peau des femmes, & mesmes à de certains hommes, & qui seruent aussi à polir les membranes des liures, comme le dit Catulle, on tient que les bonnes viennent des Isles de Milo & de Sciro, & des Isles de Lipare, &c.*

10. *Tette chevre.* Ce sont proprement des orfrayes ou petits chats-huans de la grosseur d'vn merle, au rapport de Pline au 40. chap. de son dixiesme liu. Ils font, dit-il, leurs larcins de nuit: car le iour ils ne voyent goute, ils entrent dans les chevrieres pour tetter les chevres; mais celles qu'ils ont tettées perdent leur lait & la vuë.

19. *En il nia personne*, liſez, & *il n'y a personne.*

21. *Nous ne voyons pas ce qui est dans le sac.* Il touche icy vne fable d'Esope, qui se trouue amplement expliquée dans le liure de Stobée, par laquelle nous voyons que des deux sacs dont nous sommes chargez, nous mettons nos vies en celuy de derriere, & ceux de nostre prochain en celuy de deuant. Ce que Perse a representé par ces deux vers,

Vt nemo in seſe tentat descendere nemo,
Sed præcedenti spectatur mantica tergo

Sur la 23. Epigrame.

1. *Furius.* Il se met en colere contre Furius qui n'auoit pas moins de gueuserie que d'impudicité.

2. *Des punaises en son lit*, &c. Cecy est dit plaisamment, pour monstrer que Furius estoit reduit à l'extreme pauureté.

19. *Que ton bassin*, il est bien aisé de iuger pourquoy ie n'ay pas voulu mettre le mot propre qui répond à celuy du latin.

26. *Cent sesterces.* Cette somme estoit estimée fort honneste parmy les Romains, de sorte qu'elle estoit souuent mise au rang des souhaits. Pline dit au 3. chap. de son 33. liure qu'en l'année du Cõsulat de Quintus Fabius, c'est à dire cinq années auant la premiere guerre Punique, on commenca seulement de battre de la monnoye d'argent à Rome, & qu'il fut ordonné que le denier d'argent seroit pris pour dix liures d'airain, & le demy-denier qui estoit dit *Quinarius*, pour cinq; & le Sesterce pour deux & demy, &c. Vous pouuez lire ce Chapitre tout entier, pour voir la valeur des anciennes monnoyes de Rome.

Sur la 24. Epigrame à Iuuentie.

1. *LEs Iuuentiens* eſtoient d'vne illuſtre famille de Rome, de laquelle parlent Tite-Liue & Pline. I'ay traduit cette piece ſelon la correction de Scaliger qui en a changé en quelques endroits l'arrangement des mots qui eſtoient mal placez.

Sur la 25. Epigrame à Thalus.

TOus les Commentateurs n'ont pas entendu cette piece qui eſt difficile, mais i'ay crû de ne pas faillir, ſi ie ſuiuois la penſée de Scaliger qui en a oſté les mauuaiſes lectures.

5. *Vne femme inſpirée*, Vne ſorciere ou Magicienne qui iuge par le chant des oyſeaux de mer, de la tempeſte qui doit arriuer. Au reſte, cecy veut dire que les tempeſtes furieuſes ſont préueuës d'ordinaire par des Deuineresſes qui obſeruent le chant des oyſeaux.

Où ſont repreſentées diuerſes figures, pour traduire *Catagrophoſque Thynos*, où ſelon Muret, *Catagraphumque linum*, qui eſt à dire du linge ouvré, où ſont repreſentées diuerſes figures, ce que Iuuenal appelle,

Inſcripta lintea.

Sur la 26. Epigrame.

1. *Nostre petite maison, &c.* Ce n'est point de la maison de Furius Bibaculus dont parle le Poëte, selon la pensée de Muret, mais de la maison de Catulle, au iugement de Scaliger.

2. *Fauonie*, c'est le vent d'Occident, en tirant vers le Septentrion, que les Grecs appellent Zephire.

3. *Apeliotes*, c'est le vent d'Orient equinoxial, appellé *subsolanus*.

5. *Le vent pestilentieux*, c'est le vent de Midy, ou le vent Affricain, duquel parle Horace,

—Nec pestilentem sentiet Affricum.

Sur la 27. Epigrame à son garçon.

1. *Falerne.* Le vin de Falerne selon le tesmoignage de Pline, tenoit le second rang entre les meilleurs vins d'Italie: & il y en auoit de trois sortes, le rude, le doux, & le delicat Martial le designe par sa couleur noire ou couuerte. *Candida nigrescant vetulo chrystalla falerno.*

3. *La Loy de Posthumia.* Pour la loy Posthumia, comme nous disons la ville de Paris. Cette Posthumia fut en son temps vne celebre yurongnesse qui fit des Ordonnances pour la debauche, & entr'autres de vui-

der d'vne haleine les taſſes d'vne grandeur prodigieuſe, dont neanmoins elle venoit à bout.

7. *Ceſte liqueur eſt pure*, il y a au latin *merus eſt Thyonianus*, qui eſt vn des noms de Bacchus, emprunté de ſa mere Thyone qui eſt la meſme que Semelé.

Sur la 28. Epigrame à Verannie & à Fabule.

1. *Compagnons de Piſon.* C'eſt à dire Verannie & Fabule qui ſuiuirent le Queſteur Piſon en Eſpagne, de l'audace duquel parle Saluſte, quand il eut cét employ par la faueur de Craſſus, ayant connu qu'il eſtoit ennemy de Pompée.

6. *Vous a-t-il payé ſur la table &c.* Scaliger a remarqué que les Interpretes qui ont eſcrit deuant luy ſur Catulle, n'ont point du tout entendu ce paſſage qui eſt difficile, parce qu'il eſtoit mal ponctué.

7. *Mon preteur*, c'eſt Caïus Memmius qui fut enuoyé pour Preteur en Bithynie, où Catulle le ſuiuit.

Raportant ce que i'ay donné, ou *ce qui m'a eſté donné*, Surquoy Scaliger qui fait vne longue obſeruation l'embarraſſe luy-meſme ſi fort qu'on voit mal-aiſément ce qu'il veut dire: & ie ne voudrois pas aſſeurer que ie ne m'y fuſſe point trompé, quelqu'autre nous fera plaiſir d'en rendre le ſens plus intelligible.

Sur la 29. Epigrame à Memmius.

Memmie. Ioſeph Scaliger ne fait point de doute que ce Memmie appellé Caïus Memmius ne ſoit le meſme, auquel le Poëte Lucrece dedie ſes Liures des choſes naturelles. Apres qu'il eut exercé la charge de Preteur à Rome, on luy donna celle du gouuernement de Bithynie, où Catulle le ſuiuit. Puis eſtant de retour à Rome, il fut accuſé de concutions par Iules Ceſar, dont il y a quelque fragment dans Aulugelle. C'eſt pourquoy il ne faut pas s'eſtonner de ce que noſtre Poëte le reprend icy d'auarice. Au reſte, il n'eſt pas croyable que l'infamie qu'il dit auoir ſoufferte en ſa perſonne, ne ſoit vne choſe imaginaire, pour en donner le blaſme à quelqu'vn, ſelon la penſée de Muret. L'honneſteté m'a empeſché de l'expliquer plus clairement que ie n'ay pas fait dans ma verſion: & certainement c'eſt vne choſe horrible, & qui bleſſe l'imagination. Cependant voilà quel eſtoit ce Memmius; dont parle Lucrece au commencement de ſon Ouurage, qui en parle en cette ſorte de la verſion que i'en ay faite.

O fameux rejetton des illuſtres Memmies,
La gloire & la vertu ne nous ſont plus amies.

Sur la 30. Epigrame contre Ceſar.

Qui peut voir cela, &c. Scaliger ne ſe peut imaginer que cette piece tres-virulente ait eſté compoſee contre Ceſar, mais contre Mamurra, quoy que Ceſar abuſoit de luy, l'enrichiſſant de plus de biens qu'on n'en euſt pû trouuer dans vne Prouince. Surquoy on peut lire ce qu'en dit Pline en ſon 36. liure, & Suetone dans la vie de Ceſar, où il dit que cét Empereur fut d'vn naturel ſi doux, qu'apres que ſa reputation eut eſté fleſtrie par des vers ſi iniurieux, voyant que Catulle en auoit luy-meſme du déplaiſir, & qu'il ſe repentoit de les auoir faits, il le conuia dés le meſme ſoir de venir prendre vn repas chez luy, comme il auoit accouſtumé auparauant. Ce qui fait encore voir ce me ſemble que Ceſar ne s'offençoit pas beaucoup des reproches qu'on luy faiſoit de ſon impudicité, pourueu qu'on luy donnaſt lieu d'aſſouuir ſon eſtrange paſſion.

3. *La Gaule Cheueluë*, c'eſt cette Gaule de laquelle parle Ceſar au commencement de ſes Commentaires: *Toute la Gaule*, dit-il, *eſt diuiſée en trois parties, dont l'vne eſt habitée par les Belges, les Aquitaniens occupent l'autre, & ceux qu'on appelle Celtes en leur langue, & Gaulois en la noſtre, demeurent en la troiſieſme. Ils ſont tous differents entre eux de langage, de coutumes, & de loix. La Garomne ſepare des Aquitaniens, ceux*

qui ſont proprement les Gaulois : & la Marne & la Seine les diuiſe des Belges. De tous ces Peuples, les Belges ſont les plus vaillants, parce qu'ils ſont les plus éloignez de la politeſſe & de la ciuilité de la Prouince [aſſuiettie de longue main à noſtre Empire] & que les Marchands n'ont gueres de commerce auec eux pour leur apporter toutes les choſes qui peuuent effeminer les courages, outre que comme ils ſont proches des Alemands qui habitent au delà du Rhin, ils ont continuellement des guerres à démeſler auec eux. De là vient que les Suiſſes deuancent en valeur le reſte des Gaulois, parce qu'ils ont quaſi tous les iours les Alemans à combatre, ou quand ils les repouſſent de leurs frontieres, ou quand ils portent la guerre dans leur païs. La partie [de cette grande Nation] que nous auons dit que poſſedent les Gaulois commence au Roſne, & ſe trouue bornée [d'vn autre coſté] de la Garonne, de l'Ocean, & de la liziere des Belges. Elle touche auſſi le Rhin du coſté des Sequaniens & des Suiſſes, & tire vers le Septemtrion. Les Belges commencent aux dernieres extremitez de la Gaule, & s'eſtendent du coſté que le Rhin approche de ſon emboucheure, biaiſant vers le Septemtrion & le Soleil leuant. L'Aquitaine s'eſtend depuis la Garonne, iuſqu'aux Pyrenées, & regarde cette partie de l'Ocean qui touche l'Eſpagne entre le Soleil couchant & le Septemtrion. Ce long & illuſtre paſſage qui ſe trouue autrement traduit dans les belles & royales verſions qui nous en ont eſté données iuſqu'icy, marque bien clairement la diuiſion de toute la Gaule cheuelu, ſans que i'aye iugé

gé neceſſaire d'y rien changer.

4. *La grand'Bretagne.* Il eſt vrai qu'il y a au latin *Vltimæ Britannia*; mais cela s'entend de toute cette partie que nous appellons aujourd'huy la grand'Bretagne.

5. *Romule effeminé*, c'eſt à dire, *ô Ceſar*, ou *ô Romain*, ſelon la penſée de Parthenius, que i'ay ſuiuie en cét endroit dans ma verſion.

8. *Portera ſon inſolence dans toutes les familles*, au lieu de *tous les lits*, comme il y a au latin, mais cela euſt eſté de mauuaiſe grace.

9. *Ieune Adonis*, en quoi i'ay ſuiui la penſée de Scaliger qui lit *Adoneus*, au lieu de *Dioneus*, comme il y auoit dans les anciennes editions apres *Albulus Columbus* faiſant alluſion aux pigeons qui trainoient le char de Venus.

14. *Et pour ſatisfaire à vne paſſion déreglée.* Ie ſçai bien que cela ne traduit pas naiuement les paroles latines, mais ie l'ay fait ainſi à deſſein, & l'honneſteté de noſtre langue ne le pourroit pas ſouffrir autrement.

15. *Deux ou trois cent mille ſeſterces.* Les trois cent mille pouuoient reuenir ſelon la ſupputation de Muret, à quelque huit cens quatre-vingt deux mil trois cens cinquante trois eſcus d'or de la monnoye de Veniſe.

16. *Cette liberalité.* C'eſt ainſi qu'il appelle par ironie vne exceſſiue prodigalité, à laquelle il ioint l'epithete de *fatale.*

19. *Les dépoüilles Pontiques*, ces dépoüilles

ſe remporterent apres que Pharnaces fils de Mitridate Roy de Pont fut vaincu, d'où vint cette parole ſi connuë de Ceſar, *Veni, vidi, vici.*

20. *Les Iberiennes*, elles ſe firent apres la conqueſte de Lerida en Eſpagne, où les troupes d'Affranius & de Petreïus furent taillées en pieces. Voyez le 4. liure de Lucain.

20. *Les ſablons dorez du Tage.* Car cette riuiere qui eſt la plus longue de toute l'Eſpagne, eſt celebre par ſes ſables dorez. au raport de Pline en ſon 4. liu. & Iuuenal en a parlé ainſi :

------Tanti tibi non ſit opaci,
Omnis harena Tagi, quodque in mare voluitur aurū.

25. *Gendre & Beau-pere*, il touche icy les rauages de l'Empire, cauſez par les guerres ciuiles entre Pompée & Ceſar.

Sur la 31. Epigrame, à Alphene.

1. *Alphene*, c'eſt Alfennus Varrus Poëte & Iuriſconſulte, dont il a eſté parlé cy-deuant. Il eſtoit de Cremone, de fort baſſe condition; mais ayant quitté la boutique de Cordonnier pour venir à Rome, où il apprit la Iuriſprudence ſous le Iuriſconſulte Sulpicius, il s'accrut tellement peu à peu, qu'il fuſt enfin honoré de la dignité Conſulaire, & c'eſt de luy dont parle Horace dans ſa premiere Satyre.

---Vt Alphenus vafer omni,
Abiecto instrumento artis, clausaque Taberna,
Sutor erat sapiens operis.---

Sur la 32. Epigrame à Syrmie.

1. *Syrmie*, ou *Sirmion*. Le Poëte retournant de la Bithynie, où il auoit suiui Memmius, saluë Sirmion comme sa Patrie. Or Sirmion est vne peninsule dans le lac de Benac ou de la Garde, aupres de Verone d'où estoit Catulle. *Maintenant Sirmion*, dit Parthenius dans son Commentaire, *est vne petite ville, où paroissent encore les ruines d'vn theatre de brique: mais autrefois ce fut vne ville assez considerable, laquelle fut bastie par les Pannoniens ou Hongrois*, ce qu'il asseure auoir trouué dans l'ancienne Epigrame d'vn vieux Grammairien. Et Ioseph Scaliger remarque auec soin que ce lieu-là estoit l'agreable sejour des Princes l'Escales, dont il estoit descendu, depuis Theodoric de l'Escale, iusques à son Ayeul Benoist de l'Escale qui se retira aupres de Matthias Coruin Roy de Hongrie, d'où la maison des l'Escales auoit pris son origine. A quoi il adiouste que Paul Emile de Verone auoit escrit en quatre liures l'histoire des l'Escales depuis ce Theodoric qui estoit de la maison du grand Theodoric Roi des Goths, iusques à Guillaume de l'Escale bis-Ayeul de Iules Scaliger pere de Ioseph. Il dit aussi que les Hongrois estans venus en ces quartiers de

l'Italie sous la conduite d'Atila, furent chassez du territoire de Verone, par Theodoric de l'Escale Prince de Tirol, que les Alemans appellent Theodoric de Verone : & que cette nuée allant fondre sur Aquilée, les Venitiens épouuantez de l'incursion des Barbares, se retirerent dans les prochaines Isles de la mer Adriatique, où ils ietterent les fondemens de la ville de Venise. De sorte, adiouste-t-il, que si Theodoric Scaliger n'eust point esté, il n'y auroit point eu de Venise ; & si Venise n'eust iamais esté fondée, l'Empire des Escales seroit encore debout. Toutefois Schioppius grand ennemi de Ioseph Scaliger, qui ne demeure pas d'accord de cette genealogie, luy dispute la noblesse de son extraction auec vne animosité sans exemple : & l'arbre genealogique que i'ay vû de cette maison illustre dont est sorti Scipion de l'Escale, l'vn des plus vertueux & plus accomplis Gentilshommes que ie connoisse, n'en fait point du tout de mention. Ce Scipion qui est donc Monsieur de l'Escale, Cheualier de l'Ordre du Grand-Duc, est fils d'Antoine de l'Escale descendu au quatriesme degré d'vn autre Antoine, le dernier des Princes de Verone, Seigneurs de Sirmion, qui tiendroit neanmoins à gloire d'estre allié de Ioseph fils du grand Iules Scaliger, & de sortir de mesme origine que ces deux personnages tres-celebres dans la Republique des let-

tres, comme d'autres de ſa maiſon l'ont eſté dans l'Egliſe, & dans l'Eſtat Politique.

2. *Petit œil des Peninſules.* Victorius parle de cecy auec beaucoup d'elegance au 9. liu. de ſes diuerſes leçons, & monſtre que c'eſt de la meſme ſorte qu'Euripide dans ſes Phenices, parle du mont de Citheron. Par le mot auſſi *de petit œil*, on entend vne choſe treschere. Au reſte, *Peninſule*, eſt-ce que les Grecs appelloient Cherſoneſe, c'eſt àdire vne langue de terre qui s'alonge dans les eaux.

3. *L'vn & l'autre Neptune.* Les mers ſuperieure & inferieure, ou la mer Tyrheenne & l'Ocean.

5. *Thynie.* Les Thiniens eſtoient les Thraces qui vinrent habiter le païs, qui s'appella depuis Bithinie: ou bien Thinie, ſe prend pour la Sirie & l'Aſſyrie.

13. *Lac Lydien*, car i'ai leu *lydiæ lacus vndæ* & non pas ſelon la penſée de Scaliger, *ludiæ lacus aquæ*, entendant par ce mot vne eau rejalliſſante, comme ſi elle ſaultoit: & Muret qui explique le ſens que i'ai ſuiui, dit que le Poëte parle en cét endroit des eaux du lac de Benac, dont on diſoit que les ſablons eſtoient dorez, comme ceux du Pactole qui eſt vn fleuue de Lidie, ou bien parce que ce lac eſtoit aſſuietti à la puiſſance des Hetruriens, qu'on appelloit Lydiens pour eſtre deſcendus des peuples de Lydie.

Sur la 33. Epigrame à Ipſithile.

1. *Ipſithile.* Il n'eſt point neceſſaire de lire icy *hoſpitille*, ſelon la penſée de Turnebus.

8. *De neuf façons qu'il y a de careſſer, &c.* Il n'eſtoit pas neceſſaire d'employer icy d'autres termes que ceux dont ie me ſuis ſerui, leſquels expliquent ſuffiſamment le ſens du Poëte, ſelon la penſée de Parthenius.

Sur la 34. Epigrame contre les Vibenniens.

1. *O Le meilleur de tous les baigneux qui volent, &c.* c'eſt à dire le plus ruſé & le plus dangereux de ceux qui dérobent les habits des gens qui ſe vont baigner. Ie me ſuis abſtenu à deſſein de traduire quelques mots de cette Epigrame au ſeptieſme vers.

Sur la 35. Epigrame à Diane.

1. *Nous autres filles & garçons, &c.* Les garçons & les filles châtoient les louanges d'Apollon & de Diane, quand on celebroit les ieux ſeculiers. Nous auons trois pieces dans les Odes d'Horace compoſées de ce genre-là, & quant aux ieux ſeculiers, Politian dans ſes mélanges en a raporté beaucoup de choſes dignes de remarque.

7. *Delos*, c'eſt le nom de l'vne des Cyclades, celebre par le Temple d'Apollon, & par le commerce de laquelle Strabon & Pline ont eſcrit beaucoup de choſes, on l'appelloit au commencement *Ortigie*.

13. *Lucine*, c'eſt Iunon, Lucine, ou Diane qui porte la lumiere, ſelon Ciceron dans le 2. liu. de la nature des Dieux, & de laquelle auſſi Horace a dit :

Siue tu Lucina probas vocari
Seu genialis Diua.

Toutesfois, Pindare & Callimaque font vne autre Diane qu'ils appellent Ilithie, & diſent qu'elle eſtoit mere de Latone.

15. *Triuie*, c'eſt la meſme qu'Hecate qui eſtoit honnorée dans les Carrefours, ſelon Virgile :

Nocturnisque Hecate triuiis vlulata per vrbes.

Sur la 36. Epigrame, de Cecilie.

3. Come en latin *Nouocomum*, ville de la Gaule ciſalpine, autresfois baſtie par les Gaulois, quand ils entrerent en Italie ſous la conduitte de Brennus, au raport de Iuſtin. Elle n'eſt pas loin de Verone.

4. *Lare*. C'eſt vn grand lac voiſin des Alpes, auiourd'huy le lac de Como.

14. *De Cybele*, il y a au latin *la Princeſſe de Dindyme*, mais la piece dont il eſt parlé en cét endroit, eſt plus connuë par le nom de nom de Cybelle.

16. *La muſe de Sappho*, ou Sappho elle meſme que les Poëtes Grecs appellerent la dixieſme Muſe, à cauſe de la douceur de ſes vers.

16. *Fille plus ſçauante, &c.* Palladius Fuſcus veut que le Poëte entende icy parler de Cæcilius, qui eſtoit vn ieune homme plein d'eſprit & d'erudition, & non pas de Phaon, qui eſtoit vn ignorant, quoy qu'il fuſt chery de Sappho.

Sur la 37. Epigrame des Annales de Voluſius.

1. *Annales de Voluſius.* Le Poete ſe mocque icy des Annales de Voluſius eſcrites en vers, ſur des papiers moins propres pour le cabinet, que pour quelqu'autre lieu. Seneque qui parle auec mépris des Annales de Tanuſius, a donné ſuiet de croire qu'elles ſont les meſmes choſes que celles de Voluſius: & Scaliger tient que c'eſt de ce bel Ouurage que Martial entend parler, quand il dit:

Scribat carmina, quæ legant cacantes.

7. *Au Dieu qui marche lentement*, pour dire Vulcain, parce qu'on le repreſente boiteux, & par Vulcain, le Poete entend le feu.

12. *Idalie*, c'eſt vn bois dans l'Iſle de Cypre dedié à Venus.

12. *La ville des Vriens.* Parthenius l'explique d'vne ville de la Poüille aſſez proche de

Venuſe, où Venus eſtoit honorée dans vn beau Temple. Toutesfois Achilles Statius dit qu'au lieu de *Vrios*, Aldus auoit imprimé *Erios* qui eſtoient des peuples ainſi appellez d'Erias fondateur de leur ville, où ils auoient vn Temple de Venus Paphienne, & Scaliger qui ſe fõde ſur vne authorité de Strabon, eſtime qu'il faut lire *Vxios*, & Turnebus ſe trompe grandement, dit-il, en cét endroit là de lire *Marios*, parce qu'il ne prend pas garde à la quantité du mot qui fait vn Dactyle au lieu d'vn Trochée.

13. *Ancoſne*, ville du Picentin, de laquelle Pline dit que ce fut autrefois vne Colonie de Siciliens, oppoſée au promontoire de Cumere, ce que Iuuenal deſigne par ce vers.

Ante domum Veneris quam Dorica ſuſtinet Amon.

13. *Gnide*, ville de la Cavie dans vne peninſule, celebre par vne ſtatuë de Venus, faite de Praxitele. Catulle dit qu'elle eſt fertile en roſeaux, à cauſe des tuyaux propres pour écrire qui y croiſſoient, ſelon le témoignage de Pline. Ouide l'appelle *Piſcoſamque Gnidon*, & Horace parlant à Venus dit qu'elle eſt Reyne de Gnide & de Paphos.

O Venus Regina Gnidi Paphique.

14. *Amathonte*. Ville de Cypre, fertile en metaux, *Grauidamque Amathunta metallis*, Ouide au dixieſme liure des Metamorphoſes.

14. *Golgos*, ville de Cypre, mais d'autres

liſent *Colchos*, parce que Venus eſtoit encore honorée en ce pays là.

15. *Dyrrachie* ou Durazzo, ville de la Macedoine ſur la Mer d'Ionie, auparauant appellée Epidamne : mais les Romains luy changerent du nom, par ce qu'Epidamne leur ſembla de mauuaiſe augure, eſtant obligez d'aborder ſouuent ſur ſes coſtes, à cauſe de *Damnum* qui ſe trouue dans *Epidamnum*.

Sur la 38. Epigrame à ſes Compagnons de table.

1. *CHambre de débauche*: Cecy répond au Latin *ſalax taberna*, qui ſignifie proprement vne boutique ou officine de tout vice, & du mot *Taberna*, eſt venu celuy de *Contubernalis*.

2. *Temple des deux freres*, c'eſt à dire le Temple de Caſtor & de Pollux, lequel eſtoit ſur le bord du lac de Iuturne.

3. *Penſez-vous qu'il n'y ait que vous de bien friſez*. C'eſt à dire de galands, ou de capables de rendre de grands ſeruices, ce que le Poëte exprime par des termes que l'honneſteté ne peut ſouffrir.

5. *De faire paſſer tous les autres pour des boucs*. de les rendre odieux à cauſe de leur puanteur.

6. *Lanterniers*, ridicules, impertinents.

10. *Auec le bout d'vn baſton bruſlé*. I'ay

ſuiuy en cét endroit l'auis de Scaliger, lequel eſt fort different de celuy de Muret & de Parthenius.

19. *Egnace*, c'eſt peut eſtre vn nom tiré d'vne ville d'Eſpagne appellée *Egna* ſelon Strabon. Il y a auſſi vne autre ville appellée Egnatia dans la Poüille ſur le chemin qui alloit à Beneuent par le païs des Samnites & des Dauniens.

19. *Celtiberie*, eſt vne partie de l'Eſpagne citerieure, où il y auoit force trous de lapins. Bilbilis & Numance eſtoient dans cette prouince.

Sur la 39. Epigrame à Cronificius.

CEtte Epigrame ſeroit fort difficile à entendre, ſi les vers n'auoient point eſté remis en leur place par Scaliger.

8. *Simonide*, fut vn Poëte celebre de l'Iſle de Cée, oncle de Bacchilide: il a écrit des plaintes, dont il ſe trouue quelques vers citez par l'interprete de Theocrite, & par Stobée, Horace en touche auſſi quelque choſe par ces mots, *Cea retractes munera Neniæ.*

Sur la 40. Epigrame à Egnace.

1. *Egnace.* Le Poëte exaggere la ſotiſe de cét homme qui rioit de toutes choſes pour faire voir ſes dents qu'il croyoit auoir fort belles.

10 *Sabin*, nous apprenons d'Horace que les Sabins estoient graues & seueres.

Vel Gabiis vel cum rigidis æquata Sabinis.

Pline dit qu'ils furent appellez *Seuins*, à cause de la reuerence, & de l'honneur qu'ils rendoient aux Dieux.

10. *Tiuoli* ville du Latium, fut bastie par Arcas Admiral de la flotte d'Euandre, selon le témoignage de Portius Cato. Elle estoit sous la protection d'Hercule.

11. *Porc de l'Ombrie* : car i'ay leu *Porcus Vmber*, & non pas *parcus Vmber*, comme il se trouue en quelques editions : il l'appelle *porc de l'Ombrie*, pour dire gras comme l'estoient les pourceaux de ce pays là.

12. *Lanuuin*, d'vne ville appellée *Lanuuium* qui estoit sur le grand chemin d'Appius. Appian dit qu'elle fut autrefois bastie par Diomede ; & là il y auoit vn Temple celebré en l'honneur de Iunon Sospite, ou qui donne la santé, où les Consuls auoient accoustumé de sacrifier.

13. *Transpadan*, c'est à dire au delà du Pau, à l'égard de Rome, & cette partie de l'Italie s'appelloit Gaule Cisalpine diuisée en deux, sçauoir, en Cisalpine Transpadane, & en Cisalpine Cispadane, qui signifie au delà & au deçà du Pau. Dans la Transpadane estoient, les Venitiens, les Carnes, les Cenomans, & les Medoaques.

Sur la 41. Epigrame à Rauide.

1. *Rauide*, Faernus tient qu'il faut lire *Raude*, au lieu de *Rauide*, mais il n'eſt pas neceſſaire de rien changer.

Sur la 42. Epigrame à d'Acmé.

1. *Acmé*, c'eſt le nom d'vne Courtiſane qu'aimoit vn certain Septimius de Formies.

8. *Elle n'a point accouſtumé de ſe mirer*, répond à ces paroles du Latin *ſolet hæc imaginoſum*, qui ſouffrent beaucoup d'explications, parce qu'elles ſont dites vn peu obſcurement. De ſorte que les vns les prennent pour vne maladie de freneſie qui s'appelloit *imaginoſus morbus*, les autres des viſions & des ſonges nocturnes: mais la penſée que i'ay ſuiuie eſt la plus vray-ſemblable, parce que la Dame dont il eſt ici parlé, n'eſtoit pas la plus belle perſonne du monde, comme il ſe peut iuger aiſément par l'Epigrame qui ſuit celle-ci.

Sur la 43. Epigrame contre vne certaine femme.

1. *Hendecaſyllabes.* Ce ſont des vers d'onze ſyllabes propres à écrire des inuectiues, & ie n'ay pas iugé à propos de tra-

duire ce mot que le Poëte a tiré de la langue Greque, parce que nous n'auons point de terme pour l'exprimer de bonne grace.

8. *Auec des gestes de comedienne*; car i'ay leu *Mimice*, & non pas *Myrmice* qui est vn terme qui se prend de la nature des Fourmis, ou *rhythmice* selon la premiere pensée de Scaliger, car depuis il se corrigea luy-mesme, & approuua le *Mimicé* de quelques gens sçauans, & entre autre d'Achilles Statius.

9. *Chien Gaulois*. Pline dans le 40. chap. de son 8. liu. parle amplement des chiens de la Gaule, entre lesquels il y en auoit de grands & de vigoureux: & Ouide au 1. liure de ses Metamorphoses.

Vt Canis in vacuo leporem cum Gallicus arvo
vidit, & hic prædam pedibus, petit, ille salutem.

13. *Obouë infame*, Le Poëte s'allume icy auec beaucoup de colere: & l'iniure qu'il dit à celle qu'il appelle *puante* est vne marque de son indignation, & du grand mépris qu'il en fait.

13. *Tu n'adioutes pas aux maisons de débauche la valeur d'vn denier*, ie croy que c'est le vrai sens du Latin, que quelques interpretes auoüent n'entendre point du tout: mais il ne falloit pas mettre dans le Latin vn interrogant, apres le mot de *facis*, en quoy on s'est mépris, suiuant l'edition de Scaliger, en cet endroit là.

Sur la quarantequatrieſme Epigrame contre Acmé.

1. *LA belle qui n'a pas le nez fort petit*, car i'ay leu *nec minimo puella naſo*, & non pas comme on a mis dans le Latin, ſuiuant l'edition de Scaliger, *nec nimio puella naſo*, c'eſt à dire qui n'a pas le nez trop grand, voulant dire qu'elle l'auoit fort petit, comme le ſens que i'ai pris veut dire qu'elle auoit le nez fort grand.

Sur la 45. Epigrame à ſon champ.

1. *SExtius* ou *sextianus*, comme il y a dans le Latin de cette edition, eſtoit celui-là meſme, ſelon la penſée d'Achilles Statius, pour lequel Ciceron fit l'Oraiſon *pro Sextio.*
11. *Attius*, Palladius Fuſcus lit *Munacius*, entendant vn Orateur de ce temps-là appellé Munacius Plancus, par lequel s'il en faut croire Euſebe, la ville de Lion fut fondée, quand il eut le gouuernement de la Gaule cheueluë.

Sur la 46. Epigrame d'Acmé & de Septimius.

1. *SEptimius*, Il explique les careſſes de ce Septimius & d'Acmé.
7. *Le lyon rugiſſant*, au lieu de marquer la

couleur de ſes yeux, que le Poëte exprime par l'Epithete *Cæſio*, mais parce que cela euſt produit vn mauuais effect dans la verſion, i'ay mis *rugiſſant* en la place, qui eſt la plus ordinaire Epithete qui ſe donne aux Lyons.

9. *Amour éternua.* Les Anciens tiroient vn bon augure, quand on éternuoit, & ſur tout quand c'eſtoit du coſté droit: d'où vient que dans le quatorſieſme de l'Odiſſée, Penelope ſe réioüit de ce que Telemache auoit éternué, ſurquoi Euſtatius a fait quantité de ramarques curieuſes. Voyez auſſi ce qu'en dit Pline au 28. Liure.

13. *Septimille.* C'eſt vn diminutif de Septimius, afin de le flatter plus agreablement.

22. *Les richeſſes de Syrie, & de la Grande Bretagne*: i'ai adiouſté le mot de richeſſes qui n'eſt pas au Latin, ayant en cela ſuiui la penſée de Parthenius, & de Palladius Fuſcus: car on apportoit de ces pays là des marchandiſes fort curieuſes, & de grand prix.

Sur la 47. Epigrame du primptemps

1. LE *Printemps*, Muret croit que cette Epigrame fut compoſée en Bithnie, où Catulle ſuiuit le Preteur Memmius: mais Scaliger n'en eſt pas d'auis: car, dit-il, Catulle eſtant parti de Bithynie fut contraint de s'arreſter à Troas, à cauſe de la maladie de ſon frere qui y mourut, & aprés l'y auoir in-

inhumé, il fit cette Epigrame en partant de la vers le commancement du temps.

5. *Nicée*, ville de la Bithynie, autrefois appellée *olbie*, à cause de la fertilité du pays.

6. *Les belles villes de l'Asie*, les principales estoient, Epheſe, Smirne, Colophe, & Milet, quoi que s'il en faut croire Mimnerme, Milet n'estoit pas dans l'Asie, mais sur le chemin d'Ionie en Bithynie.

Sur la 48. Epigrame à Porcie & à Socration.

1. *Portie & Socration*, sont les noms de deux ieunes gens qui seruoient au delices de Pison, le dernier de ces deux noms est Grec, & peut-estre que c'estoit le nom de quelque affranchi

4. *Ce Iuif*, il parle ainsi de Pison ou de Memmius, parce qu'il estoit Circoncis, selon la coutume des Romains & des autres Gentils qui passoient dans la creance des Iuifs, comme l'écrit Tacite. Il ne faut donc pas s'estonner si Pison qui estoit Romain est raillé par Catulle, comme s'il eust esté Iuif, estant peut-estre de la taille, & de la façon d'vn Iuif.

Sur la 49. Epigrame à Iuuentie.

LA beauté des vers de cette Epigrame eſt plus digne d'admiration qu'elle n'a beſoin d'explication. La famille des Iuuentiens eſtoit celebre à Rome, & nous trouuons Marcus Iuuentius auoir eſté Conſul auec Tiberius Gracchus.

Sur la 50. Epigrame à Ciceron.

CEtte Epigrame eſt vne action de grace que Catulle rend à Ciceron pour quelque bon office qui nous eſt inconnu. Quant au merite de Ciceron, ie croy qu'il n'eſt ignoré que par ceux qui n'ont point du tout de connoiſſance des belles lettres, ni de l'hiſtoire Romaine.

Sur la 51. Epigrame à Licinius

1. LIcinie. Cette Epigrame s'addreſſe à Caluus de qui le pere auoit nom C. Licinius Macer, connu entre les Poëtes de ſon temps.

20. *Nemeſis* reuerée contre la ſuperbe, puniſſoit l'arogance & l'orgueil, & fut appellée Rhamnuſie d'vn bourg de l'Attique qui auoit nom Rhamnez, où elle auoit vne riche ſtatuë, au rapport de Strabon dans ſon 9. liure. Les Latins appelloient cette Deeſſe la vangeance.

Sur la 52. Epigrame à Lesbie.

CEtte piece qui eſt trés-elegante a eſté imitée de Sappho, dont Ianus Douſa le fils fait la comparaiſon, en rapportant le Grec auec le Latin. Le dernier vers de la ſeconde ſtance ne ſe trouue plus : & celuy qu'on a mis dans quelques editions *quod loquar amens*, n'eſt pas de Catulle, mais de Parthenius : C'eſt pourquoy, il le faut retrancher. Au reſte, le ſens de cette Epigrame n'a point de difficulté.

Sur la 53. Epigrame contre Nonius & Vatinius.

2. NOnius ſtruma, fut Preteur : & au meſme temps qu'il exerçoit cette charge, Vatinius fut Conſul. Pline en parle au 37. liure. & cite ce vers de Catulle : & Ciceron nous a laiſſé vne excellente oraiſon contre le Conſulat de ce Vatinius, & de Caninius.

Sur la 54. Epigrame, de Caluus.

CEcy eſt vne raillerie plaiſante de la petite taille de Caluus qui d'ailleurs eſtoit grand Orateur, & fit vne violente inuectiue contre Vatinius, mais cette raillerie n'eſt pas facilement entenduë de tout le monde, & conſiſte principalement au mot de ſa-

laputium diſertum, qui eſt à la fin. Parce que les vns liſent *ſalapucium*, qui eſtoit vn mot que les Nourrices diſoient aux petits enfants, quand elles les faiſoient ioüer: les autres *ſolopachium*, qui ſe prend pour vn homme d'vne coudée de haut. Les autres *ſalapentium*, que Parthenius dit eſtre l'vn des mots obſcurs & difficiles à entendre de Catulle, & qu'il explique neanmoins par ceux-cy *ſapientium diſertum*, d'autres veulent qu'il y ait *ſolopycium*, qui ſignifie la meſme choſe que *ſolopachium*. Enfin Achilles Statius veut qu'il y ait *ſalicippium*, le tirant de *ſaliendo*, & de *Cyppus*, pour dire, monté ſur vne pierre, pour ſe faire voir.

Sur la 55. Epigrame.

CEtte Epigrame qui n'a point de titre eſt l'vne de celles que Muret auoüe franchement qu'il ne ſçauroit interpreter. Auant que Scaliger l'euſt reſtituée dans le Latin, comme nous l'auons faite imprimer, elle ſe liſoit en cette ſorte.

Othonis caput oppido eſt Puſillum
Fleri ruſtici ſemilauta crura
Subtile, & leue peditum libonis
Sed non omnia deſplicere vellem
Tibi, & Fuffecio ſeni recocto.
Iraſcere iterum meis iambis
Immerentibus, vnice Imperator.

Laquelle neanmoins ſe peut ainſi traduire,

ſi ie ne me trompe.

La teſte d'Othon eſt fort petite : les Cuïſſes de Flerus Ruſticus ſont demy-nettes : le ventre de Libon eſt greſle & poly. Mais ie ne voudrois pas que toutes ces choſes te depleuſſent, non plus qu'à Fuffecius qui eſt vn vieillard rafiné. Incomparable Empereur, mets-toy derechef en colere contre mes vers qui ne l'ont pas merité. Ce qui fait vn ſens aſſez intelligible, & qui le ſeroit encore dauantage ſi on ſçauoit l'Hiſtoire de ceux qui y ſont nommez. Achilles Statius dit que cette Epigrame s'adreſſe à Ruſticus, où il décrit la mine & la taille d'Othon qui eſtoit vn garçon qu'il aimoit. Toutes fois il y a lieu de croire que cecy a eſté fait contre Ceſar.

Sur la 56. à Camerie.

1. *Nous te prions*, Cette piece qui eſt du meſme genre que la precedente, eſt eſcrite contre Iules Ceſar, ſous le nom de Camerie qui ſe cachoit tellement parmy les femmes proſtituées, que ſes Amis qui le cherchoient ne le pouuoient trouuuer. De ces pieces, il eſt facile de iuger de la liberté qu'on ſe donnoit anciennement de parler des Grands, & qu'il falloit bien que Catulle fuſt conſiderable, ou fort appuyé pour n'eſtre pas accablé de la puiſſance de ceux qu'il touchoit ſi viuement. Mais il eſt croyable auſſi d'autre coſté que toutes ces choſes-là ne paſſoient d'ordinaire que pour pure ga-

lanterie : & peut-eſtre auſſi que la dignité Imperiale n'eſtoit point ſi faſtueuſe, ni meſmes ſi ſacrée qu'elle a eſté depuis.

2. *Les tenebres qui te couurent*, car i'ay leu *Tenebræ*, ſelon les anciennes editions, & non pas *tabernæ*, comme le veut Scaliger.

3. *Le petit champ des Exercices* Il eſtoit ſur le mont Celien : & quand le Tibre débordoit dans le champ de Mars, les ieux Circenſes ſe faiſoient dans le petit champ qui eſtoit ſur le mont Celien, ce qui a fait dire à Ouide,

--- Cælius accipiet puluerulentus equos.

4. *Le Cirque.* Il faut entendre le grand Cirque, que le premier Tarquin fit baſtir, comme l'eſcriuent Tite-liue & Pline.

4. *Dans toutes les boutiques de Libraires*, car c'eſt ainſi qu'il faut entendre *in omnibus libellis*: & on s'aſſembloit d'ordinaire dans les boutiques de Libraires pour cauſer.

5. *Le Temple du grand Iupiter*, c'eſt le Capitole conſacré à Iupiter par Tarquin le ſuperbe.

6. *La galerie de Pompée*, c'eſt à dire vn promenoir que Pompée fit baſtir, dont Ouide a parlé dans l'art d'aimer

Tu modo Pompeia lentus ſpatiare ſub vmbra

& Martial au 5. liure.

Sic veterem ingrati Pompei quærimus vrbem

23. *Le gardien de Crete*, voulant dire, que s'il pouuoit deuenir comme Dedale qui ſe fit des ailes pour voler! Il l'appelle gardien de

Crete, à cauſe du labirinthe qu'il fit en Crete pour garder le Minotaure. Voyez dans le 5. liure de Diodore Sicilien ce que cét Autheur y eſcrit de Dedale Athenien fils de Mition.

24. *Ladas*, qui au raport de Solin eſtoit ſi leger à la courſe, que ſes pas eſtoient à peine imprimez ſur la pouſſiere : & Martial.

Habeas licebit, alterum pedem ladæ
Inepte, fruſtra crure ligneo curres

La promptitude de Perſée, à cauſe qu'il eſtoit monté ſur le Pegaſe qui eſtoit vn cheual ailé qui nacquit du ſang de Meduſe, quand il deliura la belle Andromede du rocher où elle fut attachée, pour ſeruir de victime aux Diuinitez de la Mer. Voyez la fable de Perſée fils de Iupiter & de Danaé, dans Higinus, & dans les Metamorphoſes d'Ouide.

25. *Cheuaux blancs de Rheſe.* Ces cheuaux eſtoient extremement viſtes, & Rheſe fils de Ceronée fut Roy de Thrace. Comme il venoit au ſecours des Troyens qui eſtoient aſſiegez par les Grecs, Diomede emmena ſes admirables cheuaux, auant qu'ils ſe fuſſent pûs des herbages qui eſtoient ſur les riues de Xante, & qu'ils euſſent beu des eaux de cette riuiere.

Les plumes de ceux qui égaloient l'agilité des oiſeaux. Il entend parler de Calaïs & de Zethes Enfans de Borée qui eſtoient ailez, dont la fable eſt amplement décrite dans le ſecond liure d'Apollonius, dans le 4. de Valerius

Flaccus, dans les Pythies de Pindare, & dans le liure des Hymnes de noſtre Ronſard.

Sur la 57. Epigrame à Caton.

V. CAton, nous apprenons de Scaliger que ce Caton eſt l'Auteur des Dires, duquel Suetone a parlé dans ſon liure des Grammairiens illuſtres, rapportant ces vers de Bibaculus,

Cato Grammaticus latina ſiren
Qui ſolus legit & facit Poëtas

Et c'eſt auſſi de luy qu'Ouide a eſcrit dans ſon ſecond des Triſtes,

Et Icue Cornifici, parque Catonis opus.

Quelques-vns neanmoins ont eu opinion que ce Caton eſtoit celuy d'Vtique, mais il n'y a point d'apparence, parce que cela ne conuient pas à ſa ſeuerité. Le reſte de l'Epigrame n'a pas beſoin d'eſtre expliqué.

Sur la 58. Epigrame contre Mamurre & Ceſar.

LE Poëte exaggere icy l'amitié de Ceſar & de Mamurre, qu'il repreſente n'eſtre fondée que ſur des plaiſirs honteux. Nous apprenons de Tacite, que Catulle ne fut pas le ſeul de ſon temps qui eſcriuit contre Ceſar; mais auſſi que Bibaculus s'eſtoit donné la meſme liberté. Le reſte n'a pas beſoin d'explication.

Sur la 59. Epigrame à Celius.

1. *Celius.* C'eſt ce Marcus Celius Preteur, pour lequel Ciceron prononça cette belle Oraiſon qui ſe trouue dans ſes œuures.

2. *Lesbia.* Nous apprenons d'Apullée que la Leſbia de Catulle qui deuint enfin ſi publique, s'appelloit Claudia, & eſtoit ſœur de Publius Clodius qui en abuſa tout le premier: & Achilles Statius penſe que c'eſt la-meſme que cette Quadrataria, dont il eſt parlé dans Plutarque.

Sur la 60. Epigrame de Rufa.

1. *Rufa de Bologne*, Scaliger corrige dans cette Epigrame vn vilain mot qui s'y eſtoit trouué dans les anciennes editiõs, & au lieu de *fellat*, il a leu *fallat* qui eſt vn vieux mot latin au lieu de *fallit*, & par ce moyen, il reſtablit le ſens de cette Epigrame qui n'eſtoit pas intelligible.

2. *De Menene*, les anciens liſoient *Nemene*, mais Scaliger ſe contente de *Mene*, ou de *Menie*, comme il y a dans Horace.

Menius, vt rebus maternis atque paternis.

5. *Incendiaire*, car nous n'auons point d'autre mot pour traduire *l'vſtore* du latin, ſi ce n'eſtoit *boute-feu*; mais il ſeroit encore plus dur en cét endroit qu'*incendiaire*, &

puis de dire cela par periphraſe, il ſeroit tres-mal-aiſé, à cauſe qu'il ne faut pas perdre l'epithete de *demy-brulé*, qui reſpond au *semiraſo* du latin.

Sur la 61. Epigrame.

CEtte Epigrame n'a point de titre, & on ne ſçait pas à qui elle s'adreſſe. Auſſi Muret eſtime-t-il que c'eſt plutoſt quelque fragment que non pas vne Epigra. entiere.

2. *Scyla.* La fable de Scylla fille de Phorque, qui fut changée en vn écueil de mer, eſt aſſez connuë dans tous les eſcrits des Poëtes.

REMARQVES
SVR L'EPITHALAME
Des Nopces de Iulie & de Manlius. 62.

pag. 91. CEcy eſt vn chant Nuptial pour les Nopces de Iulie & de Manlius Torquatus. On dit qu'Apollon fut l'inuenteur de cette ſorte de Poëme pour les Nopces de Pelée & de Thetis : & le premier qui l'a intitulé, *Hymenée*, fut vn certain Ticidas cité par Priſcien,

Ticidas inquit in Hymenæo
Felix lectule talibus sole amoribus.

Toutesfois Sappho ne l'appella pas *Hymenée*, mais *Epithalame*, ce que Ioseph Scaliger prouue par vne authorité de Seruius qui cite à ce propos quelques vers de Sappho.

1. *Diuinité qui habites le mont Helicon*, il entend parler d'Hymenée fils de la Muse Vranie qui preside aux connoissances de l'Astrologie,

Vraniæ cœli motus scrutatur, & Astra.

Le mont Helicon qui est consacré aux Muses n'est pas loin du Parnasse, au raport de Pline, & de Strabon.

5. *O Hymen ô Hymen, &c.* On auoit accoustumé de chanter ce vers, quand la nouuelle mariée entroit dans la maison de son mary: & comme il est consacré, aussi l'ay-je bien voulu rendre par vn vers françois. Les latins l'auoient pris des Grecs, & Plaute dans sa comedie de Cassina l'auoit tiré de Menandre. Toutesfois au lieu d'Hymenée; les Romains inuoquoient Thalassius. Tite-Liue en son premier liue, & Seruius sur le premier liure de l'Eneidre, rendent raison pourquoy les Anciens inuoquoient à leurs Nopces Hymenée & Thalassius. Aussi bien que Lelius Giraldus en sa 3. Syntagme.

6. *Enuironne la teste de mariolaine fleurie* Car Hymen ne se trouuoit iamais aux nopces qu'auec des couronnes de fleurs sur la teste:

Affuit, & ſertis tempora cinctus Hymen.

Ouid. & Virgile au premier liure de l'Eneïde, parle ainſi de la mariolaine.

---- Vbi mollis amaracus illum
Floribus, & dulci aſpirans complectitur vmbra.

8. *Le voile iaune*, c'eſtoit vne écharpe appellée *Flammeum*, de laquelle les nouuelles mariées ſe couuroient le viſage pour cacher leur pudeur.

17. *Les bocages Idaliens.* Ils eſtoient dans l'Iſle de Cypre conſacrez à Venus, deſquels Virgile parle dans ſon 1. liu. de l'Eneide de la verſion de Mademoiſelle de Gournay.

Là, ie le cacheray loin du peuple Ilien
Dans vn reduit ſacré du bois Idalien.

27. *Roche Theſpienne.* Il y auoit vne ville appellée Thespie proche d'Helicon, de laquelle Pline a eſcrit au 7. chap. de ſon 4. liu. où il y auoit vne ſtatuë de Cupidon, à qui on rendoit des honneurs diuins.

28. *Aonie*, l'Antre des Muſes eſtoit dans vne Montagne appellée de ce nom en Beocie, nommée depuis Aonie, & de-là, les Muſes furent appellées Aoniennes. Sur la meſme montagne eſtoit la fontaine d'Aganippe conſacrée aux Muſes dont Virg. parle,

Vlla moram fecere, neque Aonia Aganippe.

38. *Faites ce que vous ſçauez*, reſpond au verbe *agité*, qui exprime ce me ſemble ſuffiſamment le ſens de l'Auteur,

53. *Les Vierges deceignent leur ceinture*, c'eſt à dire, qu'elles quittent la pudeur & la cha-

ſteté, comme Catulle dit luy meſme autre part.

Ne quærendum aliunde feret neruoſius illud,
Qui poſſet Zonam ſoluere virgineam.

Ce qui fait alluſion à vne certaine ceinture de laine que portoient les filles, laquelle n'eſtoit deliée que par leur mary le premier ſoir de leurs nopces.

65. *Qui oſeroit ſe comparer à cét agreable Dieu* ? Comme s'il vouloit dire, il n'y a perſonne des hommes & des Dieux, qui ſe puiſſe comparer à Hymen qui permet toutes les choſes bonnes, & qui defend toutes les mauuaiſes.

82. *Auruncaleïa.* Les autres liſent *Herculeïa*, mais i'ay ſuiui la penſée de Scaliger qui obſerue que c'eſtoit vn des ſurnoms de la famille de Cotta, de laquelle eſtoit peut-eſtre la belle Iulie qu'eſpouſoit Manlius.

111. *O lict, ô couche ſoutenuë ſur des pieds d'yuoïre.* Il n'eſt pas imaginable comme ce lieu a eſté corrompu, s'il en faut croire Scaliger. De ſorte qu'il faut quaſi deuiner pour en trouuer le ſens: auſſi à t-on' remarqué dans toutes les editions, qu'il y a trois vers de manque: mais au lieu de mettre ce defaut aprés le vers *Candido pede lecti*, Scaliger veut qu'il ſoit deuant le vers, *O cubile*, &c.

127. *L'antienne coutume des Feſcennins.* Cette couſtume qui eſtoit de chanter des vers laſcifs, & meſmes iniurieux contre le mary le iour de ſes nopces, eſtoit venuë de Feſ-

cennie ville de la Campanie, ou des Sabins. Et comme Auguſte en fit vne fois d'aſſez piquants contre Pollion le iour de ſes nopces, auſquels Pollion ne fit point de repartie, on luy demanda s'il ny feroit point de réponſe ; Pollion dit à ſes Amis qu'il n'eſtoit pas aiſé d'écrire contre celuy qui pouuoit proſcrire.

131. *Donne des noix aux enfans.* Le mari donnoit des noix aux enfans pour monſtrer qu'il ne prenoit plus de part en tous leurs diuertiſſements, & pour les amuſer à faire du bruit, tandis qu'il s'occuperoit à ioüir des careſſes de ſa nouuelle Eſpouſe.

134. *Nous voulons rendre nos ſeruices à Thalaſſe*, c'eſt à dire nous voulons deſormais obeïr aux loix du mariage : car ce Thalaſſe eſtoit reueré parmi les Romains, comme le Dieu des nopces.

136. *Mignon de village*, pour dire de mauuaiſe grace, n'eſtant plus ce qu'il eſtoit auparauant.

173. *Ton mari couché ſur la pourpre Tyrienne.* Varinus dit ſur ce lieu que c'eſtoit anciennement la coutume, que le mari eſtoit aſſis dans vne chaire quand on luy amenoit la nouuelle Eſpouſe dans ſa chambre, & citte Arrian au 7. liure qui dit que cette coutume ſe pratiquoit entre les Perſes : & quand le Poëte adiouſte *immineat tibi* que i'ai traduit *preparé à te bien receuoir*, cela veut dire que le mary attendoit ſa femme auec grande im-

patience pour la receuoir entre ſes bras.

181. *Donne ta main potelée.* Il y a au Latin *brachiolum teres*, mais il a falu rendre cette façon de parler par vne phraſe qui fuſt françoiſe, & i'ay traduit *prætextate*, par ces mots, *mignon veſtu de pourpre*, leſquels expliquent bien la choſe. Au reſte le Poëte parle en cét endroit d'vn enfant de la parenté du coſté du pere ou de la mere.

186. *Vous mes Dames qui eſtes expertes.* Le Poëte parle icy aux femmes mariées qui ſçauoient toutes les choſes neceſſaires pour accomplir vn bon mariage.

194. *La fleur blanche de Parthenice, iointe auec le pauot vermeil.* Comme nous dirions les roſes mélées auec les lis pour faire comparaiſon de la beauté de la nouuelle mariée auec la beauté de ces fleurs, comme Virgile au 12. de l'Eneide parle de la beauté de Lauinie,

Indum ſanguineo veluti viol auerit oſtro
Si quis ebur, vel miſta rubent vbi lilia multa
Alba roſa, tales virgo. dabat ora colores.

201. *O illuſtre mary.* Car i'ay leu au Latin. *At marite tuum*, & non pas *vt marita tuum*, ſelon la correction de Scaliger qui a reſtably ce lieu, lequel eſtoit ſi corrompu, qu'on euſt bien eu de la peine d'y trouuer vn bon ſens. Parthenius qui s'eſtoit efforcé de le reſtituer, n'y auoit point du tout. reüſſi: & Turnebus, quelque diligence qu'il y euſt ap-

portée pour l'expliquer, s'y estoit tellement ambarrassé, que Scaliger mesme n'en pouuoit penetrer le sens.

205. *Pousse ta fortune*, traduit ce me semble assez heureusement en cét endroit, le *pergé* du Latin quoy qu'à la rigueur, on se pouuoit contenter de dire *continuë*.

221. *Diuertissez vous agreablement*, traduit le *ludite* du Latin, afin que de leurs ieux innocents, puissent naistre de beaux enfans en peu de temps.

216. *Ie veux qu'vn petit Torquat.* C'est à dire, ie souhaitte qu'vn petit enfant d'vne famille si noble, sousrie doucement à son pere. Ainsi dans Virgile, Didon souhaite de voir vn petit Enée.

---- Si quis mihi paruulus Aula
Luderet Æneas, qui tantum ore referret.
Si dans cette maison au deüil abandonnée
Mes yeux voyoient encor quelque petit Enée
Qui ton visage aimé presentast à mes sens,
&c.

Et touchant le sousris à son pere, il y a dans le Pollion du mesme Virgile.

Incipe parue puer risu cognoscere matrem.
Mon mignon voy ta mere, & de quelque caresse,
Paye les longs ennuis qu'elle eut en sa grossesse.

229. *Comme la sageſſe de Penelope* : voulant dire que si Penelope femme d'Vlisse n'eust esté fort vertueuse, aprés auoir esté re-

recherchée si long-temps à cause de sa beauté, on eust pû douter de la noblesse & de l'extraction de son fils Telemaque. Ce qui n'est pas dit fort clairement dans le latin.

131. *Fermez les portes, vierges aimables* Le Poëte parle aux Muses pour leur dire qu'elles cessent de chanter, comme Virgile à la fin de la troisiéme Bucolique auoit dit en sens allegorique.

Claudite iam riuos, pueri, sat prata biberunt.

Enfans retenez l'eau, car la soif amortie,
Ne seiche plus l'honneur de la verte prairie.

REMARQVES SVR LA II. EPITHALAME de Catulle. 63.

CEtte piece qui est en dialogue, & la premiere de celles que Catulle a escrites en vers heroïques, traite le mesme suiet que la precedente. Le Poëte y parle d'abord: & en suite, ce sont les ieunes-hommes & les filles à marier.

1. *L'estoile de Vesper.* C'estoit au leuer de cette Estoile que les nouuelles mariées auoient accoustumé d'estre menées en la maison de leurs Espoux, & que l'on chantoit l'Epithalame.

5. *O Hymen, hyménée, &c.* Cecy est vn vers imité de Theocrite.

8. *Se leue toute humide des eaux de l'Ocean*, cecy respond au vers latin, *Nimirum Oceano*, *&c.* lequel se lit differemment dans les editions diuerses, car les vnes ont

Nimirum hoc eos ostendit noctifer imber, comme celle de Scaliger : les autres. *Nimirum Oetæos ostendit noctifer ignes*, comme celle de Dousa. Les autres au lieu *d'Oetæos*, mettent *Aetherios*, les autres *Eoos*, & les autres *Nimirũ œteas obtendit noctifer vmbras*. Mais enfin toutes parlent de l'estoile de Venus, que les latins appelloient *vesper* ou *hesperus*, quand elle paroist vers le soir, & *Lucifer* ou *phosphoros*, quand elle ameine le iour. Pythagore qui estoit de l'Isle de Samos, connut le premier la nature & les mouuemens de cét Astre. Voyez Pline au 8. chap. de son second liure.

31. *Hesper nous a raui vne de nos compagnes*, apres ces paroles on voit bien par le sens qu'il en manque quelques vnes dans le texte original. Le reste est facile.

Sur le Poëme de Cibele, & d'Atys. 64.

1. *Atys.* Il y en a eu plusieurs de ce nom, mais celui-cy fut vn ieune homme parfaitement beau, que Cybele mere des Dieux, voulut engager dans son amour, à condition qu'il viuroit chastement : mais Atys ne s'estant pas souuenu de luy obeïr, ou la passion l'ayant transporté, comme il arri-

le d'ordinaire ; on dit qu'il prit toutes sortes de priuautez auec la nymphe Sagaris : d'où vint qu'estant deuenu furieux, il se couppa d'vn cousteau de pierre. Mais Catulle conduisant autrement le fil de cette Histoire, escrit qu'Atys ayant passé la mer pour venir en Phrygie, se fit cét outrage à soy-mesme, & qu'il fut receu au nombre des Nymphes qui rendoient à Berecinthie des honneurs diuins sur le mont Ida.

2. *Le bois Phrygien*, il entend le mont Ida, qui estoit proche de Troye, où Cibele estoit adorée.

9. *Mere Cibele* C'est là mesme que Tellus, ou Opis, appellée par d'autres *Berecinthia mater*, comme nous lisons dans Virgile.

Qualis Berecinthia mater,
Inuehitur curru Phrygias turrita per vrbes.

Il s'en voit vne elegante description dans le second liure de Lucrece, dont nous auons aussi donné vne version.

13. *Dindyme*, est vne montagne de Phrygie, où Cibele estoit adorée & seruie par des Prestresses, que le Poëte appelle *Gallas*, quoy que ce ne fussent pas des filles ; mais des hommes effeminez pour s'estre chastrez eux-mesmes.

21. *Cymbales*, estoient quasi la mesme chose que les tambours, ou que les grandes caisses qui font plus de bruit que les tambours ordinaires.

25. *Menades*, sont proprement des femmes

transportées de fureur, qui estoient employées au seruice de Bacchus.

34. *Les Prestresses vehementes*, car c'estoient plustost des femmes que des hommes, qu'vne certaine fureur transportoit comme hors d'elles-mesmes.

43. *La diuine Pasithée*, c'est vn des noms de Cibele, pour dire qu'elle est mere de tous les Dieux, selon l'opinion de quelques Philosophes qui se persuadoient que la terre estoit le principe de toutes choses, ou du moins que de la terre sortent les generations proportionnées à nostre nature.

47. *Sur ces pas*, lisez *sur ses pas*.

60. *La place de nostre ville*, c'estoit le grand marché, où se faisoient les ieux forenses.

60. *La Palestre*, c'est ce que nous disons *la lucte*, dont Mercure estoit estimé l'Autheur:

Catus & decoræ more palestræ.

60. *Le stade*, le lieu de la course.

75. *Les lions de son char.* Car le char de Cibele estoit traisné par des lions, & les Poëtes ont feint que ces lions furent autrefois Hippomene & Atalante, qui acquirent tant de reputation à la course. Ouide en descrit amplement la fable dans ses Metamor.

81. *Anime ta fureur en te frappant de ta queuë:* Car c'est ainsi que le lion prouoque sa colere, au rapport de Pline en son 8. liure, & Lucain le décrit élegamment dans son premier liure, par la comparaison qu'il fait de la fu-

reür de Ceſar à celle de cét animal.

88. *Qui reſſemble vn marbre flottant.* Les Poëtes latins ſe ſeruent quelquesfois du mot de *marmor* pour dire la mer, à cauſe de la reſſemblance des vagues aux figures qui s'expriment ſur le marbre, quand il eſt bien poly, comme nous liſons dans Virgile.

Et in lento luctantur marmore tonſæ.

91. *Grande Deeſſe, diuine Cibele.* Callimaque acheue ainſi le liure de ſes Hymnes, & c'eſt auſſi de la meſme ſorte que Properce dans ſon quatrieſme liure l'appelle *grande Deeſſe.*

Vertice turrigero iuxta Dea magna Cybelle.

92. *Puiſſante Deeſſe*, il y a au latin *Hera*, que ie pouuois traduire *Deeſſe heroïque*, comme les Dieux ſont quelquesfois appellez *heros*, ſelon ce vers,

Hoſtia celeſtes pacificaſſet heros,

& celuy d'Ennius,

Vos ne velit, an me, regnare hera.

REMARQVES SVR LES NOPCES DE PELEE, & de Thetis. 65.

pag. 194. CAtulle a compoſé cette piece des Nopces de Pelée & de Thetis à l'exemple d'Heſiode, & l'exprime en des termes fort Poëtiques, leſquels il a falu ſuiure dans no-

ſtre Proſe, pour n'eſtre pas infidelle à la penſée de l'Autheur. Ie croy qu'il a fait cecy pour donner vne idée du Poëme heroïque: mais quoy qu'il en ſoit, on peut dire que c'eſt l'vne des plus belles pieces qui nous ſoit demeurée des Anciens: Et ſi le Seigneur de Montagne en eſt croyable, parlant de cette piece & du quatrieſme liure de l'Eneïde, dans ſon chapitre de la diuerſion.

Les plaintes des fables nous troublent l'ame, dit il, *& les regrets de Didon & d'Ariadne, paſſionnent ceux-meſmes qui ne les croyent point en Virgille & en Catulle.*

1. *Pelion.* C'eſt vne montagne de Theſſalie, où fut baſti le nauire des Argonautes. Voyez Diodore au cinquiéme liure de ſa Bibliotheque.

1. *Les pins.* Ce n'eſt pas que le nauire d'Argo euſt eſté ſeulement conſtruit de pins: mais les Poëtes employent d'ordinaire ce nom pour toute ſorte d'arbres, ou de bois propre à faire des vaiſſeaux.

2. *Les eaux de Neptune*, pour dire la Mer, & non pas les fleuues.

5. *Phaſis.* Fleuue de la Colchide par l'embouchеure duquel les Argonautes monterent iuſqu'à la ville Capitale du Royaume d'Æta pere de Medée.

5. *La toiſon d'or*, la toiſon de ce mouton qui ſeruit pour enleuer Phrixus, & ſa ſœur Hellé qui s'eſtant laiſſée tomber dans la mer, donna le nom à l'Heleſpont. La

fable en eſt aſſez connuë, & Varron au ſecond liure des choſes ruſtiques, l'explique de la cherté des brebis. Voyez Diodore Sicilien.

8. *La Deeſſe qui tient les fortereſſes en ſa protection*, c'eſt Pallas qui eſt auſſi la Deeſſe des arts & des belles inuentions, de laquelle Virgile a dit:

Pallas quas condidit arces
Ipſa colat.

Voyez auſſi le 1. liu. de Valerius Flaccus.

11. *Amphitrite*, la mer. Les Poëtes ont feint que cette Amphitrite eſtoit femme de Neptune.

15. *Les Nereides.* Ce ſont les Nymphes de la Mer, filles de Nerée & de Doris. Du temps d'Auguſte on luy eſcriuit de la Gaule, au raport de Pline, qu'on auoit trouué des Nereides mortes ſur le bord de la mer.

19. *Thetis.* Les Poëtes en remarquent deux. La premiere qui de l'Ocean engendra Doris: la ſeconde fille de Doris & de Nerée ou de Neptune, qui eſt celle dont Iupiter deuint amoureux; mais qui ayant apris qu'elle deuoit eſtre mere d'vn fils plus grand que ſon Pere, l'abandonna aux recherches d'vn mortel: & Pelée Prince de Theſſalie, fut celuy que les Deſtinées mirent en ſa place.

30. *L'Ocean qui embraſſe tout l'Vniuers.* Il y a en quelque edition, *Oceanuſque pater*, & en d'autres, *Oceanuſque mari*, qui eſt celle que i'ay ſuiuie. Quant au nom de Pere, les Anciens le donnoient d'ordinaire à tous les

Dieux, mais principalement à l'Ocean qu'ils tenoient auoir la principauté de tout l'Vniuers, pour la faculté speciale qu'il a d'engendrer.

35. *Scyros*, Isle opposée aux Costes de Thessalie, selon le témoignage de Strabon, au 9. liure. Cette Isle est celebre, à cause de l'alliance de Lycomede auec Achille Pline dit qu'elle n'est distante de Naxos que de quatorze milles, & qu'elle est honorée de la sepulture d'Homere.

35. *Tempé*, est vn bocage delicieux dans vne vallée de la Thessalie, qui a cinq mille de longueur, & six de largeur. Elle est arrosée par le milieu du beau fleuue Penée, assez proche de Phtie qui estoit la patrie d'Achille.

36. *Lariſſe*. Ville de Thessalie, autrefois appellée *Iolchos*: il y en a vne autre en Crete, & vne autre encore dans le Peloponese du mesme nom, & si ie ne me trompe Strabon en remarque aussi quelques-vnes dans son 9. Liure, en Eubée, en Asie, & dans la prouince de l'Attique.

37. *Pharſale*, Ville de Thessalie, celebre par la bataille qui se donna dans sa grande plaine, entre les armées de Pompée & de Cesar, si dignement chantée par le Poëte Lucain.

52. *Ariadne abandonnée au riuage de Die*. Cette fable assez connuë par tous les ouurages des Poëtes, n'est pas oubliée dans les

Metamorphoſes d'Ouide: & Philoſtrate qui en a décrit vne platte peinture, a donné ſuiet à Blaiſe de Vigenere, de faire dans ſes Commentaires ſur cét Autheur, vne Verſion de ce paſſage. *Tout en premier lieu*, dit-il, *Ariadné regardant du riuage reſonnant les flots en l'Iſle de Naxe, Theſée qui fait voile à tout ſa legere flote; porte en ſon cœur vn courroux furieux indomptable, ſans ſe plus reconnoiſtre ſoy-meſme, comme celle qui tout à l'heure excitée du ſommeil, qui l'auoit deccuë, ſe voit miſerablement ſeule abandonnée emmy le ſablon. Cependant que le Iouuenceau s'en va tant qu'il peut à grands coups de rames, laiſſant là ſes promeſſes, non effectuées, à la mercy des vents, & des vagues, lequel la fille de Minos conduit de loing, d'vn œil trespiteux, de dedans l'Algue, ayant la reſſemblance d'vne Bacchante de marbre épriſe de fureur.* Et continuant auec la meſme élegance. *Elle le regarde de vray, & flotte en ſon cœur de groſſes ondes de ſoucis, n'eſtant plus ſon beau chef doré retenu de ſa deliée coiffure, & ſa gorge albaſtrine couuerte du voile de creſpe: ne ſes petis tetins rondelets, empriſonnez dans ce collet de laſſets. Toutes leſquelles beatilles, s'eſtans nonchalamment écoulées de deſſus ſa perſonne, giſoient çà & là, baignées à ſes pieds par les ondes ſalées*, & le reſte d'vn pareil ſtile qui monſtre bien que le genie de Vigenere, n'eſtoit pas le plus heureux du monde pour les pieces delicates.

52. *Die*, ou bien l'Iſle de Naxe, autrefois

appellée *Strongile*. Pline au 12. chapitre de son 14. liure, dit qu'elle est aussi nommée *Dionysie*, pour estre fertile en vignobles. C'est vn Isle de la Mer Egée, ou de l'Archipelague, éleuée au dessus de toutes les autres Cyclades qui sont au nombre de neuf, sçauoir Andros, Micone, Delos, Tenedos, Naxos, Seryphe, Gyare, Paros, & Rhenie. Au reste, le nom de Naxos luy vint de ce que Naxus Prince des Cariens s'en rendit le possesseur.

61. *Comme vne statuë de marbre representant vne Bacchante.* Certainement cette comparaison dépeint admirablement l'agitation & le saisissement d'Ariadne, & ie ne pense pas qu'en petit il se puisse rien voir de plus exquis.

72. *Ericine*, Venus appellée Erycine d'vne Montagne de Sicile, qui portoit le nom d'Erix, sur laquelle Enée auoit basti vn Temple en l'honneur de sa diuine Mere, témoin ce vers de Virgile

Erycino in vertice sedes
Fundabat Veneri Idaliæ.

Cette Venus Erycine auoit aussi vn Temple à Rome auprés de la porte Coline, dont parle strabon dans son 6. liure & Ouide dans ses Fastes.

Templa frequentari Collinæ proxima portæ
Nunc decet à siculo nomina colle tenet.

74. *Pyrée*, c'estoit vn port celebre de la ville d'Athenes, dont Pline a parlé au 7.

chapitre de ſon quatrieſme liure.

74. *Gortine*, Ville de Crete ſituée dans la plaine, laquelle fut demantelée, au rapport de Strabon, & puis ſes murailles furent rebaſties par Ptolemee Philopator.

78. *Athenes*, appellée Cecropia dans le Latin, à cauſe de Cecrops qui la baſtit, & la diſtribua en douze quartiers ou villes, ſelon Strabon, leſquelles il nomme Cecropie, Tetrapole, Epatrie, Decelée, Eleuſis, Aphidne, Thorice, Brauron, Cythere, Sphete, Cephiſie, & Phalere.

88. *Eurote*, Fleuue de Laconie.

95. *Golgos*, Ville de Cypre ſous la protection de Venus. Ici les Interpretes ont remarqué que Catulle a imité vn vers de Theocrite.

99. *Paſle comme l'or.* C'eſt à dire vne palleur iaunaſtre. Ainſi le Poëte dit en quelqu'autre lieu, *Hoſpes inaurata pallidior ſtatua.*

104. *Tout ainſi que ſur le Mont Taurus vn tourbillon*, &c. cette comparaiſon excellente, pour depeindre vne grande agitation eſt ainſi imitée de Virgile dans ſon ſecond de l'Eneide par Monſieur Bertaut Eueſque de Sers.

Comme quand aux ſommets des hauts Monts éuantés
La main des Laboureurs aſſaut de tous coſtez
Vn vieil freſne ſauuage, à grands coups de coignée
Que redouble à l'enuuy la troupe embeſongnee.

Il menace long-temps de ſon chef ombrageux
Chancelant ſous les coups du tranchant outrageux
Qui fait trembler d'horreur ſes vertes cheueleures
Iuſqu'à tant qu'à la fin, vaincu de ſes bleſſeures,
Il chancelle, & gemit pour la derniere fois,
Et fracaſſe en tombant infinis petits bois.

114. *Parmy les detours du labirinthe mal-aiſez à obſeruer.* Cecy reuient bien à ce que dit Virgile ſur le meſme ſuiet, au commancement du ſixieſme de l'Eneide.

Hic, labor ille, domus, & inextricabilis error.

170. *Les Nauires d'Athenes*, quand les Atheniens enuoyoient tous les ans des enfans en Crete, pour aſſouuir l'auidité du Minotaure. Il y a lieu de s'étonner que le Poëte qui eſt ſi iudicieux ait dit dés le commancement de ce poëme, que le Nauire des Argonautes eſt le premier qui ait éprouué la violẽce de la rude Amphitrite: & cependant que dés le 53. vers en ſuitte, il parle du vaiſſeau de Theſée, plus ancien que celuy des Argonautes, & en cet endroit des Nauires d'Athenes qui auoient nauigé en Crete. Ie l ſſe à d'autres à reſoudre cette difficulté, ſi ce n'eſt que nous ayõs pluſtoſt fait de croire que le Poëte s'eſt mépris, ou qu'il a voulu dire que les vaiſſeaux d'Athenes n'eſtoient que de petites barques, pour aller le long des coſtes, &

que celuy des Argonautes estoit vn grand vaisseau de guerre pour entreprendre vn long voyage dans le dessein d'vne fameuse expedition,

177. *Les Montagnes de l'Isthme* : car i'ay leu *Isthmoneosne petam montes*, selon la pensée de Scaliger, à cause qu'il y a plusieurs Isthmes dans l'Isle de Crete, qui diuisent les Mers, & non pas *Idomeneosne petam montes*, à cause qu'Idomenée fut Roy de Crete ; mais ie ne pense pas que le regne de ce Prince, se puisse establir auant celuy de Minos, & auant le voyage de Thesée.

225. *Violet d'Ibere*, c'estoit vne pourpre obscure qui venoit d'vne prouince appellé Ibere, vers le Royaume de Pont, selon la remarque de Parthenius, qui apporte sur ce suiet deux authoritez de Seruius, expliquant ces mots de Virgile, *Et ferrugine clarus Ibera*, & cét autre, *Tum caput obscura nitidum ferrugine texit*, l'vne pour monstrer qu'il explique ce violet, ou cette écarlate obscure, d'vne pourpre d'Espagne, & l'autre d'vn autre pourpre qui n'est pas celle d'Espagne, mais du Royaume de Pont.

228. *Itone*, ville de Thessalie, où Minerue estoit particulierement reuerée, c'est pourquoy Appollonius l'appelle *Itonida*, & Bacchylide, *Itoniada*. Iton qui l'auoit bastie estoit vn Prince de Thessalie fils d'Amphiction. Toutefois Palladius dit qu'Ithyon estoit vn Temple de Minerue dans la ville d'Athenes.

250. *D'autre coſté le floriſſant Bacchus.* Le Poëte décrit icy l'arriuée ſurprenante de Bacchus qui faiſoit ſon ordinaire ſeiour dans l'Iſle de Naxe ou de Die. Ce qui eſt facile de connoiſtre par ces paroles de Solin. *Naxos*, dit-il, *fut appellée du commancement Dionyſie, ou parce qu'elle fut le ſejour du pere Liber, ou par ce qu'elle ſurpaſſe toutes les autres Iſles en l'abondance des vignes.* Et la probabilité en eſt fort augmentée par les choſes qu'en a écrites l'Interprete d'Aratus qui rapporte, en parlant des Pleïades ; qu'Athenée dit qu'il y eut dans l'Iſle de Naxe ſept filles du Prince Lycurgue, leſquelles pour nourrir Bacchus dans ſon enfance furent miſes par Iupiter entre les Eſtoiles. Et ſur ce que Bacchus a recherché Ariadne, le meſme Autheur enſeigne, en traittant du ſigne de la Couronne, qu'elle fut premierement mariée au pere Liber. Mais Plutarque dans la vie de Theſée, maintient qu'il y a eu deux Ariadnes, l'ancienne qui fut mariée à Bacchus, & la plus ieune qui fut rauie par Theſée, & abandonnée dans l'Iſle de Naxe.

251. *Satires*, Les Satires, les Panes, les Faunes, les Siluains, & Silene eſtoient des Diuinitez ruſtiquez qui eſtoient de la ſuitte de Bacchus : & Pomponius Mela écrit que ce n'eſt point vne fable qu'il y ait des Panes & des Satyres qui habitent au delà d'vne Montagne appellée Theon vers le Midy. Et S. Ieroſme dans l'hiſtoire de l'Hermite Paul,

ne fait-il pas mention d'vn Satyre qui vint à la rencontre de S. Antoine, quoy qu'il y ait beaucoup de raisons d'en douter?

251. *Silenes.* Le Pedagogue de Bacchus, se nommoit Silene, dont parle Horace:

An custos famulusque Dei Silenus alumni.

Il les appelle *de la ville de Nise*, parce que les habitans de cette ville qui estoit dans les Indes, suiuirent Bacchus & Silene. On fait aussi mention d'vne autre Nise dans l'Arabie.

254. *Ils chantoient en courant, &c.* Ces mots sont precedez d'vne diction Grecque auec vne aspiration qui ne signifie qu'vn certain transport d'allegresse causé par l'excez du vin, d'où vient que Iuuenal a dit:

Satur est cùm dicit Horatius Euoë:

& Horace luy-mesme est dans vn pareil sentiment.

Euoë recenti mens trepidat metu
Plenoque Bacchi pectore turbidum
Lætatur Euoë parce Liber
Parce graui metuende Thyrso.

255. *Thyrse*, estoit vne sorte de pique ou de Iauelot, dont la pointe estoit entourée de lierre, au rapport de Macrobe, conforme à ce que dit icy nostre Poëte.

256. *Quelque piece d'vn ieune Taureau*: car les troupes Bacchiques courant sur les Monts & dans les bocages, mettoient en pieces quelque bouueau, s'il se presentoit deuant elles, & se glorifioient de ce bel exploit,

comme Perſe le dit par ces vers de Neron qu'il raporte dans ſa premiere Satyre, ſelon la verſion que i'en ay faite.

Ils ont rempli l'airain de ſons Mimaloniques:
La fureur les émeut dans les pleines Attiques.
La Baſſaride court ſe troublant le cerueau,
Pour arracher la teſte à quelque pauure veau.

257. *Se ceignoit de ſerpens tortillez.* Plutarque nous apprend dans la vie d'Alexandre, comme les Bacchantes n'apprehendoient point de toucher aux ſerpents, & comme elles n'en eſtoient iamais bleſſées. Et Euripide dans ſes Bacchantes dit que dés que Bacchus fut né, les Parques luy mirent ſur la teſte vne couronne de ſerpens.

258. *auec des Paniers qui ſeruoient de tambours*, où plutoſt auec le van myſtique employé dans les ceremonies de Bacchus, dont Virgile qui en parle dans ſes Georgiques l'appelle *Myſtique van d'Iach.*

259. *Orgies*, c'eſt ainſi qu'on appelloit certains myſteres qu'il n'eſtoit pas permis de voir, ny d'ouyr qu'aux initiez, ce qui eſt facile de connoiſtre par le dialogue de Penthée & de Bacchus dans Euripide.

264. *Cette courtepointe magnifique.* C'eſt en cét endroit que le Poëte ayant acheué ſa longue digreſſion, retourne à ſon propos des Nopces de Pelée & de Thetis, qui ſont le principal ſuiet de ſon ouurage.

268. *Comme le vent Zephire*, cette elegante comparaiſon eſt tirée du quatrieſme liure de l'Iliade,

l'Iliade, ſelon la remarque de Muret.

177. *Chiron y vint le premier du ſommet du mont Pelion.* Le Centaure Chiron fils de Saturne & de Phylire, habitoit dans les antres du Mont-Pelion en Theſſalie, & fut precepteur d'Achille.

284. *Penée*, fleuue de Theſſalie, dont les eaux ſont les plus claires & les plus belles du monde. Il prend ſon origine du Pinde aupres de Gõphos, entre l'Oſſe & l'Olympe, coulant cinq cens ſtades au trauers de la belle vallée de Tempé. Il deuient nauigable au milieu de ſa courſe apres qu'il a eſté groſſi de quelques autres riuieres du païs, ſelon le teſmoignage de Pline & de Strabon.

293. *Promethée*, fils de Iapet & de Climene, & frere d'Atlas, de Menethée, & d'Epimethée: pour auoir derobé le feu du Ciel, il fut attaché ſur le Caucaſe en Scythie auec vne chaiſne de fer, où vn Vaultour luy rongea le cœur & les entrailles trente années durant, au raport d'Eſchile; mais ayant declaré à Iupiter l'Arreſt des Parques touchant le deſſein qu'il auoit d'épouſer Tethis, il fut remis en liberté. De ſorte qu'il ſe trouua aux Nopces de Pelée & de Tethis; mais pourtant il ne fut pas deliuré des marques de ſon tourment leſquelles il fut touſiours obligé de porter en vn doigt de ſa main gauche, dans vne bague de pierre & de fer, d'où vint la premiere inuention des aneaux.

310. *Leur main gauche tient la quenoüille*, &c.

Le Poëte décrit icy l'action des Parques, filant leur quenoüille, qui eſt vn endroit qui m'a donné bien de la peine à traduire, pour employer les termes propres, & pour parler elegamment d'vn meſtier qu'il ſemble que Catulle luy-meſme n'a pas bien ſçeu, du moins ſi les femmes de ſon temps filoient comme celles d'à preſent.

312. *O nompareil honneur des Emathiens.* C'eſt le commencement de l'Epithalame que chantent les Parques pour les Nopces de Pelée & de Thetis, leur promettant la naiſſance du vaillant Achille. Toutes-fois d'autres Poetes ont fait chanter cette Epithalame par Apollon, que noſtre Autheur dit en auoir eſté abſent auec ſa ſœur Diane.

326. *Courez fuſeaux courez, & deuidez la trame.* C'eſt vn vers intercalaire que i'ay fait ainſi à deſſein, afin qu'il ſe preſente plus agreablement aux yeux de tout le mõde: Et pour faire que la cheute des periodes qui le deuancent, ſoit plus douce à l'oreille, où ie n'ay peu employer de rime au mot de *trame*, i'ay affecté de les acheuer par des terminaiſons maſculines.

336. *Scamandre*, c'eſt l'vn des fleuues qui arroſe le champ de Troye, lequel s'appelle autrement Xante. Il vient du mont Ida, auſſi bien que le Granique, & l'Eſape; mais ces deux icy coulent vers le Septemtrion, & vont tomber dans le Propont, & le Scamandre tire vers l'Occident.

336. *Ne pouura eſtaindre ſa gorge.* Il couche

vne opinion du peuple, & des anciens, qui pour connoiſtre ſi vne fille eſt pucelle, meſurent la groſſeur de ſa gorge auec vn fil, & ſi les deux bouts de ce fil eſtans mis à la bouche de la perſonne qu'on veut éprouuer, le tour qui reſte peut paſſer ſur ſa teſte, c'eſt vn ſigne qu'elle n'a plus ſa premiere pureté.

394. *La Maiſtreſſe du rapide Triton*, il entend Pallas Deeſſe de la guerre ſurnommée *Tritonienne*, d'vn mareſts qui eſt en Affrique, appellé Triton, où les anciens diſoient que cette Deeſſe eſtoit née, au raport de Pomponius Mela. Toutesfois Diodore teſmoigne qu'elle nacquit en Crete de Iupiter ſon pere, auprés des ſources d'vn fleuue appellé Triton, d'où vient qu'elle fut ſurnommée *Tritonienne*.

395. *Rhamnuſie*, autrement Nemeſis, Deeſſe contraire à la ſuperbe : elle fut appellée Rhamnuſie, à cauſe de Rhamnunte petite ville de l'Attique, où elle auoit vne ſtatuë faite de la main d'Agoracritus de Pare, & de ſon diſciple Phidias, ſelon le témoignage de Pline & de Strabon qui adiouſte que pluſieurs tenoient qu'elle auoit eſté faite par Diopite. Voyez le liu. 36. chap. 5. Cette Nemeſis fut auſſi honorée à Cizycene dans vn Temple magnifique, que le Prince Adraſte luy auoit baſty. C'eſt pourquoy & le païs & la Deeſſe furent appellez *Adraſtie*, ſelon Strabon au 12. liu. Au reſte, Nemeſis n'a point

de nom latin, quoy que plusieurs pensent qu'elle soit la mesme que la fortune. Car la puissance & la Diuinité de Nemesis & de la fortune, ne sont qu'vne mesme chose. Nous la pouuons aussi prendre pour la Iustice, comme fait Hesiode, & Catulle qui en cela semble l'auoir suiuy en cét endroit.

Sur le Poëme qui s'addresse à Ortalle. 66.

1. *I'obeys, Ortale.* Voicy le commencement de la troisiesme partie des vers de Catulle, contenant ceux qu'on appelle Elegiaques, comme la premiere contient les Lyriques, & la seconde les Heroïques. Le Poëte addresse cette piece à Ortale son Amy, pour luy dire [illegible]e l'ennuy qu'il a souffert de la mort de son frere, l'a tellement troublé qu'il n'a pû faire de vers pour acheuer la traduction d'vne Elegie de Callimaque qu'il auoit desirée de luy; mais qu'il en est enfin venu à bout pour luy complaire. Cette Elegie est le Poëme suiuant de la cheueleure de Berenice. Et certes il seroit bien à desirer, que comme nous auons vne version d'vne si bonne main, nous eussions encore l'original de Callimaque, pour voir de quelle façon les Anciens se demesloient de cette sorte d'ouurage.

5. *Le profond canal de l'oubly.* C'est à dire du fleuue Lethé qui couloit dans les Enfers,

selon la fiction des Poëtes, pour oster aux Ames qui en auoient bû, le souuenir de tout ce qu'elles auoient fait icy haut. Lucain, Strabon, & Pline escriuent qu'il y auoit vn fleuue du mesme nom dans vne prouince de l'Affrique, appellée Cyrenaique. Silius en remarque vn autre en Espagne,

Quique super Granios lucentes voluit arenas.
Infernæ referens populis oblivia Lethes.

7. *Rhætée*, vne petite ville située sur vne colline proche de Troye, du nom de laquelle on a marqué les riuages de Rhætée, celebres par le tombeau d'Ajax. Ce qui a fait dire à Lucain.

---- Et graio nobile buſtum Rhœteum ----

13. *La Princesse de Daulie.* C'est Progné fille de Pandion, & femme de Terée Roy de Thrace, qui fut changée en oyseau, dont la fable assez connuë se peut lire dans les Metamorphoses d'Ouide. Mais Thucydide en raconte la verité de l'Histoire, & dit que Terée ne fut pas Roy de Thrace; mais de Daulie, & qu'il tint sous sa domination la ville d'Aulide qui est dans la Phocide. Il adjouste que Daulie, ou Daulis est sur les confins de la Beocie, aupres du Mont-Parnasse, tirant vers l'Orient, & pas fort loin de Delphes, où l'on dit que le Terée Thracien exerçoit son Empire. Il y a aussi vn oiseau, dit-il, qui est appellé Daulie par les Grecs; & par ce que Progné venant d'Athenes, habita la ville de Daulie auec Terée son mary, la fe-

ſemblance du nom de la ville, & du nom de l'oiſeau, a donné lieu à la fable.

13. *De l'Enfant Itis*, ou *Itys*, comme il y a dans noſtre texte, eſtoit fils de Terée & de Progné, dont la fable eſt aſſez connuë.

15. *Callimaque fils de Batte*, parce qu'il eſtoit deſcendu de Batte fondateur & Roy de Cyrene en Affrique, autrement appellée Pentapole. C'eſt pourquoy Ouide parlant de Callimaque, dit de luy :

Battiades toto ſemper cantabitur orbe
Quamuis ingenio non valet, arte valet.

18. *Comme vne pomme*, &c. Cette comparaiſon eſcrite auec beaucoup d'elégance, dépeint agreablement la ſurpriſe & la pudeur d'vne ieune fille.

Sur l'Elegie de la cheuelure de Berenice. 67.

1. *Celuy qui diſcerne toutes les lumieres.* Nous n'aurions peut-eſtre pas beaucoup de difficulté d'entendre ce Poëme, ſelon la penſée de Muret, ſi nous auions les vers de Callimaque dont il a eſté tiré, & nous aurions eu grand plaiſir de conferer les graces d'vne langue auec celles de l'autre. Mais outre ce dommage, il nous en eſt encore arriué vn autre par la rencontre de certaines lacunes que le temps y a cauſées.

5. *Latmie.* Montagne de la Carie, où demeura long-temps cét Endimion, de qui les

Poëtes ont feint que sa beauté donna de l'amour à la Lune.

7. *Conon*, on fait mention de deux celebres personnages de ce nom, l'vn Athenien qui fut vn grand Capitaine, dont il est parlé dans Iustin & dans Emilius Probus: & l'autre fameux Astronome de l'Isle de Samos, duquel parle icy nostre Poëte.

8. *Berenice*, ou *Beronice* fille de Ptolemée Philadelphe & de la Reine Arsinoé, épousa son frere Ptolemée Euergetes qui n'estoit pas vne chose scandaleuse parmy les Egiptiens. Mais bien-tost apres que ce mariage fut consommé, Ptolomée son mary & son frere, s'estant trouué obligé de faire la guerre aux Assyriens, & d'y aller en personne, Berenice voüa sa belle cheueleure à Venus, pour obtenir des faueurs de la Deesse, que son mary retournast bien-tost victorieux de son entrepriſe. Et comme elle vid que sa priere auoit esté exaucée, elle s'aquita de ses promesses, & appendit ses belles tresses dans le Temple de Venus. Mais comme on ne les y eut pas trouuées le lendemain, & que le Roy & la Reine en furent beaucoup affligez, Conon qui estoit vn Mathematicien de grande reputation en ce temps-là, dit qu'elles auoient esté enleuées au Ciel par vne diuine puissance, & qu'elles y brilloient au rang des Astres. Ce que le Poëte Callimaque qui reueroit le Prince comme vn Dieu, à cause de l'affection qu'il auoit pour

toutes les bonnes choſes, comprit dans cette piece que nous auons traduite de la traduction de Catulle.

48. *O Dieu periſſe auec toute ſorte d'acier.* Scaliger dit que Politian a reſtitué ce lieu bien ingénieuſement ſur le grec de Callimaque; mais il doute ſi c'eſt bien ſeurement, parce que toutes les editions qui eſtoient deuant celles de Politian, auoient *Celicum*, & non pas *Chalybon*, ſelon le teſmoignage de tous les Grammairiens de ce temps-là.

52. *Quand l'Aurore mere de l'Ethiopian Memnon, &c.* Ce lieu eſt ſi difficile, que ie ne voudrois pas aſſeurer que ie ne me ſerois point trompé dans ſon explication, auec tout le ſecours des Notes de Muret & de Scaliger qui s'en demeſlent aſſez mal-aiſement.

52. *L'Aurore mere de Memnon*, répond à *l'vnigena Memnonis* du latin, parce que l'Aurore n'a iamais eu qu'vn fils, c'eſt pourquoy on l'appella *vnigena*.

54. *Chloris*, eſt la meſme choſe que Zephyritis, ou la femme de Zephire, autrement appellée *Flore*.

58. *Canope*, ville d'Egypte, à l'vne des embouchoures du Nil, auiourd'uy Damiete.

59. *Afin qu'vne couronne d'or, &c.* Cecy n'eſtoit pas encore ſans difficulté, mais ie penſe qu'elle eſt aucunement demoſlée par la verſion. Au reſte les editions varient beaucoup en cét endroit.

63. *Toute humide que i'eſtois, &c.* I'ay ſuiui

cecy les corrections de Scaliger qui s'efforce comme il peut de nous expliquer vn lieu fort mal-aisé.

66. *Aupres de Calisto.* Le mesme Scaliger, se plaint en ce lieu des mauuaises corrections des Interpretes, & i'ay taſché de suiure son sens.

84. *Qui demandez les droits d'vn chaſte lit.* Le changement que quelques Interpretes ont voulu apporter aux editions, ont augmenté la difficulté de ce passage, que ie pense auoir assez clairement expliqué par la version.

94. *Et que l'Astre d'Orion éclairaſt aupres du verſeau.* Cela se dit par impossible, car l'Astre d'Orion est fort éloigné de la constellation du verſ-eau. Ce lieu a donné suiet à de longs Commentaires, ayant este iugé difficile: & Scaliger se plaint que Marulle l'auoit corrompu, ayant mal repris Politian plus ſçauant & plus iudicieux que luy.

Sur l'Elegie à vne Porte. 68.

Ie te ſalue, ô Porte, cette piece qui est en Dialogue, traite de l'impudicité d'vne certaine femme par vne inuention toute particuliere, sans qu'il soit facile d'en deuiner l'hiſtoire, ny qu'il soit meſme vtile d'en connoiſtre le detail. Ioint que Catulle l'a eſcrite de sorte qu'il n'y auoit que peu de gens de son temps qui la peuſſent apprendre de luy.

3. *Balbus*, C'eſt peut-eſtre Cornelius Balbus, pour la defenſe duquel nous liſons vne ſi belle Oraiſon dans Ciceron: & quoy que Muret en doute, ſi eſt-ce que Parthenius n'en fait point de difficulté. Ce Balbus fut Lieutenant de Ceſar dans la guerre ciuile, auec Oppius. Voyez ce qu'en dit Suetone dans la vie de Iule Ceſar.

4. *Tenoit le ſiege de la Iuſtice*, Balbus tenoit ce ſiege de la Iuſtice à Breſſe, dont il eſtoit Preſident.

6. *Depuis qu'elle rentra dans vne nouuelle alliance*. C'eſt à dire, depuis qu'elle ſe vid dans vn autre ménage, ayant vne ſeconde Maiſtreſſe. Surquoy Scaliger fait vne grande Notte pour expliquer la difficulté de ce paſſage.

9. *Ce n'eſt pas ma faute*. La porte parle en cet endroit, & Properce dans ſon premier liure, introduit ainſi vne Porte qui ſe plaint de l'impudicité de ſa Maiſtreſſe.

12. *Mais Quintus ce ſont des contes, &c.* Cecy répond à vn vers latin qui a eſté adreſſé par les Interpretes, mais fort diuerſement, & i'ay ſuiui la coniecture de Scaliger qui lit:

Verum iſti populo Nainia, Quinte, facit

au lieu de

Verum iſti populi Ianua qui te facit

ou bien

Verum iſti populo Ianua quidque facit,

prenant *Ianua*, pour *Ianitor*, comme il ſe

trouue en d'autres editions.

Verum illac potius ianitor ipse facit,

ou bien

Verum isti populo Ianua quid reficit,

Outre quelques autres rapportées par Muret,

20. *Son mary n'a point esté le premier qui l'ait touchée* : voulant dire que le Pere du mary l'auoit connuë auparauant. Apres cecy, il y a deux vers que ie me suis abstenu de traduire à dessein, à cause d'vne vilaine allusion qu'il n'estoit pas facile de rendre honnestement, & qui n'est pas absolument necessaire pour entendre la suite du discours.

27. *S'il n'y auoit rien autre part de plus propre.* Ie sçay bien que le *Neruosius* du latin, dit quelque chose de plus fort que le terme que i'ay employé : mais i'ay crû qu'il estoit de la bienseance d'adoucir le mot.

28. *Dénoüer sa ceinture*, comme il auoit dit en la seconde Epigrame,

Et Zonam soluit diu ligatam.

32. *Bresse*, ville capitale des Cenomans d'Italie, qui sont dans la Gaule Cisalpine, bastie par des Gaulois, quand ils passerent en Italie, au rapport de Iustin.

32. *Chinnée*, les autres lisent *Ciconia*, au lieu de Chinnæa, c'est vne montagne proche de Bresse, laquelle découure fort loin du costé de Cremone.

33. *Melle*, riuiere aupres de Bresse, dont parle Virgile dans ses Georgiques.

---- Curuis in vallibus illum,
Pastores, & Curua legunt prope flumina mellæ.

34. *Bresse à qui ie dois ma naissance.* C'est la porte qui parle ainsi pour dire qu'elle est dans la ville de Bresse, au lieu de dire que Bresse est la mere de Verone qui estoit la patrie de Catulle, *Verona amata tuæ*: car il ne faut pas lire *meæ*, comme il y a dans quelques editions.

35. *Posthume & Corneille*, Ce sont deux personnages dont ie ne sçaurois rien dire de certain, toutesfois Posthumius pourroit bien estre celui dont parle Ciceron dans vne epistre à Balbus, & Corneille pourroit bien estre aussi ce Cornelius Balbus, dont nous auons parlé ci-dessus.

Sur l'Elegie, à Manlius. 69.

pag. 183. CEtte piece au iugement de Muret, est si élegante, & d'vne diction si pure, qu'il ne croit pas qu'il y en ait vne plus belle dans toute la langue Latine. Cependant elle est si difficile en quelques endroits, que ie ne puis nier qu'auec tout le secours des Interpretes, ie n'aye bien eu de la peine à l'expliquer. Le Poëte voulant satisfaire en quelque façon au desir de Manlie qui lui demandoit vn peu de consolation, touchant la mort de sa femme Iulie, lui témoigne que ce n'est pas sans beaucoup de difficulté, ayant lui-mesme

grand besoin d'estre consolé pour le deüil extréme qu'il porte au cœur, de la mort de son frere.

1. *Comme tu és accablé*, &c. Tout ce commencement iusqu'au dixiéme vers est vne longue Hiperbate qui enueloppe les excuses que Catulle fait à son Amy qui lui auoit demandé d'estre consolé par ses vers.

15. *La robe d'vne seule couleur*, C'estoit la robe virile : car celle des enfants appellée *prætexte*, estoit de pourpre rayée de blanc.

46. *Quand elle sera vieille.* Aprés ces mots, qui répondent au *loquatur anus* du Latin, il y a vn vers exhametre qui manque dans le texte, & celui qu'on a voulu mettre en sa place, que Scaliger attribuë à Marulle, à Pontan, ou à Guarin, en est osté iustement par tous les Critiques iudicieux.

50. *La double diuinité d'Amathonte*, C'est à dire Venus adorée dans Amathonte l'vne des principalles villes de l'Isle de Cipre.

53. *Thermopiles*, Sont des Montagnes qui partagent la Grece, & qui sont celebres par les bains chauds qui y sont, ioignant le Mont-Oeta.

73. *Laodamie*, Fille d'Acaste, & femme de Protesilas fils d'Iphicle, ce ieune guerier qui le premier des Grecs, fut tué au siege de Troye.

108. *Lac de Phenée*, & non pas *de Penée*, comme il se trouue en quelques editions, il estoit auprés d'vne ville appellée Cyllene.

150. *Ie n'ay rien du tout*, &c. Les Interpretes disent peu de choses sur ce passage & sur la suite, quoi qu'il y eust eu assez de suiet d'en parler, pour en expliquer bien clairement le sens qui m'a paru fort entortillé: mais ce que i'y ai trouué de difficile, se trouue expliqué assez clairement par nostre version.

Sur la 70. Epigrame contre Ruffus.

pag. 197. CAtulle retourne encore ici à faire des Epigrames, aprés auoir composé des vers heroiques & des Elegies: mais il est incertain si cette disposition de piecés vient du Poëte, ou de quelqu'autre venu depuis, qui a receüilli ses ouurages, comme il a pû.

1. *Ruffus.* Quelques-vns pensent que c'est Marcus Cælius Ruffus, dont Pline parle au 49. chapitre de son 6. liure, où il dit que Marcus Cælius Ruffus, & C. Licinius Caluus naquirent en mesme iour, & qu'ils furent tous deux Orateurs, mais auec vn succés bien different. On lit aussi dans Ciceron vne Oraison *pro Cælio*, & ce grand personnage l'appelle souuent *Ruffus*, dans ses Epistres: mais ie ne voi pas qu'il soit trop asseuré que ce soit le mesme, que celui que nostre Poëte dit qui sentoit si fort le bouquin, que les femmes ne le pouuoient souffrir.

4. *De quelque bague pretieuſe*, il y a au Latin, *perluciduli lapidis*, qui eſt à dire proprement, vne pierre de grand éclat.

6. *La vallée des aixelles*, ie croi qu'il eſt facile d'entendre que c'eſt le creux que nous auons ſous le bras, où cette partie ſe ioint à l'épaule; ce que le Poëte neanmoins exprime d'vne maniere aſſez agreable.

Sur la 71. Epigrame des femmes.

4. *Se doit écrire en l'air*, &c. I'ai rendu ceci en vers comme vn prouerbe ſignalé que les Latins auoient tiré des Grecs: & le Poëte ioint ici deux choſes bien elegamment pour exprimer la legereté des femmes, l'air & l'eau, qui ſont les plus legeres choſes du monde.

Sur la 72. Epigrame à Virron.

1. *Virron, ſi l'execrable banc*, &c. Scaliger a remarqué que ce lieu eſtoit fort corrompu, & qu'au lieu de *ſacrorum obſitis hircus*, il faut lire, *ſacer alarum obtulit hircus*, ce que i'ai ſuiui: & au lieu de *Viro*, qui eſtoit en vne ancienne edition, il faut lire *Virro*, & il eſt croyable que le Rufus dont il a eſté parlé en la 70. Epigrame eſtoit le riual de Virron.

De deux, c'eſt à dire de Virron & de ſa maiſtreſſe.

Surla 73. Epigrame à Lesbie.

CEtte Epigrame eſt aſſez facile, par laquelle le Poëte marque l'inconſtance de Leſbie, ce qui ne l'empeſchoit pas de l'aimer.

Sur la ſeptante-quatriéme Epigrame contre vn ingrat.

MVret eſtime que cette piece a eſté faite contre Alphene, & contient vne plainte commune de la perfidie & de l'ingratitude de ceux qui feignent d'eſtre amis, & ne le ſont pas.

4. *Les biens-faits ſont fort ſouuent des ſuiets de faſcherie*, qu'y a-t-il de plus vrai ? & l'experience ne nous apprent-elle pas tous les iours que le meilleur moyen de perdre vn ami, c'eſt de l'obliger, & de luy preſter, ou de n'eſtre pas en eſtat de lui donner.

Sur la ſeptante-cinquieſme Epigrame contre Gellie.

1. GEllius, c'eſtoit vn homme perdu dans la derniere infamie des vices, dont auſſi il y a grande apparence que Ciceron l'ait voulu taxer à la fin de ſon Oraiſon *pro Sextio:* & dans vne autre où il l'appelle *Nutriculum ſeditioſorum omnium;*

3. Pre-

3. *Prenant toute ſorte de priuautez auec ſa femme*, répond en quelque façon, au *perdepſuit ipſam* du Latin, & non pas *perdeſpuit*, pour dire reiettée & mépriſée.

4. *Il fit que ſon oncle deuint vn ſecond Harpocrate.* Ie croi que le Poëte touche ici vne grande impureté, comme en l'endroit où il y a *maiore verpa fartus es.* Au reſte Harpocrate fut vn Dieu des Egyptiens, qui repreſentoit le ſilence, tenant vn doigt ſur ſa bouche. Quelques-vns le tiennent pour Saturne ; mais les plus ſenſez le prennent pour Mercure : & de la harpe qu'il tenoit à la main, il fut appellé Harpocrates. Voyez ce qu'en dit Politian dans ſes mélanges.

5. *Abuſant de ſon Oncle*, &c. Les termes Latins ſont plus forts ; mais i'en ai éuité la naïue expreſſion à deſſein, parce que l'honneſteté ne la pourroit pas ſouffrir.

Sur la ſeptante-ſixieſme Epigrame contre Lesbie.

1. MAraiſon, *Leſbïe.* Ie n'ai pas leu, *mens adducta tua*, & ïci il y a vne faute dans noſtre texte Latin, car au lieu de *deducta*, on a mis ſimplement *ducta.* Ie n'ai pas eſté auſſi d'auis de ne faire qu'vne Epigrame de celle-ci, & de l'autre de quatre vers qui commence par ces mots *nulla poteſt mulier*, ſelon la penſée de Scaliger, qui eſtime neanmoins qu'on luy doit grande recon-

noiſſance, par les corrections qu'il dit auoir apportées à cette Epigrame.

Sur la 77. Epigrame à ſoy meſme.

1. *Si c'eſt vn plaiſir*, &c. Le Poëte voyant l'ingratitude de Leſbie, ſe conſole ſoy-meſme de l'integrité de ſa conſcience, puis il s'exhorte ſoy-meſme à ſe defaire de l'amour de cette femme: ſur quoy il implore le ſecours des Dieux, voyant bien que les forces humaines ne ſont pas ſuffiſantes pour en venir à bout.

17. *O Dieux ſi vous eſtes pitoyables*, &c. Il y a quelque choſe de conſiderable dans cette priere que le Poëte fait aux Dieux, les reconnoiſſant pitoyables, & faciles à donner ſecours à ceux qui les prient, quand ils ſont preſts de mourir. En la 205. page au dernier mot de la derniere ligne, on a mal imprimé *ne* au lieu de *en*.

Sur la 78. Epigrame à Rufus.

1. *Rufus que i'ay tenu*, &c. C'eſt ce meſme Rufus dont il a eſté parlé en la 70. Epigrame: mais celle-cy eſtoit fort corrompuë, auant la correction de Scaliger qui a ioint les trois premiers diſtiques du Latin, aux deux derniers qui en eſtoient ſeparez, ſans quoy ny les vns ny les autres n'auoient pas vn ſens bien complet.

3. *En te coulant à ma penſée*, liſez, *en te coulant en ma penſée*, ou bien, *en te gliſſant*, &c: le Poëte vſe icy d'vne metaphore tirée de la nature des ſerpents.

Sur la 79. Epigrame de Gallus.

1. *Gallus.* Le Poëte déchire d'vn ſtile mordant, les inclinations vitieuſes de ce Gallus qui s'abandonnoit dans les dernieres impudicitez, & ſe rendoit complice de celles d'autruy, en quoy il faiſoit bien paroiſtre qu'il eſtoit fort mal auiſé, puiſqu'il eſtoit marié, & qu'il donnoit exemple à ſes neueux d'abuſer de ſa propre femme.

Sur la 80. Epigrame contre Gellius.

1. *Gellie*, on liſoit en quelques editions *Leſbius* en d'autres *Cælius*, & en celles que nous auons ſuiuies *Gellius*, qui arma Leſbie, comme le Poëte le témoigne luy-meſme dans vne autre Epigrame.

4. *Si iamais il trouue trois baiſers d'enfans*: car i'ay leu *tria natorum ſuauia*, & non pas, *tria notorum*, ſelon Scaliger, ou *tria amatorum*, ſelon Muret; mais dans noſtre texte Latin au lieu de *notorum*, il falloit mettre *natorum*, ſelon la penſée de Parthenius & de Fuſcus, leſquels i'ay voulu ſuiure en cét endroit, pour auoir ſuiet d'éuiter vne mauuaiſe penſée.

Sur la 81. Epigrame à Gellie.

1. *Que dirai-ie, Gellie,* le ſens de cette piece eſt tout à fait impur, & ie l'ay diſſimulé le mieux qu'il m'a eſté poſſible, & comme ie ne l'ai oſé traduire entierement, auſſi n'eſt-il pas neceſſaire de luy donner vne plus grande explication.

Sur la 82. Epigramme à Iuuentius.

1. *Iuuentius* C'eſtoit vn *ieune homme*, dont le Poëte a décrit autre part la beauté, & il le blaſme icy, d'auoir ſouffert les careſſes d'vn certain homme de Piſaure qu'il repreſente d'vne fort mauuaiſe couleur.

3. *Piſaure*, ville de l'Ombrie, proche d'vne riuiere du meſme nom, ſelon le témoignage de Pline, fut Colonie des Romains.

Sur la 83. Epigrame à Quinctie.

1. *Si tu veux Quinctie.* Le Poëte prie cét ami qui eſtoit vne perſonne aſſez agreable, de ne luy rauir pas celle qui appelle ſes yeux, ou s'il y a quelque choſe de plus cher que les yeux.

Sur la 84. Epigrame contre le mary de Lesbie.

1. *Lesbia en presence de son mary*, &c. Cette piece fait bien voir comme le iugement des hommes est fort different, & comme d'vne mesme action d'vne femme, vn galand, & vn mary, croyent auoir trouué grand suiet de se réioüir.

3. *Mulet*, designe la stupidité du mary de Lesbie, & il n'y a point d'apparence que ce fust son nom propre, selon la pensée de Parthenius, dont aussi Muret ne fait point d'estat, & dit que ceux-là sont mulets eux-mesmes qui peuuent conceuoir vne si extrauagante oppinion.

4. *De ce qu'elle iappe*, car i'ay leu *gannit*, & non pas *garrit*, pour dire *babille*, selon la pensée de Parthenius, mais i'ay suiuy celle de Scaliger.

Sur la 85. Epigrame d'Arrie.

1. *Arrie disoit des choses chõmodes*, Catulle se moque agreablement d'vn certain Arrius qui prononçoit les mots d'vne maniere & d'vn ton barbare, contre l'vsage de la langue Latine: ce que i'ay remarqué bien souuent à quelques estrangers, & sur tout aux Oüallons & Flamants qui prononcent *horemus* pour *oremus*, *haudit* pour *audit*,

& *Ihoſeph* pour *Ioſeph* : & certes il n'y a rien qui choque dauantage l'oreille que de belles paroles, prononcées d'vn vilain ton, ou aueç vn mauuais accent : ce qui ſe remarque bien aiſément aux prouinciaux, ſans qu'on en puiſſe quaſi excepter aucun. I'en ai vû de Guienne, de Languedoc, & de Prouence qui diſoient *beuble* pour *peuple*, *verteu* pour *vertu*, *Diu* pour *Dieu* : & vn aſſez bon Predicateur Prouençal que i'ay oüi quelquesfois à Paris, a ſouuent deplû à ſon auditoire par vn certain ton faſcheux qu'il donnoit à la *Magdélaine*, quand il parloit de cette ſainte penitente, au lieu de la nommer ſans accent comme nous faiſons. Les Champenois diſent d'ordinaire *vn cheuale* pour *vn cheual*, les Lorains *pité* pour *pitié*, les Normans *la mee* pour *la mer*, les Picards *men fieus* pour *mon fils*, Le petit peuple de Paris *les edegrez & les euiles* pour *les degrez & les tuiles*, *i'aliens* pour *nous allions*, & *ie faiſiens* pour *nous faiſions* : ce qui eſt la derniere corruption : & ainſi du reſte.

Sur la 86. Epigrame contre Lesbie.

1. IE *hai & i'aime.* C'eſt que le Poëte ne peut aimer Leſbie, à cauſe de ſon infidelité, & qu'il ne la peut auſſi hair à cauſe de ſa beauté. Cette Epigraime ſemble auoir eſté imitée par Martial, contre Sabidius, où il dit :

Non amo te, Sabidi, nec possum dicere quare.
Hoc tantum possum dicere, non amo te.

Sur la 87. Epigrame de Quintie & de Lesbie.

1. *Quintie*, c'estoit vne femme, qui pour auoir esté fort aimée de son temps, n'estoit pas comparable en beauté à Lesbie, si le Poëte en est croyable.

4. *Le moindre aggrément*, car par le *mica salis* du Latin, le Poëte entend la bonne grace; ou l'esprit, comme i'ay traduit le *merum sal* de Lucrece: elle est tout esprit. Les Anciens appelloient aussi *merum sal*, ce que nous appellons courtoisie & ciuilité, comme il y a dans Terence

---- *qut habet sal, quod in te est:*

D'autres neanmoins ont voulu expliquer cecy, deridicule, comme Palladius *nihil est*, dit-il, *in tota Quinctia ridiculum*, c'est à dire qu'il n'y auoit rien en cette femme digne de raillerie, parce que selon Quintilien *salsum in consuetudine pro ridiculo tantum accipitur*: Mais cela n'est pas à mon aduis le sens de Catulle; quoy qu'il faut auoüer qu'il semble que Quintilien soit de ce sentiment, citant mesme sur ce propos ce vers de nostre Autheur,

Nulla in tam magno est corpore mica salis.

Et de faict le mot de *sal* se prend pour assaisonnement, à quoy il semble aussi que Mar-

tial fait alluſion quand il dit

Nullaque mica ſalis, nec amari fellis in illis
Gutta ſit.

Sur la 88. Epigrame à Lesbie.

1. IL *n'y a point de femme.* Cette Epigrame qui eſt facile, monſtre comme le Poëte a beaucoup aimé Lesbie, & comme il luy a touſiours gardé la foy.

Sur la 89. Epigrame contre Gellius.

1. QVe *fait celuy là Gellie.* Il faut bien que ce Gellie ait eſté tout à fait impudique, puiſqu'il abuſoit inſolemment de ſa mere, auſſi bien que de ſes ſœurs & de ſes couſines, & par ce moyen il ſe rendoit coupable du crime des plus horribles inceſtes.

8. *Il ſe pouuoit engloutir.* Cecy touche l'imagination criminelle d'vne eſtrange impureté.

Sur la 90. Epigrame, contre Gellie.

1. GFllie *eſt maigre.* Catulle rend icy raiſon de la maigreur de Gellius, & ceux qui ne ſont pas chargez de graiſſe, ſont bien ſouuent plus enclins que les autres à l'impudicité.

Sur la 91. Epigr. contre Gellie.

1. *Qu'il naiſſe vn Mage.* Dans cette piece qui eſtoit mal iointe auec la precedente, le Poëte deteſte l'abominable impudicité de Gellius, & dit de ſon horrible accouplement auec ſa Mere, ce que le vulgaire croit parmy nous de la naiſſance future de l'Antechriſt. Au reſte, *Mage* en la langue des Perſes ſignifie Preſtre, ſelon Appulée, & ſelon d'autres, *Sage*, que les Grecs appellent *Philoſophe*. Strabon dit que les Mages, ſelon l'ancienne couſtume de leur païs, couchoient auec leurs Meres, à cauſe de quoy nous apprenons d'Euſebe, qu'ils eſtoient haïs & mépriſez des autres Nations, & Lucain nous dit que de là naiſſoient les Roys des Parthes.

Parthorum dominus quoties ſic ſanguïne miſto
Naſcitur Arſacides : cui fas implere parentem.

Sur la 92. Epigr. contre Gellius.

1. *Par la connoiſſance que i'ay de toy.* Le ſens de cette Epigrame eſt aſſez difficile à démeſler : mais quand il eſt bien entendu, apres le iugement qu'en a fait Muret, il faut auoüer qu'elle eſt tiſſuë auec vn artifice merueilleux. Au reſte, ſi ie l'ay pû comprendre ma verſion ſuffit à l'expliquer, auec la connoiſſance des Epigrames precedentes.

Sur la 93. Epigrame contre Lesbie.

1. *Lesbie dit touſiours, &c.* Le ſuiet de cette Epigrame eſt bien conforme à celuy de la 64. *Lesbia mi præſente viro*, laquelle il ſemble que M. de Gombaud qui ioint la politeſſe & l'erudition à vne grande modeſtie, a imitée en cette ſorte, parlant de Cloris, dans l'vne des cinquante Epigrames qu'il nous a données dans le premier recueil de ſes belles Poëſies, attendant le ſecond volume, où il nous en fait eſperer plus de quatre cens.

Cloris par vn nouueau caprice
N'entre point aux lieux où ie ſuis:
Et par vn excez d'artifice,
Ne paſſe point deuant mon huis.
Si ie la rencontre en la ruë,
La couleur luy change ſoudain:
A grand peine elle me ſaluë
Sans y méler quelque dédain.
N'eſt-ce pas s'accuſer ſoy-meſme
En voulant fuir le ſoupçon?
Ie meure, ſi Cloris ne m'ayme,
Puis qu'elle y fait tant de façon.

Sur la 94. Epigrame, contre Cesar.

1. *Cesar.* Cette Epigrame d'vn seul distiche traite Cesar du plus grand mépris qui se puisse imaginer. Scaliger la ioint auec la suiuante: mais ie croy qu'en cela il n'est pas necessaire de changer l'ordre des anciennes editions. Quintilien parle de cette piece tres-piquante contre Cesar; mais il en supprime le nom de l'Autheur.

Sur la 95. Epigrame contre Mamurra.

2. *Elle peche d'vne estrange sorte*, ie n'ay pas iugé necessaire d'employer icy le mot du latin, par lequel on tient que le Poëte entendoit Mamurra, qui s'estoit signalé par son impudicité.

2. *La marmite cueille les choux.* C'estoit quelque Prouerbe de ce temps-là contre les Adulteres, & les infames corrupteurs de la ieunesse, en voicy vn autre lequel estoit en quelque façon conforme à celuy-cy:

Tute lupus es, & pulpamentum quæris.

Sur la 96. Epigrime contre la Smyrne de Cinna.

1. *LA Smyrne*, c'eſtoit le titre d'vn Poëme de Cinna, que ſon Auteur auoit elaboure par l'eſpace de neuf années.

3. *Hortenſius*, c'eſtoit Hortenſius Voluſius qui fut vn tres-mauuais Autheur d'Annales, dont Ouide a parlé.

Nec minus Hortenſi, nec ſunt minus improba ſerui
Carmina -----

Et Aulugelle au 9. chap. de ſon 19. liure, le nommant auec Læuius, & Cinna, en a eſcrit en ces termes:

Læuius implicata, & Hortenſius inuenuſta, & Cinna inlepida, & Memmius dura.

Au reſte, Muret reconnoiſt qu'il eſt fort difficile d'entendre ce lieu, à cauſe de la perte qui s'eſt faite du vers ſuiuant, lequel n'a pas eſté ſuppoſé ſi heureuſement par le Grammairien Parthenius, que cét Autheur ſe l'eſtoit imaginé. C'eſt pourquoy i'ay trouué plus à propos de n'y rien adiouſter.

5. *Atrax*, car i'ay leu *ſmyrna rauas Atracis*, & non pas *Atracis*, qui eſt auſſi le nom d'vn Fleuue connû par les anciens Autheurs. Le premier eſt dans l'Ætholie, lequel va tomber dans la mer Ionienne, ſelon le teſmoignage de Pline, & du dernier, Tibulle a dit:

Cum tremeret forti milite victus Atax,

& Lucain,

Mitis Atax latias gaudet non ferre carinas.

6. *Les Annales de Voluſius.* Cecy répond à la premiere partie du ſixiéme vers de cette Epigrame, lequel ſe trouue imparfait dans quelques editions, & la ſuitte qu'on en lit en d'autres, eſt fort diuerſe, car les vns veulent qu'il y ait:

At Voluſi Annales paduam portentur ad ipſam.

Les autres au lieu de *Paduam*, liſent *Apuam portentur*, & les autres, *Paduam morientur ad ipſam*; mais i'ay retenu le ſens de *Apuam portentur ad ipſam*, ce qui peut s'interpreter d'vn petit poiſſon de mer, comme nous dirions des Sardines de Poitou, ou des Saricotes de Normandie.

8. *Antimache.* Les interpretes d'Horace ont tous obſerué que cét Antimache eſtoit vn Poëte bouffi, & qu'il auoit entrepris d'eſcrire de la guerre de Thebes, ce qu'il auoit fait en vingt-quatre volumes; mais ſi mal, que c'eſt à ſon ſuiet, qu'Horace auoit dit dans ſon art Poëtique,

Non ſic incipies, vt ſcriptor Cydicus olim.

Fortunam Priami cantabo, & nobile bellum.

que i'ay ainſi traduit: *Tu ne commenceras point ainſi ton Poëme, comme fit autrefois le Poëte qui liſoit ſes vers dans les grandes Compagnies qu'il auoit conuiées pour les eſcouter.*

Ie chante de Priam la fortune & les armes
Les guerriers animez, les fameuſes alarmes.

à quoy le Poëte adiouſte.

Que nous donnera cét Autheur qui ſoit digne de ces grandes promeſſes ? Sans doute que les Montagnes enfanteront ; & il en naiſtra vne ſouris qui excitera tout le monde à rire.

Sur la 97. Epigrame, à Caluus.

1. *Si quelque choſe.* Il recommande à Caluus le ſoin de pleurer la mort de Quintilie qu'il auoit cherement aimée, & luy dit, que s'il reſte quelque ſentiment apres le treſpas, la ſienne ſera beaucoup moins affligée de n'eſtre plus viuante, qu'elle ne ſera ſatisfaite du teſmoignage qu'elle luy donnera de ſon amitié.

Sur la 98. Epigrame, contre Emilius.

1. *Les Dieux ne m'aiment point ſi fort, &c.* Il décrit icy la laideur & la puanteur de bouche d'vn certain Emilius que Parthenius ſoupçonne d'vn eſtrange vice, ſans en auoir beaucoup de ſuiet, puiſque ſa laideur & ſon horrible puanteur le ſemblent mettre en ſeureté de ce coſté-là

6. *Les genciues d'vn vieux Bahu.* Car ie n'ay pas crû pouuoir mieux expliquer le ſens de ces paroles. *Gingiuas vero ploxemi habet veteris*, qui ſignifient proprement le rebord d'vn vieux coffre, quand le couuercle en eſt leué,

ſelon l'explication de Feſtus Pompeïus, dont nous trouuons ces trois paroles raportées dans le Commentaire de Palladius Fuſcus. *Ploxemum capſam dixerunt*, & Quintilien dans le premier liure de ſes Inſtitutions, eſcrit que Catulle : *Circa Padum inueniſſe ploxemum*, quoy qu'il ne die point ce que c'eſt.

Sur la 99. Epigrame, contre Vectius.

1. *Vectie*, ou Vectius fut ſans doute l'vn des faux teſmoins de Vatinius. C'eſt pourquoy il n'y a pas lieu de s'eſtonner ſi cette Epigrame a eſté compoſée contre ſes menſonges.

3. *Et les brayers de ceux qui ont beſoin d'éponges.* Car i'ay leu, *& Crepidas lingere Carbatinas*, que i'ay traduit, ſelon l'explication de Scaliger, qui admire que Politian n'ait pas entendu ce paſſage, non plus que Muret, qui liſoit *& trepidas lingere Cercolipas*, ſurquoy il eſcrit dans ſon Commentaire : *Cercolipas vocat obſcænas, partes viriles, ficto excauda & pinguedine vocabulo. Trepidas autem dicit ſignificans id quod Perſius expreſsit hoc verſu:*

Cum moroſa vago ſingultiet inguine vena.

Au reſte il reiette la lecture de Politian, qui eſtoit bien comme la noſtre, mais qu'il auoit mal entenduë, ſans auoir pris garde que *Baxeæ & Carbatinæ* ſont quaſi la meſme choſe

Sur la 100. *Epigrame à Iuuentius.*

1. *TAndis que tu ioües.* Cette Epigrame eſt ſi iolie, & tournée d'vn air ſi galand, dit Muret, Que ſi Venus elle-meſme s'en eſtoit voulu imaginer quelqu'vne plus agreable & plus enioüée, elle ne l'auroit iamais pû faire. Au reſte il n'y a quaſi point de difficulté.

10. *De quelque Louue impudique.* Tite-Liue dans l'Hiſtoire d'Acca Laurentia, femme du Berger Fauſtule, nous apprend ce que c'eſt qu'vne Louue impudique, & pourquoy les femmes débauchées ſont appellées de ce nom, d'où vient auſſi le mot de *lupanar.*

Sur la 101. *Epigrame de Celie & de Quinctie.*

1. *CElie aime Auſilene &c.* Ie ne ſçai pas ſur quoy ſe fonde Parthenius, de vouloir que Celie & Quinctie fuſſent freres, car leurs noms ſemblent marquer des familles fort differentes.

1. *Auſilenie*, i'ay donné cette terminaiſon au nom de la ſœur d'Auſilene, pour marquer la difference des ſexes.

Sur

Sur la 102. *Epigrame de la mort de ſon frere.*

1. *Apres auoir paſſé, &c.* Catulle qui auoit perdu ſon frere qu'il aimoit cherement, fait des plaintes ſur ſon ſepulchre qui eſtoit au riuage de la mer de Phrygie aupres des ruines de la grande Troye.

10. *Ie te donne en meſme temps pour touſiours le ſalut, & le dernier adieu.* Ænée vſe des meſmes paroles dans Virgile, où il dit ſur le ſepulchre de Pallas fils d'Euandre.

---Salue æternum mihi maxime Palla,
Æternumque vale.

Sur la 103. *Epigr. à Corneille.*

1. *Si quelque ſecret.* Il promet à vn certain Corneille le ſilence & la fidelité, & ſe compare à ce ſuiet à Harpocrate qui eſtoit le Dieu du ſilence, dont nous auons deſia parlé.

Sur la 104. *Epigrame à Silon.*

1. *Silon*, c'eſtoit le nom de quelque Grammairien, dont il a deſia eſté parlé dans les Hendecaſylabes que le Poëte adreſſe à Caluus, où au lieu de *Silo*, quelques-vns liſent *Sulla*.

1. *Dix ſeſterces*, c'eſt à dire dix mille eſcus.

Sur la 105. *Epigrame touchant Lesbie.*

1. CRois-tu ; il n'y a pas grand ſuiet de ſe donner de la peine pour l'explication de cette Epigrame qui n'eſt pas fort difficile. Mais pour le mot de *Cabaretier*, qui reſpond au *Caupone* du latin, Scaliger eſtime qu'il faudroit lire *cum Tappone*, & non pas *cum Caupone*, diſant que les Tappones eſtoient vne famille de Rome de la maiſon des Valeres, comme il ſe voit dans vne ancienne inſcription à Plaiſance, *C. Valerius Tappo*, & dans le 38. liure de Tite-Liue. De ſorte, dit-il, que ce Tappo eſtoit celuy qui auoit aidé à ſon ennemy de le calomnier deuant Leſbie, & de luy faire croire que Catulle n'eſtoit plus amoureux d'elle, & qu'il auoit tranſporté ailleurs ſon affection.

Sur la 106. *Epigrame, contre vn eſprit groſsier.*

1. VN *gros Aſne*, ie ſçay bien qu'on euſt pû traduire autrement le premier mot de cette Epigrame ; mais i'ay bien vû auſſi que le Poëte a voulu faire vne raillerie d'vn eſprit brutal, ou pour ainſi dire d'vn gros Aſne qui ſe vouloit meſler de faire des vers, & qui n'y eſtoit pas du tout ſi habile qu'à vn autre meſtier, où les Aſnes ſont fort

propres. Au reſte, le mot dont ſe ſert icy le Poëte, ſemble tirer ſon origine de *Mente*, qui ſignifie l'eſprit, comme ſi tout l'eſprit de l'animal ſe portoit du coſté de la partie qui ſert à ſa ptopagation. Il entend auſſi Mamurra de la ville de Formies, qui eſtoit vn terrible ouurier.

1. *Pimplée*, Montagne proche d'Helicon, conſacré aux Muſes par les Thraces, tels qu'Ephore, Orphée, Muſée, & Thamyris.

Sur la 107. *Epigrame d'vn garçon.*

1. VN *garçon bien fait*, car i'ay leu *Cum puero bello*, & non pas comme il ſe trouue en quelques editions, *cum puero obello*, ou *cum puero Oebaleo*: mais tout cela n'eſt pas de grande importance.

Sur la 108. *Epigrame à Lesbie.*

IL ſe réjoüit de s'eſtre reconcilié auec Leſbie, ce qu'il dit luy auoir eſté d'autant plus agreable qu'il ne l'oſoit quaſi plus eſperer. Cette Epigrame n'a point d'obſcurité, depuis que les mauuaiſes editions en ont eſté corrigées par Scaliger.

Sur la 109. *Epigrame contre Cominie.*

A *Cominie*, il falloit *contre Cominie*, & de fait le Poëte declame auec tant de vehemence contre luy, qu'il dit qu'il n'y a perſonne qui ne ſouhaite de le voir dechiré par les beſtes farouches. Le premier vers ſe lit differemment dans les editions, mais i'ay ſuiui celle, où il y a, *Si, Comini, arbitrio populi*, & non pas les autres qui portent, *siconi arbitrio populi*, ou bien *ſic homini populari arbitrio*.

Sur la 110. *Epigrame à Lesbie.*

1. O *Mea vie*, c'eſt ainſi qu'il parle de ſa Maiſtreſſe: Au reſte, il n'y a point du tout de difficulté dans cette Epigrame.

Sur la 111. *Epigrame à Auſilene.*

1. *Auſilene*, ou Auſilenie, comme ie l'ay nommée en la 101. Epigrame, a donné vn grand ſuiet de reproche à Catulle, qui ſe plaint contre elle des promeſſes qu'elle ne luy a pas tenuës.

Sur la cent douziéme Epigrame à la meſme.

CEtte Epigrame qui eſt encore plus mordante que la precedente, n'a pas beſoin d'vne plus grande explication.

Sur la cent treziéme Epigrame contre Naſon.

1. *Naſon.* Cette Epigrame tres-difficile à rendre ; touche quelque ſale plaiſir que le Poëte attribuë à Naſon. Muret auouë franchement qu'il ne l'entend point du tout : & Scaliger meſme, dit que c'eſt à ſon iugement la plus obſcure de toutes les Epigrames de Catulle ; que toutesfois il y a lieu de la débroüiller : & de fait, auec le ſecours de ſon obſeruation, ie penſe que i'en ay rendu le vray ſens dans ma verſion, oppoſant la vanité que ce Naſon ſe donnoit d'eſtre fort vertueux, au vice d'eſtre le plus effeminé de tous les hommes.

Sur la 114. *Epigrame à Cinna.*

1. *Pompée eſtant Conſul.* Muret dit qu'il ne rougira point d'auoüer qu'il n'a iamais entendu les quatre vers de cette Epigrame, & qu'il auroit de la ioye qu'vn autre luy en donnaſt l'explication. Mais Scaliger qui eſt venu depuis, n'a pas trouué que la choſe fuſt ſi difficile que Muret ſe l'eſt imaginé: de ſorte qu'en ſuiuant ſa penſée, ie me perſuade que la verſion que i'en ay faite, la rendra intelligible.

Sur la cent quinziéme Epigrame contre Mamurra.

2. *On tient à bon droit.* Cette piece eſcrite contre Mamurra, le deſigne par le mot de *Mentula diues*, parce qu'il s'eſtoit enrichy des auantages qu'il tiroit de ſes honteuſes débauches. Mais comme on lit diuerſement le commencement de cette Epigrame, il s'y eſt rencontré quelques difficultez, leſquelles enfin ont eſté éclaircies par les corrections de Scaliger. Et au lieu de *Firmanus ſaltu*, ou de *Firmanus Salius*, ou *firmano ſaltu*, ſelon Parthenius, Fuſcus, Achilles Statius & Muret, i'ay leu *Formianus ſaltus, non falsò mentula Diues Fertur.*

Sur la cent ſeiziéme Epigrame contre le meſme.

1. *CE grand Coloſſe*, ie n'ay pas voulu traduire autrement à deſſein le premier mot de cette piece, mais ie penſe que la verſion n'en reuient pas mal à la penſée du Poëte, qui s'exprime auec des termes vn peu plus libres que noſtre langue ne le pourroit ſouffrir.

6. *Hyperborées*, ſont les peuples Septemtrionaux aupres de l'Ocean, & non pas de *l'Ocean*, comme on a mal imprimé dans cette meſme Epigrame.

Sur la 117. & derniere Epigrame à Gellius.

ENcore qu'il ſoit difficile de voir bien le ſens de cette derniere Epigrame, dont les vers ont ſans doute eſté bien corrompus, ſi eſt-ce qu'auec le ſecours des Interpretes, i'ay eſſayé de m'en démeſler, & ie croy que la verſion que i'en ay donnée, répond au ſens que nous en ont expliqué Scaliger & Muret.

Notes du mont Royal

WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM

Une ou plusieurs pages ont été volontairement omises ici.

TABLE,

Des Noms & des Matieres, contenues dans le liure de Catulle.

ACADEMIE. 123
Achile. 159
Acmé. 67. 71. 73. 75
Adonis. 49. 245
Adriaque. 7
Adulteres. 237
Æta. 127
Aganippe. 93
Agneau. 37. 253
Alpes. 19
Alphene. 51
Amaſtris. 7
Amathonte. 187
Ambroſie. 227
Amour. 73. 75. 247
Amours. 5. 23. 243
Amphitrion. 193
Amphitrite. 127
Amyclas. 253
Ancoſne. 61
Ancus. 57
Androgée. 133
Annales. 3. 59. 61
Antimaque. 223
Aonie. 93
Apeliotes. 45
Apollon. 253
Aquins. 25
Arabes. 19
Ariadne. 131. 151. 175
Arrie. 213
Arſinoë. 173
Aſie. 75. 171. 191
Aſinie. 21
Aſne. 231
Aſne du Moulin. 225
Aſſirie. 195
Aſſiriens. 169
Athenes. 133. 143
Athos. 173
Atrax fl. 221
Attius. 71

Atys. 115. 117. 119. 121. 125
Aufilene. 227
Aufilenie. 227. 235. 237
Aurelle. 19. 27. 29. 37
Aurore. 153. 173
Aurunculeïa. 97
Automne. 37

B

BAcchante. 135. 163
Bacchus. 151. 257
Bahu. 223
Baiſers. 9. 13. 15. 19. 253
Balbus. 179
Barbons. 29
Batte. 13. 167
Benac, lac. 53
Benioin. 13
Berenice. 169
Bithynie. 17. 53
Bologne. 89
Borée. 45
Boſphore. 7
Boucs. 61. 197
Breſle. 181
Bretagne. 49
Brebons. 19
Brigantin. 7

C

CAbaretiers. 231
Caius Cinna. 19
Caliſto. 175
Callimaque. 167. 241
Caluus. 25. 83. 223
Camerie. 83. 85
Canope. 173
Caribde. 141
Caſtor. 9. 189
Caton. 87
Catulle. 13. 19. 23. 179. 205
Cecilie. 57. 59. 179
Celius. 89. 227
Celtiberie. 63
Celtiberien. 95
Ceres. 247
Ceſar. 19. 49, 87. 251
Ceſies. 25
Chambre de débauche. 61
Chant nuptial. 109
Chapelle. 251
Chien Gaulois. 69
Chinée mont. 181
Chiron. 153.
Cibele. 59. 115. 117. 123 125
Ciceron. 77
Ciclades. 7

Cignes. 253
Cillene ville. 193
Cinna. 19. 225. 237
Cithore mont: 7
Clapiers. 63
Cloris. 173
Colchos. 127
Colonie. 29. 31
Coloſſe. 239
Come. 57
Comedienne. 69
Cominie. 237
Compagnon de table. 61
Conon. 169
Coquette. 17. 21. 69
Cornelius. 3. 181. 229
Cornificius. 63
Creſus. 239
Crete. 133
Crieur public. 233
Croix. 35. 225
Cupidon, 247

D

DAulie. 167
Dedale. 85
Delie. 249
Delos. 57
Delphes. 163
Diane. 57. 155. 247
Die. 131. 137
Dieu des Iardins. 33. 35
Dindyme. 117. 125
Dione. 87. 243. 249.
Dyrrachie. 61

E

EGeus. 147
Egypte. 171
Egnace. 53. 65
Elebore. 227
Eleſpont. 33. 161
Emilius. 223
Empereur. 83
Epithalame. 91
Equinoxe. 75
Ericine. 133
Eſpagne. 15. 23
Eſtoiles, 175
Ether, 249
Eumenides. 145
Europe. 191
Eurote. 135

F

FAbule. 23. 47. 77
Falerne. 47
Fauonie. 43. 153
Feſcennins. 99
Filous. 63
Flauius. 11
Fleurs. 113. 245
Formies. 67. 71. 87. 239

Frere de Catulle. 185. 191. 229
Friſez. 61
Fuffetius. 83
Furius. 19. 29. 41. 45

G

GAllus. 209
Garçons. 233
Gaule. 19. 51
Gaule cheueluë. 49
Gellius. 203. 209. 217. 219. 241
Geners. 253
Gnide. 61
Golgos. 61. 135
Golphe Pontique. 7.
Gortine. 133
Graces. 5. 22. 249
Grecs. 191

H

HAmadryades. 93
Harpocrate. 205. 229
Heleſpont voy Eleſpont.
Helicon. 91
Hendecaſyllabes. 21. 67
Hercule. 193
Heros. 131
Heſper iij. 159
Hiblée. 24
Himenée. 101. 11
Hiperborées. 23
Hippopotames. 24
Hircaniens. 19

I

IBeriens. 51
Ida. 121. 123
Ida de Crete. 155
Idalie. 61. 91. 135
Ingrat. 201
Ipſithile. 55
Iſles Britanniques. 51
Iſtme. 143
Ithis. 167
Iulie. 91
Iunon. 57. 155. 195
Iupiter. 13. 199
Iuuentius. 43. 77. 211 225

L

LAclydien. 53
Ladas. 85
Lampſaque. 33
Lanterniers. 61
Lanuuien. 65
Laodamie. 189. 191. 193
Lare. 59
Lariſſe. 129
Latins. 251
Latone. 57
Laurente. 251

Lesbie. 5. 9. 11. 71. 81. 89. 199. 231. 209. 211. 213. 215. 221. 233. 235
Liber. 213
Libie. 11. 73. 89
Libraires. 83
Licaon. 175
Licinius. 25. 79
Lict coniugal. 99
Lict muet. 11
Liguries. 31
Lions de Cibde. 123
Lucine. 57
Lune. 57

M

MAgie. 219
Mallée. 189
Mamurre. 49. 87. 221. 239
Manlie. 91. 107. 183. 185. 187. 189. 195.
Mariolaine. 91
Marmite. 221
Mars. 165. 251
Matelots. 189
Méchants Poëtes. 25
Medes. 179
Melleſſ. 181
Memnie. 49. 77
Memnon. 173
Menades 119. 123
Menene. 89
Mer Adriatique. 61
Mer Erittée. 105
Mince. 9.
Minerue. 149
Minos. 131
Minotaure. 133
Mirthe. 247
Mirthe d'Aſie. 91
Mouchoirs. 23
Mule. 33. 223
Mulet. 211
Mulets de mer. 27
Muſes. 167. 183. 231. 253

N

NAſon. 237
Naxe. 137
Nemeſis. 79. 175
Neptune. 129. 161
Nereides. 127. 155
Nicée. 75
Nil. 19
Nimphes. 247. 249
Niſe. 151
Noix. 101
Nonius. 81
Nouuelle mariée. 97

O

OCean. 129
Oëta. 187
Oiſeaux. 243
Oiſiueté. 81

Orgies. 151
Orient. 245
Orion. 177
Ortale. 167
Othon. 83
Ourſe. 175

P

PAlais de Pelée. 131. 153.
Pallas. 165
Paris. 191
Parnaſſe. 163
Parques. 157. 163. 191.
Parthenice. 105
Parthes. 19
Paſithée. 121
Paſſereau. 5
Pegaſe. 85
Pelée. 125. 127. 129. 155
Pelion. 125. 153
Pelops. 159
Penée. 155
Penelope. 107
Peninſule. 53
Perſée. 85
Perſes. 219
Peuplier. 253
Phaëton. 155
Phaſis. 125
Phebus. 155
Phenée. 193
Phrygie. 75. 117. 123. 159
Phtie. 129. 173
Pierreponce. 3
Pimplée. 231
Pirée. 133
Piſaure. 211
Piſon. 47. 77
Plane. 155
Pluye. 243. 249
Polixene. 161
Pollion. 21
Pollux. 189
Pompée. 237
Pont. 7
Pontiques. 51
Porcie. 77
Porte. 179
Poſthume. 181
Poſthumia. 47
Preſtreſſes. 219
Preteur. 17
Priape. 35
Printemps. 35. 75. 243. 249. 253
Promethée. 185
Proteſilas. 189
Ptolemée. 169
Puante. 69

Q

QVenoüilles. 157
Quintie. 211. 215 227
Quintilie. 223

Quintus. 179
Quirites. 251

R

RAmnes. 251
RRauide. 67
Remus. 49
Renommée. 207
Rhamnuſie. 165. 175. 189.
Rheſe. 85
Rhetée. 167
Rhin. 19
Rhodes. 7
Rome. 185
Romulus. 49. 57. 251
Roſe. 245
Rufa. 89
Rufule. 89
Rufus. 197. 207
Ruſtaut. 57
Ruſticus. 83

S

SAbins. 65. 71
SSaces. 19
Saliens. 31
Sappho. 59
Saturnales. 25
Satyres. 151
Scamandre. 161
Scile. 89. 141
Septimile. 73
Septimius. 73. 75
Sepultures. 89
Serapis. 19
Seruiettes. 21
Seſterces. 45
Setabe. 23. 45
Sextius. 71. 73
Sicile. 187
Silenes. 151
Silo. 25. 231
Simonide. 63
Sirie. 11. 213
Sirmie ou Sirmion. 53
Sirte. 141
Smirne. 221
Socration, 77
Sommeil, 119
Stimphalides. 193
Struma. 81
Suffene. 25. 39. 41
Sulla. 25

T

TAble affamée. 41
TTage. 23
Tauerne. 61
Taurus. 135
Telemaque. 107
Tempé. 129. 153
Terée. 253
Tette-chévre. 39
Thalaſſe. 101
Thalus. 43

Themis. 197
Theſée. 131. 133. 135. 137. 139. 149.
Theſpie. 93
Theſſalie. 129. 153
Thetis. 125. 127. 129. 155. 175. 217
Thrace. 7
Thynie. 53
Tirienne. 103
Tirſes. 151
Tiuoli. 65. 71
Torquat. 107
Toſcan. 65
Tranſpadan. 65
Triton. 165
Triuie. 57
Troye. 161. 167. 191

V

VArrus. 17. 39
Vatinius. 25. 81. 83
Vectius. 225
Venus. 59. 85. 91. 95. 105. 117. 177. 243. 251
Veraniole. 23. 77
Verannius. 15. 23. 43
Verone. 59. 181. 185. 227
Verſeau. 177
Veſper. 109
Vibenniens. 55
Vierges. 95
Vigne. 113
Virginité. 115
Virron. 199
Voluſius. 59. 61. 223
Vranie. 91
Vriens. 61
Vrine. 65*

Z

ZEphire. 75. 155. 173. 245

Quelques fautes ſuruenuës dans l'impreſſion de cét Ouurage.

PAg. 20. lig. 21. *diſertus puer*, liſ. *deſertus pater* p. 21. à la marge liſ. *vers d'onze ſyllabes*. p. 25. l. 1. *Liuius* liſ. *Licinius*. p. 41. l. 2. *en il* liſ. *& il*. p. 52. l. *Ludie* liſ. *Lydie*. p. 68. vers 13. effacez l'interrogant aprés *facis*. p. 71. l. 2. *minio* liſ. *minimo*. p. 113. à la marge *le ſac* liſ. *le ſoc*. p. 121. l. 15. *ces pas* liſ. *ſes pas*. p. 165. l. 6. *Rhamnuſie* liſ. *Rhamnuſie*. p. 202. l. 14. *ducta* liſ. *deducta*. p. 205. l. dern. *ne* liſ. *en*. p. 207. l. 12. *à ma penſée* liſ. *en ma penſée*. p. 208. l. 15. *notorum* liſ. *naturum*. p. 219. l. 11. *effacez* la virgule. p. 233. l. 22. *à Cominie* liſ. *contre Cominie*. p. 244. vers 26. *modo* liſ. *nodo*. p. 259. l. 21. *la liſent* effacez *la*, & l. 23. *du nom* liſ. *d'vn nom*. p. 263. lig. 9. *de ſynopenſes* liſ. *des ſynopenſes*. p. 265. l. 5. effacez *bien*. p. 273. l. 24. apres *vers* effacez la virgule. p. 281. l. 30. *vies* liſ. *vices*. p. 297. l. 19. *Amon* liſ. *Amon*.